

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Dariot, Claude. Trois discours de la  
preparation des medicamens,  
contenant les raisons pourquoy eet  
comme ils le doivent estre, de chacun  
desquels l'argument est en la page  
suivante Par M. Claude Dariot  
Medecin à Beaune**

*A Lyon, pour Antoine de Harsy, 1589 Avec privilege  
du Roy.*

*Cote : Académie de médecine 37964*



Académie de médecine

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extacad37964x02>

BIUM

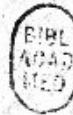
37964 (2)

TROIS  
**DISCOURS DE**  
 LA PREPARATION  
 DES MEDICAMENS,

CONTENANS LES RAISONS  
 pourquoy, & comment ils le doiuent  
 estre, de chacun desquels l'ar-  
 gument est en la page  
 suiuant.

PAR

*M. Claude Dariot Medecin à Beaune.*



*A L Y O N,*  
 POUR ANTOINE DE HARSY.

*M. D. LXXIX.*

Auec Priuilege du Roy.



*Au premier discours les principes & fondemens de Paracelse sont declairés, & y est declairé le peu de difference qui est entre eux & ceux de Galien, pouruen qu'on les prenne comme il a entendu. Plus y sont declairées les raisons pourquoy il faut preparer les medicamens, lesquelles sont prinſes de la façon que nature tient pour tirer profit de ce qu'on prent pour la nourriture du corps.*

*Le ſecond enſeigne la particuliere preparation des ſimples medicamens tant vegetaux, animaux que mineraux, plus comment ils doyuent eſtre meſlez pour faire les compoſez.*

*Le troiſieme enſeigne le temps qu'on doit obſeruer au recueil des herbes, fruits, & ſemences, tant pour la façon des compoſez, que pour la garde qu'on en faiſt pour en uſer l'hyuer, & ce ſelon les conſtellations du ciel raportées à chacune partie du corps humain par les anciens aſtronomes. Avec vne table propre tãt pour ce faiſt que pour autres elections.*



A MESSIRE GVILLAVME DE  
MONTMORENCI, CHEVALIER  
de l'ordre du Roy, Capitaine de cinquante hom-  
mes d'armes des ordonnances de sa  
Maieité, Seigneur de  
Thoré, &c.



**M**ONSEIGNEUR, puis que Dieu a créé  
l'homme capable de raison & d'intelligence,  
pour mettre & faire difference entre luy &  
les autres animaux: celui qui propose & met  
quelque chose en auant, sans estre muni de bon-  
nes & fermes raisons, pour maintenir & prouuer son dire, ne  
doit estre receu, ni ses propositions approuuees, encores qu'elles  
fussent en soy bonnes, veritables & receuables. Car si celuy qui  
les propose, n'a dequoy pour les soustenir, & ce qui en despend,  
il est tenu & réputé comme ignorant ( pour ce regard ) si ainsi  
est que scauoir soit cognoistre par les causes: Tellement qu'avec  
bonnes & iustes occasions, tel homme doit rougir & auoir honte,  
d'auoir dict & proposé chose, de laquelle il ne scache rendre rai-  
son. Or si quelquefois la raison doit estre recerchee, ce doit estre  
alors qu'il est question de proposer & mettre en auant quelque  
chose, concernant l'entretien & conseruation de la santé des  
hommes, ou pour la cure & guerison des maladies & accidens  
qui viennent l'assaillir, pour couper le filet de sa vie: Car tous  
les hommes, notamment les plus genereux ( apres l'honneur de  
Dieu, le leur propre, & le salut de la patrie ) n'ont rien si cher,  
ni plus en recommandation, que la santé d'eux & de ceux qui  
leur atouchent de plus pres. Parquoy d'autant plus qu'ils en

sont soigneux, d'autant desirent ils de scauoir & entendre de leur  
 pouuoir, la raison de ce qui leur est fait, propose, & donné pour  
 la conseruation de leur dite santé ou guerison des maladies. Bien  
 est vray que souuent ils ont telle fiance en ceux à qui ils en com-  
 mettent la garde, qu'ils font tout ce que par eux leur est conseillé,  
 sans s'enquerir ni demander aucune raison. Mais cela se fait  
 seulement de ceux de la preud'homme, fidelité & scauoir desquels  
 ils sont desia assurez par longue experience, ou par le rapport de  
 gens à ce cognoissans. Toutes fois, ou il est question de quelque  
 chose de grande difficulté, ou bien qu'on propose chose nouvelle,  
 de laquelle l'vsage ne soit pas encores fort frequent: alors on veut  
 & desire de scauoir & entendre les raisons de ce qui a esté pro-  
 pose, afin qu'estant bien examinees, approuuees & entendues,  
 on en vse plus alaigremēt, & sans aucune crainte ni doute. Ceste  
 est l'occasion pour laquelle i'ay redigé par escrit, ce peu &  
 bref discours, contenant les raisons pour lesquelles les medica-  
 mens preparez chimiquement font leurs actions plus prompte-  
 ment que les autres, & ont plus de force sans faire aucunement  
 violence à la nature de l'homme, parce qu'ayant vne fois receu  
 cest honneur d'estre appellé à vne consultation qui se fist en vostre  
 presence, pour la cure & guerison de certaine maladie, d'au-  
 tant qu'on y auoit desia employé tous les remedes desquels on se  
 estoit peu souueur, & qui estoient propres à guerir tel mal: le, en  
 mon rang disant & rapportant mon aduis, fus d'opinion qu'il  
 falloit vser, non pas de nouveaux remedes, mais de ceux mes-  
 mes desquels on auoit vsé au par auant, ou autres de mesme ver-  
 tu & efficace, & que seulement il les falloit plus exactement  
 preparer, assauoir au lieu de simples decoctions & poudres,  
 qu'il falloit prendre les huiles distillees, & extraire les sels  
 purs & simples, desquels on vseroit au lieu des poudres. Ce qui  
 n'ayant du tout esté reprouué ni approuué des autres medecins,  
 vous incita de me commander non seulement de rediger par escrit  
 mon

5  
mon auis, mais aussi d'y adiouster les raisons, tant de mon dire que de la preparation. A quoy i obey tost apres, excepté que n'ay escrit les raisons qu'il vous pleust me demander. Lesquelles pource qu'elles estoient vn peu longues à desdire, i'ay reseruees iusques à ceste heure pour les vous humblement presenter.

Vous suppliant les recevoir & agréer pour  
tesmoignage de la fidelle affection que  
i'ay vouee à vostre seruire. De

Beaune le 26 d'O-

ctobre 1581.



Vostre tres humble & tres-obeissant  
Seruiteur

Claude Dariot.



## L'AVTEVR AV LECTEUR

BENEVOLE SALVT.



DES le temps que la doctrine de Paracelſe a cōmencé de fortir en lumiere, on eult diligem- ment conſideré ſes eſcrits, & les principes ſur- leſquels il a baſti ſes fondemens, & qu'on en eult fait conference (ſans paſſion) à celle d'Hi- pocrate & de Galien: on eult poſſible trouuè, que le diſcord entre eux n'eſtoit ſi grand, qu'on en deult ve- nir où on eſt: & au lieu que la medecine rationale eſt eſtimee: manque, elle eult eſté plus exaltee, & en plus grand pris & re- putation que iamais elle n'auoit eſté. Mais au lieu de ce faire, penſant du tout abolir & aneantir ſa doctrine, pluſieurs ſe ſont mis à eſcrire contre luy (apres ſa mort) leſquels au lieu d'ap- porter quelque profit au public, n'ont apporté que ſcandale aux Lecteurs: parce qu'ils debatent plus par iniures & inuectiues que par raiſon: qui n'a empesché les hommes deſireux de co- gnoiſtre les ſecrets de nature, & la raiſon des choſes, de don- ner quelque creance à la doctrine d'iceluy. Eraſte auſſi grand Philoſophe & medecin, a tresdoctement maintenu les princi- pes d'Ariſtote & fondemens de Galien, mais il n'a tellement renuerſé les principes Paracelliſques, que l'experience que plu- ſieurs voyent deuant leurs yeux, qui ſe font par ſes remedes, ne donne foy à beaucoup de grands perſonnages, & n'impri- me en leur entendement, qu'il y a quelque choſe de bon: met- mes ceux qui les derniers ont eſcrit cōtre luy & ſes ſectateurs, en eſcriuant ſa vie, apres auoir eſcrit & rapporté de luy plu- ſieurs propos iniurieux, eſcriuans qu'il a fait des cures pre- que miraculeuſes, au lieu qu'ils veulent (s'ils pouuoient) du tout eſteindre ſa doctrine, l'allument de tant plus, & donnent occasion voire ſtimulent les hommes à rechercher ſes eſcrits, pour eſſayer s'ils en pourront tirer quelque profit, en quoy au- cuns n'ont du tout perdu leurs peines. Mais de ceux cy apres qu'ils ſont paruenus à chef de leur deſſein, les vns ont gardé le profit

profit pour eux sans en faire part au public, s'excusans que ce-  
luy est profane & digne de punition, qui reuelle les choses se-  
crettes: & ont gardé ce qu'ils en ont peu appréhendre riens eux,  
pour en faire leur profit seul. Les autres n'ont pas du tout ca-  
ché ce qu'ils y auoyent aprins, & en ont amplement discouru,  
mais ç'a esté suyuant les mesmes termes, sans aucunement es-  
clarcir la doctrine, afin que le public en peust gouster les  
fruits. Entre ceux cy, Pierre Seuerin Danois, homme bien  
versé en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, lequel apres  
auoir (possible par la frequentation des disciples d'iceluy Para-  
celle) profité en la lecture de ses escrits, en a escrit fort docte-  
ment: & à la mienne volonté qu'il l'eust fait aussi clairement:  
mais il s'est tellement restraint & assuietty à ses mots & di-  
ctions, qu'il desgoute le Lecteur, qui ia n'en auroit quelque  
cognoissance. Puis apres outre la briefueté & obscurité qu'il  
tient à écrire les maladies, il cache du tout les remedes, du  
moins il les traite si obscurément, que celuy qui n'aura desia  
bien leu & entendu la doctrine de son maistre, se retirera sans  
en r'emporter aucun profit. Andernacus aussi s'est trauaillé à  
l'esclarcir en ce qu'il a peu, & a monstré que les remedes ri-  
rez des mineraux estoient beaucoup plus forts, & puissans que  
les vegetaux: Toutesfois il est demeuré en doute de l'usage  
d'iceux. Il a bien escrit que le bon separé du mauuais, & le pur  
de l'impur, estoit plus louable & salubre, que tout le corps en-  
semble: Puis a laissé par escrit quelques compositions princes  
çà & là dās les liures dudit Paracelle, avec la vertu & proprie-  
té d'icelles. Mais tous n'escruiuent pas proprement, & n'ensei-  
gnent comment telle oeuvre est familiere à nature, ni comme  
elle en peut faire profit. De façon que laissant les choses com-  
me en doute, ceux qui font profession de la medecine Galeni-  
que, se sont tousiours contentez des remedes accoustumez, &  
de leur preparacions, sans tascher de les rendre meilleurs, plus  
delicats, & plus salubres. Quoy faisant ceux qui faisoient &  
font professio de la simple doctrine de Paracelle, & qui suyuēt  
ses maximes (combié qu'ils ne soyent pas si bien fondez qu'il  
estoit, car il estoit versé en la doctrine d'Hipocrate & Galien,  
ce que iugera aisément celuy qui prendra garde à ses escrits)  
viēt tousiours de leurs remedes (qui à la verité sont bōs, s'ils  
estoyent donnez comme il faut) avec lesquels ils font de bel-  
les cures: combien que la plus part d'eux n'ayent cognoissan-



ce vraye de la composition du corps, ni des causes d'icelle, ni des puissances & actions d'iceluy, ni des maladies (sinon en gros comme on dict) ni des remedes, sinon d'aucuns qui leur sont familiers, desquels ils ont aprins la preparation; & desquels s'ils estoient priuez, ou bien que par leur vsage ils ne feroient ce qu'ils desirent, les voila au bout de leur rollet: ce qui ne leur aduiendroit pas, s'ils estoient bien versez en la cognoissance de la nature, comme doit estre le bon medecin: qui avec ce doit auoir la cognoissance des remedes, & les scauoir bien apprester, comme les artisans font la matiere de laquelle ils se veulent seruir, & leurs instrumens: Autrement à la verité tel Medecin fera comme vn aueugle à qui on auroit donné les armes en main pour en bataille cōbatre l'ennemy, ne frapperoit il pas aussi tost l'amy que l'ennemy? Ainsi sera celuy qui cognoistra les remedes par noms seulement, non par la forme & figure apparente, & par effect: & encores moins leurs preparations, & aura de tout cela sa fiance en l'Apoticaire, qui bien souuent en scaura aussi peu ou moins que luy. Et toutefois sans scauoir si ses remedes qu'il ordonne sont legitimes & bien composez, ils sont donnez au malade, qui bien souuent n'en reçoit le soulagement qu'il desire, & est le Medecin frustré (par la faute de l'Apoticaire) de son opinion. Parquoy sans soy contenter du titre de Medecins rationnaux, ils deuroyent tascher d'auoir la cognoissance de tous les remedes & de leurs façons & aprest, afin qu'on cognoisse qu'ils sont vrais Medecins, ayans la cognoissance non seulement en general des remedes, mais aussi en particulier avec leur entiere preparatiō, pour apres les mettre en vsage avec raison selon que le mal le requiert. Car à la verité (comme a laisse par escrit Andernacius) au commencement, les maladies n'estoyent si fortes & difficiles à guerir, qu'elles ont esté depuis & sont encores de ce temps, parquoy elles estoient gueries avec plus legers remedes. Mais comme le tēps va auant & que le monde s'eloigne de son commencement (qui auoit receu & estoit plein de la benediction du createur) d'autant les choses empirent, & croissent les maladies: voire (comme a dict Fernel) nouvelles constellations amènent nouvelles maladies, plus facheuses & difficiles à guerir: parquoy aussi si on a besoin de remedes plus forts, & qui soyent tellement preparez (s'il est possible) qu'ils n'ayent rien qui empesche leur action. Voyant donc

9  
donc la necessité, & que souuent on nous propose & met  
deuant les yeux les actes des Paracelsistes, qui font (à ce  
qu'on diët) de tant belles & si notables Cures: ce qui m'est v-  
ne fois aduenü. Et me fut proposé par vne grand Dame, qui  
m'auoit fait cest honneur de me faire appeller pour consul-  
ter avec autres Medecins, pour la cure d'vne fiebure double  
tierce, de laquelle elle estoit affligee de quelque temps, à cau-  
se des grandes obstructions qui estoient en son foye & en sa  
ratte, avec debilitation d'estomach. Apres auoir entendu d'elle  
le tout le discours de sa maladie, avec la façon comme elle  
auoit esté medicamentee: & (comme ie deuois) luy auoir fait  
entendre tant quel me sembloit estre son mal, que la cause d'i-  
celuy, avec les remedes & moyés qui me sembloyēt estre les  
plus propres à sa guerison, (car ainsi elle le voulut sans attēdre  
les autres.) Le soir comme i'auois cest honneur d'estre pres de  
son liēt, attendant l'heure propre & commode pour luy faire  
prendre son orge mondé: elle curieuse de sa santé, parlant &  
discourant toujours de son mal, commença à me dire, qu'en  
Allemagne il y auoit certains Medecins, lesquels avec fort  
peu de choses, qui n'estoyent mal aisees ni trop desplaisantes  
à prendre, guerissoient les maladies: voire les plus grandes &  
en peu de temps, mesme la lepre, l'epilepsie, & autres de fort  
difficile guerison: & disoit que cela se faisoit par le moyen des  
distillations, ce que ie ne croyois pas, ayant appris que la le-  
pre confirmee, l'epilepsie enuicillie, la forte apoplexie, les y-  
dropysies sont fort difficiles à guerir, principalement les trois  
premieres, encores que ie n'ignorasse pas la vertu des distilla-  
tions pour les auoir veu pratiquer tant à Montpellier, qu'au-  
tre part. Et pour auoir veu l'effect de l'huile d'Anis que i'auois  
donné moy-mesmes à vn affligé de la Colique venteuse, qui  
fust incōtinēt guerir. Toutesfois fondé sur la doctrine de nos  
anciens, ie ne pouois imprimer en ma teste que telle chose se  
peust faire si tost, & aisemēt. Et toutefois ie le dissimulois sans  
apertement contredire (pour la reuerence que luy deuois) si-  
non que luy remonstrois la difficulté de la cure de telles ma-  
ladies, principalement quand elles sont enuicillies, à cause de  
la rebellion, & force de la cause qui les auoit excitees. Disois  
ie bien que l'Epilepsie aux enfans se guerit aisement, voire se  
guerit par nature au changement de l'aage; Et quand à la le-  
pre que i'en auois guerir moy-mesme en la ville de Seurre,

Mais qu'elle n'estoit inueterée. Comme aussi i'auois gueri plusieurs enfans epileptiques, mais que c'estoit au commencement. Et que si ainsi elle ne se guerissoit, ou par la mutation de l'age, elle estoit incurable. Par ces propos, & au regard de ma cōtenance, elle cognut que i'estois de ceux qui ne croient pas legerement: Et commença à me dire, que i'estois incredule, mais qu'elle auoit bien aprins que ce qu'elle m'auoit dict estoit veritable, m'admonestant de sçauoir, & descouuir que c'estoit, à fin de m'en seruir cy apres. Ce qui fut cause que le lendemain, apres que les autres Medecins mes freres & compagnons furent arriuez, & que nous eusmes cōsulté ensemble & deliberé, ce qui estoit propre & conuenable pour la guérison de ladicte Dame, luy ayant fait rapport de la conclusion: i'accostay le plus ancien, que i'aperceü estre homme docte & curieux, pour luy communiquer ce dont elle m'auoit parlé la nuit precedete, le priant de m'en descouuir & apredre ce qu'il en sçauoit: ce qu'il m'accorda fort librement, qu'est qu'il me nomma l'Auteur de ces remedes, assauoir Paracelse. Ce qu'ayant aprins, incontinent ie mis peine à recouurer tous les liures dudit Auteur qui me furent possible. Les ayant (qui fust bien tost apres) ie commençay à les voir & lire, où au commencement ie me trouuois fort estonné: mesme voyant qu'il blasmoit fort la doctrine que i'auois aprise, & n'entendant quasi rien en la siene, ie fus quasi prest à ietter les liures au feu. Toutefois, parce qu'autrefois i'auois veu quelques liures anciens escripts à la main, qu'on disoit estre liures de philosophie, esquels à mon aduis i'auois leu des mots & termes semblables à ceux desquels vse Paracelse: ie reprins courage, & me proposay de voir entierement tout ce que i'auois de ses ceures (ou biē qui sont inscripts de son nom) esperāt que par la lecture possible l'un feroit entredre l'autre. En quoy ie ne fus tropé: Et commençay de peu à peu à cognoistre, qu'il esclarcissoit ce que les premiers auoyent caché, mettant en vsage pour la guérison des malades, ce que les deuanciers apropioyent à leur pierre philosophale. Et ay de peu à peu cognu, que quelque chose qu'il crie contre la doctrine, qu'auons apprise de Galien, neantmoins qu'il guerit les maladies par sa methode, ayant seulement changé les noms, pour tout expres rendre la doctrine obscure, & admirable: ce qu'aisement cognoistra ce luy qui voudra diligemment voir ses liures de chirurgie. En vne cho-

11

ne chose il differe principalement, assauoir en ce qu'il vse presque tousiours des mineraux, qu'il apreste diuersement, comme il l'a aprins en l'eschole, & aux liures des alchimistes. Or les mineraux & les remedes composez d'iceux, sont beaucoup plus puiffans que les vegetaux ny animaux. Parquoy estans bien aprestez, ils guerissent plus soudainement. Ayant donc recueilly ce peu de cognoissance, i'estois en attendant, & desirois que quelqu'un bien affectionné à la medecine, & au public, mist la main à la plume pour l'esclarcir dauantage, & faire que les remedes fussent mieux cognus, & publiez pour le bien des homes: Mais voyant (apres auoir long temps attēdu) qu'aucun ne s'ingeroit de le faire à bō effiēt, Et qu'on demouroit tousiours en opinion que Paracelse, & ses sectateurs, renuerfoient toute la doctrine de Galien & ses fondemens, qui empeschoit, & retardoit plusieurs studieux en la medecine, de la lecture des liures dudiēt Paracelse, tellement que par ce moyen telle sciēce, & pratique demeuroit particuliere à auens, qui la practiquans pensoient estre seuls. De quoy estant ialoux, & desirant profiter au public i'ay mis en auant ce petit discours, auquel ayant essayé d'apointer ce discord, i'essaye de monstrier la familiarité de ses remedes avec la nature de l'homme: Ce que i'ay fait afin de sollicitier à mieux faire, ceux auxquels Dieu a plus distribué de ses dons, & graces, pour les employer à son honneur, & gloire, & au salut des hommes. Te priant, le prendre autant en bonne part, comme de bon cœur ie declare, & presente au public ce qu'il a plu à Dieu m'en faire cognoistre: Afin que cy apres puissions monstrier (à ceux qui se disans medecins, & n'en ont toutesfois gouté les principes) que scauons donner les remedes à propos, selon que les maladies sont aisees ou difficiles à guerir: Donnans cōtre les legeres maladies, remedes legers, & simples tels que sont ceux desquels auōs accoustumé d'vser, & cōtre les fortes, & de difficile cure, les plus forts, & puiffans, apprestez cōuenablement tant au respect du mal, que du corps affligé: sans en vser temerairement ny à l'auenture, & sans cognoissance de cause. Au reste ie ne doute pas qu'aucuns, estans mal contans, me pourront blasmer de ce qu'ay essayé d'esclarcir ceste doctrine: & autres de ce que n'estant du tout cōtraire à la doctrine de Paracelse, ie n'acquiesse pas à leurs volontez, mais le bien public m'est plus recommandé que chose aucune, apres l'honneur

de Dieu. Parquoy fans auoir esgard à la durescé, & rudesse de mon stile (que ie te prie d'excuser, ayant esgard à ma bonne volôté, qui est de profiter de tout mon pouuoir, & faire reluire la medecine) reçoÿ de bonne volonté, ce que de bon cœur ie te presente : Esperant, aduancer l'ouurage, moyennant qu'il plaïse à Dieu ( en me continuant la vie) me

donner le temps propre, & commo-


de. A Dieu de Beaune le

26.d'Octobre,

1581.

PREFACE




**V**OYANT que ceux qui font profession, non seulement des sciences, mais aussi des arts, tant liberaux que mechaniques, se travaillent iournellement, à enrichir, esclaircir, embellir, & rendre chacun le sien à la perfection desirable: de sorte qu'il semble qu'en ce temps tous en soyent là paruenus. Desirant apporter du talant qu'il a pleu à Dieu me distribuer, quelque chose à celuy auquel ie suis appelle ( assauoir la Medecine vrayement diuine, & donnee de Dieu, pour la conseruation du genre humain ) y voyant vn grand discord, pour le regard de la partie actiue qu'on nomme pratique, touchant les remedes & leurs preparacions, en quoy consiste vne necessaire importance: ie scay assez que ceste partie est mise à mespris aujour d'huy, voire, reietee par vne grand' partie des hommes doctes, & qui ne se passent de simples opinions, ains de raison. Car ils recoiuent bien la naturelle partie de la Medecine, & neantmoins pour l'incertitude de: effects des medicamens, n'en peuuent approuuer l'usage: ains enseignent, le meilleur estre de n'en point vser du tout. Voyant donc, qu'on n'est pas bien d'accord, touchant la preparacion d'iceux: i'ay choisi ceste partie, pour en dire, & rapporter, ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoistre, tant par raison, que long vsage, & experience. Le fondement de ce different, depend d'une maxime receue, entre tous raisonnables Medecins, comprenant leur deuoir & office. Assauoir, qu'il doit choisir, prendre & appliquer, les remedes propres, & conuenables pour guerir le malade seurement, soudainement, & ioyusement, ou avec le moins de fascherie & desplaisir que faire se pourra. Ceste maxime a excité les hommes vertueux, à chercher le moyen, de tellement apprester les remedes, qu'ils fissent leurs operations soudainement, pour remettre bien tost le malade en sa santé premiere: & ce sans porter aucun dommage, ni nuire à aucune partie du corps, principalement à l'estomach, ne le travaillant pas à

faire ce que nous devons faire pour luy : imitant en ce les deuan-  
 ciers, qui (comme certifie Hippocrate) ayans cogneu, que les pre-  
 miers hommes qui viuoient de viandes crues, experimenterent  
 qu'elles estoient causes de beaucoup de maladies, prindrent de  
 là occasion de preparer leur nourriture : façon qui a tousiours  
 continué iusques à ce temps, auquel (pour ce regard) chacun  
 tasche d'adiouster, pourtant plus & mieux soulager nature.  
 D'auantage afin que les remedes fussent plus aisement receus,  
 on a tasché de les rendre plus gracieux, pour atteindre au  
 vray but de ladite maxime, comme i'essayeray de monstrier cy  
 apres. Or de ce est aduenue la diuersité, & le different. Car  
 comme de tout temps les hommes plus curieux de la conserva-  
 tion de leur santé, & vie, voyans les maladies qui leur adue-  
 noient, & estoient cause de la mort, ont cherché, & fait ce qu'ils  
 ont peu pour les empescher, & chasser du corps : mesmes les plus  
 sages, & mieux instruits, se sont diligemment enquis, re-  
 cerchans le plus subtilement qu'il a esté possible la cause des ma-  
 ladies, apres auoir fait mesme recherche de la composition na-  
 turelle du corps, & des causes de ses actions qu'on appelle  
 santé. Les vns ont mis certains principes, les autres d'autres,  
 comme il appert aux liures tant d'Hippocrate, que Galien qui,  
 apres ledit Hippocrate a voulu reduire la Medecine en art : &  
 a monstté que le corps humain, comme tous autres, est compo-  
 sé des quatre Elemens, desquels (proportionnement mes-  
 lez) sont composees toutes les parties similaires, & d'icelles les  
 organiques, puis de toutes ensemble tout le corps avec les qua-  
 tre humeurs. Ioinct que de la mistion des Elemens suruiennent  
 les temperamens, & d'iceux les facultez : en fin la santé de  
 l'homme faisant toutes ses actions, & que par le contraire les  
 maladies prouiennent des intemperatures simples ou composees,  
 ou de la mauuaise composition : de là prenant fondement seur,  
 de la cure & guerison des maladies par leur contraire. De-  
 puis

puis quelques autres ont voulu restaurer de leur pouuoir, & remettre sus les medicamens tenus secrets par quelques anciens Philosophes, qui peussent guerir les maladies, plus soudainement, plus seurement, & qui fussent plus agreables à nature. Mais Paracelse tenant le premier rang entre ceux-cy, pour bastir les fondemens de sa façon de guerir, a tasché de demonstrier, que comme routes les facultez des medicamens, sont contenues es diuerses substances d'iceux : aussi que telles substances au corps, sont cause de la santé, pendant qu'elles demeurent iointes & vnies ensemble. Mais, des que l'une d'icelles se desioinct, & separe des autres qu'il appelle exalter : lors le corps qui par auant estoit sain, & faisoit ses actions entieres, sans empeschement aucun, est affligé de mal ceste part, où telle substance est desunie des autres. Et de là a distribué les maladies, partie à ses trois substances, partie aux excremens qui promiennent de ce qu'on prend, & qui entre au corps pour nourriture, soit viande, bruuage ou air. Et ayant ainsi distribué, & diuisé les maladies, & accidents qui aduiennent aux corps, leur a donné des noms à sa volonté autres qu'elles n'auoyent par auant. Puis a establi sa façon de guerir, laquelle a tousiours regard à la cause du mal, principalement materielle : appellant presque tousiours le mal par le nom de ce qu'il enseigne en estre la cause. De là vient à conclure que les maladies sont medicamentées par leurs semblables, comme plus amplement cy apres sera declairé. Voila dont est venue la querelle, & le different qui est departi en cinq poincts : assauoir en la cognoissance de la cause des maladies : la diuision d'icelles, qui comprend leurs genres, especes & noms : la façon de guerir : es substances des corps qu'il appelle principes d'iceux : & la diuision d'icelle, qui est la preparation requise aux medicamens. Quand aux deux premiers, ie n'en parleray pas pour le present, les gardant pour en discourir avec l'ayde de Dieu, lors que ie traiteray de la gene-



ration des maladies, des genres, especes, signes, & de la cure d'icelles par les remedes tant anciens que modernes: & traitteray seulement pour ceste heure, en brief, & le plus succinctement que ie pourray, les trois derniers, encores que ma deliberation fust autre: mais voyant la necessité, & que beaucoup de maladies demeuroyent incurables, par l'impuissance des remedes, à faulte d'estre deuement aprestez: ie me suis aduancé, pour le bien & vtilité publique: ayant pitié de tant de pauures malades, qui demeurent sans pouuoir estre gueris, qu'on est souuent contrainct, s'ils sont pauures, les laisser & attendre ce que nature pourra faire en eux: lesquels à la grande honte, & vergongne des Medecins qui en ont eue soin, se trouuent quelquefois en la compagnie ou rencontre de quelque distillateur empiric qui les guerit: ou bien s'ils ont moyen de faire traiter, & soulager, on continue les remedes, & des petis on vient aux plus grands, comme aux potions de gaiac, ou racine d'eschine, ou, zarcepareille, l'usage desquels on appelle diete: lesquels remedes aportent souuent aussi peu de profit que les autres: parquoy ils les enuoyent aux eaux medicales. Et bien souuent sans estre assurez du succes qui en doit aduenir, comme il appert par beaucoup de gens qui y sont allez ou qu'on y a portez, desquels les vns sont morts tost apres, les autres au lieu de profit n'ont raporté, sinon la mort, du moins plus de mal qu'ils n'y en auoyent porté. Ce qui aduient, non par l'imbecillité du remede: car telles eaux ont, & contiennent la resolution des mineraux, qui sont beaucoup plus puissans que les vegetaux ni animaux. Mais parce qu'il ne se trouue point d'eau minerale, ni bain naturel qui soit simple, & qui tienne d'un seul mineral, à cause duquel il n'ait qu'une qualité seule: ains au contraire par ce qu'aux minieres, & lieux où s'engendrent les metaux, par lesquels passent les eaux minerales, se rencontrent ordinairement diuers mineraux, desquels lesdites eaux raportent

portent la qualité, & vertu, & bien souuent ce qui guerit vn mal, empire l'autre: Et n'est pas aussi que celuy qui est bien versé en son art, ne sache la propriété, & vertu particuliere, tant des mineraux que semiminaux: Mais par ce qu'à faute d'estre exact ouurier, & diligent observateur es distillations, on n'a pas entiere cognoissance des mineraux qui sont meslez par telles eaux, soyent chaudes ou froides: Et par ce moyen on ne peut bonnement iuger à quelles maladies elles sont propres. Il aduient qu'elles seront quelquefois profitables à cent, deux cens, ou plusieurs personnes qui ne seront attaincts d'un mal auquel elles seroyent contraires. Il se voit souuent que (comme les causes des maladies sont telles, qu'une diuersement esmeue fera diuers effects) vne maladie prouenant de la mesme cause qu'une autre, requerroit ce remede, & neantmoins à cause d'un particulier accidēt, qui sera aduenü à celuy qui est affligé de ceste maladie, s'il vse de telle eau au lieu de guerir il se met en danger de sa vie. Et pour exemple: Il se trouue que les eaux qui sont meslees de la resolution, & matiere non encores coagulee de l'Emeraude, beaucoup en peu, sont fort contraires, & pernicieuses à ceux qui ont esté affligé de la contagion venereique, come pourroyēt estre celles de Spha, autrement tressalubres. Et pour ceste raison il seroit tresexpedient, que le Medecin ayant bien la cognoissance de tous les medicamens simples, tant vegetaux, animals que mineraux, en sceut aussi la preparation, afin de se preparer des remedes à l'imitation de nature, tels qu'ils cognoistra estre commodes & requis pour la cure, & guerison du malade, qui s'est adressé à luy, pour receuoir, & recouurer santé. Quoy cognoissant, i'ay travaillé autant qu'il m'a esté possible, à descouuir les secrets, qui de toute ancienneté ont esté cachez, & seulement cognez par ceux qu'on appelloit alchimistes: entre lesquels, Arnault de Ville neuſue docte, & expert Medecin a tenu rang honorable, ayant veu, & descouuert les secrets de Hermes trismegiste, de

Geber, & de tous les Anciens: mais en ayant descouvert çà, & là quelque partie, cache neantmoins, & tient secretes les choses plus exquises. Apres luy, Remond Lulle en parolles couuertes a vrayment escrit la preparation de plusieurs medicamens, & monstre la façon d'en tirer la propriété & vertu. Depuis, & apres eux nostre Paracelse, grand Medecin, & expert Philosophe, en a amplement & en diuers lieux escrit, mais fort obscurément, à cause de l'enuie qui luy a esté portee par les ennemis de la science: les appliquant à la guerison de toutes les maladies, tant internes qu'externes. Et pleust à Dieu que les Medecins de son temps, au lieu de le travailler, & chasser de leur compagnie, l'eussent receu & exhorté d'escire ses secrets plus clairement. Peut estre que l'ayant fait, nous ne fusions en peine de chercher, & descourir les secrets de nature, qui estoient veritablement cogmus des premiers peres, mais depuis obscurcis à cause de la malice des hommes. Ceste mesme science n'a esté du tout incognue à Iean Mesué, comme il appert en plusieurs endroits de ses escrits. Et recentemente a esté cognue de ce grand personnage Fernel: comme il est aisé à iuger par la lecture de quelques lieux en son liure De abditis rerum causis, & en son liure De spiritu & calido innato. Et de mon temps ay veu à Montpellier (viuans Messieurs Rondelet, Saporite & Schirron, doctes Medecins) les Docteurs medecins & Escoliers, s'exercer à separer la substance oleagineuse & plus subtile, des simples odorans, des aromats & gommés diuerses, & estre mises en vsage par lesdicts Sieurs Rondelet (des premiers de son temps) & Saporite. Des ce temps-là, plusieurs en ont escrit, vray est qu'aucuns l'ont fait en sorte, que ceux qui lisent leurs escrits, si desia par la doctrine d'autres ils ne sont instruits, à peine en pourront-ils tirer quelque fruit. Et qui pis est, la verité n'y est escrite seule & simple, ains est meslee de choses inutiles & superflues: de façon que si on se voulloit iuger à practiquer

quer leurs escrits, on se trouueroit tant trompé, qu'on seroit contraint de ietter les cartes au feu (comme on dict) & tout quitter. Jean Guinter Andernac (homme auquel les studieux doyent beaucoup) en ses liures qu'il a inscrits de la vieille & nouvelle medecine, a recueilly çà & là des recetes de Paracelse qu'il a inserees en ses liures, mais à faute de suffisante explication elles sont fort difficiles, singulierement en l'apprest des mineraux: car il a suffisamment enseigné la preparatiõ & vertu des vegetaux. Donques pour en esclarcir l'vsage, apres que i'auray traicté des trois poinctz promis, i'essayeray d'escrire à la verité sans aucun meslinge & desguisement, la façon d'en apprester aucuns, selon que moy-mesme l'auray fait & experimenté.

## S O N N E T

D'Estienne Tabourot Aduocat à la Cour du Parlement de Bourgongne, sur le present discours.

N'Est-ce pas vn mal-heur de veoir par nostre France

Les esprits tellement pleins de diuision,

Que chacun, pour seruir sa propre passion,

Blasme & reprend autruy d'une sorte arrogance.

I'ay veu vn medecin de braue contenance,

Bien encamelotté, blasmer l'opinion,

De ce docte Allemand, parmy sa nation.

Qui monstra de son art la diuine puissance:

Et ce monsieur enquis, quelle cause il auoit

De la blasmer ainsi, monstra qu'il ne scauoit,

Disant qu'un tel auteur il ne daigneroit lire:

Mais toy mon Dariot, en ce liure scauant,

Ayant veu Paracelse & Calen plus auant,

Tu monstres, sans raison comme il ne faut mesdire.

Tout en bonté seray.

b 2

## Sonnet à la louange de l'Auteur par

N. D. S. P. A.

L'ignorance & l'abus nous ramenoit le temps,  
 Auquel (cher Dariot) la sainte Panacée,  
 Se vid du parc Latin honteuse dechassée,  
 Si ton rare discours n'eust adouci nos ans.  
 Plus n'auoyent de recours les humains languissans  
 Aux Machaoniens la science estouffée  
 Par l'opiniastreté, s'en alloit effacée:  
 Sans vn simple Aureol d'entre les Alemans.  
 Mais il auoit suyui la façon Stagirique  
 De l'obscur Naturel. Si ton esprit subtil,  
 Ne nous eust descouuert ce secret tant util,  
 Sans oracle on n'eust peu le reduire en pratique.  
 Son œuvre est donc fait tien, & tien en est l'honneur;  
 Le malade te doit, aussi fait son Docteur.

Anagramme fut le nom de l'Auteur,  
 par le mesme.

LE Ciel iamais tous ne seme  
 Ses presens, en vn lieu mesme.  
 Ceres & le bon Denys,  
 N'habitent mesme pays.  
 L'vn estime sa richesse,  
 L'autre vente sa sagesse.  
 Et rarement ce peut voir  
 Eloquence avec scauoir.  
 Mais en ce Discours abonde  
 Secret, orné de faconde:  
 Par sus, CLAUDE DARIOT,  
 Heureux s'en VA CLER DE DOT.

De la



De la façon & raison de guerir.

CHAPITRE I.

**L**VN des poinçts de la querele qui est entte les Medecins, qui tiennent les fondemens & maximes d'Hipocrate & Galien: & ceux qui sont venus depuis, est en ce qu'Hipocrate en son liure des vents ou flatuositez, apres auoir monstre que la medecine est selon nature, dict τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἐστὶν ἰηματα. c'est à dire, Aux choses qui sont contre nature, leurs contraires sont medicamés ou remedes. Et Paracelse avec ses sectateurs dict, les semblables sont medecinez par leurs semblables. Ces deux maximes en appareçe toutes diuerses & cōtraires l'vne à l'autre, sont toutefois semblables, qui vouldra diligēment cōsiderer les escripts des vns & des autres, & trouuera-on qu'ils sont d'accord & en rien differens: tellement que s'il y a quelque contrarietē, elle sera plustost en parole qu'en effect. D'autant que tout tend à vne mesme fin, & n'estoit besoin de si soudain reietter les Paracelsistes, avec leurs remedes, pour quelque apparence de contrarietē. Mais il falloit diligēment cōsiderer leurs remedes & voir s'ils estoient fondez en raison, ayant esgard au salut des hōmes, pour lesquels (en partie) Dieu nous ayat fait naistre, nous a colloquez au milieu de ce grād theatre vniuersel: afin qu'ayant conciliē les opinions, on eust procedē plus auant, tant en la cognoissance des remedes, que de leurs preparatiōs. Dequoy vn nombre infini de personnes eussēt ressentī grād soulagemēt, de l'art de medecine, avec ce, ceux qui en font professiō eussent estē plus honorez. Ne scait on pas que les hommes sont imparfaiçts, & qu'estans tels ils ne peuuent auoir la cognoissance de toute chose. Nous voyōs mesme qu'aux loix humaines & politiques, combien qu'elles soyent prinçes & dependent de la loy diuine, qui est par la grace de Dieu demeuree, & a estē preseruee par escript iusques à present: neantmoins on est contrainct iournellement faire de nouvelles ordonnances. Ce n'est pas que le premier & grand Legislatteur ne cognust bien toutes choses: mais les hōmes desquels il s'est serui pour ministres sont tous les iours à appren-

dre: & ne scauront iamais la perfection d'aucune science, ni art quel qu'il soit. Parquoy que les Medecins seuls ne se vantent pas de ne rien ignorer: car ie m'assure que ceux qui plus diligemment & avec la crainte de Dieu exercent leur estat, diront que plus ils estudient, plus ils trouuent à apprendre, & se trouuent ne rien scauoir. Quoy disans ils seront freres & compagnons du grand Philosophe Socrate, qui disoit scauoir vne chose, Qu'est qu'il ne scauoit rié. Je ne veux pas dire que plus vn homme estudie, plus il soit ignorant, mais que plus il estudie & cherche de cognoistre, plus il cognoist & voit de choses à apprendre: & qu'il ignore plus, qu'il ne luy semble auoir de cognoissance. La cause de ce est, que l'homme pendant qu'il est en la prison de ce corps mortel, n'a iamais parfaite & entiere cognoissance des choses, & ne l'aura iamais, qu'estant despoillé d'iceluy, son ame ne iouisse de la bien-heureuse vision du createur; & ait la compagnie des Saints Anges. Qu'ait donc Paracelse dict, que les semblables sont gueris par leurs semblables. Il ne contrarie pas à la sentence & maxime du tres grand Hipocrate, ni mesme à l'opinion de Galien, car il n'a esgard aux premieres ni secondes qualitez, ains seulement aux substances & vertus, comme on le voit au dixhuitiesme chapitre du premier traicté de la deuxième partie de sa grand chirurgie & ailleurs, où il monstre que le feu & l'eau sont contraires en vertu, mais que ce n'est pas par la froidure que l'eau esteint le feu. Et qui nieroit que le chaud ne fust chassé par le froid, le froid par le chaud, l'humide par le sec, & le sec par l'humide: que le trop plein ne doiué estre vuidé, & le trop vuidé rempli, le bossu redressé, & le séparé conioinct (s'il est tellement contre nature, qu'il offense & blesse ses actions) il seroit du tout hors du sens, Et n'y a iamais pensé Paracelse. Mais quant aux qualitez, il en faict si peu d'estar (parce qu'avec Hipocrate, il les appelle sans puissance) qu'il n'y donne quasi aucun remede: Sinon aux inflammations qui suruiennent aux tumeurs qu'aux playes: ce qu'il faict non pour le regard de la trop grande chaleur, ains ayant esgard à defendre nature des accidens qui la pourroyent empescher en ses actions. Et se contente de donner remede aux substances, qui estans contenues au corps & esmeues, sont causes de ses qualitez excessiues, se souuenât que les remedes sont deus aux causes conioinctes, nō aux maladies. Nous disons qu'ayant osté la cause, l'ef-  
faict

faict ceste : comme quand Hipocrate au liure *De flatibus* dict, la faim (qui est proprement vn sentiment, que la nourriture de- faut) estre maladie, comme aussi la soif. Puis que c'est vne ma- ladic elle doit estre guerie & ostee, ce qui se fera par son con- traire, assauoir puis que le corps est vuide, il demande estre rempli : Mais la cause prochaine de ce vuide, est la substance consumee, qui estoit naturelle & telle que les parties du corps la demandent, & partant veut estre restauree par la nourriture. Voila comment tel mal est guery par son contraire. Et la sub- stance perdue, restauree par son semblable. Il appert donc que le dire de Paracelse, ne contrarie aucunement à la sentence d'Hipocrate. Car la repletion ou refection est remede de la faim, & est contraire à euacuation : de mesme la repletion est naturelle & semblable en puissance aux parties qui la de- mandent. On scait assez que chacune chose est conseruee par son semblable, & destruite par son contraire. En la solution de continuité l'union est requise, mais qui la fera ? Nature a- uec son instrument, que Paracelse appelle le baulme, & mu- mie. Qui n'est autre chose que la pure substance de l'humeur radical, siege de la chaleur innee & des esprits, instrumēt com- mun de toutes les actions du corps: Ce qu'a tresbien cognu le tresdocte Fernel comme il appert en sa naturelle partie de la medecine. Et Andernac voulant definir nature, n'a peu pres- que recognoistre autre chose que ce mesme qu'auons dit. Puis donc que c'est nature, par le consentement de tous les raison- nables medecins, qui guerit par son instrument, il s'en suit que sans luy elle ne fera rien. Parquoy il faut nourrir & substantier ce baulme de nature, & ce avec & par son semblable, puis il reünira la partie diuisée. Voire que si la chair est ostee & per- due, nature mesme la r'engendrera, pourueu qu'elle soit entre- tenue par son semblable interieurement, & exterieurement a- uec ce qu'elle soit defendue des accidens qui luy pourroyent suruenir. Comme si la partie estoit descouuerte & exposee à l'air, iceluy penetrat exciteroit douleur en separant les parties conioinctes, & par ce moyen retarderoit la guerison. C'est la raison pourquoy maistre Iean Argentier tresdocte medecin ra- tionnel, en son cōmentaire sur l'art medicinal de Galien, pres la fin du xcij. chapitre a doctement escrit, Que les playes sont gueries par l'eau fraiche: Assauoir par linges mouillez en icel- le, puis appliquez sur la playe & souuent changez: D'autant

*Baulme &  
mumie de  
Paracelse,  
quoy.*



qu'ils tiennent la partie nette & la seichent. Car le linge sec & rare de sa nature laisse passer & seiche l'humeur seueus, acré & piquant, qui sort de la playe: & par ce moyen demeure ladicte playe seiche & nette. Outre ce la playe est nettooyee par le linge souuent trempé en l'eau fraiche. D'auantage, la fraicheur de l'eau defend & garde nature en la partie offensée, empêchant toutes defluxions qui ont coustume bien souuent de suruenir audictes parties offensées, à cause de la douleur qui a esté excitée par la separation de ce qui deuoit & estoit naturellement conioinct. Et partant puis que c'est ce baulme qui a besoin d'estre substanté, defendu & preserué de corruption, afin que non seulement il riene & garde le corps sain, mais aussi qu'il le guerisse estant offensé: Il se faut entretenir & substantier par choses à luy familiares & semblables, & propres à l'action que desirons estre par luy faicte: Comme s'il est besoin de guerir & consolider quelque playe ou vlcere, il faudra vser de potions vulneraires propres à cest effect. D'auantage, quand Paracelse dict que les semblables sont gueris par leurs semblables, il entend qu'une substance malade, est guerrie par son semblable: assauoir la substance qu'il appelle Sel, par son semblable le Soulfre par son semblable, & le Mercure de mesme. Et monstre les remedes desquels on se doit seruir en la cure des maladies: car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuées es trois substances (qu'il appelle soulfre, sel, & mercure pour les raisons qui seront deduictes au chapitre suyuant) desquelles sont composez les corps, & aux superfluités excrementueuses qui prouiennent du boire & du manger: Et appelle les maladies qui prouiennent du soulfre alumé, sulfureuses, comme sont toutes inflammations qui se font au corps. Et celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Celles qui sont excitées par les sels, comme sont toute sorte d'ulcerés & grattelles, il les appelle sales ou nitreuses. Finalement il appelle tartareuses les maladies qui prouiennent des superfluités excrementueuses. Il dict donc que le soulfre allumé doit estre guerri par le soulfre: mais qui regardera la fin à laquelle il tend, tel remedé est contraire au mal: car pour esteindre le soulfre allumé au corps, assauoir la fiebure (si tel feu est vniuersel & a prins son commencement & fondement au cœur) il veut que ce soulfre soit esteint, & pour ce faire qu'on prenne vn soulfre à ce propre (& non autre chose  
soit

soit liqueur ou sel) tel qu'il s'en trouuera assez en nature. Semblablement il enseigne que les vlcères qui sont excitées par le sel ( car il n'y a rien en nature de corrosif qui ne soit sel) doyent estre gueries par les sels: mais si on regarde la fin à laquelle il tend, tels sels sont contraires à celuy qui a excité le mal & au mal-mesme, car ils sont incarnatifs & consolidatifs tels que sont l'encens, le mastic, la mirrhe, l'aloës & autres semblables. Dont il appert qu'il appelle sel tout ce qui s'amollit & resoult en humidité aqueuse: & se seiche par la chaleur, comme sont tous les succs d'herbes & arbres dessechez. De mesme il guerit les maladies mercuriales ou qui prouiennent de la liqueur par les liqueurs. Séblablement quand il traicte, tant de la cure que de la precaution du grauiet, & de toutes sortes de pierres qui s'engendrent au corps de l'homme, ensemble de la colique & autres maladies qu'il appelle tartareuses, il les veut guerir de mesme & medicamenter par leur semblable: & appelle le calcul & pierre Tartre, non que se soit tartre semblable à celuy qu'on appelle vulgairement ainsi, qui s'amasse & attache aux parois du vaisseau dans lequel est mis le vin: mais parce que comme cestuy-là est acré, piquant & corrosif, ainsi est celuy du corps, soit qu'il soit coagulé, ou qu'il soit resolu. D'auantage il s'engendre au corps, & se separe de son suc en son tēps pour se coaguler, & s'amasser selon le destin de nature, aux lieux commodes & propres à le receuoir, comme fait celuy du vin. Et estant ainsi coagulé & amassé, il est cause de beaucoup d'accidens, qui se sentent iournellement par ceux qui en sont affligez, & qui donnent beaucoup de peines & fâcheries au Medecin qui est appelé pour les solliciter & secourir, sans que pour cela bien souuēt il en r'emporte l'honneur tel qu'il desire: ce qui ne procede que de la faute de la preparation des remedes: car l'vn avec les mesmes remedes deuēment preparez fera en vn iour ce que l'autre n'aura peu faire en vn mois. Il appelle donc ceste maladie tartre ou tartareuse, pour monstrier & enseigner le remede propre à la guerir: & veut tel remede estre cherché en nature. Or de tels s'en trouue beaucoup, tant en terre, qu'aux animaux, & vegetaux. Aux animaux se trouuent les pierres, engendrees & coagulées au poulmon, au foye, en la vessie du fiel, en l'estomac, aux intestins, aux veines, en la teste, (cōme la pierre qui se trouue en celle des escreuissés d'eau douce au mois de may, & en cel-

*Qu'est ce  
que sel à  
Paracelse.*

le des limasses) aux Roignons, en la vessie, & autres parties du corps. En terre la pierre Iudaïque, le Cristal, le Beril, & autres. En l'eau, la pierre qui se trouue aux Esponges, & autres. Et entre les vegetaux, les racines de Brusq, D'althee, de Petfil, d'Ache, & autres comme les fucilles & semences des moindre Poligonon, la Parietaire, la Betoine, &c. tous lesquels remedes sont propres audict mal, les vns pour la preservation ou precaution, & auant que la matiere soit coagulee: assauoir ceux qui se reduisent en mucilage: les autres apres que la matiere est ia coagulee & quand elle se coagule. Et ne faut sinon bien apprester les remedes & les rendre en leur premiere & non plus coagulable matiere, comme nous le monstrerons cy apres avec l'aide de Dieu. Il ne faut donc pas penser que Paracelie ait voulu tout renuerser ce dessus dessous: voulant enseigner que plus le corps de l'homme est chaud, il le faille eschauffer: & ainsi des autres qualitez premieres, secondes & tierces, ni dire que ce qui a causé le mal, doiuue estre entretenu & accru: ce seroit faire le contraire de ce à quoy il a pretendu. C'est bien chose certaine, & la raison le dicte & enseigne: que ce qui chasse le mal luy fait violence, & celuy qui fait violence à vn autre est contraire à celuy à qui il fait violence. Parquoy puis que le remede chasse le mal, il est contraire au mal: mais comme le remede est contraire au mal, aussi est-il & doit estre semblable & familier à la nature: autrement s'il luy estoit contraire, en chassant vn mal, il en susciteroit vn autre. En ce qu'on veut conseruer & garder sans le destruire s'il est possible, il en faut faire comme en vne republique (il me sera permis d'vser avec Hipocrate de comparaison) où il aduient qu'aucuns des habitans esleuans les vns contre les autres estans les plus forts & prests à ruiner le parti contraire & plus foible: Celuy qui tiét lieu de magistrat, voulant maintenir & garder l'vn & l'autre sans les perdre, ne fortifiera-il pas le parti plus foible, pour le rendre egal à celuy qui estoit le plus fort, afin que par ce moyé celuy qui se vouloit esleuer soit retenu en son deuoir, & que toute chose demeure en son estat: autrement s'il y a quelque insolent qui se vueille esleuer, & ne se vueille contenir, estant dutout desbordé & peruertit: par son authorité il l'ostera & chassera de la multitude: mais si cela n'aduent il se contentera de rendre le parti foible, egal à l'autre & nō plus fort, craignāt qu'estant tel, il ne se vueille enleuer comme auoit voulu faire  
le pre

le premier. Ainſi au corps, ſ'il aduient maladie en l'intempera-  
ture, & qu'elle ſoit par vn excès de chaleur laquelle lors ſera  
appelée fiebure: Le froid qui eſt rendu le plus foible doit eſtre  
fortifié afin de retenir le chaud en ſon degré, & que par ce  
moyen la temperature du corps, qui eſtoit offenſée par ceſt  
excès de chaleur ſoit remiſe en ſon naturel. Et pour ce faire il  
en faut chercher les cauſes: aſſauoir ſi ceſte chaleur a point  
eſté excitée par les cauſes externes, qui puis apres ont eſmeu  
& excité les internes, & ont empêché la tranſpiration, à cau-  
ſe dequoy, & par le moyen des vapeurs fuligineuſes retenues,  
la chaleur ſ'eſt allumée au corps & rendue plus grande. Et  
ſ'il y a obſtruction aux parties internes, elle eſt faite par  
ſubſtances qui ſont ou en trop grande abondance; ou bien el-  
les ſont craſſes, viſqueuſes & gluantes (que Paracelſe appelle  
mucilages tartareuſes) qui eſtoupent & bouchent les oriſices  
des veines & arteres: tellement que par ce moyen la chaleur  
ne tranſpire pas librement, & ne peut receuoir l'air accouſtu-  
mé, à cauſe dequoy la fiebure eſt excitée: & le plus ſouuent  
avec ce les humeurs non naturelles ( qu'il appelle auſſi tarta-  
reufes) ſe viennent à eſmaouuoir tout enſemble, qui ſont aucu-  
nefois reiettees par vomiffemens, & autrefois par flux de ven-  
tre. On voit que les obſtructions ſont cauſées de ceſte exceſſi-  
ue chaleur, c'eſt à dire de la fiebure. Parquoy puis que la cau-  
ſe perſeuerant le mal ne peut ceſſer: la chaleur cauſe prochaine  
& immediate de la fiebure ne peut eſtre oſtée, que les obſtru-  
ctions ne ſoyent ouuertes, & que la chaleur ne tranſpire; mais  
elle ne peuuent eſtre ouuertes que le corps ne ſoit repurgé de  
ſes mucilages tartareuſes, ou humeurs non naturelles. Si tant  
eſt que les ſignes & indices manifeſtes d'impurité & trop gran-  
de abondance ayent apparu auant le mal. Il faut donc remet-  
tre ( quant à ce point ) auant que faire autre choſe le corps en  
ſa naturelle proportion, oſtant l'impurité ſuperflue par me-  
dicament à ce propre & conuenable, tel qu'il ſera deſcrit (ſ'il  
plaiſt à Dieu nous donner la vie) au traicté de la cure des ma-  
ladies. Puis il faut venir aux obſtructions pour les ouurir avec  
propres medicamens, qui ſont appellez ſemblables, parce  
qu'ils ſe reduiſent en ſubſtance telle que faiſt celle qui faiſt les  
dictes obſtructions, comme a eſté dict cy deuant. Apres faut  
nourrir & fomentier le froid, qui eſt aſſailli & combatu par le  
chaud, ce qui ſe fera par ſouffre froid & propre à eſteindre ce

feu. Voila cōme Paracelse entēd que les semblables sont gueris ou medicinez par leurs semblables : car il enseigne par tout qu'il faut oster les impuritez superflues auant que medicamenter les substances , puis de là il enseigne qu'il faut corroborer nature. Pour preuue plus ample si on prend garde aux remedes desquels il vſe en la cure & guerison des maladies, on ne les trouuera en riē differens des nostres, excepté en la preparatiō: car en la cure des tumeurs, playes & vlcères, il garde la methode de mesme enseignee par Galien , excepté le changement de paroles: & n'est en rien different ( ou peu ) aux autres choses. Vray est que comme il a cognu les mineraux auoir plus de force en la cure des maladies que les autres medicamens: il en vſe aussi plus souuent, les preparant diuersement, & les nommant par diuers noms. Parquoy pour la diuersité de quelques sentences, qui semblent contrarier à celles d'Hipocrate & Galien (& ne le sont toutefois) il ne faut du tout reiecter la doctrine dudit Paracelse, mais plustost s'en faut seruir pour enter le suc & la moelle, afin d'estre methodiquement & raisonnablement appliquée, au salut & à la santé des malades. Eraste docteur Medecin Allemā & grand Philosophe, en fin apres auoir (en quatre volumes) essayé de renuerſer & destruire les principes dudit Paracelse, loue & aproue la preparation des medicamens, & desire que quelqu'un bien exercé aux distillations, se donne la peine d'en recueillir des anciens ( comme a fait ledict Paracelse) la vraye & entiere preparation, & la redige par escrit sans aucun fard ni tromperie, afin qu'apres les Medecins en puissent vſer au besoin & à la necessité. Et seroit ce beaucoup plus louable qu'apres s'estre amuse à inuectiuer cōtre luy, sans aucun fruiet, en fin (pour ne l'auoir entendu) tōber en faute cōme il a fait le voulāt reprendre, en traitāt la cure & guerison de la goutte, faisant parler son Furnius, qui pour n'auoir pas entēdu qu'il vouloit dire quād il escrit *fiat aspersio, idque alkali spirituum*, à luy-mesme escrit bien au long & doctement, ce qu'a fait Paracelse en peu de paroles, disant, qu'il faut purger le corps vniuersel, ce qu'il veut estre fait avec le secret Corallin ( que Abodestin a mal interpreté reincture de corail ) repeté six ou sept fois par interualles. Puis s'il reste quelque chose, tant pour l'oster que pour euacuer l'humour conioinct à la partie offensee, il veut qu'on applique vn caustic qu'il enseigne deuoir estre fait par le sel des choses

ses que les Alchimistes appellent Esprits : assavoir l'arsenic, le mercure, le sel armoniac, & le soufre. A la fin il dict qu'il faut consolider & fortifier la partie afin que la guerison soit parfaite, & que le mal ne retourne plus : qui est cela mesme que le dict Erasme a escrit, & ce que la raison enseigne deuoit estre fait, pour la guerison de ceste maladie. Parquoy ayant assez discouru sur ce point nous traicterons le suiuant, renuoyant celuy qui en voudra voir d'auantage au traicté de Seuerin Danois, *De curandi ratione.*

*Des substances dequoy tout corps est composé.*

CHAP. II.



**E**ST vne sentence veritable, que tout corps est composé de ce en quoy il se resoult. Or est-il ainsi que tout corps se resoult en deux liqueurs, l'une desquelles est aqueuse, & l'autre oleagineuse : & en vne substance seiche. Laquelle se diuise derechef en deux, assavoir en sel, & en terre morte & inutile, sinon qu'estant pressee par la violence du feu elle se tourne en verre, qui est la derniere matiere. La substance aqueuse se trouue diuerse & double aux corps qui ont vie, soyent plantes ou animaux : car en iceux il y a vne humidité nourriciere qui est abondante, & qui est celle qui se separe incōtinēt, que le corps qui la contient est exposé à la chaleur : ce qui se void au bois verd mis au feu lequel reiette ceste humeur aqueuse partie par les bouts, partie en vapeurs montans en l'air. L'autre humeur n'est seulement propre aux corps qui ont vie : mais aussi à ceux qui n'ont pas vrayement vie, comme sont les metaux, les mineraux, & les pierres : Telle humeur est celle visqueuse & gluante, qui tient les parties terrestres ioinctes ensemble. Ceste humeur tenace & gluante, n'est du tout priuée de substance oleagineuse, car autrement les parties terrestres qu'il tient ioinctes, ne pourroyēt estre separees par la violence du feu, qui doit brusler & consumer toute l'humidité qui y est, ce qui ne se peut faire sans substance oleagineuse & grasse, d'autāt qu'il n'y a autre chose qui puisse conceuoir le feu : Mais telle substance est crasse, à raison de quoy elle ne peut estre enflammee. Telle humeur est celle qui tient le charbon du bois ensemble, apres que le feu a fait exaler l'humeur nourriciere, & a consumé la sub-

stance oleagineuse inflammable. Icelle humeur demeure tousiours, comme fait aussi le charbon sans flâboyer, iusques à ce que par la force du feu petit à petit elle soit consumée: & lors la terre ou substance terrestre est reduicte en cendre. Ceste mesme humeur aux pierres & metaux, tient de mesme leurs parties assemblees, iusques à tant que par la calcination elle soit consumée & du tout seichée. Ces trois premieres substances, ont esté appellees par Paracelse, Mercure, Soulfre, & Sel: disant que tout corps est composé de Soulfre, Sel & Mercure, les appellent principes de nature. Quoy disant il ne veut & n'entend pas abolir les principes qu'Aristote a appellés Matiere, Forme & Priuation: Ni pareillement nier que les corps soyent composez des elemens, & qu'iceux n'entrent en la composition des corps, principalement de ceux qui sont de parfaite mixtion: car s'il n'en fust esté assuré, & en doutant eust voulu renuerfer tous les principes de philosophie (comme aucuns croyent) il n'eust pas escrit vn liure particulier de la separation des elemens, auquel il enseigne à separer les quatre substances d'vn corps, plus aprochantes & plus retenans la qualité de chacun element particulier. Mais il dit bien avec tous les Philosophes, que les elemens que nous voyons & sentons ne sont les vrais elemens, ains corps composez, & receptacles des semées, tât des maladies qu'autre chose (à raison de quoy il les appelle matrices & receptacles des semences: ) autrement s'ils estoient simples & vrais elemens, ils ne seroyent pas subiects à corruption, comme ils sont. Et n'entend aussi que les Sel, Soulfre, & Mercure (qui est l'argent vif) vulgaire, soyent principes des corps, & que les corps soyent formez & composez d'iceux. Car au contraire il enseigne que chacun d'eux est composé de ses mesmes substances, chacune propre à la composition de son corps. Mais il a ainsi appellé ces substances par similitude & comparaison, appellant: Mercure la liqueur aqueuse qui se separe du corps, & s'esleue en vapeur à la premiere chaleur, qui suffit à faire esleuer & fortir quelque chose du corps exposé à icelle. Parce que le Mercure ou argent vif est l'eau des metaux, qui entre en leur composition: & qui s'en va incontinent & s'esleue en vapeur, estant exposé au feu & eschaufé. Pareillement il appelle Soulfre la liqueur oleagineuse, qui est-ce qui brusle, & reçoit le feu qui brusle & consume le composé, à la similitude du soulfre qui est & croit

croit au ventre de la terre, seul propre à cest effect: & non autre chose: de sorte que tout ce qui brusle est soulfre, & tient la nature d'iceluy. Il appelle aussi Sel, la cendre qui demeure apres l'exhalatiō & separatiō tant de l'humeur aqueuse qu'oleagineuse: A la similitude de celuy qui se trouue tant en terre qu'aux plantes (cōme le sucre) que celuy qui se fait d'eau salée, soit de la mer, des puits & fontaines salées, qui se fond & resoult en eau estant en lieu froid & humide, ou bien meslé avec l'eau. Mais estant exposé aux rayons du Soleil, ou approché du feu, il retourne en substance sèche & solide: Ainsi en est de la cendre qui tient le sel, car elle s'humecte en lieu froid & humide, voire veritablement le sel qu'elle contient (car ce n'est tout sel comme ia a esté dict) se dissoult & conuertit en eau, meslée toutefois & incorporee parmi le reste de la cendre: Mais si tost qu'elle est approchée du feu ou exposée au Soleil elle est sèche comme parauant. Cecy sera rendu plus cler & familier par vn exemple. Le bois verd ayāt en soy toutes ses parties & qu'il ne soit point pourri ni vermoulu: s'il est mis au feu, il ne s'alumera & enflammera que premieremēt le mercure, c'est à dire l'humeur aqueuse qui abonde en luy, ne soit en partie chassée par la force du feu, & est ce qui se tourne & conuertit en fumee: laquelle si elle estoit retenue & amassée, en lieu où elle se peult reserrer & coaguler, elle se tourneroit en eau. Apres que ceste humeur aqueuse commēce à estre domptée & chassée par la force du feu: Le soulfre qui est l'humeur oleagineuse, commence à sortir pestemesle avec le reste, l'humeur aqueuse conuertie en vapeur, & le soulfre en exhalatiō, tellement que la vapeur & exhalation estans meslez, l'vn conçoit le feu, & est cōuertit en flamme, & l'autre qui n'est lors cōbustible se perd en l'air. Mais, si l'vn & l'autre estoient reserrez & retenus en vn vaisseau: On verroit la vapeur se tourner en eau, & l'exalation en huile, qui se trouueroiēt differēts en consistence, couleur, qualité, quantité & effect: & se verra le soulfre (c'est à dire l'humeur oleagineuse) nager sur l'eau. Apres que la violence du feu aura du tout cōsumé l'humeur visqueuse qui la dernière se tiēt au charbō, La cendre qui demeure de reste est-ce qu'il appelle sel, comme ia esté dict cy deuant, parce qu'il demeure, & ne se perd point. Ceste dernière substance solide qu'il appelle sel se diuise derechef en deux, parce qu'une partie est vray sel, & a toutes les proprie-



tez du sel, qui font se fondre, & refondre en eau aisément estât en lieu humide, ou estant meslé avec l'eau, principalement si elle est chaude: Puis apres se seicher, & retourner solide telle eau, si elle est exposée au soleil ou aprochee du feu: & doit tousiours le sel demeurer ferme, & solide & blanc le plus souuent. L'autre partie est vrayement terre, voire se peut appeller terre morte, & inutile, d'autant que toutes les vertus qui estoient au corps, sont cōtenues aux trois substances pures, ou en partie d'icelles, demeurât ceste-cy derriere superflue, excrementeuse & sans vertu. Ces substances en tous corps sont semblables, & ont mesme vertu, & effect, au regard, de ce à quoy elles sont receues, & entrent chacune en la composition du corps, qu'elles composent. Mais au regard de ce à quoy elles sont appliquees pour l'usage du corps humain, elles sont differentes, en forme, & en vertu. Ainsi sont les substances qui sont tirees, & separees d'un simple, de celles d'un autre. Et non seulement cela, mais comme les racines, tiges, fucilles, fleurs, semences, & fruiçts sont differens en vertu: Aussi le sont semblablement leurs substances separees, qu'elles ont chacune propre à son office. De mesme au corps humain ses substances sont diuerses. D'autant que, la chair, le sang (tât des veines que des arteres) les os, les membranes, les tendons, les ligaments, la colere, l'humeur melancholique, & tout ce qui est au corps: ont les substances chacune propre à son office, & diuerses l'une à l'autre. Car celles de la chair ne sont pas semblables à celles des os, ni celles des os à celles des membranes, & ainsi des autres. Il ne se faut donc pas esmerueiller, s'il se trouue peu de simples medicamens, ni autre chose, qui n'aye diuerses qualitez & vertus: Et si bien souuent on se trouue perplex à maintenir les maximes de Galien: comme quand il dict, que tout ce qui est amer est chaud, sentéce qui est veritable: Et neâtmoins on trouue beaucoup de simples qui sont amers, lesquels toutefois estans appliquez au corps temperé (qui est le plus seur examen de la vertu des simples) sont trouuez faire action contraire. Et pour exemple, qu'on gouste & considere l'opium s'il ne fera pas trouué fort amer en sa composition: Toutesfois il est froid, voire tant, que l'usage d'iceluy en est crainct voire quasi reietté à cause qu'il oste le sentimēt aux parties, auxquelles il est appliqué. Ceste partie a esté plusieurs fois debatue, & disputee à Mōrpelier (moy y estât) en passant les bacheliers, & n'auoit

n'auoit-on autre solution sinon que, comme amer il estoit chaud, autrement il estoit froid. Mais à mon aduis ceste solution n'estoit suffisante, car il failloit monstrer, quelle portion estoit chaude, & cōment. D'autant que si on vient à l'experience, assauoir à l'application d'iceluy au corps temperé, on n'y trouuera autre chose que froidure, quelque amertume qu'on sente au goust: Parquoy on sera tousiours en doute de la verité de la maxime, qui tiēt toute chose amere deuoir estre chaude. Mais si on eust consideré la diuersité des substāces desquelles les corps sont composez, & qu'on en eust fait separation, on ne fust tombé en si grand debat, & eust tost la solution esté trouuée. Car on eust cognu que la substance oleagineuse que on appelle soulfre (parce qu'elle est inflammable) qui n'est pas amere, mais plustost douce, & qui est en bien petite quantité, au regard des autres: est celle-là qui est froide, & stupefactiue, voire tant, & si fort que si vne partie tourmentee de douleur quel que ce soit, en est touchée par vne bien petite portion, soudain la partie est stupefée, & la douleur ostée. La partie terrestre (qui est le Sel) sera trouuée amere, partant sera veritablement chaude, & de parties subtiles, & tenues, voire tant qu'elle est diaphoretique, & prouoque les sueurs copieusement sans aucunement rafraeschir. La Cichoree pareillement qui est amere, est neantmoins mise en vŕage pour rafraeschir: comme aussi est la Rose. Mais par la separation des substāces, on cognoistra quelle portion est amere, & partant chaude, & de meisme quelle est la froide. De facon qu'ayant la cognoissance de chascune substance de celles qui entrent en vn composé: & seachant la force, vertu, proprieté & qualité de chacune d'icelles, qui se cognoistra par l'odeur, le goust, & en fin par l'application au corps temperé: On appliquera chacune d'icelles selon la necessité & comme le mal le requerra, sans mesler ensemble des choses contraires, & qui empeschent l'action l'vne de l'autre, comme elles font au simple qui a des proprietés, & vertus contraires, & diuerses: & s'il aduient qu'il n'aye point de cōtrariété aux effets des substāces: du moins on prendra & vŕera des bonnes, separees de ce qui est inutile, afin que celuy qui en vŕe en puisse soudain sentir l'effect. Il est manifeste & apparent, qu'en tout corps soit viande ou médicament, il y a des parties inutiles, & qui ne seruent de rien: Et d'autres tant, & si vtiles, que si elles ne se trouuēt au composé, il ne

fera reconnu estre celuy duquel il porte le nom, ou bien sera estimé ne rien valoir, & à ceste occasion reietté & delaiissé. Comme pour exemple. Celuy qui veut auoir & acheter du Cinamome qu'on nōme Canelle: Il considerera, s'il a l'odeur plaisante & douce qu'il doit auoir, puis en gouftera pour scauoir s'il a la douce & plaisante acrimonie, & force vrayemēt cordiale qu'il doit. Et où il ne le trouueroit tel, il le reiettera cōme manqué & esuanté: tellemēt qu'à bon droit on le iugera ne rien valoir: Autant en fera il du Macis, du Girofle, & des autres aromats: comme aussi des semences: s'il veut acheter de l'Anis qui doit estre doux & plaisāt avec vne odeur gracieuse. Si ces marques ne sōt trouuees en luy, à bō droit sera delaiissé. Il fera le mesme des autres semēces, des racines, herbes & bois, encores qu'ils ayent la forme & figure exterieure & apparente qu'ils doiuent auoir pour estre cognus par la veuē. Neantmoins les Apoticaire bien aprins ne se contenteront de cela, ains goufteront de tout pour le mieux cognoistre auant que l'acheter, ou bien le laisserōt, Sachans bien que si le Medecin est expert en la cognoissance des simples: outre ce qu'il soit curieux & diligent à voir bien traicter ceux qui sont sous sa conduite: Il voudra voir les medicaments, & autres choses desquelles il veut vser pour la guerison de son malade. Et que s'il les trouue, n'ayans les qualitez, & conditions qui y sont requises, il reiettera tels medicaments comme esuantez, & rien vailants tels qu'ils seront. Ce qui bien souuent aduiendroit au Rhabarbe qui est vn des plus communs, & familiers medicaments qui soyent de ce temps en vſage, si on n'y prenoit garde de bien pres: D'autant que on ne peut tirer la vertu, & la laisser en sōn entier en luy donnant couleur avec quelque autre chose apres auoir retiré toute la force par maceration, & infusion (comme Mesuē raconte qu'on faisoit en son temps) le remplissant d'autre liqueur, tellemēt qu'il aura poids, & couleur. Et ne se cognoistra la faute & falsification, sinon que par l'odeur & le gouſt, on cognoistra qu'il ne sera tel qu'il doit estre, & mis à l'experience, ne fera ce qu'il doit: Parquoy l'Apoticaire n'y voyant les qualitez requises ne le prendra. Puis donc qu'ainsi est que les choses deuant dictes ne vallent rien, estans priuees de leurs bonnes qualitez qu'elles doyuent auoir, & qu'elles sont reiettees ne les ayans point: Il s'ensuit que telles substāces esquelles telles odeurs & faueurs sont cōtenues,

Capit. de  
Rhab.

tenues, sont vrayement bonnes & louables: & qu'elles peuvent estre separees des corps, comme l'experience le montre quand le temps fait qu'elles perissent & se perdent. D'auantage que tels medicamens & aromats ne sont desirez, que pour raison de cesdictes qualitez, non pour le corps puis qu'on ne tient compte de luy & qu'on le reciete en estant priuè & separe. Tout ainsi qu'on tiendroit vn vin (qui auroit esté genereux, odorant, fort & gracieux) pour esuanté & ne rien valloir, s'il auoit perdu la force & friade douceur, & sera mesprisè sans que plus on en face compte. Ce qui sera iustement fait & à bon droit, d'autant qu'il auroit perdu ce qui estoit agreable & profitable à nature, & n'est demeuré que le mauuais & excrementeux. Si on allegue que la substance terrestre (qu'auôs appellé Sel meslé) est aucunes fois propre à cause de son adstriction, pour restreindre, reserrer, & corroborer l'estomach: ie respondray que nature demãde & desire estre fortifiée: mais que c'est par choses qui luy sont plaisantes & agreables, non excrementieuses ni mal plaisantes: car autrement si elles sont mal plaisantes, ennuyeuses, facheuses & picquantes (côme sont les Sels des laxatifs) elles debilitent plustost l'estomach qu'elles ne le fortifieront, & irriteront la faculté expultrice d'iceluy à les chasser & ietter hors. Telle seroit la substance du Rhubarbe, & autres qui auoyent perdu & seroyent defaisies de la force & vertu que Dieu y auoit logée en les creant & formant. Le dit notamment la vertu que Dieu y auoit posée & logée: car si elle prouenoit d'autre part cômme du corps & de la mixtion d'iceluy, ou de la forme apparente, elle ne s'en pourroit separer sans la corruption du corps & de la forme apparente, & toutefois le contraire est apparent. On verra la Canelle, & autres aromats, cômme aussi la semence d'Anis, le Girofle & autres desquels la vertu sera extraicté ou separee par art, ou bien elle sera enanouye d'elle mesme: & toutefois quant à la forme & figure du corps ils paroistront seins & entiers. Parquoy quitans toutes partialitez & disputes des mots: encores qu'il y eust diuersité plus grande qu'elle n'est, voire mesme contradiction manifeste. Regardons & considerons qu'estans tous hommes logez au monde corruptible, subiects à corruption & deprauation, nous pouuons faillir: Et nos deuanciers aussi (auxquels nous sommes tant obligez, que ne scaurions assez dignement recognoistre le bien qu'ils nous ont procuré)

peuvent auoir failli en quelque chose. Ne iurons donc point (comme on dict) aux parolles du maistre : au contraire, recherchans la verité des choses pour le bien & vtilité publique, aprenons à separer les substances des medicamens, desquels nous voulons vsr : afin que les ayans pures nous soulagions nature affligee incontinent. Mais parce qu'aucuns les blasmer & reiettent, parce qu'elles sont (à ce qu'ils dient) tirees par la force & puissance du feu: Nous monstrerons avec l'aide de Dieu, que ne faisons qu'imiter & suyure nature-mesme, & que faisons ce qu'il faut qu'elle face en nostre corps à nostre defaut: en quoy faisant, elle est de tant plus trauallee, & ne reçoit de ce que luy donnons la quarte partie, non pas la vintg-tiesme du soulagement qu'elle attend, & qu'elle feroit si les remedes estoient bien apprestez. Aussi par ce moyen ne paruenons au but auquel doit tendre le bon & feal Medecin.

*De la separation des substances qui entrent en la composition des corps, cause de leur estre & entretien.*

CHAP. III.



EL VY qui d'une soigneuse diligēce, voudra considerer tant les actions du corps humain, qu'en la composition d'iceluy l'implantation des veines mesaraiques aux intestins: & detecher tant d'icelles que de la veine creuse, l'origine, & depart du foye, par petites veines capillaires, comme petites racines d'arbrestendres, & menues, ou herbes ayans les racines fort delicates: En fin la distribution d'icelles aux extremes parties du corps par veines capillaires, pour la nourriture d'icelle: iugera facilement, que ce qui doit entrer, & penetrer dedans les veines, doit estre reduict en suc subtil, & spirituel, autrement il n'y pourroit penetrer. Car les orifices des veines, qui succent le suc, & la nourriture, tant du vetricule que des boyaux, sont si petis, & delicats, qu'il est impossible qu'aucune chose y puisse passer, autrement que par resudation, pendant que les intestins sont sains, & entiers. Car par la corrosion, comme on voit aduenir aux disenteries, ou autre ouuerture, le sang (mais cela est contre nature) decoule dans les intestins. La nourriture (non plus) ne peut estre portee aux parties extremes du corps, sinon par ceste resudation. Pour ceste raison Dieu a fait à l'hom-

à l'homme vn ventre, grand, & large : qui en cuisant la nourriture pour soy, la preparast aussi pour les autres parties du corps, Et parce que toute mutation d'vne forme en autre, ne se fait que par corruption de la premiere, par le moyen de la chaleur, cause de toute generations, & corruptions : il a fallu que la viande demourast en l'estomach, pour y estre cuitte & tournée en suc presque semblable en couleur à la substance du ventricule. D'auantage afin que ceste decoction se fist plus aisément, Premièrement (comme a esté dict cy deuant) nous faisons cuire la viande, pour ne la mettre crue en l'estomach; Puis la machons : Pourquoy faire Dieu a appresté les dents, les yncs qui tranchent, les autres qui moullent, & reduisent la viande en petites pieces, afin qu'estât attirée & receuë en l'estomach, la chaleur d'iceluy puisse plus aisément penetrer par toutes les parties d'icelle, afin de la cuire, alterer, & en fin reduire en suc autant qu'elle peut. A ceste fin encores Dieu a donné à l'homme vn desir de boire, pour plus humecter la viande ; à l'imitation de nature qui a fait, que la terre, de laquelle toute plante tire, & succe la nourriture, est arrousee, tant par les pluyes que par les riuieres, & fontaines: Estant outre ce couuerte vne grande partie de la mer, de laquelle elle reçoit partie de sa nourriture, selon la commodité, Dieu (di-ie) a donné la soif à l'homme, partie pour humecter la viande (afin qu'elle puisse mieux estre cuite, & conuertie en suc, duquel estant attiré, & succé, toutes les parties du corps soyent nourries) plustost que pour necessité que le corps en aye, en retenant suffisamment de ce qu'on mange. Car toute coction, & conuersion en suc, est plus aisée à faire d'vne matiere molle, & humectee, que non pas d'vne qui est seiche. D'auantage nous voyons que soudain, & presque auant que la coction soit à demi faite, le boire, ou autre humidité superflue sort du corps par les vrines, principalement si telle humidité est subtile, comme si on auoit beu du bon vin, & est telle humidité chassée hors du corps comme excrementuse, & superflue. Qui montre euidentement que ce qu'on boit est plustost pour humecter la viande que pour besoin que nature en aye puis qu'elle la reiette tout incotinét. Ne se void il pas quelques personnes (enmbien que rarement) qui ne boient point du tout, & ne laissent pas de se biē porter? l'ay veu vne femme au plus fort de l'esté, demeurer deux, & trois mois sans boire, & neantmoins se portoit biē, & estoit gaillarde. Vray

est qu'elle mangeoit des fruicts, & prenoit aucunes fois du potage, qui pouuoient humecter le reste de la viande suffisamment pour la necessité, mais l'humidité qu'elle prenoit tât par l'usage des fruicts que des potages, n'estoit à beaucoup pres approchât de l'humidité, qu'une autre eust receuë en beuuant. Il aduient souuent qu'aucuns boient plus pour plaisir qu'ils y prennent, que pour necessité ni alteratiõ qu'ils souffrent. Toutefois afin que les viâdes soyent mieux cuittes en l'estomach, & plustost, on boit, craignât que la chaleur de l'estomach n'attirast d'ailleurs de l'humidité, qui nuiroit, & ruinerait le corps. Or de toutes les viâdes, & bruuage receus en l'estomach, & après cuitts, & reduicts en suc autant que nature peut, elle en succe, le subtil, & plus spirituel, qui passe, & coule avec l'humidité subtile, & aqueuse, que nature a reseruee, & gardée pour la cõduite de ce suc nourissier. Le reste de tout ce qui a esté prins, est reietté comme excrementeux: Et descend partie aux intestins, où il est encores succé. Puis après que tout l'utile est separé, il est chassé par la mesme nature bien disposée, hors du corps, par le conduit à ce destiné. Cest excrement & superfluité des viandes & bruuage est double (outre l'humeur subtile & aqueuse qui est reiettee la premiere) Car l'une des parties plus terrestre, est-ce qu'on appelle grosse matiere, qui descend & passe hors du corps par le fondement. L'autre est l'humeur mucilagineuse engendree de ce qu'on mange & boit, comme ce qu'on void faire aux boutiques des apoticairees avec des semences de lin, d'althee, de mauues, & des racines d'althee, & autres trempes en eau ou autre liqueur, qu'on appelle Mucilages. Ce qui se cognoistra qui voudra mettre en vn vaisseau de verre, autant de viande & bruuage, qu'on pourroit prendre pour la refection, le tout bien moulu & meslé ensemble: Puis bien couvrir & boucher ledit vaisseau de sorte que rien n'en sorte, & ne respire aucunement: Apres qu'on le mette au bain, ou bien telle autre chaleur téperée qui sera estimée semblable & aprochante celle de l'estomach: Et là on verra la coction & separation des diuerses substances se faire. Là on verra manifestement le gros excrement (c'est à dire, la partie plus terrestre & qui ne peut estre reduicte en suc) demurer au fond, le subtil, qui est l'humeur nourriciere en hault, Et l'humeur mucilagineuse meslée, parmi eux se cognoistra en les separant, laquelle se verra crasse & gluante ou visqueuse. Ceste

Ceste humeur mucilagineuse demeure partie en l'estomach, partie descéd avec le gros excrémēt aux intestins, pour les rendre lubriques, & coulans, principalement le gros boyau, afin qu'il ne soit offensé par la durté de la matiere. Ce qui demeure en l'estomach est quelquefois en petite quantité, autrefois augmente en plus grande. Et acquiert aussi quelquefois mauvaises qualitez, par lesquelles la faculté expultrice estant irritée & picquée, elle est reiettee par la bouche: Tantost l'humeur mucilagineuse pure meslée seulement avec les eaux qui descendent du cerueau en l'estomach, Autrefois teindtes de verd ou de iaulne, & lors elle est fort amere. Ce qui aduient aucunesfois parce que la vessie du fiel regorge, & se discharge en l'estomach: Mais la couleur verte vient d'ailleurs. Et apparoissent telles choses souuent quand on est malade, & affligé par la fiebure tierce vraye ou batarde. Ores si on veut cōsiderer la quantité tant du manger que du boire, qu'on prend chacun iour: Et en faire comparaiſon avec les excrémēts qui partent du corps d'un homme bien composé. On verra que bien petite portion est tournée, & conuertie en nourriture: De façon que de tout ce qui est entré au corps pour sa nourriture, à peine la trentiesme partie y demeurera, quelque nourriture qu'en tirent routes les parties du corps, tant à cause de la dissipation & consumption qui s'en faiēt par la chaleur naturelle seule, que par ladicte chaleur aidée & acoreuē par le travail & exercice. La cause de ce est, que nature tire ce qu'elle peut, & qui est vrile des trois substances, & ne peut d'auantage, pour estre la chaleur du corps trop foible & debile pour pouuoir de tout separer lesdictes trois substances, comme tantost sera dict. Ceste grande quantité d'excrémens & superfluitez sera encores mieux cogneue, en ceux qui sont gouuernez & traitez plus soigneusement. Principalement s'ils sont en l'estat & disposition moyenne entre santé & maladie qu'on appelle l'estat neutre, & qu'ils ne soyent point ou peu malades, ou bien sortans de maladie, ils soyent en chemin pour retourner à parfaicte santé. A ceux-là on ne laisse pas seiourner ni arrester plus qu'il ne faut les excrémēs dans le corps, craignās les vapeurs mauvaises qui s'esleuent de la putrefaction desdicts excrémens. Quant au boire, s'ils boient du bon vin, & qui soit subtil, & qu'ils n'ayent point d'obstructions aux roignons qui empeschēt l'vrine de couler, ils pissent incontinent.



*Substances  
du vin.*

ou tost après le repas, quelquefois plus qu'ils n'ont beu: & rendent le vin qui a seulement laissé au corps son esprit, & sa couleur. Son esprit qui est en bien petite quantité: car le vin cōme les autres corps est composé de ses substances. Il a son esprit qui est tout ce qui peut profiter au corps, qui est en bien petite quantité: lequel se separe & s'exale à la moindre chaleur qu'il reçoit: voire la chaleur propre du vin referree par l'atipenistase au milieu & cētre du vin le fait euanouir en partie, cōme quād on met le vin rafraeschir en l'eau froide, si le vaisseau n'est biē bousché, il perd sa force à cause de l'esprit qui se perd & s'euapore. Après la separatiō de cest esprit, demeure grande quantité d'humeur aqueuse qui est du tout inutile, laquelle estant chassée par la chaleur, demeure le reste qui est le Sel, ioinct avec l'humeur gluante oleagineuse. En ses sel & humeur aqueuse gist ce qui est cause que le vin nuit quelquefois. Car quant à l'esprit il est tousiours profitable & ne nuit iamais ni fait dommage, d'autāt qu'on n'en scauroit prendre en grande quantité. Et ne faut pas penser que l'eau qu'on mesle avec le vin, puisse rabatre la force de cest esprit: parce que si un verre de vin estoit meslé avec vingt fois autant d'eau, l'esprit ne lerra de soy separer, si tost qu'il sentira la chaleur. Mais l'eau est mise & adioustee au vin, non aussi pour temperer l'humidité aqueuse, qui n'a point de force: ains pour temperer la force & corrosion du Sel qui est contraire à ceux qui ont mal au cuir, comme aux grateleux & à ceux qui souffrent douleurs de teste, ou qui sont affligez de defluxions, ou du calcul, ou de la colique, ou des gouttes. Il ya assez de lieux où l'eau de vie se porte le matin par les rues, & y a tel homme qui en boit plus qu'on n'en tireroit de deux voire de trois liures de vin, si elle est bōne & bien rectifiée: & toutefois elle leur fait moins de mal que s'ils auoyent beu la moitié du vin: car ils ne sentiroyent le profit du vin qu'ils font de ladicte eau de vie. Vray est qu'ils sentent pour l'heure quelque force au gosier, & chaleur en l'estomach: mais elle est aussi tost euanouye. Ien'escriray pas d'auantage de ses vertus, parce que ia il a esté fait bien au long par maistre Michel Sauanarolla grand Philosophe & Medecin, qui exclame tant ses louanges qu'il dict qu'il le luy a prolongé sa vie par longues années. Voila quant aux excrements du boire, si c'est du vin: mais si c'est autre liqueur, elle peut estre demeurera plus long tēps au corps, à cause que  
elle

elle n'est si subtile que le vin, voire mesme le vin demeurera plus long temps auant que sortir du corps s'il est gros, car il faut qu'il soit cuit comme les autres viandes, afin que s'il y a quelque chose de bon, qu'elle le succe. Le reste est bien tost apres chassé dehors. Et quant aux excremens du ventre, ils sortent en telle quantité que bien souuent on s'emerueille de les voir, en consideration & au regard de ce qu'on leur aura veu manger. Veudonc qu'en ce que nous prenons pour nostre nourriture ordinaire il y a tant d'excremens & superfluitez: Pourquoy n'en y aura il aux medicamens desquels nous nous seruons pour guerir les maladies: Si donc nous taschons & tra-uailions d'aprester les viandes en façon que le corps (non seulement sain) en soit mieux nourri & substanté: mais principalement s'il est affligé de maladie, qui l'aye rendu foible & debile, nous mettons peine de preparer la viande en forte qu'elle soit desia comme conuertie en suc: Tels que sont nos Gelees, Pressis, Consomes, Potages, Collis, Orges mondez & eau de chair. Afin que l'estomach qui est ia debile, ne soit beaucoup tra-uaillé à cuire ce qui luy est donné. Pourquoy voudrons nous qu'il reduise les medicamens (comme on dict) de puissance en effect: qui n'est autre chose que par coction separer la vertu & l'esprit du medicament, afin qu'apres estant digeré & distribué il face son operation. Ne deuous nous pas autant soulager nature au regard des remedes, soyét alteratifs, corroboratifs, purgatifs, ou autres, comme en la nourriture: Car outre ce que nature sera en ce soulagée, elle receura plus prompt remede, & plus gracieux estant separé de ses parties terrestres & inutiles. D'auantage le soulagement sera fait avec plus grande seureté, d'autant que l'estomach ne sera point offensé ni tra-uaillé à faire la coction & separation necessaire. Car tout ainsi qu'un personnage tombant en foiblesse à faute de nourriture, (principalemēt si de soy il est ia foible) ou pour quelque grande perte de sang, ou autre euacuation excessiue, demande d'estre soudain restauré & ses esprits rassasiez afin d'estre incontinent refuscitez & rappelez. Pour ce faire on ne luy donnera pas de la viande solide, mais ou on luy mettra en la bouche vn peu d'esprit de vin, ou on luy donnera le vin mesme & du meilleur, ou bien on luy fera succer quād il commence à se remettre (apres les autres choses) vn peu de pain trempé au vin, duquel l'esprit est aisé à estre separé, & partāt nourrit soudain les

les esprits. Ce qui est fait suuant le conseil d'Hipocrate qui dict qu'il est plus aisé d'estre nourri de choses liquides & qui se boiuet, que de solides. La raison de ce est que plustost le b<sup>e</sup> est separé du mauvais, & partant nourrit plus soudainement. Ainsi l'esprit & substance spirituelle & plus subtile des medicaments pure & separée de ses parties excrementueuses & terrestres, sera plus soudain son action, & par consequent en fera le malade plustost soulagé. L'infusion qu'on fait du Rhabarbe, & des roses passées pour le sirop: Celles du Sené, d'Agaric, & autres medicamets, sont cōme vne certaine ombre de la preparation. Car par infusion, & coction (si elle est faite en liqueur propre, & comme il appartient) on tire vne grande partie de la force, & vertu des medicaments: C'est assauoir, la couleur ou teincture, l'odeur, & partie de la faueur, comme il appert en celle du Rhabarbe bien & deuement faite, & en celle de la Cannelle faite avec eau de vie. Mais telles infusions, specialement comme on les fait vulgairement aux boutiques des apoticares, tiennent beaucoup d'impuritez, outre ce qu'elles ne peuuent auoir toute la substance requise du medicament. Le Rhabarbe est donné ordinairement pour purger & euacuer l'humour excrementueuse de la colere, par le ventre. Toutefois si son infusion est si bien faite qu'elle retire sa couleur, son odeur, & sa faueur (en partie parce qu'elle ne la peut tirer entiere) & que le pur soit bien separé de l'impur: Telle infusion & extraict prins par la bouche ne purge aucunement par le ventre, ou bien peu, Et purge seulement par les vrines, qu'il prouoque abondamment: & guerit la Iaulnisse. Que s'il purge par le ventre tant peu que ce soit, c'est à l'occasion de l'impur qui peut estre demeuré, qui tient du Sel: Car il est bien difficile de faire vn extraict, qu'il ne retienne quelque portion des parties terrestres & impures, auxquelles le sel est contenu. Or n'y a-il riē aux medicaments laxatifs qui purge que le Sel, lequel irrite la faculté expultrice tant de l'estomach que du corps, à le chasser & mettre dehors: mais parce que la familiarité qu'il a avec les impuritez excrementueuses qui sont au corps, avec lesquelles il se ioinct, il ne peut estre chassé, & poussé hors que telles impuritez ne suivent. A quoy obeissent plustost celles qui abondoyent (& qui par leur abondance oppriment la nature) & sont plus coulantes, & n'ont aucun empeschement à sortir: Apres elles par succession

cession les autres humeurs ou superfluitez excremētueuses, qui semblablement sont trop abondantes au corps, & sont fluxibles & coulantes. Et dure telle purgation & euacuation, iusques à ce que l'irritation faicte par le médicament soit appaisée. Car aucunes fois il aduient, ou à cause de la disposition du corps, de celuy qui a prins & receu le médicament, ou bien à cause que le médicament qui est violent & picquant (pour n'auoir esté biē apresté) s'attache aux intestins, qui irrite tellement la faculté expultrice à s'en desfaire & le chasser hors (cōme fait souuēt la Colocinte) qu'on tombe en Tenesme ou en Disenterie, à cause de l'ardeur corrosiue dudit médicament. Pour soulager doncques nature, & euitier tous les inconueniens, il faut preparer les médicaments desquels voulons vfer. Et en ce deuōs suiure l'action & ouirage de nature, Quoy faisant nous rendons les médicaments plus gracieux, & qui feront tost ce que desirons: mais des substances de quoy sont cōposéz les corps, nature n'en peut bonnement separer ni tirer que deux pures, c'est assauoir, les deux liqueurs. Car de pouuoit propremēt separer & tirer le Sel d'avec la terre morte, elle ne le scauroit faire sans nostre aide, comme cy apres sera dict. Les liqueurs, si elles y sont encores entieres (comme elles sont aux recents & qui sont freschement cueillis) seront separées par elle du corps, mais non autre chose. Et si l'edictés médicaments simples sont secs & priuez de l'humidité aqueuse & nourriciere (comme sont les herbes, qu'on garde aux maisons des apoticaire pour l'hiuer, avec les aromats & drogues qu'on apporte des pays estrangers) nature en tire & separe seulement, l'humidité oleagineuse & grasse, laquelle contient le plus souuent, les plus grandes & requises vertus, que Dieu aye logées en tel simple: principalement s'il est odorant. Et où il aduëndroit que telle vertu & force requise, ne se trouueroit contenue en la substance oleagineuse: Il la faudra chercher au Sel où elle gist, qui à bien grande peine peut estre tiré & separé par nature sans aide de l'art. Pour exemple il faut considerer le poiure, que les Gascons dient rafraischir. Et neantmoins son acrimonie qui se perçoit & sent au goust, mōstre qu'il est chaud. Toutefois cōsiderant la diuersité de ses substances, le dire du Gascon est trouué partie vraye, partie faux. Le soulfre d'iceluy ou la substance oleagineuse, n'est pas si chaude que mōstre & enseigne l'acrimonie qui est au poiure,

*Remede  
pour la fieb-  
ure tierce.*

ains est plustost temperee: & remede tressalubre aux fiebures tierces, si apres la purgation, on en donne deux ou trois gouttes, avec vn peu de sirop de coin, deux heures auant l'accez: Car on verra l'horreur ou treblement cesser, sinõ de la premiere au moins de la seconde fois, tellement qu'il guerit la fiebure tierce, & est salubre aussi & profitable contre la fiebure quartee, parce que viuifiant moderement la chaleur naturelle, les cruditez sont cuictes & les obstructions ostees. Mais la substance terrestre qui contient le Sel, est fort acree, & par consequent chaude. Et se peut extraire & separer dudict poiure, la substance oleagineuse & spirituelle, sans qu'il en soit corrompu en sa forme & figure exterieure, & sans diminution aucune de son acrimonie, qui se cognoit, & perçoit au goust. Parquoy puis que la chaleur naturelle, ne peut separer ni extraire le Sel des corps sans aide de l'art, pour le rendre subtil, & permeable, (comme il sera monstré) le poiure entier prins par la bouche, quelque subtil qu'il soit, ne peut sinon eschauffer l'estomach, & les boyaux, comme seroit vn emplastre mis, & appose sur vne partie: Car ce qui penetre, & est porté au foye & aux veines, est l'esprit qui n'est chaud comme auons dict. C'est pourquoy le poiure est propre à ceux qui sont souuent affligez de coliques, cruditez, & affections qui en prouiennent. Et pourquoy apres auoir beu des eaux refrigerantes, & autres decoctions pour rafraichir le foye par trop eschauffe, parce que telles eaux ou decoctions sont premieremet receues en l'estomach, il en resent aussi le premier effect, & en est refroydi, pour le rechauffer, on ordonne de prendre & aualler quelques grains de poiure tous entiers, ou seulement conquallez pour corriger la froidure qui auroit esté delaissee par le premier mediquement. Quant est des autres aromats qui sont fort odorans, comme est la Canelle, le Girofle, le Macis, la nois Muscade & autres semblables: Et des herbes chaudes & odorantes comme le Romarin, le Tim, la Sauge, l'Aspic, la Lauande & autres desquelles l'odeur ne se pert point encores qu'elles soyent seiches: Nature par sa coction en tire & separe la substance oleagineuse, & l'aqueuse aussi bien: si les herbes sont verdes, tout ainsi que faisons par art. Car lesdictes substances vaporeuses se separent & esleuent en l'estomach: Tout ainsi que si on prend lesdictes herbes chaudes ou aromatz, ou aucuns d'iceux, comme qui prendroit des Girofles, ou de la Canelle, & qu'on  
les

les mette en vn pot avec de l'eau ou autre liqueur sur le feu. Puis apres qu'on fasse chauffer le pot tant que ce qui est dedans estant bien eschauffé vienne la liqueur à bouillir : Si ledict pot est descouuert, la vapeur qui en sortira, aura & retiendra l'odeur & saueur de ce qui est dedans. Si tant est que la saueur soit aussi entierement contenue dedans l'une des deux liqueurs, sinon telle vapeur aura l'odeur seulement, & demeurera la saueur au sel qui est ioinct aux parties terrestres. Que si on continue ceste ebullition pendant que les vapeurs auront telle odeur, adioustât nouvelle humidité si on void que la premiere se consume, pendant ce temps que les vapeurs retiennent l'odeur: En peu de temps elle sera perdue avec la saueur, si elle y estoit (comme elle est en celle de la Canelle & de l'Anis, non du poiure) & lors on pourra cesser la decoction parce que la vertu sera tirée hors du corps. Parquoy & ce qui estoit au pot, soit herbe, semence, bois ou autre arom, & la liqueur qui auoit esté mise avec pour la decoction, demeureront sans aucune odeur ni saueur: sinon en cas que la saueur eust son siege au Sel, comme a le Poiure sa force & actimonie, car alors l'eau ou autre liqueur en pourroit sentir quelque chose, d'autant que par la coction elle retire quelque chose des parties terrestres. Or puis que les medicamens odorans, come la Canelle, le Girofle & autres qui ont perdu ceste bonne odeur & saueur sont mesprizez comme a esté dict cy deuant: Il s'ensuit qu'en ceste substance gist & demeure toute la bonté. Mais en l'estomach de l'homme se fait telle ebullition & separation, comme il apert si vne heure ou enuiron plus ou moins apres qu'on a mangé quelque chose aromatique en mediocre quantité, come seroit de l'anis simple, ou confit, ou bien autres dragees aromatiques, & qu'il aduienne que s'ouurat l'orifice supérieur de l'estomach on rende quelque vapeur: Icele aura la saueur & odeur de ce qu'on aura mangé. Et quant au vin, si on en a beu de bon, peu de temps apres les vapeurs, qui partent de l'estomach ne resistent plus la bonté du vin, mais plustost vne aigreur, comme celle d'un vin gasté. Ce qui aduient à cause que l'esprit du vin (qui estoit la bonté & partie vtile d'iceluy) est separé, ia distribué & departi au corps. Et ne reste plus en l'estomach que ce qui est inutile, qui n'a encores esté chassé dehors, & est retenu en l'estomach par la vertu & faculté retentrice d'iceluy, iusques à ce que la decoction & separation du

reste de la viande soit faicte. Si donc à limitation de nature, qui couure & bouche son vaisseau (si elle est forte) pendant que la coction se faict, & petit à petit reçoit & faict profit des benignes & douces vapeurs vtils, qui se separent & eleuent de ce qui est mis dedans, les distribuant par ces canaux selon sa propriété. Nous enfermons aussi ce dequoy voulons tirer la vertu & substance vtile, en lieu où les vapeurs puissent trouuer rafraichissement, & soit le lieu tel qu'elles ne se puissent perdre ni exaler, & qu'avec ce dequoy voulons extraire la vertu mettions l'eau ou autre humidité. Celles qui contiennent l'odeur, & la faueur si elle y est, meslees avec celles de la liqueur y ioinc & soit eau ou autre chose, se conuertiront ou reterreronc en liqueur & substance oleagineuse, laquelle aura & retiendra la vraye odeur & faueur, du simple duquel elle a esté tirée. Et y aura plus de force & vertu en vne seule goutte de telle substance, qu'en vne poignée de ce dequoy elle est tirée. Et ne peut telle substance estre blasmée & trouuée mauuaise, si ce n'est d'auanture par ceux qui se contentans de leur beauté (comme on dict) ne veulent rien scauoir que ce qu'ils scauent, ou bien à cause de l'age ou plustost paresse, ne veulent rien apprendre, ou bien plustost qu'ils craignent que s'ils les auoyent vnt fois approuuées, & qu'on en vist l'effect propt, chacun en voulust vser, pour estre tost & soudainement gueri: tellement qu'apres on ne tiendroic compte d'eux. Ou bien quelques auaricieux infatiables Apoticairez, qui verront que par ce moyen leur bource ne sera pas remplie, qui le feroit, par le moyen de la quantité des drogues qu'on donneroit au malade pour le guérir: ou il le feroit par petite quantité de telle substance. Mais qui les voudra condamner, il faudra faire le mesme de toutes les cassolettes, caux de senteurs, parfums qu'on faict pour diuerses raisons aupres des malades. De mesme faudra condamner l'odeur des potages, ausquels il y a des herbes odorantes, ce que ie croy qu'on ne fera pas. Car si l'odeur d'une cassolette (qui est la vapeur de quelque chose aromatique avec eau de rose, ou eau commune, ou vin, ou autre liqueur mise & enfermée en vn vaisseau de cuiure ou d'argent ou autre matiere, & posée sur le feu ayant des pertuis à la couuerture par lesquels passe la fumée) recrée les esprits: & si celle du vin aromatique faict le mesme; Pourquoy ces bonnes vapeurs estans reduictes par le moyen du frais en substance liquide

quide, sera ceste substance mauuaise? Le malleure qu'un homme non passionné la confessera estre bonne. Mais pour telles substances condamner, ils alleguent qu'elles sont tirees à force de feu, & que pour ceste raison elles eschauffent par trop & font violence à nature. A quoy ie respond que par mesme raison, l'odeur & sentiment des choses deuant dictes, doit estre condamné: D'autant que ce n'est que la vapeur des choses qui sont meslees avec de l'eau, du vin, ou autre liqueur non mauuaise, qu'on enferme en lieu froid, ou par le moyen de la froidure elle se conuertit en substance oleagineuse. On dira d'auantage que puis qu'une goutte ou deux ont plus de vertu qu'une poignée, voire quelquefois que deux ou trois (comme de la Saugé qui rend fort peu de telle substance) qu'estant en l'estomach elle fera mal. Et d'auantage, combien qu'elle ne deust point nuire; qu'aussi elle ne peut profiter, par ce que si petite quantité ne peut paruenir iusques à l'estomach. Et qu'elle n'est si tost en la bouche qu'elle est euanouye, & ne passe le gosier. Au premier on respond qu'il est vray que si on auoit magé ce de quoy ces vne ou deux gouttes de substance oleagineuse sont tirees, à la verité il nuirait, mais non pas pour le regard de telle substance qui y est contenue, ains pour raison de l'impurité qui est au corps duquel elle deuroit estre separée: & pour la peine que l'estomach porteroit à la cuire & separer, puis apres à chasser hors le superflu. Au second on dict qu'il est vray que telle substance est si subtile & bien apprestee, qu'elle est incontinent dissipée & ne passera le gosier: Mais à cela il faut que la prudence du Medecin, qui ne doit pas seulement cognoistre les remedes en general, mais aussi il doit scauoir la qualité d'eux, combien il en doit donner, le lieu par lequel il les doit appliquer, le temps propre pour ce faire, & par quel ordre il y procedera, en outre doit scauoir le moyé de les donner & appliquer. Puis donc que telles substances sont toutes cuites & si bien apprestees, & que leur action est si prompt: Il est aisé de trouuer le moyé de les faire entrer & descendre entieres en l'estomach. N'en peut-on pas arrouser des petis morceaux de sucre, qu'on pourra puis apres mettre en vne cerise confite de laquelle on aura osté le noyau pour puis apres faire aualler en forme de pillules: On bien faire cuire vn œuf molet, duquel on prendra le iaune separé du blanc ou de la glaire, & l'ayant piqué avec la pointe d'un cousteau pour rōpre la petite pellicule



qui l'entourne, on mettra dedans avec la pointe d'un cure-dent, ou bien avec vne paille autant de ceste essence qu'on voudra, puis on le fera aualler tout entier. Ce qui se fera aisément, d'autant que le iauue de l'œuf est aisé à aualler. Ou bien on peut meller lesdictes essences avec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre pour les boire. Tel moyen est propre & conuenable à nature: car le sucre se fond aisément & tost, & aussi l'essence toute separee, en sorte que rien ne faschera l'estomach. L'œuf aussi est plaisant & n'est desagreceable aucunement à l'estomach, sinon que ou par la distemperature, d'iceluy, ou autre occasion il se corrópist. Et alors il faudroit prendre autre chose au lieu de l'œuf. Le vin de mesme est agreable du moins à ceux qui en boyuent ordinairement: Mais à ceux qui n'en peuuent vser, au lieu d'iceluy on prend le sucre, ou l'œuf, ou quelque bouillon, avec lequel on mesle lesdictes essences: comme le Medecin prudent & discret pourra bien inuenter non seulement ces moyens, mais encores plusieurs autres. Mais il y a encores plus, c'est assauoir qu'encores que telles substances ou essences demeurassent, grande partie en la bouche, & au canal qui descend iusques en l'estomach: Que toutefois la vertu & subtilité d'icelles est telle & si grande, que on ne laisse d'en ressentir tout incontinent & soudainement l'effect. Pour exemple dequoy nous prendrons le Soulfre qui est tât, & si propre & prompt remede aux poulmons: qu'il ne s'en treuve point qui leur soit si própt ni meilleur remede que luy, estant preparé comme il faut, rendu spirituel, & separe des substances impures. Car qui dónera vne ou deux gouttes de sa liqueur à vn astmatique, avec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre audict mal: on verra qu'encores que sa difficulté de respirer fust si grande qu'on le diroit presque estre prest à rendre l'esprit, que tout soudain il respirera à son aise: Tellement que tel remede sera estimé comme miraculeux. Toutefois il est impossible, que si petite quantité aye esté portee entiere en l'estomach: Mais sa subtilité est cause, que mesme estant en la bouche, il est soudain porté aux poulmons par resudation ou autrement: à cause de la familiarité qu'il a avec eux. Le mesme aduiendra si la rougeur dudit soulfre sublimé, est tiree avec la plus spirituelle partie de la terebentine, & qu'on en dónne trois ou quatre gouttes au malade. Mais voicy vne autre grande difficulté qui se mouura, en parlant du Soulfre:

fre: car il est pensé, & jugé estre veneneux, & pernicieux, par aucuns qui se dient Medecins: & dient non seulement qu'il eschauffe trop, mais qu'il brusle. Ce qui est vray si on en approche le feu si pres principalement la flâme, qu'elle le touche: mais aussi sera bien la terebentine, & encores plus soudain l'esprit d'icelle, l'eau de vie, & autre chose. Et toutesfois ils ne laissent pas d'ordonner de la terebentine de Venise, pour les graueleux: combien que possible ils ne scauent pas quelle portion d'icelle est vtile à telle affectiō. Et vsent aussi d'eau de vie aux maladies froides. Quant au soulfre il est laissé en arriere, sans le mettre en vsage sinō aux applications exterieures. Mais les bonnes femmes qui ont apprins par experience, que ceste graisse de la terre est vn baulme d'icelle preseruatif, qui garde les corps de corruption, en vsent pour preseruatif contre la peste, en quoy elles monstrent la leçon aux Medecins, qui deuroyent estre maistres. Dioscoride exact, & diligent rechercheur de la nature, n'a-il pas escrit, que c'est vn singulier remede pour la difficulté de respirer, pour la toux, & pour ceux qui ont le crachat purulant, si on le prêt & aualle en pouldre avec vn iaiue d'œuf, ou qu'on recoiue la fumee d'iceluy (estant allumé) en la bouche, par vn canal ou entonnoir? Apres Dioscoride, Galien rapporte au septieme liure de son *Catatophos*, au chapitre de *Orthopnoea*, des electuaires d'Asclepiades, & de Andromachus, qui sont denommez du Soulfre, parce qu'avec l'Anis il y entre en plus grande quantité, que les autres simples y adioustez: Aussi est-ce le principal ingredient, & la base du medicament. Car on ne trouue pas par escrit, & l'experience & raison ne monstrent pas, que les vertus de l'Anis soyent dressées contre ses maladies: Sinon que d'autāt qu'il est chaud, & de parties subtiles, & tēues, il cuit, & aide à cuire, inciter, & atteruer la cause materielle de ceste affectiō, qui prouiet des obstructions & boucheures, qui sont tant en l'aspre artere que aux petis tuyaux des poulmōs (instrumēt de la respiratiō) lesquelles sont faictes par humeurs froides, crasses, & visqueuses (que Paracelse appelle mucilages tartareuses) desquelles le subtil estant dissipé par la chaleur, le gros s'endurcit, & attache ausdictes parties, desquelles le mouuement doit estre libre, & les conduicts ouuerts: & sont neantmoins boucheez par ceste matiere retenue, & endurcie. Ce mesme electuaire est rapporté par Actuarius. Signe euident que Galie tresdiligēt Medecin

cqa

d

a bien cognu la bôte, & vertu du Soulfre, en ceste maladie. Ieã Mesué a aussi laissé par escrit la composition en forme d'opiare qu'il a nommée Diasulfur, & la loue beaucoup aux affectiõs de la poitrine. Et Silius grand personnage de son temps, en ses annotations qu'il a faictes sur Mesué, attribue toutes les vertus dudict electuaire au Soulfre: donnant aduis de prendre pour la confection de tel antidote, le Soulfre sublimé par les alchimistes, parce que par la sublimation bien faicte, il a perdu sa mauuaise, & faicheuse odeur. Manard en ses annotations le louoit aussi. Qui est ce qui me faict de tãt plus esmeruiller, pourquoy grande partie reiette ainsi son esprit, & sa substance plus subtile, laquelle seule faict toute ceste action, & apporte prompt secours. S'ils n'estoyent si opiniastrement obtinez, & qu'ils eussent en recommandation la santé des hommes, & par consequent leur honneur: ils deuroyent faire essay es malades qui sont aux hospitaux: & donner vne fois du Soulfre en corps, ou de l'electuaire, autrefois du Soulfre sublimé, qu'on nomme fleurs de Soulfre) autrefois de la rougeur, & autrefois de l'esprit, ou bien donner à vn de l'vn d'iceux, & des autres aux autres: (car en hyuer il se trouue assez de pauures malades qui ont besoin de tel remede) & ils verroyët la verité du faict. Que s'ils craignent l'usage d'iceluy seul, comme le commande Dioscoride, il y a encors des femmes viuantes, qui seront plus hardies, pour en auoir vse plusieurs fois. Qu'ils prennent au lieu du Soulfre pur, l'antidote d'iceluy. Alors ils cognoistront combien le pur, & separé de ses excrements, apportera plus soudain remede que l'autre. Ie scay bien toutesfois que l'Antidote sera plus aymé, & loué par l'auaricieux apoticaire, parce qu'il ne guerira si soudainement, & qu'avec ce on luy ordonnera plusieurs autres remedes desquels on vse ordinairement, pour guerir tel accident, comme decoctions pectorales, sirops incraissans au commencement, puis apres attenuans, & expectorans, tablettes, lots, liniments pour la poitrine, & parfums pour arrester le rheume, avec autres remedes qu'on pensera estre propres à combattre, & tirer hors la cause de ce mal, rebelle, & opiniastre, à cause de la foiblesse des remedes, desquels l'Apoticaire tirera plus de profit, & aura plus de ioye, qu'il n'auroit de voir le malade soudainement guery (quoy qu'il die) avec si peu de remedes, & profit pour luy. Ie n'entends pas (ni ne voudrois) parler de tous les

Apo-

Apoticaire : car ie scay qu'il y en a, & en cognois beaucoup, qui sont gens de bien, vertueux, & qui sont curieux d'apprendre, ne cerchans que la guérison, & santé des malades qui s'adressent à eux, & le bien de leur prochain: mais aussi y en a-il de tels que ceux desquels ie parle, desquels leur bource est leur prochain: d'avantage, nature n'enseigne elle pas & montre, aux eaux medicinales sulfureuses ( si ce n'est à ceux qui ne veulent du tout rien voir) que le Soulfre est tressalubre aux maladies de la poitrine alleguees. Car ceux qui en sont assaillis & tourmentez, trouuent prompt & excellent remede en l'usage d'icelles. D'où vient donc que le Soulfre en corps sans aucune preparation, ( afin que le Soulfre nous mette en chemin d'où il nous a tirez) n'a aurât d'effect que son essence spirituelle? Et quel profit en reçoit le malade? Il luy est certainement fort profitable pour beaucoup de raisons, specialerment à la difficulté de respirer & autres maladies de la poitrine, comme Dioscoride l'a escrit, nō pas Galien, qui luy attribue bien toutes les autres vertus, cōme fait Dioscoride: toutes fois il les approuve bien, puis qu'il le met entre les remedes seruās à guerir la difficile respiration cōme a esté dict: parce qu'il a regard special aux poulmons; ainsi que la Betoine à la teste, l'Eupatoire ou agrimoine au foye, L'aspleniō à la Ratte, L'armoise à la matrice, L'eufrase aux yeux; & ainsi de plusieurs autres, qui ont chacune vn principal regard à quelque partie du corps. Dequoy il est biē difficile de rēdre certaine & assuree raison: sinon qu'on raporte la cause aux constellations celestes, qui ont pareil regard sur les parties de l'hōme, qui ne se peut cognoistre que par experience. Il est encores profitable à ceux qui ont difficulté en la respiration, & autres semblables maladies pectorales, parce que cōme a esté dict ailleurs, les maladies ne peuvent estre gueries, sinon en ostant & oppugnant les causes d'icelles: ce qui sera fait en celles dequoy nous parlons, par le Soulfre, en eschauffant, dissipant, & cuisant soudain, les humeurs qui sont causes materielles d'icelles. Toutes fois il ne se peut faire qu'il aporte si prompt remede, que fait son esprit separé du corps: d'autant que la chaleur naturelle de l'hōme, ni les puilances de l'estomach, ne les peuvent separer, non plus que des autres mineraux: assavoir des Sels ( comme de toutes les especes d'Alum, de Vitriol, & autres) des metaux, des marcasites, & des pierres. Mais s'il n'est separé, & qu'il

soit toujours retenu en sa masse, il ne pourra penetrer, ni faire ce qu'autrement il feroit: car comme cy deuant a esté dict, les choses terrestres, quelques subtiles qu'elles soyent, ne peuvent penetrer pour entrer dans les veines: & combié qu'elles y entrassent (ce qu'elles ne font pas) nature pourtant n'en sauroit faire profit, d'autant que telle substance pour la plus grand part est impure, & ne peut estre conuertie en suc, ni en substance spirituelle. Parquoy ce seroit vn excrement retenu au corps humain, & dans les veines (s'il y entroit) qui pourroit estre cause de sa ruine: pource que nature le sentant ennemy & à elle contraire, si elle le vouloit chasser dehors, il faudroit que il se fist ouuerture des veines ou mesaraiques ou autres, ce qui difficilement se feroit sans flux de sang qu'on n'est pas asseuré d'arrester comme on desire: ou bien il seroit chassé par les vrines avec non moins de peril: & ne pourroit estre tellemēt chassé hors que quelque portion ne demeurast dedans. Et qui est celuy qui tirant du sang par l'ouuerture des veines y aye onques veu des pouldres ni de la poussiere? On pourra bien voir au sang des ladres comme des petis grains, qui est tarte, prouenant de la masse du sang qui se brusle, & seiche: mais en l'homme non ayant telle disposition, cela ne se verra pas. Bien est vray qu'on y pourra trouuer, & voir du grauiet qui aura esté créé, & formé dedans la cavité des veines, à cause de l'excrement plus humide, & sereux, qui estant coulé par les roignons, & descendu en la vessie, est appellé vrine. Et qui a iamais veu des pouldres, ou de la poussiere de pierre, ou rapure de bois, sortir du corps avec l'vrine? Certes iamais homme ne la veu. On void bien du sable ou grauiet, & des pierres sortir du corps tant par les vrines qu'avec les autres excrements, mais elles y sont engendrées. Si on disoit que telles substances, tant soyēt pouldres d'herbes, de bois ou de pierre, peuvent estre cuittes en telle façon qu'elles seront conuerties en suc, & qu'alors elles pourront penetrer, & passer sans qu'on le cognoisse: ie le nie parce qu'il est impossible. Et pour en scauoir mieux la verité, il en faut venir à l'esprouue, ce qui se doit faire en choses plus semblables, qu'on pourra. Qu'on prenne donc telles pouldres qu'on vouldra, & qu'on les mette en vn vaisseau propre avec telle liqueur qu'on cognoistra pouuoir estre prinse par la bouche, puis qu'on couure bien le vaisseau, ou qu'on le laisse descouuert qui vouldra, combien qu'il seroit

feroit mieux couuert, & bien estouppé : Apres qu'on pose le-  
dict vaisseau en lieu où il reçoive telle chaleur, qu'on cognoi-  
stra estre propre, & conuenable, l'y laissant autant, & si long  
temps qu'il sera cognu estre expedient, & nécessaire. On ver-  
ra, que les pouldres demeureront toujours en terre au fond du  
vaisseau, & ne feront autre chose que teindre la liqueur de leur  
couleur, y laissant au reste autant de leur gout & odeur, que  
par decoction s'en peut tirer : Mais la substance terrestre de-  
meurera toujours au fond du vaisseau sans pouuoir estre con-  
uertie en suc, cōme il appert aux decoctions qui se font de rapu-  
re de Gaïac. Car par decoction aucune chose ne peut estre du  
tout conuertie en liqueur, qui parauant n'a esté toute liqueur  
& qui peut estre appellé sel puis qu'il retourne derechef en li-  
queur: cōme sont les gommés, quelque chair, & autre substan-  
ce semblable qui se pourra conuertir en ce de quoy elle est:  
Mais quant aux pouldres, & choses terrestres elles ne pourrōt  
iamais par coction estre tāt subtilisées, qu'elles puissent pēner  
dedans les veines. Il est biē vray dira on, que par decoction il ne  
se peut faire : Mais on repliquera que l'estomach a proprie-  
té, & puissance de les conuertir en suc, tout ainsi que l'Austru-  
che qu'on dict cuire, & consumer l'acier. A quoy ie respon-  
qu'encores que l'Austruche cuiroit l'acier, pourtāt ie n'accor-  
deray que l'estomach puisse reduire le bois, & les pierres en li-  
queur : Car l'acier peut estre conuertir, & reduict en eau, par  
l'eau de separation, ce qu'elle fait à cause de son acidité: Mais  
si l'Austruche a ceste propriété, il ne s'ensuit pas que l'esto-  
mach de l'homme l'aye de mēme. On dira dōc d'auantage de  
quoy seruiront les electuaires, tablettes, poudres, cōserues, tāt  
alteratiues, laxatiues que cordiales, qui se tiennent ordinaire-  
ment preparees aux boutiques des apoticaïres, puisque elles  
sont composées de bois aromatiques, semēces, fueilles, racines  
& escorce de bois, d'os bruslez & non bruslez, de pierres pre-  
cieuses, & autres choses semblables qui ont esté mises en vsa-  
ge par les anciens, & sont encores tant celebrees en ce temps:  
les faut il reietter comme inutiles? Non. Car puis que tous ces  
medicamens sont composez partie des vegetaux, partie des  
animaux, ou des mineraux, c'est assauoir, des metaux (comme  
d'or) ou de pierres precieuses : Et des vegetaux les vns sont o-  
dorans, les autres nō : En outre des vns la vertu & force est &  
demeure en vne des d'eux liqueurs c'est assauoir au soulf-

fre, ou au mercure) ou en toutes deux, ou bien au sel: Qui est ou tout préparé par nature (comme sont le sucre & le miel) ou il est encores meslé avec la terre morte & inutile, & attaché à icelle par l'humeur visqueuse & gluante. Toutes ces compositions donques, profiteront autant au corps, que l'estomach en pourra tirer de vertu, non autrement. Or nous auons cy deuant monstté, que nature peut extraire & separer les liqueurs qui sont cōtenues au corps des vegetaux & animaux: Parquoy elle pourra aucunement estre soulagée par l'usage de tels remedes. Et quant aux sels qui sont tous preparez, ils se fondent & reduisent en liqueur, principalement le sucre: & faict autant de profit à nature, qu'il a de force & puissance. Le semblable est faict par le miel. Mais quant aux autres medicamés, desquels la principale vertu est contenue au sel, comme sont les meraux, les pierres, & quelques bois: quant aux pierres on treuve par escrit aux liures d'auteurs graues, qu'estant portees aux doigts en des anneaux, ou qu'estans pendues au col, ou attachées à quelque autre partie du corps, elles ont de grandes proprietéz & vertus: comme on dict le Saphir l'auoir cōtre la peste, & de mesme l'Émeraude, & autres pierres precieuses, mesme que l'Émeraude entre autres proprietéz qui luy sont attribuées, a ceste cy qu'elle aime la chasteté, en se rompāt au doigt de ceux qui rompent la foy de mariage qu'ils ont promise à leur parti: & la pierre d'Aigle pēdue au bras gauche retient l'enfant au ventre de la mere, puis ostée & attachee cōtre la cuisse aider à leur accouchement pour faire qu'elles soyent tost deliurees du fruit qu'elles portēt. Et de plusieurs autres pierres, qui seruent de preseruatifs contre diuerses maladies. Si telles choses sont vrayes, ce que ie croy parce que tant d'auteurs graues ne l'eussent voulu escrire, qu'ils n'en eussent veu quelque experience, pour ne pas alleguer celles que i'en ay veu: si elles sont prises en pouldre par la bouche, & qu'elles entrent au corps, la proximité d'icelles des parties nobles, pourra beaucoup plus profiter, qu'elles ne feroient estans portees au doigt ou attachees à quelque autre partie du corps tel le qu'elle soit, nō autrement. Car nature n'en peut separer ny tirer le sel auquel demeure toute la vertu, pour estre porté & distribué par les veines, & arteres spirituellement où il faut. Et ne faut pas douter, que si elles estoient reduictes en liqueur permeable, & penetrante, qu'on n'en resentiist plus grand, & plus prompt

propt effect. On vse vulgairémēt, & ordinairement de la pierre Judaique, pour rōpre la pierre tant aux roignōs qu'en la ves- sie, & pousser dehors le calcul, si ainsi est qu'elle profite quel- que chose (comme elle faict sans doute) par quelque petite fa- culté que nature peut retirer de ladicte pierre: à plus forte raison combiē profitera elle, si elle est tellemēt essentiée qu'elle puisse passer & penetrer tout le corps sans l'endōmager: c'est assavoir par les vaisseaux destinez par nature à cest effect. Ceste substance essentiée n'ira elle pas chercher son semblable, assavoir le calcul du roignon, pour le reduire à sa semblance & le dissoudre estant aidée par la nature, afin qu'après estant dissipé, nature le chasse & pousse hors du corps. Il ne faut pas douter qu'il n'ait familiarité & concorde de plusieurs simples qui sont en terre, es eaux, & sur terre, avec ce qui est en nostre corps: & que s'approchans l'un de l'autre ils n'accourent pour s'entrebaiser & ioindre tout ainsi que font l'or & l'argent vif. Nous voyons qu'incontinent que on les approche si pres l'un de l'autre qu'ils se viennent à toucher tant peu que ce soit, que soudain l'argent vif, enuahit & embrasse l'or entierement, s'il est en quantité suffisante pour ce faire, ce qu'il faict d'autant que ce n'est qu'une mesme substance, & ne differe l'argent vif de l'or, qu'en la coction, teinture & fixation. Pourquoy s'accorde-il & se ioinct si promptement avec l'or, ce n'est pas seulement à cause de sa familiarité & similitude: mais il appert qu'estans ioincts, l'argent vif tasche à destruire l'or, & le rendre en sa premiere nature. Le mesme est faict par la pierre Judaique, par le Cristal, le Beril, la pierre d'Aigle, celles qui se trouuent dedans les sponges, celles aussi qui se trouuent au foye, aux roignons & aux poulmons des animaux, celles qui se trouuent dedans la teste des escrueilles & autres; si elles sont reduictes en leur premiere matiere: c'est assavoir qu'estans despouillees de la partie terrestre, & d'humour visqueuse & gluante, qui tient les substances ioinctes, elles soyent reduictes en liqueur subtile & permeante (sinon qu'elle se peust coaguler par la chaleur, mais derechef elle retourne en liqueur à la fraicheur) qui est proprement Sel ayant toutes ses propriétés. Si telle liqueur est donnée par la bouche avec du vin ou autre humidité propre, soudain elle est portée aux roignons par les veines, pour chercher & trouver ce qui luy est propre. Et le faict cōme



l'experience le monstre. Je dirois maintenant qu'ils ne faut  
nō plus, voire beaucoup, moins craindre l'usage de ceste substā-  
ce, que celuy de la pouldre de ladicte pierre, qui à la verité sert  
de quelque chose, si ce n'estoit que la substāce solide & pesan-  
te empesche & nuit plus à l'estomach que nature n'en peut re-  
cevoir de soulagement : n'estoit que ie veux premierement  
mōstrer la raison, pourquoy nature ne peut separer & extrai-  
re ceste substāce salée : & la monstreray par comparaiſon de  
la façon que l'art est contrainct de tenir en extraction d'icelle.

*Pourquoy  
nature ne  
peut tirer  
les Sels en  
l'estomach  
sans aide  
de l'art.*

Le vray Sel ne peut estre tiré & separé du corps qui le cōtiēt,  
que premierement toutes les liqueurs qu'il contient, ne soyēt  
entierement ostées & consumées : notamment l'humour vis-  
queuse & gluante, qui tient les parties terrestres impures ioin-  
ctes & liées avec le Sel : & que ces humiditez tant aqueuse  
qu'oleagineuse, estans separées & consumées, le corps ne soit  
reduict en cendre. Ce qui est esprouuē par euidente, & ocu-  
laire demonstration, d'autant qu'on ne tirera iamais Sel d'vn  
charbon de bois, pendant qu'il demeurera lié par ceste hu-  
mour visqueuse, non plus qu'on fera d'autre chose. Ores il est  
ainsi, que nature ne le peut faire : Car elle ne scauroit confir-  
mer & separer l'humour gluante & visqueuse, ce qui appert  
par les excremens qui partent du corps humain, qui sont touſ-  
iours liez ensemble sans iamais auoir esté veus conuertis en  
cendre : Bien font-ils aucunes fois de couleur cendreuse (com-  
me quand il y a des obstructions aux conduits de la vessie du  
fiel, principalement en celuy qui est porté aux intestins) mais  
non pas cendre. Et ne le peut nature faire, parce qu'il y a touſ-  
iours de l'humidité au corps qui empesche que la visqueuse  
& gluante ne peut estre consumée, car elle ne le peut estre que  
par vne chaleur du tout seiche, telle qu'est celle du feu, qui  
n'est & ne peut estre au corps humain. Parquoy telle separa-  
tion & extraction de Sel ne se peut faire au corps sans aide de  
l'art. Puis donc qu'il faut que l'artiste aide à nature & la soula-  
ge, il le peut & doit faire en tout ou en partie. Les Medecins de  
tout temps, comme ministres & sustentateurs de la nature, l'ont  
en partie soulagee, & luy ont donné quelque plus grand mo-  
yen de soulagement, en faisant vne chose qu'elle ne pouuoit  
faire : c'est assauoir brusler les simples & les reduire en cendre  
pour les faire prendre puis apres par la bouche en forme de  
poudre ou de Sel vsuel. Ce qu'ont fait Galiē, Paule Aeginete,  
Aēce

Aëce & plusieurs autres apres, qui les ont ensuiuis. Mais ce n'est pas assez de soulager & subleuer nature en partie, car quand on le peut faire du tout il le faut faire, & luy donner (comme auôs dict cy deuant) la substâce pure & seule, separée de toutes impuritez & de chose à elle cōtraire, & qui puisse en aucune façon empêcher ni retarder son actiō. Ce qui se fera, si apres que le simple (vn ou plusieurs) aura esté priué & separé de ses humiditez, & par la force du feu reduict en cendres, les plus blanches qu'on pourra: on met lesdictes cendres en vn vaisseau de verre, ou de terre vitree, ou de cuiure, ou argent, ou autre matiere solide. Toutefois ceux de verre, de terre ou argent seront les meilleurs, car celuy de cuiure dōne du verdet, & mesleroit par ce moyen chose estrange à ce qu'on veut auoir pur & simple. Puis apres qu'on iette par dessus lesdictes cendres de l'eau de puits ou de fontaine la plus clere & pure qu'on pourra auoir: si on prenoit de l'eau de fontaine distillée, elle seroit meilleure & plus subtile, & seroit par le moyē de la distillation priuée de toute substance terrestre: & faut tant mettre de ceste dicte eau sur la cendre, qu'elle nage par dessus de quatre ou six doigts. Puis apres qu'on face bouillir & chauffer à feu moyen ceste eau iusques le tiers d'icelle peu plus ou moins soit consumé, remuant souuent lesdictes cendres avec vne palette de bois ou d'argent: apres qu'on passe ceste eau par vn linge espais, comme on feroit de la lessiue claire. Cela fait, afin de la rendre plus pure & qu'il ni demeure aucunement de la partie terrestre des cendres, qu'on distile encores ceste lessiue par le feutre, car toute l'eau avec la substance du Sel montera, & resteront les parties terrestres au fond du vaisseau, si aucunes en y auoit. En fin qu'on mette ceste eau ainsi filtrée & purifiée, en vn vaisseau de verre, pour la faire euaporer sur le feu lent, ou à la chaleur des rayons du soleil. Quand ladicte eau en sera du tout euaporée, on trouuera au fond du vaisseau, & au tour des parois d'iceluy, la substance du Sel coagulée, laquelle se remettrait derechef en eau, si elle estoit ioincte à icelle, ou bien que le vaisseau fust exposé à l'air en lieu froid. Et ne faut pas qu'on die, que la partie terrestre qui est en l'eau, qui demeureroit, & seroit residence au fond du vaisseau, si on la faisoit euaporer lentement, face de mesme, ni les mucilages tartareuses, ou bien le tartre de l'eau non encores coagulé, & qui s'attacheroit partie aux entours, & parois

du vaisseau, partie au fond d'iceluy, si l'eau estoit (comme a esté dict) euaporée: ni semblablement que ceste substance que j'ay appellee Sel soit l'une de ces deux, desquelles ie viés de parler: car l'une ny l'autre retourne en eau sinon par art. Je di par art, parce que de l'une & de l'autre on en peut tirer du Sel, qui seul est propre de soy à fondre ou refondre en eau en lieu humide, voire sans addition d'eau: derechef tourner estre solide à la chaleur. Par ce moyen donc il paroistra, que la substance du Sel se fond, & se melle avec l'eau, & que la partie terrestre demeure au fond du vaisseau, sans aucunement monter par le drap avec l'eau, qui a retiré à elle la substance du sel, pource qu'elle luy est semblable. Tout ainsi donc que l'art, par le moyen de l'eau tire, & separe la substance du sel, de la partie terrestre, & inutile: ainsi nature tire, & separe le Sel, des cendres de quelque simple, & corps que ce soit, qui sont mises, & receuës en l'estomach, par le moyē de l'humidité tāt de celle qui est en l'estomach, que de celle qui est adioustee. Il est assez manifeste que le corps humain est rempli d'humidité, voire tāt qu'il n'est besoin en faire preuue: & toutefois on n'a iamais presque ordonné, de prendre de telles cendres ou poudres (du moins il ne se doit pas faire) qu'on appelle Sels, & le plus souuēt theriacaux, à cause des viperes que Galie y met, que deuāt ou apres les repas, ou bien qu'on ne cōmande de prendre apres quelque liqueur, laquelle avec celle qui desia est en l'estomach, dissout la substance du Sel, qui est apres par ce moyē, distribué ou nature le requiert. Il est vray dira quelque vn, que le Sel se tire des cēdres de toutes choses, par ce moyen ou semblable: mais telle substāce est dangereuse, par ce qu'elle brusle, & est caustique, cōme il appert par les cauterres potentiāux desquels les chirurgiēs vsent ordināremēt, qui sont Sels tirez des cendres de chesne, bois de vigne, paille de febue, bois de figuier, Ellebore, Esule, titimal, & chaulx viue avec du tartre bruslé & calciné en blancheur: & par tāt il est perilleux de mettre telle substāce en l'estomach, estāt fort à craindre qu'elle n'ulcere aussi bien l'estomach & le brusle, cōme elle fait les parties exterieures du corps ausquelles elle est appliquee. Qui seroit faire acte de trespernicieux, & dangereux Medecin: duquel la charge, & deuoir est de garder le corps quand il est sain le preseruer quād il est menacé, & en peril de tōber en maladie, en ostant la cause qu'il preuoit le menacer: le guerir quād il est

*Quel est l'office du Medecin.*

il est malade: appaiser les accidents, soyent douleurs ou autre chose qui offense, & blesse les actions de la santé, & restaurer ceux qui partent de maladie. Il est vray, & deuroit plustost estre estimé bourreau, & meurtrier que Medecin, celuy qui tēdroit à telle fin: voire feroit digne de punitiō exēplaire. Mais il faut cōsiderer que plusieurs choses appliquées exterieuremēt sont caustiques, brûlent, & blessent la peau du corps par dehors: lesquelles estās prinſes par la bouche tant s'en faut qu'elles facēt aucun mal, qu'au contraire elles sont fort salubres, & profitables, comme il sera verifié par les exemples suiuiāts. Premièrement la mouſtarde en ces pays est en fort frequent vsage, & se mange avec les viandes qui sont de difficile coction avec profit: car elle accroit, & viuifie la chaleur en l'estomach, elle incise, & atténue les humeurs crasses, & visqueuses qui y sont, & dissipe les ventositez, tellement que par ce moyen l'vsage d'icelle est louable, & salubre: au cōtraire si elle est appliquée par le dehors, & qu'on en face vn emplastre qu'on posera sur quelque partie du corps, & qu'on laisse demeurer ledit emplastre sur la partie la moitié du tēps, qu'elle demeurera en l'estomach ou aurāt: elle fera leuer des vessies, & brûlera, voire vlcera la partie sur laquelle elle est appliquée, encores, qu'elle soit en petite quantité, voire là moitié de ce qu'un hōme mangera aucunefois. Le semblable presque sera fait par le Poiure, les oignons, les ailx & autre chose. Comme il appert en l'vsage des cataplasmes qu'on ordonne pour attirer dehors l'humour qui est cause impacte de la ſciatique. Et toutesfois on vse de ſes simples par la bouche, qui sont salubres & profitent au dedans, au lieu qu'ils offensent le dehors (si offense se doit appeler, car cest biē au regard de la fin à laquelle on tend) & excitent des vessies & vlcères. Autant ou plus font de dommage les cantarides en la vessie, non seulement prinſes par la bouche, mais aussi (comme aucuns dient) si elles sont seulement tenues en la main (que ie ne peux encores croire) & toutesfois on en ordonne & messe avec les medicaments qu'on veut & desir d'estre portez aux roignons pour rompre la pierre, afin de leur seruir cōme de guide & conduicte: Bien est vray que on en prend petite quantité, mais en telle quantité qu'on les puisse prendre, elles sont tousiours ennemies de la vessie, si elles estoient seules, toutesfois, ce qui est meslé avec, est cause qu'elles ne font aucun mal, & ne laissent de faire

ce qu'on desire, qui est de conduire la vertu des autres medicaments y ioincts iusques aux roignons & à la vessie. Autant en dict-on de l'esprit de vitriol, de l'huile d'icelui, & autres semblables: Aflavoir qu'une seule goutte posée sur du drap, le brusle tout incontinent. Et est tellement caustique (specialement l'huile) qu'une seule goutte d'iceluy brusle & ouvre soudainement le cuir: comme font aussi celles de Soulfre & d'Antimoine. Toutefois nous les voyons tant recommandées par plusieurs hommes doctes, singulierement celles de vitriol & de soulfre pour esteindre les feures ardentes, & contre la peste, contre les obstructions de foye, & pour le calcul, que ce seroit se monstrier trop opiniastrement obstiné d'y vouloir contredire, & le mettre en doute: & quant encores on ne voudra recevoir & acquiescer à leurs opinions & sentences: nous accordons que si elles estoient mises seules en l'estomach, & qu'il fust vuide de toutes humiditez: aussi que lesdicts medicaments fussent en grande quantité, ils feroient ce qu'on allegue. Mais iamais l'estomach ne demeure tellement vuide & delaisié d'humiditez qu'il n'y en reste tousiours: & le plus souuent qui sont crasses, & visqueuses (qui toutesfois n'irritent la faculté expultrice d'iceluy parce qu'elles n'ont aucune mordente qualité) qui sont suffisantes pour empescher & garder qu'aucun de ses remedes ne nuise: Outre ce qu'ils ne sont donnez en si grande quantité qu'ils puissent faire mal. D'auantage ils sont tousiours meslez avec autre chose qui les tempere & les garde de nuire. Que si on donne du Sel, à peine l'aperçoit-on à cause de la mixtion. Le pareil est des huiles de Vitriol, & Soulfre: car on les mesle avec telle quantité d'autre liqueur, qu'on ne sent que bien peu l'acidité. Les eaux metalliques naturelles nous ont enseigné ces remedes: d'autant qu'il en y a qui tiennent de tous les mineraux, & s'en trouue bien peu qui tiennent feu lement d'un seul: ains toutes sont presque meslées de plusieurs. Et neantmoins nous voyons iournellement ce qu'elles font, & quel profit en rapportent les malades. Ce qui n'aduiet qu'à cause de l'esprit & resolution de la matiere des mineraux, qui est incorporée avec elles. Qui comme a esté dict cy devant, ont beaucoup plus de force, que les medicaments prins des vegetaux & animaux. Celles qui sont acides, ne peuuent auoir l'acidité, que du Vitriol ou de l'Alum, comme pensent aucuns, de la mine de fer. Quant au Vitriol & à l'Alum on blasmeroit

seroit leur vſage par la bouche, combien que Dioscoride aye eſcrit que le Vitriol ſe donne par la bouche ſans danger. Toutesfois l'vſage des eaux acides eſt loué & approuué par ce que les eſprits metalliques qui y ſont meſlez ſont avec telle quantité d'eau qu'ils ne peuuent aucunement nuire, mais par le contraire elles ſont grand profit, & rapportent grand ſoulagement à ceux qui en vſent avec diſcretion: & par l'aduiſ, conſeil & iugement du Medecin bien expert en la cognoiſſance des remedes. Nonobſtant ces beaux effets telles eaux ne laiſſent de auoir beaucoup de la partie terreſtre, impure & inutile, qui empeſche encores l'action d'icelles: comme il appert à ceux, qui deſirans ſcauoir la force des eaux medicinales, en ſont eſſay par diſtillation: car apres que toute l'eau eſt euaporee, au fond du vaiſſeau ils trouuent beaucoup de ſubſtance terreſtre, & autre, qui montre ce qu'elles contiennent, & de quoy elles ſont meſlées. Or ſi elles ne contenoient, & n'eſtoient meſlées que de l'eſprit du mineral, on ne trouueroit au fond du vaiſſeau ceſte ſubſtance terreſtre: & en ſeroient à la verité plus puiſſantes, eſtans priuées de toutes choſes qui peuuent donner peine à la nature de l'homme. De meſme, les eſprits des mineraux ſeparez de toutes impuritez, eſtans meſlez avec grande quantité de liqueur propre au mal, & à la partie, qu'on veut guerir, ou meſme avec de l'eau ſimple: cōme elle eſt aux bains naturels, ſans aucunement trauailler l'eſtomach, rapporterōt beaucoup de bien, & ſoulagement à l'homme malade, voire plus que les eaux naturelles pour les raiſons deſia dictes. Beaucoup pluſtoſt deuroyēt nuire tels Sels theriacaux deſcrits par nos anciens, pour ce que la cēdre y eſt toute entiere, de laquelle la quatre ou cinquieme partie n'eſt pas Sel ny vtile au corps: avec laquelle il y a beaucoup d'autres ſimples tous diuers qui ſont ſeulement redigez en pouldre: Tous leſquels trauaillēt, & donēt beaucoup de peine à nature, tāt pour ſeparer, & extraire la vertu des ſimples qui ſont meſlez avec la cēdre, qu'à ſeparer le Sel de ladicte cēdre, de laquelle eſtant ſeparé, il reſte vn marc ou fondree qui eſt du tout contraire à nature. Neantmoins tels Sels theriacaux ſont tant louez & exaltez par Aēce apres Galien, qui rapporte en ſon liure de *Theriaca ad Piſonem*, qu'il en y a qui blaſment les Sels theriacaux, à raiſon de ce que grande partie eſtoyent bruſlez & reduicts en cēdre. Au contraire de quoy Galien montre qu'il y a beaucoup de choſes qui ſont rendues  
meil-

meilleures par le feu. A plus forte raison si Galien eust cognu comment les substances se pouuoient separer & extraire des simples, combien plus eust il loué lesdits Sels, apres les auoir bastis & façonnez d'aurre façon qu'il n'a fait, des memes ingrediens toutefois: comme à la verité ils sont fort bons & salutaires à toutes les affections que r'apotte ledit Aëce: parce qu'ils oppugnent & combattent les causes desdictes affections, desquelles la cause materielle n'est autre que Sel resolu ou coagulé: & par ce moyen seront les maximes d'Hipocrate & Galien, & celles de Paracelse accomplies: parce que Galie veut & entend deseicher les humeurs & superfluitez du corps, & ouvrir les obstructions tant des parties nobles que des roignons. Ce que de mesme fait Paracelse avec ses Sels. Par ainsi les causes seront ostées par leur semblable: assauoir les affections qui prouiennent des Sels seront gueries par les Sels. Et regardant à la fin le mal est gueri par son contraire parce que les Sels rongent le cuir & le seichent, voire consomment la chair. Et ceux qui le guerissent sont consolidatifs, & diaforetiques ouvrans les obstructions, prouoquans les sueurs, & fortifiens nature. Dont il est notoire que les maximes d'Hipocrate, & de Paracelse sont contraires en parolles, & semblables en effect. Reuenant donc à nostre Aëce recitant les vertus du Sel theriacal il dict, les Sels sont proprement recommandez pour la cure des maladies & affections du cuir, comme sont celles qu'on appelle *Leucé*, c'est à dire ladrerie blanche, *Lepra*, *impetigo agrestis*, c'est à dire, ce qu'on appelle darts, *Elephantiasis*, c'est à dire ladrerie, *Alphos*, c'est à dire defedation du cuir, la gratelle, & la rarité du cuir par laquelle les cheueux viennent à tomber, ils ostent incontinent les vices du cuir, & dissipent les excremens acres qui sont dessous. Par l'usage d'iceux la sueur est prouoquée à plusieurs. Et par ce moyen la substance corrompue est euacuée, tellement qu'à plusieurs, ils ont chassé des poulx hors du corps au commencement, ou pour le plus dans quatorze iours: car ce temps passé il n'apparoist pas vn poulx sur le corps. Les vns au lieu de poulx reiectans des crachats pituiteux, commencent par la reiection des Sels, puis vn peu de temps apres, les crachats s'arrestent estans purgez. Il est permis alors vser de ses Sels tant au dîner qu'au soupper, & les prendre avec telle viande qu'on voudra. Et ne faut pas prouoquer à en prendre d'auantage, car il y a en eux

*Tetrar.  
viii. Sermo.  
j. ca. xxviij.*

tant

tant de suauité & douceur qu'on les diroit auoir esté compo-  
sez pour plaisir. Il est donc permis d'en prendre par iour, trois  
cueillerees, principalement si l'estomach a bien cuit la vfan-  
de qui luy a esté donnée. Ceux qui en vsent ont meilleur ap-  
petit, cuitent & digerent mieux la viande: ils ont aussi la cou-  
leur du corps plus floride, & belle, & tous les sens plus sains, &  
allegres. Ils fondent, & dissoluent exactement les suffusions  
ou cataractes qui viennent aux yeux, & qui ne sont encores  
congelees. Et ne tombera point en suffusion celuy qui en vsé-  
ra tous les iours. Ils excitent aussi les purgatiōs lunaires aux fem-  
mes, si elles sont supprimees, & retenues ou par obstructions,  
ou par amas de sang: & arrestent, aussi le trop grand, & impe-  
tueux flux d'icelles. Cehuy qui en vsera, vaincra tous venins,  
tant de bestes venimeuses qu'autres: & s'il aduient qu'aucun  
soit infecté de venin, & que puis apres il vsé dudit Sel, il eui-  
tera le danger: principalement si par l'vsage de ce Sel, il a mu-  
ni, & préparé son corps de long temps, de façon qu'il y soit  
comme confit, comme i'ay dict qu'auoit fait Mirridates. En  
tēps de peste aussi il est bon d'auoir recours à ce remede, tant  
pour préseruer, que pour guerir le mal: principalement si on y  
adiouste le tamarix. Dauantage les Sels medicaux sont re-  
medes à toutes maladies, & principalement de celles qui ad-  
uiennent aux roignons: car ils rompent la pierre qui y est, &  
les restituent en entier encores qu'ils fussent presque flettris, &  
arides. Il ne se peut trouuer autre remede semblable ny si fa-  
lubre au vertigo, à la douleur de teste inueterée, ny à l'epi-  
lépsie, que d'en vser largement par vne année entiere. I'ay  
cogneu des ictericques qui l'estoyent de lōg temps, & des sple-  
netiques & de ceux qui estoyēt fouuēt affligés de la colique,  
qui ont esté gueris par ce remede. Et ay appaisé la faim canine  
par luy-mesme. Si ceux aussi qui vōt en hyuer par les chāps en  
vsent, ils sont moins offenzés par la froidure de l'air. Ils arre-  
stēt les longues rigueurs qui retournēt par interualle, & desei-  
chent la toux humide. Ils remettent en bonne habitude,  
ceux qui estoyent defaibides, effans dormez, & departis  
peu à peu avec la viande. Ils font parfaitement reuiure, ceux  
qui estoyent par langueur resolut. Car ie scay que plusieurs  
qui auoyent les membres resolut, ont esté gueris par leur vsa-  
ge. Finalemēt il semble que ce soit viande apprestée, pour ceux  
qui ont la gourte aux pieds (principalemēt au cōmencement)



& à toutes maladies des ioinctures. Parquoy i'exhorte ceux qui ont esté gueris de la goutte, qu'ils en vſēt perpetuellemēt. Au reste, ie ne scaurois assez dignement reciter, combien diuinement ils abaissent, & retardent les delires, causez par l'humour noire ou melancholie, & les siebures quarrtes longues si on en prend deuant les accès, & qu'on en vſe par les interuallles. Ils tuent toutes sortes de vers. Il est aussi bon d'en froter les dents, principalement les grosses: car non seulement elles seront blanchies, mais la dent sera tellement affermie, qu'elle ne branlera plus. Et ne sera plus corrodée ny gastée, & ne receura aussi stupeur ou agasement, car ils tirent de la teste quantité d'excrement, purgent le cerueau, & esclarcissent les yeux. On void par le tesmoignage d'Aëce, combien la substance du Sela de verru, qui n'est toutesfois pas Sel pur, mais matiere qui le contient. Et veritablement si on le tiroit de tous les medicaments, & qu'on l'administrast au corps, comme il appartiendroit, on en sentiroit encores de plus grands effects. Oui, mais on dira que toute la force de ce Sel theriacal ne depend pas des simples bruslez & reduicts en cendre, car comme Galien escrit; la personne qui beut du vin dās lequel la vipere estoit morte fut guery de sa lepre, & partant que c'est la vipere qui a fait telle guerison, encores qu'elle n'eust pas esté bruslee. D'auantage, qu'il y a d'autres simples qui ne sont pas bruslez, qui peuuent estre cause de ses effects non pas les cendres: puis apres que ceux qui sont bruslez, ne sont pas parfaitement reduicts en cendra. A quoy ie respon, que vrayement ie croy la vipere auoir cest effect, mais que la principale vertu d'icelle gist au Sel, qui pouuoit auoir esté en partie tiré par le vin, dedans lequel la vipere auoit esté suffoquee, d'autant que le vin à cause de sa subtilité est beaucoup plus propre à extraire la faculté des medicaments, qu'aucune autre liqueur, si ce n'est son esprit assauoir l'eau de vie, qui est encores plus subtile: mais la vipere estant bruslee & reduite en cendre, & le Sel d'icelle en est ait separé: tel Sel a beaucoup plus de puissance cōtre ceste maladie, que n'a la cendre: d'autant que le Sel est tout simple, & ne travaille aucunemēt la nature. Il est biē certain que toute la substance de la vipere, principalement est propre à ceste affection: comme Galien l'a escrit en l'onzieme liure des simples, & en son liure de la theriaque, & mesme au second liure à Glaucon, où traitant la cure de l'Elephantie, il ordon-

ordonne des vipères, desquelles il fait couper la teste, & la queue, mais principalement la teste, & fait aussi ôster les entrailles, & la peau, puis il les fait cuire en eau, avec des pourreaux, de l'anet, & de l'huile: & l'ordonne à manger au malade. D'où il appert que toutes les substances de la vipère, sont propres contre ce mal, mais principalement le Sel. Et est à noter, qu'il y a des simples, qui estans cuicts en eau ou autre liqueur se reduisent presque entierement en suc (comme est l'herbe appelée *Molla*) parce qu'elles sont quasi toutes Sel. Semblablement aussi la chair des animaux, qui sont tendres. Ce que ne sont pas ceux qui sont de plus dure substance, comme sont les herbes qui ont l'escorce dure, & les animaux qui ont semblablement la chair fort dure: & de tels ne se peut tirer le Sel par decoction, parce qu'ils sont de substance si dure qu'elle ne se fond pas. Tellement que si les médicaments qui sont tendres sont redigez en suc par decoction, nature fait plus de profit de tel suc (encores qu'il y ait beaucoup d'impurité) qu'elle ne fait de la decoction des choses plus dures, ny mesme de la substance sans calcination. Il faut donc toujours retourner à ce point, à sçavoir, que ce qui est pur est plus plaisant & agreable à nature, & luy apporte beaucoup plus de soulagement que ce qui est impur: & que tant plus la chose est proche de la pureté, & que d'elle l'impur en est osté, moins nature en reçoit de fache, & si en est plus tost soulagée. Par quoy, puis que de la plus part, voire les plus grandes vertus, de beaucoup de simples (principalement de ceux, qui ne sont fort odorants) sont contenues en la substance du Sel: plus le simple approche par preparation, de la separation de ceste substance, plus nature en reçoit de soulagement. Ors le simple calciné, & reduict en cendre en est plus proche comme cy deuant a esté monstré. Donques les simples calcinez font plus de bien à nature, plus doucement, plus promptement, & plus seurement. Quant au reste des simples qui sont adioustez aux cendres du Sel theriacal, & qui ne sont pas bruslez comme les autres, nature en tire autant de substance qu'elle peut, & est par ce moyen soulagée selon son pouuoir de toute la substance, & force qui est audict médicament. Et par ce sera respondu, & satisfait à ce qu'on dict qu'il en y a qui ne sont pas bruslez: car si tous l'estoyent, nature tireroit seulement la substance du Sel, & non pas celle (si aucune en y a) qui contient les odeurs, qui

est la substance plus spirituelle. Mais on repliquera encores, que tels simples bruslez, & reduits en cendre, ne profitent qu'en deseichant: car d'autant que par le feu ils ont esté entièrement priuez de toute substance humide, quant ils sont mis en l'estomach, ils attirent les humiditez qui y sont, & les boiuent, & par ce moyen deseichent tant l'estomach que le corps. A quoy ie respon, que si on met de la cédre sur vn linge (principalement de celle de laquelle le Sel aura esté extraict) & que on verse de l'humidité dessus, qu'elle ne la seichera pas, & ne la retiendra, & que toute l'humidité coulera, sans qu'il en reste que peu en la cédre, & que le mesme se fera en l'estomach. D'auantage, encores qu'elle deseicheroit, elle ne le feroit que en l'estomach, & aux boyaux, parce que les poudres ny les cendres, ne peuuent penetrer, & entrer dans les veines. Pourquoy donc ordonne-on de ces cendres pour les maladies des yeux, du gosier, de la teste, & des roignons, voire de la vessie, pour la pierre, & le grauiet: car pour dissiper l'humeur ou mucilage tartareuse, qui desia commence à empescher la veüe, en fermant le passage à l'esprit visuel, tellement qu'il ne peut recevoir les images des choses qui se presentent à la veüe, ne faut-il pas que le medicament soit porté, & penetre iusques au lieu où est le mal? Et pour consumer celles qui remplissent les glandes, qui sont proches des veines iugulaires & carotides, ne faut-il pas que le medicament s'en approche aussi? Puis pour rompre le calcul aux roignons, & la pierre dans la vessie, chasser & destruire la substance humorale ou spirituelle, qui irrite les facultez animales en l'epilepsie. N'est-il pas aussi necessaire que le medicament ou sa puissance soit là transportée? Oui certainement & le fait, non pas le corps du medicament (s'il est donné en corps) mais sa substance spirituelle: comme il paroistra à celuy qui en fera experience, à bon droit appellée maistrresse des choses. Ce qu'ayant esté bien cognu par les anciens, & apres eux par les bons, & doctes Medecins qui ont esté de nostre tēps, tels qu'estoyent, maistre Guillaume Rondeler, homme auquel ceux qui l'ont ouy, ne rendront iamais assez de louanges (en quoy se monstrent de tant plus ingrats, & mesconnoissans, ceux qui non seulement ont esté ses disciples, mais aussi se donnent l'honneur de sa doctrine, neantmoins, en lieu d'en bien parler, & luy rendre ce qu'il a meritē, le blasment) Maistre Jaques Holier aussi, & Fernel, ont bien sceu choisir pour faire

faire leurs Sels medicaux, les simples qui sont propres, & ont regard special à la partie offensée. Comme pour l'Epilepsie ils ont choisi les Hirondeles & la peone. Pour rompre la pierre aux roignons, ils ont choisi les escreuilles, la pierre Iudaique, & les roignons d'un Lieure, voire aucunes fois y adioustent des Câtariques avec les autres medicamens. Et estans redigez en cendre, y adioustent pour leur donner grace, quelques autres poudres, & aucunes fois du Sel qui a esté aussi brulé avec les autres dequoy ils ont composé leurs poudres, qu'ils ont appelé Sel medical: lequel à la verité a grande vertu & puissance comme a esté dict cy deuant: mais il en auroit beaucoup d'auantage, voire vingt fois plus, s'il estoit composé des purs sels extraicts de tous les medicamens qu'on voudroit choisir, & qu'on connoistroit les plus propres à cest effect. Ou bien auroit encores plus d'effect si apres que les autres substances aqueuse & oleagineuse, seroyent extraictes desdicts medicamens, on entiroit puis apres les Sels. Et qu'apres on mellaist tout ensemble pour faire vn composé de toutes les substances pures (comme avec l'aide de Dieu nous le monstrerons cy apres) pour la donner au malade, selon la necessité. Iceluy en receuroit tel profit & soulagement (si son mal estoit curable) qu'il auroit occasion de s'euoir avec celuy qui luy auroit apporté tel remède, & louer Dieu, auquel soit honneur & gloire eternellement. Amen.

*Fin du premier discours.*



## SECONDDISCOVRS DE LA PRÉPARATION DES

MEDICAMENS AVQVEL EST EN-

seignée la particuliere preparation d'iceux par

la separation de leurs substances, tant

par le moyen des distillations,

qu'extractions. Par Clau-

de Dariot Medecin

à Beaulne.



A MAISTRE JEAN  
ESTIENNE DICT PAR

R VCHOT ET CLAVDE

Perard Apoticaire iurez à Di-

jon Claude Dariot Mede-

cin à Beaulne des-

re salut & pro-

spérité.



ESSIEURS & Cousins avant que ie com-  
mençasse ce discours, & durant le temps que  
le proiettois: d'autant que la matiere y trait-  
tee regarde speciallement vostre vocation: sou-  
uent & en divers lieux, j'en suis entré en pro-  
pos avec plusieurs de vostre profession, discourant de la commu-  
ne preparation des remedes, tant de ceux qui par la bouche ou  
autrement entrent dedans le corps, que de ceux qui s'apliquent  
exterieurement (singulierement de ceux qui entrent dedans le  
corps, ausquels il est besoin avoir plus d'esgard) & de l'abus qui  
s'y commettoit: remonstrant que s'ils estoient plus exactement a-  
prestez, & purgez des choses mauvaises, tant de celles qui s'y  
meslent par les imposteurs & revendeurs, que de celles qui leur  
sont innées, que les malades en vseroyent plus aisement & vo-  
lontiers, outre-ce qu'estans plus gracieux, ils donneroyent moins  
de peine à l'estomach, & se feroient leurs actions plus soudaine-  
ment

ment, outre que par ce moyen les Medecins & Apoticairez en seroyent plus louez. Mais de tous ceux ausquels i'en ay communiqué, il s'en est peu rencontré auquel la matiere aye esté bien agreable: & encores qui en ma presence, aucuns fissent beau semblant, en mon absence (toutefois) ils ne cessoyent de blasmer & calomnier mon entreprinse: disans que ie voulois tout destruire, & renuerser ce qui auoit esté practiqué par les anciens, lesquels auoyent si long temps suivi la commune preparation: que c'estoit trop grande presomption de penser y pouuoir adiouster ou diminuer quelque chose: les vns disans qu'ils auoyent trauaillé à Montpellier, Tholose, Paris, Bordeaux, & autres diuers lieux, où ils n'auoyent iamais ouy parler de faire autre aprest des remedes, que comme a si bien & doctement escrit Iean Mesue & autres qui l'ont suivi: les autres adioustoient, que puis qu'on s'estoit bien trouué de la façon qu'ils nomment ancienne, qu'il s'en falloit encores contenter, & que seroit oster la vie d'eux, de leurs femmes & enfans. pource que si on vouloit practiquer & receuoir telle preparation, ils seroyent contraincts de retourner à leur apprentissage, qui leur seroit par trop grief & facheux: adioustant (sans auoir patience d'attendre la fin, pour voir & cognoistre la facilité ou difficulté) que la façon seroit trop chere, & qu'encores qu'elle fust bonne & receuable, que ce doit seulement estre pour les grands: car puis (dient-ils) que le vulgaire s'est bien contenté iusques à present des remedes communs, qu'encores le fera-il bien cy apres. En quoy ils se monstrent peu affectionnez à leur prochain, d'autant qu'ils n'ignorent pas qu'il y a des remedes plus chers & precieux les vns que les autres, & que ceux là peuuent & doiuent estre pour les grands, les autres pour le populaire, mais les vns & les autres ont besoin d'estre bien aprestez, pour les raisons qui seront deduites en la preface, & qui l'ont esté au premier discours. Mais voyans que pour leur dire, & encores que ie cognoisse bien leur mescontentement, ie ( pour

le desir que i'ay tousiours eu de profiter au public ne cessois mes  
 desseins & entreprises, & que ie n'espargnois ne mon bien, ni  
 ma peine que ie n'y employasse: soudain ils ont eue recours aux ca-  
 lomnies, & ont commence de vituperer, accuser & blasmer tels  
 remedes (sans les cognoistre toutefois) disans qu'ils estoient dan-  
 gereux, qu'ils estoient tirez à force de feu, & partant qu'on de-  
 uoit craindre qu'ils n'inflammassent le corps: & encores que le  
 plus souuent ie n'vsasse que des remedes vulgairement aprestez,  
 ou bien que comme il y a des grandes maladies, qui sont rebelles  
 & ne cedent pas aux remedes, qu'à ceste cause pour essayer à les  
 chasser, i'aye vsé de ceux que i'auoye faitts plus exactemēt apre-  
 ster: s'il est aduenu (comme il est impossible que le Medecin que-  
 rrisse tous les malades) qu'aucun soit mort: ils n'ont failli entre-  
 eux & à mon insceu, de dire le pis qu'ils ont peu pour faire crain-  
 dre l'usage desdicts remedes, à ceux qui sont aisez à se laisser  
 persuader, par des hommes qui bien souuent sont estimez estre  
 ce qu'ils ne sont pas. Et si en ce ils ont esté mal affectionnez, ils  
 n'ont esté despourueus de l'ayde & faueur de quelques Medeci-  
 ns & autres se disans Chirurgiens, qui craignent la touche com-  
 me eux, de peur que leurs abus ne soient descouverts, en ce que  
 par ignorance ou malice, ou tous deux ensemble, ils demeurent  
 le plus souuent deux ou trois mois à guerir un mal, qui le pour-  
 roit & deuroit estre en huit ou quinze iours, commettans telle  
 faute & abus principalement à l'endroit de ceux qui ont la bour-  
 ce bien fournie, laquelle par ce moyen ils sauront bien espuiser:  
 imitans cest infame Chirurgien, lequel traictant vne playe qui a-  
 uoit receu au gosier Philippe de Macédoine, importun qu'il e-  
 stoit ne cessoit de demander presens, auquel le roy subrillement  
 respondit, pren( dic-il) tu as la clef: & pour resmoin de leur malice,  
 ils ont quelquesfois en la bouche ces parolles, plus serines & tyrā-  
 niques qu'humaines, qu'ils ont tournées en proverbe: Dū aget  
 dicir A, A, dicat Medicus Da, Da. En quoy ses outrageux  
 mes-

mesdisans font grand tort à plusieurs grands personnages, qui exercent la chirurgie honorablement avec la crainte de Dieu: dequoy defunct Maistre Guillaume Florier docteur & expert Chirurgien, se plaignoit vne fois à moy, estant aux champs avec luy, & discourant de l'abus que ie voyois commettre par aucuns de ceux qui pratiquent la Chirurgie, en ce qu'en toute playe, combien qu'elle soit faicte par incision en partie charnue, laquelle ne demanderoit autre chose que coagulation & reunion, selon les preceptes de Galien: neantmoins ils ysent & y appliquent les medicamens pourrissans (qu'ils appellent improprement digestifs) aussi bien qu'en celles qui sont iointes & accompagnées de meurtrissure: combien qu'encores il ne soit pas besoin de pourrir tout ce qui est taillé & meurtri, d'autant que si la taillure n'est fort grande, nature seule, ou avec leger aide, remet la partie en son entier: comme plus amplement nous esperons avec l'aide de Dieu de discourir sur la Chirurgie de Paracelse. Au regard des Medecins qui favorisent ces medisans, s'ils auoyent patience d'entendre & cognoistre la verité, & par effect voir la separation des substances qui sont aux composez, d'avec les impuritez qui y sont, lesquelles sont totalement inutiles & ennemies de la nature humaine, & pareillement considerer la vertu & propriete de chacune d'icelles en particulier: il est à croire qu'ils ne trouueroient nos preparacions si mauuaises, qu'ils en font semblant. Car desia aucuns diront bien que les essences sont bonnes pourueu( dient-ils) qu'elles soyent bien appliquées: mais (à leur correction) ils ne deuroient yser de tel langage, puis qu'il ne tiendra qu'à eux s'ils veulent: toute fois ils accordent cela deuant ceux qui sauent bien cognoistre & distinguer le bon du mauuais: voire plus, aucuns d'eux estans pressez par les malades, ou par leurs parens & amis qui desirent leur santé, consentiront qu'on en yse, mais c'est alors qu'ils n'en peuuent plus, par le moyen de leurs autres remedes impurs, & que le malade a desia



comme l'un des pieds en la fosse : car en ce temps ils sont bien asseurez (voyans les forces pres de leur fin) que quelque médicament que ce soit, il ne profitera rien. Autres estans à demi vaincus, demanderont des experiences, aussi bien que si on proposoit des remedes nouveaux & desquels on n'eust iamais ouy parler. Ces mauvaises affections & mesdisances auoyent tant diminué & changé ma volonté, que i'eusse cessé & quitté mon entreprise, n'eust esté qu'ay d'ailleurs esté sollicité à ne tant craindre la mauvaise volonté d'aucuns, que d'autre part ie ne misse en contrepois le bien qui en pourroit reussir, les choses estans bien cognues: sachant bien mesmes que plusieurs grands & doctes personnages, tant Medecins que Chirurgiens, méritent desia en usage aucuns desdicts remedes, singulierement les Chirurgiens, qui experimentent bien la bonté & excellence des distillations, & du Turbit mineral, pour la cure & guerison des vlcères malignes & de difficile guerison, en toutes les parties du corps. Et autres ieunes Medecins qui sont attendans l'esclaircissement de ceste preparation, & qui m'en sollicitent iournellement: i'ay trouué aussi aucuns des Apoticairez (en petit nombre toutesfois) qui ont fait demonstration, qu'ils estoient bien affectionnez & disposez à scauoir & cognoistre tout ce qui peut profiter à la santé humaine du nombre desquels vous ayant recognus, & que si tost qu'en auez peu scauoir & cognoistre quelque chose que vous ay monstré, incontinent vous n'auetz point espargné vostre bien ni vostre peine: car en peu de temps, vous auez fait bastir des vaisseaux selon ma description & enseignement, puis incontinent apres, auez commencé de travailler, non en vne seule chose, mais en tout ce qu'ay peu vous monstrer & enseigner, durant quinze iours ou trois semaines qu'ay esté aupres de vous. Parquoy vous ayant cognu si bien Zelez & affectionnez aux choses vertueuses & honestes, singulierement en celles qui sont pour le bien & la santé publique, & disposez aux distillations & exacte preparation  
des.

des remedes, ioint aussi qu'il ni a pas meilleur moyen pour r'embarrer les detracteurs, que mettant la chose en lumiere, faire cognoistre à chacun cōme elle se fait, afin qu'il puisse iuger de la bōté ou malice que les medicamēs acquierent en nos preparacions, & par ce moyen iuger si c'est à tort ou à iuste cause que ces auarres calomniateurs les blasment. Pour ceste raison, i'ay desia cy deuant mis en auant le premier discours, monstrant comme nature humaine fait profit de ce qui est mis au corps, soit nourriture ou medicament : qui a esté bien veu & benigneement receu d'aucuns, mais ayant sceu que les autres ne l'approuuoient, parce (dient-ils) que i'y condamne la commune preparation des remedes (ce que toutesfois ie ne say pas entieremēt mais ie la desire meilleure) & que ie n'enseigne pas de mieux faire : i'ay reduict en ce second le plus briefuement & methodiquement que i'ay peu, la particuliere separation des substances, desquelles les medicamens & autres corps sont composez, par le moyen des distillations & extractions. Le n'y ay pas escrit la façon des fourneaux tout au long, les degrez du feu, ni les moyes de le faire & continuer, parce que Geber la tant & si clairement escrit, & apres luy Remond Lulle & autres, qu'il n'est ia besoin d'en parler ni escrire dauantage : i'ay aussi laisse beaucoup de particularitez, sans les toucher, voyant que plusieurs cy deuant en ont ia fait memoire, voire mesme ont separcment traité du mesme subiect. Toutefois voyant que pour cela plusieurs de nos François estoyent encores mal informez & incertains, & que les estrangers iouissoient seuls de ce bien: ie n'ay peu refuser au public le peu de cognoissance qu'il a pleu à Dieu m'en donner, que i'offre purement & sans aucun tromperie, declarant le plus aisement que i'ay peu, tant les façons que raisons d'icelles. En quoy chacun iugera facilement ce que moy-mesme ay fait, & experimenté, & ce de quoy ie raporte seulement les raisons pour y paruenir : car encores que n'aye cessé d'i trauailler l'espace de huit

ans avec grandes despences, & non sans grande fascherie pour  
 les raisons devant dictes, encores n'ay-ie peu acheuer tant ce que  
 desirois. Mais Dieu aidant ailleurs le tout sera mieux esclarci  
 en ce qui suivra, si le present est benignement & fauorablement  
 veu & receu. Cependant (Messieurs) pour resmoignage certain  
 tant de nostre alliance qu'amitié : receuez le present que ie vous  
 offre & en vsez. Priant Dieu vous faire la grace de vous em-  
 ployer tousiours de mieux en mieux en l'exercice de vo-  
 stre estat & vocation, à son honneur & gloi-  
 re, & salut public. A Beaulne  
 le 4. iour d'Octobre

1582

PREFA-





PREFACE DV SECOND DIS-  
cours de la preparation des medicamens.



PRES qu'en nostre premier discours, nous auons monstré la diuersité des substances, de lesquelles tous les corps sont composez : & dict la raison pourquoy Paracelse les a nommées du nom des mineraux, assauoir Soulfre, Sel, & Mercure. Nous y auons enseigné en general la separation d'icelles : & auons monstré qu'en ceste separation, nature monstre & enseigne tout ce que doit faire celuy qui veut trauailler pour elle, & la secourir: de façon qu'il ne doit ouurer qu'à son imitation, fors & excepté en la calcination ou reduction en cendres, que nature ne peut exactement faire ni accomplir: qui est aussi cause qu'elle ne tire & reçoit pas le profit des remedes, qu'autrement elle en pourroit & deuroit receuoir. Il reste donc maintenant à discourir & traiter de leur particuliere separation, en quoy gist la preparation des remedes: imitant tousiours autant que possible sera les actions de nature. Comme elle donc se sert de l'estomach, qui est couuert de petites veines, qui sont comme tuyaux par lesquels la substance spirituelle de ce qui est receu par luy, est portée au foye : & de là par les autres tuyaux, assauoir la veine creusé avec ses rameaux, par toutes les parties du corps : ayant aussi en bas la porte laquelle s'ouure selon la necessité, tant pour soy descharger de ce qui est cuit, qu'afin que ce qui n'a encores esté euaporé, & succé par les petites veines qui le couurent & enuironnent, soit poussé & porté dedans les boiaux (ainsi comme en vn autre vaisseau) dequels ce qui a esté cōuert & reduict en suc en l'estomach, soit succé par les veines mesaraiques, & porté au foye par la veine porte : laissant les parties impures, terrestres, & focu- lentes descēdre en bas, pour de là estre poussées hors du corps comme inutiles & excrementueuses. Ainsi le Medecin qui est ministre de nature, & qui la doit soulager: pour aprester ses medicamens, doit estre fourni de vaisseaux propres qui soyēt de matiere conuenable, pour faire les coctions, distillations

& separations necessaires : à ce que le pur soit du tout separé de l'impur. Car puis que nous cognoissons toute chose (quelque amie & familiere quelle soit de nature) auoir & contenir en soy des parties excrementueuses, inutiles & superflues, qui sont chassées & reiettées par nature lors qu'elle est forte & bien disposée : lesquelles si elles estoient retenues & arrestées dedans le corps ne pourroyent autre chose faire que mal : d'autant que (selon le tesmoignage d'Hipocrate) les maladies le plus souuent sont excitées & prouient du manger, du boire, ou de l'inspiratiō de l'air, qui ne prouient & ne se fait qu'à cause de leurs impuritez. Pour ceste raisō il faut auoir tel loin & faire telle diligence en l'aprest des remedes, que nature en soit seulement confortée, & ne reçoie par leur moyen aucune peine ni fascherie: ce qu'ont essayé de faire aucuns des anciens, ayans bien cognu que les medicamens tels que nature les a procrés, singulierement les laxatifs, auoyent en eux quelque chose qui donoit peine à la nature humaine & la travailloit. Apres lesquels Iean Mesuē suiuant le mesme pas, a de pres aproché la vraye preparatiō: depuis & apres luy plusieurs autres se sont donnez semblable peine: mais toutes leurs preparatiōs (pour le regard de ce qui entre dedans le corps) ne sont presque autres, que celle que nature fait de la viande en la bouche avec les dents, telles que sont la trituration, cribration, dissolutiō, mollitiō ou amollissement, humectatiō, nutritiō. Quel soulas recoit nature de tel aprest? L'impurité ne demeure-elle pas tousiours au medicamēt? Le medicamēt n'est-il pas autāt en horreur à nature qu'au parauāt? Car la mauuaise qualité ne laisse pas de demeurer, pour auoir esté pillé & reduit en poudre, passé par le tamis, dissous avec quelque liqueur, ou humecté & amolli : & faudra tousiours que nature soit rudement travaillée, à en tirer & separer la vertu, & chasser le superflu, ou bien sera contrainte à le vomir sans en pouuoir estre allegée aucunement, si ce n'est d'hasart & par accident: voire bien souuent (qui pis est) en lieu de profit & confort, elle en recoit beaucoup de faschetes avec desgoutement tant du manger que du boire. N'est-il pas manifeste à tout homme qui voudra considerer & iuger sans passion, que tous les medicamens qui purgent, principalement ceux qui le font par la propriété & vertu occulte qui est en eux (qu'on diēt communement de toute la substance) ont quelque chose de bien fascheux

facheux, & qui est fort contraire à nature: veu que soit l'hō-  
 me sain ou malade, il les abhorre, ce que font toutefois les  
 vns plus que les autres. Et qui en est cause finō la mauuaise qua-  
 lité qui y est, laquelle est du tout ennemie de la nature humaine,  
 mais principalement à l'estomach, luy estant comme ven-  
 min & poison: ce qui a esté biē remarqué par l'auteur du liure  
 de *Dinamidys* attribué à Galien par *Actuarius lib. iij. metho. cap. iij.*  
 par Paul *Æginete libr. viij. cap. iij.* & depuis par Jean Mesué.  
 Vray est que des medicamens les vns le sont aussi plus que les  
 autres: comme on peut dire que l'Aloë est des moins mauuais,  
 mais aussi est-il des moins laxatifs: & croy que pour ceste rai-  
 son l'Elleboré duquel l'usage a esté fort frequent du temps de  
 Hipocrate, a depuis esté délaissé quelque temps, du moins l'v-  
 sage n'en a esté si frequent qu'il estoit tant de son temps qu'a-  
 pres: comme il se peut cognoistre par la lecture d'Arétée *cap.*  
*de curat. Elephantis*, d'Aëce, de Paul *Æginete* au lieu preallé-  
 gué, & Jean Mesué au propre chap. & autres qui leur attribuent  
 tant de vertus & les louent tant qu'il est esmerueillable cōme  
 on en a discontinué l'usage: mais il est à presumer que par fau-  
 te de le scauoir bien aprester, comme faisoient aucuns des an-  
 ciens, on la donné avec ses mauuaises & excrementueuses par-  
 ties, lesquelles ont esté si ennuieuses qu'on la laissa, l'estimant  
 trop violent & pernicieux à la nature: ce qu'ont fait principa-  
 lement ceux qui n'estoyent pas beaucoup exercez en la cō-  
 gnoissance des simples, & moins encores en leurs preparatiōs:  
 tellement que l'usage en estoit demeuré fort rare, si n'ōn qu'on  
 en meslait quelque quantité en la composition des pillules or-  
 données par les anciens desquelles (à son occasion) on crai-  
 gnoit encores l'usage, combien qu'on vst d'autres medica-  
 mens, desquels l'usage n'est guere moins perilleux, cōme font  
 la Colocinte, les pierres d'Asur & d'Armenie, desquelles on a  
 vst au lieu d'Elleboré, pour la guerison des maladies melan-  
 choliques; on a aussi tousiours vst de Scammonée encores  
 qu'elle soit réputée par les anciens pire & plus perilleuse que  
 l'Elleboré, & a tousiours continué son usage iusques à ce tēps,  
 avec celuy des autres medicamens (desquels aucuns ont esté  
 recognus & trouuez après Galien) qu'on a estimé estre plus  
 doux & gracieux: comme du Rhabarbe, du Sené, de l'Agaric,  
 des mirbalans, de l'Aloe, & autres desquels les anciens Grecs  
 & Arabes se sont seruis en prenans la plus part en leur regn.

*Tetr. j Ser*  
*mo iij. cap.*  
*xxxij.*

Ils en auoyēt encores beaucoup d'autres, qui estoÿēt aussi quel-  
 quefois appliquez à mesme vsage, selon qu'on le collige des  
 escripts de Dioscoride & autres qui plus diligemment ont re-  
 cherché la nature, & ont escrit la propriété & vertu des medi-  
 camens: tels sont les Tithimaux, le Peplis & Peplion, les Esu-  
 les, le Suseau, l'leble, la Laureolle, & plusieurs autres. Mais  
 comme ils en auoyent en quantité & à rechange, & que facil-  
 lement ils recouuroyent ceux qui ne croissoyent en leur ter-  
 ritoire, ils ont choisi ceux qu'ils ont pensé estre les plus doux,  
 desquels ils se sont contentez & ont laissé les derniers sans les  
 beaucoup mettre en vsage. Avec ceux-là ils ont encores ad-  
 ioufté, quelques benins medicamens, qui nous sont aussi fami-  
 liers comme à eux, assauoir le Polipode, l'Epithime, le Car-  
 tame ou Safrant sauuage, la Cassé & plusieurs autres, desquels  
 ils se sont seruis pour leurs compositions des Sirops, Portions &  
 Electuaires. Mais quant aux Tithimaux Esules & les autres la-  
 ctigineux ils en ont moins vü, & parce qu'ils auoyent en a-  
 bondance la Scammonée, la Colocinte, & les autres qu'ils es-  
 timoyent estre plus gracieux. Ores, nous qui sommes mon-  
 tez (comme on dit en commun prouerbe) sur les espauls du  
 geant, & partant pouuons (s'il ne tient à nostre paresse) des-  
 couvrir & scauoir ce que les anciens nous ont voulu apredre,  
 & voir comme peu à peu la medecine auoit esté embellie &  
 illustrée par leur labour, ayant tousiours demeuré telle, iusques  
 à ce que la barbarie ait vn peu offusqué sa splendeur: & que  
 depuis (graces à Dieu & au bon Roy François premier) que les  
 bonnes lettres (notamment les Grecques) ont esté remises en  
 lumiere: la medecine de mesme a esté tirée du sein des Grecs  
 & a commencé de reprendre sa beauté premiere. A quoy faire  
 plusieurs ont grandement trauaillé, chacun de son costé: l'vn  
 en la demonstration & description de toutes les parties du  
 corps: l'autre en la recherche & diuision des maladies, & acci-  
 dens qui aduiennent à l'homme, & de leurs causes: l'autre en  
 la façon de guerir & prescription des remedes: les autres à trai-  
 cter la matiere des remedes, & à enseigner la maniere & façon  
 de les bien aprester. Or ces deux derniers estans en différent,  
 pour la diuersité tant de la matiere de remedes (car les vns v-  
 sent de mineraux, les autres non) que de leurs preparacions:  
 ne nous doiuent-ils pas solliciter de trauailler & mettre peine  
 à les esclarcir, afin que les maladies, lesquelles demeurent in-  
 cura-

curables par l'impuissance des remedes soyēt gueries? A quoy faire deurions estre encore d'auantage stimulatez si nous considerions comme & combien nous sommes trompez aux medicamens qu'on nous apporte de loin, & qu'on nous vend si cherement, lesquels toutefois sont falsifiez: tellement que si on prenoit les Apoticairez & autres qui les achètent par serment, ils diroyent de la plus part qu'ils ne scauent que c'est: car s'ils font conference de la plus part desdits medicamens à la description qui en est faite, ils ne respōdent & ne s'y raportent aucunement. Quant aux effects, ceux qui les voudront diligemment considerer, ne les trouveront tels qu'ils sont promis par la description. Le Turbith duquel vsent ordinairement les Apoticairez en leurs boutiques, n'est-il pas en dispute qui est encorés à apointer? La Scammonée qu'on nous vend si cherement (parce qu'on nous faict croire bien souuēt qu'on l'apporte d'Antioche) n'est elle pas le plus souuent falsifiée? Comment pourrions-nous croire que ce soit celle que décrit Dioscoride, attendu que de son temps on en donnoit le pois d'vne dragme & aucunes fois plus: laquelle ne purgeoit presque point, du moins il dict que si on vouloit qu'elle purgeast, on la mesloit avec vne partie d'Ellebore, ou bien on augmentoit la quantité de la dose qu'on vouloit donner: & delà du temps de Mesuē sa plus grand dose n'estoit que le pois de douze grains, dequoy nous dirons cy apres la raison. Les autres sucz tant resinieux qu'autres qui ne le sont pas, ne se trouvent-ils pas de mesme mixtionnez de pierres, bois & autre chose ou du tout falsifiez: comme on faict la Scammonée avec sucz de Boione, Cocombre sauuage, racine de Glayeul & Sarcocolle? ce qu'ne procede que de l'auarice des marchāz & de ceux qui les amassent pour les vendre & en faire profit, lesquels haissent les Chrestiens, tellement que presque tout ce qui passe par leurs mains pour nous estre apres apporté est presque tout falsifié. Ce n'est-il pas plus que suffisant pour nous esnouuoir & solliciter, de chercher d'apprendre le moyen d'vsur des medicamens qui nous sont familiers, & qui croissent à nos portes. Et ne pensons pas que Dieu ne nous aye suffisamment fournis de remedes, pour nous soulager aux maladies qu'il nous enuoye: que si nous en cherchons ailleurs, c'est la mercy de nostre paresse, qui nous garde d'auoir la cognoissance des nostres. N'auons-nous pas en ces pays les Esules, presque



tous les Tithimaux, la Laureolle, les Ellebores blanc & noir, ou ieune & viel, ou bien masse & femelle, le petit Centaureo, le Ciclamen ou pain de pourceau, le Cabaret, le fruit de l'arbre ou arbusle qu'on nomme Nerpruym & Bourgespine, le Suseau, l'Heble, le Latiris, la Gracolle, le Cocombre lanuage & plusieurs autres, desquels les bonnes femmes (comme on dict) les artisans des villes & villages, se seruent & font souuent de fort belles cures, voire guerissent aucunes fois des maladies, qui ne l'auoyent peu estre avec les medicamens qui sont aux boutiques des Apoticares. Je scay bien que des Ydropiques ont esté gueris en peu de iours, par l'usage d'une potion faicte de l'escorce de racine de la petite Esule, ou bien Tithimal sur nommé cyparillias de feuilles de Laureolle & d'Ellebre noir vulgaire, broiez & trempez avec vin blanc, & repeté trois ou quatre iours suiuians. Je scay bien aussi qu'on dira que tels medicamens sont veneneux & trop violés: ce que j'accorderay en disant qu'aussi sont tous les autres: mais c'est à ceux qui ignorent, & n'en veulent aprendre l'aprest, afin d'en prendre le bon & laisser le mauuais. Si est-il bien certain qu'ils ont esté mis en usage par les anciens: car sans cela (outre les resmoignages qu'en auons) Dioscoride ni les autres qui ont escrit la faculté des medicamens: n'eussent redigé par escrit leur propriété & vertu comme ils ont: toutefois (comme il a esté dict) d'aurant qu'ils en auoyent à rechange, ils ont choisi les meilleurs selon leur aduis & opinion. Si on confere la vertu & les actions des Tithimaux, des Esules, & du Latiris avec celles de la Scammonée, on y trouuera beaucoup d'accord en toute sorte: car ils purgēt & euacuēt mesmes excremēs ou humeurs: & au regard des aduētures qui suiuent souuēt leurs actiōs, en ce qu'ils peuvent bleſſer quelque partie du corps: assauoir le cœur, l'estomach, le cerueau, le foye, les veines, les boyaux & autres parties du corps: autant en font les vns que les autres, ou peu s'en faut s'il y a difference. Mais tout ainsi que les anciens ont cherché tant qu'il leur a esté possible, le moyen de resister à tous ces accidens qui sont suscitez par la Scammonée: & que pour empescher la dissolution de l'estomach ils y ont meslé les astringens, pour le cœur & le foye les cordiaux & corroborans, pour reprimer la trop grande chaleur & l'alteration les refrigerans & humectans, & finalement ont adiousté les gluans contre la corrosion: ne pourrions-nous pas à leur imitation vser  
de pa-

de pareils remedes pour resister à ce qu'on craint qui aduienne par l'usage des Tithimaux, Esules & autres medicamens desquels on a si peur? Si voulions y penser de pres nous ne ferions pas seulement cela, mais ferions encores mieux. Toutefois pour y asseurement paruenir, il en faut bien rechercher la cause afin de la retrâcher ou du moins moderer tât qu'on pourra. Or puis que tant par le tesmoignage des anciens, que par l'experience iournaliere, nous sommes asseurez, que les medicamens laxatifs (excepté l'Aloë) desquels ils ont vŕe & vŕons encores en ce temps, en purgeant les superfluitez excrementeuses, & guerissans les maladies, font aussi quelquefois du mal qu'on est bien souuent empesché d'oster apres l'action du medicament: la cause de l'vn & de l'autre se doit rapporter à la tēperature du medicament, ou bien à sa substance laquelle contient la vertu que Dieu y a logée. Quant à la tēperature, il n'y a point de raison de rapporter ni la purgation ni autre bien qu'il fait: car il se trouue plusieurs autres medicamens qui ont la mesme ou bien aprouchante tēperature, lesquels font des actions toutes cōtraires & diuerses: il s'ensuit donc qu'il le faille attribuer à la substance, puis qu'il ne se trouue autre chose audit medicament, que la substance & la temperature qui reuiet de la mixtion des elemens proportionnement meslez. Mais d'autant que ceste substance est triple (comme il a esté dict ailleurs) & qu'elle n'est pas toute pure, ains qu'elle est accompagnée de superfluitez excrementeuses: puis que les bons effects, ne peuvent prouenir de la temperature, il faut rechercher à quelle partie de la substance on les attribuera, & par ce moyē on cognoistra facilement, celle qui sera cause du mal. A cest effect il faut se seruir de l'exēple d'vn ou de deux medicamens, & voir comme on en a vŕe, & comme on en vŕe encores en ce temps, afin d'estre conduict par ce moyen où nous pretendons. Nous choisirōs donc les Ellebores & la Scammonée, qui sont assez farouches ou du moins en telle reputation tous deux, spécialement les Ellebores, combien que la Scāmonée ait esté reputée pire par les anciens. Ils ont vŕe d'Ellebore comme le rapporte Aēce en six façons: premierement ils perçoient des raciues de Raifort avec vne canne, & en chacun pertuis ils plantoyent vne petite racine d'Ellebore blanc iusques à la quantité de six dragmes, & ayās laissé ledict Ellebore vne nuit dedans le Raifort, ils l'arrachoyent le plus diligemment qu'ils pouuoient sans en

*Tetra. j.  
sermo. iij.  
cap. cxx.  
cxxxij.  
cxxxix.  
cxxx. et  
cxxxj.*

laisser dedans aucune chose, sinon la vertu qui y demeueroit seulement, puis ils coupoyent ledit Raifort en petites pieces & apres le faisoient tremper en vinaigre miellé, puis le faisoient manger & ainsi prouoquoyent le vomissement: secon-  
dement ils donoyent l'Ellebore apres l'auoir fait tremper trois iours en eau de pluie vn peu chaude & l'ayant coulee la faisoient boire, tiercement, ils le faisoient bouillir en eau de pluie iusques à la consommation de la tierce partie, apres toutefois qu'il auoit premierement trempé trois iours dedans ladite eau, puis l'ayant coulé y adioustoyent du miel & faisoient boire ladite decoction, en quatrieme lieu ils prenoyent les raclures de la racine taillées menues, puis frottées avec vn linge aspre, & apres auoir osté le plus subtil faisoient aualler le gros: pour la cinquieme ils faisoient mettre ladite raclure en pouldre bien subtile, puis estant passée par vn tamis bien subtil & delicat faisoient aualler le plus gros avec suc de fourmê-  
tée: la sixieme façon estoit qu'ayant meslé la plus subtile poudre avec miel cuit ils en formoyent des pillules dures qu'ils faisoient aualer. Il reste maintenant à voir & considerer si de ses manieres & diuerses façons qu'ils ont gardées à donner l'Ellebore, nous pourrions iuger qu'elle est la cause du mal qu'il fait: nous auons rapporté par ordre toutes les façons selô queles a escrites Aëce, lequel a distribué les seconde, tierce, quarte & quinte formes selon leur force & vertu. La seconde donc est la plus douce façon, parce qu'elle ne retire que portion de la substance plus spirituelle de l'Ellebore par le moyen de la maceration, il la donne aussi aux plus ieunes delicats, & aux viellars qui sont ia affoiblis par l'aage: la tierce qui se fait par decoction apres la maceration est plus forte, parce que par le moyen de la decoction elle tient plus de la substance excrementeuse avec la spirituelle, laquelle se separe du corps par la maceration & chaleur, mais la decoction retire partie de la terrestre: aussi ne la donne il qu'à ceux qui sont vn peu plus forts & robustes desquels la nature peut surmonter le peu de malice qui y est: la quarte est encores pire, car elle comprend toute la substance, laquelle toutefois est en grosses parties afin que nature s'en puisse plus aisément descharger, & comme ceste façon est plus forte, il la donne aussi à ceux qui ont besoin de plus grand troublement & esmotion: les cinquieme & sixieme sont plus violentes: specialement la  
cin-

cinquieme, parce que non seulement toute la substance y est, mais elle est en petites parties, desquelles nature ne se deffait si aisément, ni si soudain que des grosses, parce que ses petites parties sont adherentes & attachées en diuers lieux, parquoy on ne le donnoit en ceste façon qu'aux plus puissans & robustes, qui auoyent les grandes maladies. Quant au Raifort il retire aussi la plus subtile partie de l'Ellebore, & ce par le moyé de son acre humidité laquelle il communique à l'Ellebore & puis en reserrant ses parties desioinctes par les piqueures de la canne, il reserre de mesme l'Ellebore, & retire à soy par ce moyen les plus subtiles parties d'iceluy qui font leur action par le vomissement à quoy est propre ledict Raifort. En ce temps (encores) plusieurs y sent (apres Rondelet & Matheol) d'une decoction qu'ils nommēt Elleborisme, sans qu'il en suruenne aucune aduenture. Autres se purgent en ce temps benignement, par le moyen des racines d'Ellebore qu'ils mettent dedans des pertuis qu'ils font premierement en vne pomme, puis apres la font cuire, & apres qu'elle est cuite en retirēt lesdites racines & mangent la pomme sans en sentir aucun mal. Par cela il est aisé à iuger que les accidens qui suiuent la purgation, sont causez & prouiennent de la substance terrestre & excrementeuse & la purgation de la spirituelle. Car si l'estomach pouuoit vaincre le tout, il n'en réussiroit aucun mal, ce qui est prouué par le tesmoignage d'Aëce, disant que aucuns ont prins de l'Ellebore, lesquels l'ont cuit, & n'en ont esté aucunement euacuez: & toutefois n'ont laissé d'en sentir le profit qu'en sentent ceux qu'il euacue. Nous pouuons iuger le meisme du suc de la Scammonée, qui estoit de trois sortes du temps de Mesué, comme luy mesme le rapporte: mais il est à croire que desia de son temps on n'aportoit plus le premier, qui doit decouler de soy-mesme de la racine quand elle est entamée, puis que de son temps la dose estoit si petite: laquelle du temps de Dioscoride & de Paul Æginete estoit six, voire huit fois plus grande, à cause que le suc estoit plus pur & sans excremens: au contraire les autres qui sont tirez par expression principalement de toute la plante qui est (comme rapporte ledict Mesué) de couleur verte, sont accompagnez de grande quantité d'excremens terrestres, qui sont en la Scammonée ennemis de la nature & de l'estomach: parquoy encores qu'on la donne en si petite quantité elle ne laisse pourtant

*Tetra. l.  
serm. iij. c.  
cxxxij.*

de beaucoup troubler & tourmenter le corps, & ce dans peu de temps ou elle rencontre vn estomach fort & sensible: car nature s'efforce de chasser hors son ennemi, l'euacuation cōmence dans vne heure & demie, ou deux heures apres que on l'a auallée: & s'il aduient qu'en la preparant (cōme on faict ordinairement pour faire ce qu'ils nommēt Diagrede) elle soit trop seichée ou brullée en façon qu'elle ne se fonde soudain, il s'en attache souuent des parties aux boiaux (aussi bien que de la Colocinte mal aprestée) qui donne beaucoup de tourmens auant que d'en sortir. Or si quelqu'vn doute qu'il y ait des superfluitez terrestres aux sucs exprimez: s'il luy plaist en faire la preuue par le moyen qu'enseignerons cy apres en son lieu, il le verra & cognoistra tellement qu'il ne luy en faudra plus autre tesmoignage. D'auantage pour monstrer que plus la vertu est priuée dexcremens terrestres, moins elle tourmente nature en produisant ses effects, & qu'elle peut estre donnée en beaucoup plus grande quantité pure que chargée dexcremens, l'extraict de la Rhabarbe en fera foy, duquel ce qui est tiré d'une once voire de deux, peut estre prins & ne fera tant de violence (s'il est faict comme il faut) qu'eussent faict deux ou trois dragmes en substance, ou autre infusion mal purifiée: outre ce le tesmoignage de Galien monstre que la substance spirituelle faict ses actions sans violence en disant que si on mange la pōme du coing dedans laquelle on aura faict cuire la Scammonee (qui en aura receu ses vapeurs spirituelles) elle purgera doucement & sans violence. L'experience donc monstre que les accidens qui suiuent la purgation, doiuent estre rapportez à la substance specialement à l'excrementeuse: d'autant qu'on voit par ce qui a esté allegué, que plus on en met dedans le corps, plus il en vient de mal, si le corps n'est bien fort & robuste pour s'en descharger, ce qu'ont bien obserué les anciens, les donnans en ses diuerfes façons, selon la diuersité de la force de ceux ausquels ils les donnoient. Il ne faut pas douter qu'ils n'ayent bien eu ceste cognoissance: mais nous n'auons moyen de pouuoir iuger qu'ils ayent eu l'industrie pour les diuiser, & separer entierement le bon du mauuais: qui les a cōtrains d'vser de correctifs autant qu'ils ont peu. Parquoy en les sinuant faisons ce que pourrons, tant en separant le mauuais du bon & vtile, qu'en corrigeant le reste si quelque chose y demeure. Et lors nous osterons par leur moyen les superfluitez du corps

*lib. j. de  
alimens.  
cap. j.*

tout

tout doucement & sans violence. Nous ferons le mesme des  
 Tithimaux, Esules & autres, apres qu'aurons diligemment  
 consideré ce qui en eux peut faire mal & bié, pour apres auoir  
 osté le mal par la preparation, en vser comme des autres medi-  
 camens: & ne doutons nullement que les ayans bien aprestez  
 ils ne fassent bien: puis que nous voyons les villageois, artisans  
 des villes & autres, les donner sans autre aprest, sinon trem-  
 pez en vin blanc ou rouge, reiettant seulement le marc apres  
 auoir esté vn peu pressé, sans qu'aucun incōuenient en aduien-  
 ne: qui nous doit seruir d'enseignement. Car nous ne deuons  
 pas auoir hôte d'apredre, mesme des hōmes rudes & imperits,  
 pourueu que puissions trouuer raison de leurs experiences: car  
 la medecine a ainsi esté inuétée & a prins son accroissement.  
 Les hommes mesme ont aprins la vertu de plusieurs simples,  
 par le moyen des bestes brutes: dequoy est tesmoin le Dipta-  
 me avec plusieurs autres simples. Toutefois graces à Dieu  
 nous ne sommes pas en ses peines pour ce regard, car nos de-  
 mandiers nous ont laissé par escrit la vertu de tels medicamés,  
 tant par l'experience qu'eux-mesmes en ont faicte, que par ce  
 qu'ils en auoyent aprins aussi de leurs predecesseurs. Mais ils  
 ont laissé en arriere le moyen des preparations sans en tou-  
 cher aucune chose. Je scay bien, (& croy qu'autres en font de  
 mesme s'ils ne le veulent nier pour tout expres cacher & ob-  
 scurcir la verité) que plusieurs personnes vsent en leurs pota-  
 ges du Latiris (qui est autāt à craindre que les Tithimaux) sans  
 en sentir aucun mauvais ni fascheux accident, sinon que le  
 ventre en est esmeu, mais c'est l'occasion pourquoy ils en v-  
 sent. J'ay encores cognu vne femme laquelle estāt grosse d'en-  
 fant, ne laissoit d'vsier dudit Latiris sans qu'elle ne son fruidt en  
 ayent iamais receu aucun dommage: dequoy toutefois l'ay  
 reprints en luy remonstrant le peril. Ces choses, avec ce que  
 voyons & cognoissons que sommes si lourdement trompez es  
 medicamens laxatifs, qui nous sont apportez de loin, & si cher  
 vendus, nous doyuent encourager, d'vsier de ceux, que Dieu  
 nous met deuant les yeux, pour nous secourir en nos necessi-  
 tez: puis qu'ainsi est qu'en auons la cognoissance, & la vertu  
 eserite par Dioscoride, Galien & autres: & ne reste sinon les  
 aprestez en facon qu'ils fassent leurs actions benignement,  
 & doucement sans aucun effort: ce qu'ils feront sans doute e-  
 stans donnez comme il faut. Mais comme en toute espeece

l'un est meilleur que l'autre, tant pour le regard de sa naissance, que de sa nourriture & situatiō, soit au regard du ciel ou autrement. D'entre nos medicamens, il faut choisir ceux qui aurot esté trouuez les meilleurs & plus doux: comme entre les Tithimaux on iuge que celuy qui est surnommé Helioscopius à cause qu'il suit ou regarde tousiours le Soleil durant le temps qu'il est sur terre, & le Cyparissias, sont les meilleurs, & ont esté plus estimez par les anciens. D'auantage il faut choisir & prendre d'iceux, la partie qui se trouue de la plus grande & moins nuisante vertu. Par ce que les effects du fruiēt ou de la semence, de la tige & des fucilles, des racines & du suc, sont differens l'un de l'autre: & d'auantage le suc tiré de toute la plante ou de sa racine par expression, est different en effects à celuy qui coule de soy-mesme, quand la tige ou la racine est entamée: comme il appert que Dioscoride, Galien & Mesué mettent differēce entre la Scammonée & autres sucs qui coulent comme a esté dict, & ceux qui sont exprimez. Encores est il besoin de considerer la place & le lieu auquel on cueillira & amassera les simples: d'autant que la situation du lieu où ils croissent, au regard du Soleil, fait differer l'un des simples de l'autre en vertu: comme le tesmoigne Mesué de la Scammonée qui croissoit au lieu de sa demeure, la quelle il ne trouuoit si bonne, que celle qui s'apportoit d'Antioche, pour les raisons ia alleguees: y adioustant encores la raison de l'extraction. Mais de ceste extraction nous parlerons en son lieu, pource que c'est l'un des poincts de bien & conuenablement aprester les medicamens, pour les rendre commodés & utiles à l'usage de l'homme, tant pour le maintenir & garder en santé, que pour la recouurer où elle defaut, en chassant les maladies du corps, les rendans plus gracieux à l'usage, plus puissans & soudains en leurs actions, & faisans moins d'offences & fascheries au corps humain. Auec ce qui vouldra encores obseruer les constellations celestes, & les horoscopes ou leuer & coucher des astres, ou les mediations du ciel, au temps que on colligé & ramasse les medicamens, comme il a esté obserué par les Arabes & Ægyptiens, non seulement à la collection des laxatifs, mais de tous autres, principalement pour le regard des parties nobles du corps, & autres, auxquelles on veut que les medicamens auec leur facultez entieres soyent portez le plus promptement que faire ce pourra, comme aux parties  
qui

qui sont blessées pour lesquelles on ordonne des potions vulnérinaires : parce que tous les Apoticaire ne sont pas verlez en la cognoissance des mouuemens cœlestes, i'en traitteray cy apres, & enseigneray comment les temps propres se pourront facilement cognoistre par tables que ie d'escriray propres à cest effect. Or ayant les medicamens tant laxatifs qu'autres, & les meilleurs qui se pourront trouuer, soit de ceux qu'on apporte des regions estranges & lointaines, ou de ceux qui croissent en nostre territoire : car les riches & puissans en pourront auoir des pays estranges, qui possible ne seront pas falsifiez, mais les pauvres se contenteront de ceux qui croissent au propre pays. Il reste à les aprester en telle façon que nature en soit seulement allegée, sans qu'elle en puisse receuoir aucune falscherie ni tourment : puis qu'il est manifeste qu'ils luy sont tous ennuieux sans vraye preparation. Il est aussi certain que leurs parties excrementeuses, & la difficulté qui est à les cuire, pour separer le bon du mauuais, est cause qu'ils trauaillent ainsi & donne peine à nature. Parquoy suiuant (comme auons proposé) l'action mesme de nature, laquelle premierement cuit, puis separe le bon du mauuais, pour retenir le bon & vtile & reietter le mauuais. Il la faut releuer de ceste peine, & faire la coction qu'elle seroit forcée & contraincte de faire, pour apres auoir osté & reietté l'impurité du medicament, doner seulement à nature le pur separé de l'impur, ce qu'il faut faire le plus exactement & diligemment qu'on pourra. Mais comme la qualité des medicamens est diuerse, & qu'ils sont aussi differens l'un de l'autre, aussi sont leurs preparations. Car comme nous auons monstré que les medicamens sont composez de trois substances, & que leurs vertus puissantes, sont principalement aucunesfois en l'une d'icelles (comme celles de la Canelle, de l'Anis & autres est en leur Soulfre) autrefois en deux, & autrefois sont dispersées és trois substances : il les faut separer l'une de l'autre, pour puis apres vser de chacune d'icelles selon sa propriété & vertu. Et ou toutes trois ensemble seroyent vtils, il les faut retirer le plus purement que possible sera : ce qui se fera par extractions, come cy apres par ordre sera dict & declaré. Commençant donc aux simples vegetaux animaux, & mineraux, ie toucheray en passant aucuns des composez : desquels i'escriray aussi la vertu & propriété, comme bien qu'au commencement, ma volonté ne fust d'escire le



tout particulièrement, parce que Io. Guynterus Andernacus (comme i'ay dict) en a desia amplement escrit : mais afin que les studieux soyent aucunement satisfaiçts, ie pourfuyuray de l'vn à l'autre, descourât la verité autant qu'il me sera permis, afin de rendre les preparations si aisées, qu'on ne puisse plus prédre d'excuse sur la difficulté d'icelles qu'on ne les mette en vsage, pour le bien & vtilité publique, ayant leué au premier discours (autant que possible a esté) le soupçon & la crainte qui y estoit & l'empeschoit. Parquoy à ceste heure,

il est besoin de monstrier la façon particulière de separer & tirer à part, chacune desdites substances des medicamens.

88

*La pre-*





*La preparation des medicamens tirez des vegetaux. De l'extraction des huyles, des herbes odorantes.*

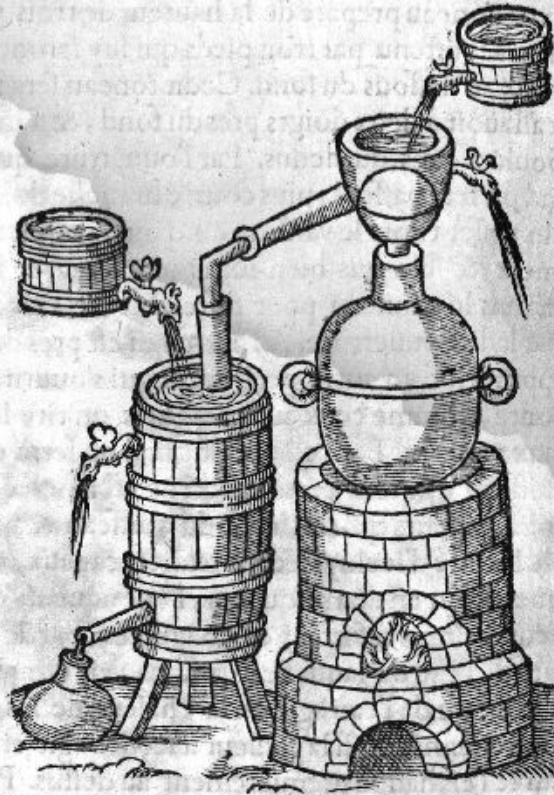
CHAPITRE I.

**P**OUR commencer à traiter la particuliere separation des substances desquelles sont composez les simples medicamens, & qui sont le siege des vertus que Dieu a logees en eux: d'autant qu'ils sont tous prins des vegetaux, des animaux ou des mineraux: & que ceux qui sont prins des vegetaux sont les plus foibles, nous commencerons par la preparation d'iceux, comme aux plus simples & legers: auxquels nous commencerons par la separation de la substance oleagineuse (qu'on appelle communement l'extraction des huyles) pource que c'est, comme le principal siege desdites puissances, representât l'humide radical du corps humain, siege & demeure de la chaleur innée cause de toutes les actions du corps, avec l'instrument commun assavoir l'esprit y ioinct. Voulant donc traiter de la particuliere separation des substances, & commencer par celle des huyles: encores que aucunes se tirent par expression (comme celle de noix, d'amandes, & aucunes semences) les autres par coction & maceration, & les autres par sublimation ou distillation: nous ne traiterons en ce lieu de toutes, parce que celles qui ne sont tirées par distillation, ont besoin d'autre particuliere separation, pource qu'elles cōtiennent trop des autres substances & specialement de l'aqueuse. Parquoy nous traiterons seulement la simple separation de la substance oleagineuse d'avec les autres deux. Or des simples, és vns elle est plus abondante & copieuse, plus subtile, & plus aisée à separer qu'aux autres: qui fait qu'il y a aussi diuersité en la separation & extraction d'icelles. Celle donc d'aucuns medicamens qui sont fort odorans, comme sont la Canelle, le Macis, le Girofle &c. le Rosmarin, la Saulge, le Tin, &c. le Fenail, l'Anis, l'Anet & autres: soyent racines, tiges, escorces, feuilles, fleurs, fructs ou semences: se peut extraire visiblement & sen-

siblement en deux sortes. La premiere par le moyen d'une liqueur ioincte avec le simple, qui empeschera que la vapeur oleagineuse ne soit bruslée, laquelle ne peut toutefois servir seule à tous: la seconde sans addition d'aucune liqueur, sinon celle qui sera tirée du propre médicament. Mais l'un & l'autre moyen a cela de commun à l'autre, que tous deux se font par le moyen du feu, & de vaisseaux ou instrumens à ce propres & convenables. Pour l'extractiõ qui se fait par le moyen de la liqueur adioustée avec le médicament simple duquel on veut tirer ladite substance oleagineuse, le vaisseau doit estre de matiere solide, propre à souffrir & durer au feu sans se fondre ne casser, cõme de cuire bien estamé par dedãs: & se doit faire à la façon des vaisseaux de cuire, avec lesquels on tire l'eau de vie en Allemagne: desquels la forme estant assez connue ie me contenteray de la despeindre sommairement: disant seulement qu'il doit estre grand & spacieux, afin que contenant grãde quantité de matiere, on face à vn coup ce qu'on seroit contraint de faire autrement à plusieurs-fois, si le vaisseau estoit petit. La moitié de la teste dudit vaisseau assavoir la partie haute, doit estre contenue par vn autre vaisseau ouvert par le dessus, comme seroit vn chauderon, lequel aura au milieu & presque à l'endroit du dessus de la teste du vaisseau, vn petit tuyau, qui s'ouvrira & fermera à volonté, afin de faire couler l'eau qui se mettra dedans ledict chauderõ, pour rafraischir la teste du vaisseau qui sera continuellement eschauffée, par les vapeurs & fumées de ce qui sera contenu dedans le vaisseau. Et est besoin que cedit petit tuyau soit au milieu du chauderon, à l'endroict du dessus de la teste du vaisseau, afin que l'eau s'escoule, qui s'eschauffe tousiours premier en ceste partie. Il est aussi necessaire qu'il y ait par dessus vne fontaine artificielle, ou naturelle si on la peut avoir (comme il se pourroit faire aux maisons où les fontaines decoulent en plusieurs pars pour l'usage domestique) de laquelle l'eau froide decoule ordinairement dedans le chauderon qui contient la teste du vaisseau, au lieu de la chaude qui en sort par le canal susdict. Outre ce est necessaire d'avoir deux canaux, l'un court & l'autre long, qui soyent tous deux chacũ de deux tuyaux ioincts & propremēt liez ensemble à angles droits. Le plus long tuyau du grand canal soit de longueur de deux pieds & demi ou de trois, l'autre d'un pied & demi. La plus longue brãche du petit sera de huit

huiét ou dix poulces, & l'autre de quatre ou de six. La grosseur de la plus lōgue brāche du petit canal doit estre telle que elle entre iustemēt dedās la plus longue du grād canal: & celle de la plus petite du petit canal, doit estre telle que le bec de la teste du vaisseau y entre aussi iustement. Selsdits canaux se feront de cuiure bien estamé par dedans, ou bien de fueilles de fer blanc, ou d'argent qui seroit le meilleur. D'auantage il faut auoir vn tonneau preparé de la hauteur de trois pieds ou enuirō qui sera soustenu par trois pieds qui luy seront propremēt apropiéz au dessous du fond. Cedit tōneau sera percé en deux lieux assauoit à deux doigts pres du fond, & à demi pied ou huiét poulces pres du dessus. Par l'ouuerture qui sera au pres du fond on fera passer la plus courte branche du long canal, laquelle passera hors le vaisseau cinq ou six poulces de lōg tant seulement, & sera mis bien iustement afin que l'eau qui sera mise dedans le tonneau pour rafraeschir ne s'escoule aucunemēt par ladite ouuerture. A l'autre qui est pres du dessus, il faudra approprier vn autre petit tuiau qui s'ouurira & fermera à volonté, comme ceux avec lesquels on tire le vin du tonneau, aux maisons. Par cedit petit canal on lerra escouler l'eau du vaisseau qui sera premierement eschauffée en cest endroit par les vapeurs qui sortiront du vaisseau & passeront par le bec de la teste d'iceluy dedans lesdits canaux, où estans elles se conuertiront en deux liqueurs, l'vne aqueuse, & l'autre oleagineuse, estans referrées & coagulees, par le moyen de la froidure de l'eau de laquelle le tonneau est rempli: mais ainsi que la froidure de l'eau agit en la chaleur de ses fumées & vapeurs, pareillemēt aussi la chaleur d'icelles agit en la froidure de l'eau & l'eschauffe premierement au dessus. Parquoy il est besoin de laisser couler l'eau du tonneau qui s'eschauffe petit à petit: & en son lieu faut qu'il en coule de la froide dedans le tonneau le plus pres du canal qu'on pourra, par le moyen de ladite fontaine naturelle ou artificielle. Par ce moyen les esprits & vapeurs qui partent du vaisseau seront tellement rafraichies, que la substance oleagineuse ne pourra porter ni sentir aucune impression du feu, qui la puisse rendre mal plaisante: ce qui autrement aduiendroit si les tuiaux n'estoyent bien & continuellement rafraeschis, ou bien qu'ils passassent seulement obliquement à trauers vn tonneau plein d'eau sans aucun recourbement ni repli. Et outre ce les esprits

se perdroyent aisément si le canal estoit droit sans aucun recourbement. Toutefois il est libre à chacun de les faire à sa volonté : mais afin que le nostre soit mieux compris & entendu, nous auons cy apres fait peindre toutes les parties séparées l'une de l'autre, puis apres toutes ioinctes ensemble & appropriées sur le fourneau desquelles la declaration suit apres.



A. represente la teste du vaisseau avec le chauderon qui doit contenir l'eau pour rafraichir avec le petit ruiou par lequel l'eau s'escoule selon quelle s'eschauffe.  
 B. Le corps du vaisseau, dans lequel entre iustement le col de la teste du dict vaisseau, & nō pas celuy du vaisseau dedans celuy de la teste, parce qu'il faut que les vapeurs de la liqueur qui est mise dedās le vaisseau, avec ce de quoy on veut tirer l'huy le, se circulent: & partant faut que souuent elles montent & descendent, auāt qu'elles emportent l'esprit du medicament. Or si le col du vaisseau entroit dedans celuy de la teste, les va-

peurs qui mōtero-  
yēt à la teste, se cō-  
uertiroyent en eau  
par le moyē tant de  
leur retention que  
de la froidure, puis  
descendant en bas  
au lieu de retōber  
droit dedans le vais-  
seau, elle pourroit  
passer entre les ioin-  
ctures des cols, &  
par ce moyen faire  
passage aux esprits,  
qui aisément se re-  
soluēt en l'air & s'y  
perdēt : ce que n'ad-  
uiendra pas le col  
de la teste entrant  
comme a esté dict  
dedās celuy du vais-  
seau, pourueu que  
la ioicture soit puis  
apres seulement lu-  
rée, de colle faicte  
de farine avec des  
bandes de papier. C. Le petit canal. D. Le grand canal.  
E. Le tonneau.



Estant fourni d'un vaisseau propre & conuenable avec les choses deuant dictes. Il faut prendre telle quantité de la matiere de laquelle on veut tirer la substance oleagineuse, que la moitié du vaisseau en peut contenir, soyent herbes, semences, fruiçts ou aromats. Les herbes se peuuent distiller verdes ou seiches, mais qu'elles soyent verdes ou seiches, tousiours il les faut conquasser auant que les mettre dedans le vaisseau. Estant ledit vaisseau demi plein desdites herbes ou autre chose: il faut verser par dessus, dedans ledit vaisseau, de l'eau de fontaine, ou quelque petit vin blanc ou rouge, ou bien de ce qui reste du vin en l'alembic, apres qu'on en a tiré l'esprit & eau de vie (quand on la tire du vin, non pas de la lie) en versant en

telle quantité qu'elle surpasse la moitié dudit vaisseau de quatre ou six doigts, ou sept au plus : tellement que les trois cinquièmes, ou quatre septièmes parties du vaisseau soyent pleines, & le reste vuide ou à-peu pres. Et ne faut pas remplir le vaisseau d'avantage, parce que quand la liqueur qui est dedans sera eschauffée & commencera à bouillir, elle montera en haut, & seroit en danger d'espancher par le bec de la teste du vaisseau, s'il estoit plus rempli qu'il n'a esté dict. Ce fait il faut poser & approprier le vaisseau sur le fourneau, & poser dessus sa teste commodement, & la luter comme a esté dict, avec colle de farine & bandes de papier. Pareillement il faut accommoder auprès du fourneau, le tonneau pour rafraeschir, avec les canaux qui seront ioincts au bec de la teste du vaisseau, & le recipient au bas du vaisseau dessous le bout du canal, qui passe par l'ouverture qui est faite audict tonneau à deux doigts pres de son fond, apropiant vne petite paille qui entrera dedans ledit canal, & repliera dedans le recipient pour guider & conduire les esprits quand ils commenceront à sortir en liqueur. Ce fait il faut allumer le feu au fourneau pour chauffer le vaisseau petit à petit : & cependant il faut remplir d'eau froide le chauderon, & le tonneau, pour rafraeschir la teste & les canaux. Et continuant le feu dans vne heure ou deux au plus, on verra sortir par le bec du canal, la liqueur oleagineuse de ce qu'on a mis dedans le vaisseau pour distiller, laquelle rapportera entierement l'odeur dudit simple, laquelle liqueur oleagineuse, sera meslée avec grande quantité de liqueur aqueuse provenant des vapeurs, de l'humidité qui a esté adioustée avec ledit medicament. Ceste liqueur oleagineuse est toujours meslée avec l'aqueuse, mais diuersement toutefois: car des vns elle nagera sur l'eau : des autres partie d'icelle nagera sur l'eau & l'autre tombera au fond, comme celle du Girofle: des autres si le rafraeschissoir est fort froid, elle se congelera en forme de grains de Manne ou de neige, comme celle de la semence d'Annis. Ceste dicte liqueur sera toute tirée dans quatre ou cinq heures au plus, pourueu qu'on continue le feu sans le laisser esteindre ni affoiblir : car si le feu s'esteint vne fois & que la distillation cesse, il ne faut pas recommencer, car on n'en tiroit plus. On cognoistra quand toute la substance oleagineuse sera sortie, en ce qu'on ne verra plus au long du festu couler les gouttes d'huyle. Par ceste mesme façon on tirera la substance olea-

ce oleagineuse des fruits de Geneure, de Lierre, de Laurier: & de plusieurs semences comme d'Anis, de Fenouil, de Cumin, Persil &c. & plusieurs escorces comme de celle d'Orange, de Limons, de Citrons, de Macis, de Canelle: & d'autres fruits aromatiques comme des noix Muscades, des Girofles, de graine de Paradis, de Cardamome, de Poiure noir, blanc & long, des Cubebes & autres. Il faut toutefois noter que le vin duquel on a tiré l'eau de vie, est plus propre à tirer l'essence de la Saugue que l'eau de fontaine: & que l'eau est plus propre à tirer celle de la Canelle que le vin, encores qu'il soit bon de la tirer avec quelque petit vin: car la premiere eau qui distille, contiēt l'esprit du vin joint avec quelque portion de la substance aqueuse dudit vin qu'on appelle communement flegme, laquelle est presque blanche comme lait, à cause que l'esprit de la Canelle y est meslé. Ceste eau est appellée eau de Canelle, de laquelle on use pour aider & secourir les femmes qui sont au travail d'enfant. Mais l'esprit pur de la Canelle, qui se tire plus proprement avec eau de fontaine pure, est beaucoup plus excellent. Avant que mettre toutes ces choses dedans le vaisseau, il est besoin de les conquasser, principalement les fruits qui sont gros & solides comme sont la noix Muscade, & les grains de Geneure & bacces de l'Aurier: & pour le regard de la Canelle il sera bon de la laisser tremper & macerer en lieu tiède deux ou trois iours avant que la distiller. Apres que tout est distillé, on separe aisément l'eau d'avec l'huyle, parce que celle qui est sur l'eau est aisément ostée, comme est aussi celle qui tombe au fond de l'eau, par ce qu'elle demeure la dernière au vaisseau: & pour le regard de celle qui se coagule en forme de neige ou de manne, si on coule toute l'eau par un linge blanc & net, l'huyle demeurera seule sur le linge qu'on amassera aisément avec une cuiller d'argent. Pour le regard de celles de Canelle & de Girofles, il sera expedient de mettre les vaisseaux où sont les dites eaux & huyles ensemble, en lieu tepide: afin que par le moyen de la chaleur elles se separent des eaux: toutesfois si on les coule par un linge blanc comme a esté dict de celle d'Anis, il en restera beaucoup sur le linge, qu'on pourra amasser come a esté dict, & n'en restera que peu en l'eau, laquelle seule se separamera avec le temps. Telles huyles sont come la teinture des medicamens, qui contiennent come la plus part des vertus qui leur sont attribuées par ceux qui les ont d'escrits: mais elles les ont beaucoup plus excellentment, par-

*Virtus &  
proprietoz  
del'huylas.*



*De celle  
de Canelle.*

quoy quand on en vse elles produisent leurs effects tout soudainement à cause de leurs puretez & subtilitez. Entre les autres, celles de Canelle, de Girofle, du Macis, de la noix Muscade, du Poiure & du fruit de Geneure, sont comparées au baulme naturel, à cause de leurs grandes & effectucuses vertus: mais entre toutes celle de la Canelle surpasse, & est surnommée par aucuns liqueur benite ou sainte, à cause des effects qu'elle produict aux femmes qui sont en trauail d'enfant: car si on leur en dōne vne ou deux gouttes, avec vin, ou bouillon, ou autre liqueur propre, cōme seroit celle d'Armoise, de Poliot royal, ou Dyslope, elles sont tellement fortifiées qu'elles diliurent tost apres, & avec moins de douleurs: elle restaure les forces affoiblies, & est propre aux foibleesses de cœur si on en met seulement en la bouche vne ou deux gouttes. Elle aide la puissance concoctrice de l'estomach, & accroit la chaleur naturelle: parquoy elle est fort propre & conuenable aux vielars qui ont la chaleur debile. Elle conferue le corps & le garde de putrefaction, & guerit les plaies & vlcères fraisches & non entuelliées qui sont aux parties externes.

*De l'huyle  
de Giro-  
fles.*

Celle des Girofles est estimée estre chaude & seiche au tiers degré: parquoy elle est fort profitable aux maladies qui prouiennent de froidure & humeurs froides, soit en l'estomach, au foye, au cœur, en la matrice, & en la rate: elle dissipe & consume les esprits melancholiques, conforte les parties naturelles, le cœur & le cerueau. Si on en donne vne goutte le matin, & qu'on la face aualler dedans vn iaine d'œuf elle esclairec la veuë, dissipe les vëts, & oste les cruditez: & purge le sang melancholique. Par dehors elle guerit les plaies fraisches. c'est vn remede tresprompt pour la piqueure des nerfs, & des parties extremes du corps: elle oste la carie des os (si elle n'est fort profonde) sans les raper & sans y appliquer le feu, si on la mesle avec huyle de Canfre, & fait renaitre la chair sur eux, en confortant le baulme de nature, & dissipant l'humidité superflue qui est cause de la corruption avec la chaleur. C'est aussi vn prompt remede pour la douleur de dents qui sont gastées & vermolues.

*Huyle de  
Macis &  
noix Mus-  
cade.*

Celles de Macis & de noix Muscade sont toutes deux chaudes, propres aux maladies de l'estomach, & pour le fortifier, si on les prent par la bouche, ou qu'on en frotte l'estomach par dehors: elle dissipent les vents, & empeschent les enfures  
qui

qui en sont faites. Elles confortent aussi le cœur, la matrice & le cerueau, & ouurent les obstructions de la vessie & de la matrice.

Quant à celle du Poiure, elle ne retient l'acrimonie qui est en iceluy, parce que l'acrimonie consiste au Sel, & partant le Poiure demeure autant acré & piquant apres que l'huyle en est tirée qu'auparauant: parquoy ladite huyle n'a toutes les facultez qui sont au Poiure entier, ains seulement celles qui sont en la plus spirituelle partie, & qui se cognoissent à l'odeur, toutefois on ne laisse de trouuer audit huyle la plus grãde part des vertus du Poiure, voire en plus grande effeace, à cause de la force qu'il a de penetrer par sa subtilité. Il se donne en quantité de deux ou trois gouttes avec bouillon, à ceux qui sont affligés de colique prouenant de pituité epaisse & froide, avec profit & heureux succes. De meime il se donne contre la fièvre tierce bararde, & la quarte deux heures atant l'acces apres les purgations vniuerselles.

Celles des semences d'Anis, Fenoil, Cumin & des autres, ont aussi pareilles vertus à dissiper les vêts, à cuire & cōsumer les humeurs froids, ouvrir les obstructions qui sont faites par icelles, viuifier la chaleur naturelle, & se fortifier les parties nobles.

Celles du fruit de Geneure, outre les vertus que Dioscori de attribue au fruit de prouoquer l'vrine, rōpre & chasser le calcul des roignōs, resister au venin de la morsure des viperes, subuenir & aider aux femmes qui sont affligées de suffocation de matrice, à la toux & aux maladies de la poitrine: elle est encores propre aux conuulsions, paralysies, & autres maladies des nerfs & du cerueau: en outre elle nettoye, seiche, & consolide les vlcères des roignons & de la vessie, si on en prend tous les matins vne ou deux gouttes avec vn peu de vin tiede, outre ce qu'il conforte merueilleusement l'estomach.

Celles semblablement des herbes odorantes (qui gardent & retiennent leur odeur apres que l'humeur nourrisier est seiche & consumé) ont les mesmes vertus que les herbes entieres, mais beaucoup plus effeaces. Comme pour les maladies du cerueau, celles de Saugé, de Rosmarin & de l'Auande, seront excellentes. Pour les purgations menstruales des femmes, celle de Sabine excède les autres simples pour purger la matrice: voire elle est si puissante qu'elle chasse tout inconti-

nant les amas qui se font par retensios menstrualles: elle chasse aussi dehors & fait sortir la secōdine, si on en dōne vne goutte avec autāt de celle de Canelle & liqueur de Poliot royal ou d'Armoise, ou bien avec vin blāc. A ce mesme effect est prinse celle de Poliot royal & plusieurs autres qu'il n'est ia besoin reciter, parce que celuy qui a la cognoissance des simples peut aussi voir par escrit les vertus, au moins de la plus part d'iceux. Parquoy cognoissant seulement combien l'action des huyles separees du corps, est plus grande & soudaine que celle des corps entiers sans aucune separation: & la façon de les separer. Celuy qui en voudra vser, n'a besoin de plus ample description de leurs puissances & vertus: car aussi il seroit impossible de raconter tous les accidents auxquels elles peuvent remedier, y estans prudemment appliquées par le bon & docte medecin selon la necessitē. Nous retournerons dōc à traicter l'extraction des huyles des autres simples qui ne se peut faire par le moyen deuant dict.

*De l'extraction des huyles des simples froids, & non odorans, & de la separation des Elemens.*

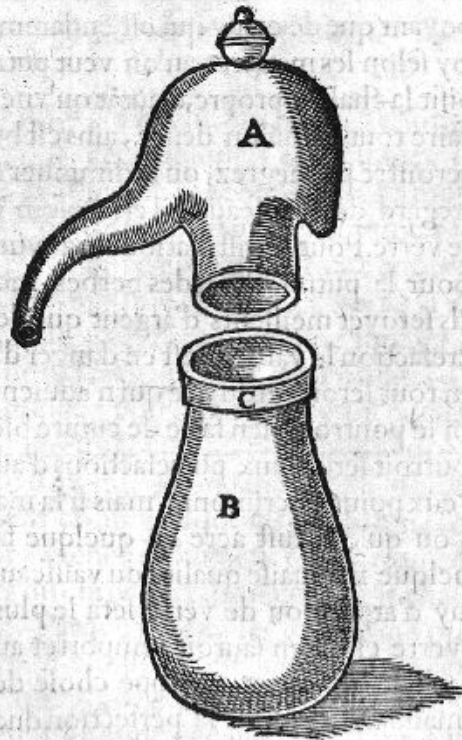
CHAP. II.

**L**es medicamens qui ne sont tant odoriferans que ceux desquels la substance oleagineuse se tire & separe par ebullition, en mōtant avec les vapeurs de l'eau ou du vin, comme auōns dict: ou qui sont de temperature froide encores qu'ils ayent odeur forte, les vns suauē & douce comme la Rose, les autres grauē & facheuse au cerueau, comme sont les Pauors, la Cicute, le fruit des Mendragores & des Pommēs d'amour: ou bien qui n'ont presque point ou bien peu d'odeur: ne laissent pourtāt d'auoir en eux & cōtenir de la substāce oleagineuse. Mais elle n'est en si grande abondance, ni si subtile, qu'elle est es medicamens chaus & odorans, au contraire elle est crasse & tellement attachēe à l'humetur gluante, qu'elle ne se peut tirer & separer du corps, qu'elles n'en soyent chassēes toutes deux ensemble. Parquoy pour les raisons qui ont estē deduites & amenēes au troisieme chapitre du premier discours, leur substance oleagineuse ne peut estre tirēe & separēe du corps par ebullition, comme des autres qui sont d'autre qualitē. Et ne se peut encores extraire ladite substance oleagineuse, que l'humetur

meur nourriciere si elle y est ne soit aussi separée. Parquoy, puis que des trois substances, ne resteroit seulement que la partie terrestre qui contient le Sel du medicament nous traiterons la separation de toutes les trois substances de ces simples, laquelle separation sera aussi commune aux odorans quand on voudra. Premièrement donc il est necessaire qu'on soit fourni de vaisseaux propres, tant pour cuire & putrefier, que pour distiller les matieres desquelles on voudra extraire & separer lesdites substances. Car comme nature par le moyen de la chaleur engendre & procréé nouvelles formes, & que par icelle se font toutes generations: aussi par elle mesme se font toutes corruptions separant & diuisant les choses diuerses, & vnissant les semblables. Or est ceste chaleur diuersé: car autre est la chaleur des raitz du Soleil, que celle de la reuerberation desdits raiens par vn vaisseau ou miroir plat ou creux: autre celle du fien qui pourrit, que les deux premieres, & celle de la vapeur de l'eau tiede ou chaude, que de l'eau mesme, autre est encores celle de la cédre, que celle de l'arène, & de l'arène, que de l'escaille de fer: finalement autre est celle du charbon non flâboyant que de celuy qui est enflammé ou de la flamme. Parquoy selon les matieres qu'on veut putrefier & distiller, il faut choisir la chaleur propre, d'autât qu'une mesme chaleur ne peut faire tout ce qu'on desire, ains est besoin de l'augmenter & accroistre par degrez, ou la diminuer selon la necessité. Pour le regard des vaisseaux, il est besoin qu'ils soyent d'argent ou de verre. Pour la distillation ils doyuent estre de verre, mais pour la putrefaction des herbes, racines, fruiets & semences, ils seroyt meilleurs d'argent que de verre, parce qu'en la putrefaction le vaisseau est en danger d'estre cassé, & par ce moyen tout seroit perdu, ce qui n'aduiendroit s'il estoit d'argent. On le pourroit bien faire de cuiure bié estamé par dedans qui pourroit seruir aux putrefactions d'aucuns simples, qui n'ont en eux point d'acrimonie, mais si la matiere estoit aigre au acide ou qu'elle fust acre en quelque façon, elle pourroit tirer quelque mauuaise qualité du vaisseau, parquoy en ce cas celuy d'argent ou de verre sera le plus propre, parce que du verre elle n'en fauroit remporter aucune chose, & encores qu'elle retireroit quelque chose de l'argent, il ne seroit pas mauuais à cause de la perfection dudit argent. La forme des vaisseaux tant pour putrefier, circuler que

pour distiller fera semblable, mais les couuertures & testes seroūt differētes. Le corps donc qu'on surnōme cucurbite, ne sera pas de la façon des cucurbites qu'on faict cōmunement de verre, desquelles le dessus entre dedans la teste ou couuerture du vaisseau, qu'on nomme alembic: mais il faut qu'il soit large par le haut, & qu'il ait vn repli par dedās (comme Geber veut que son Aludel ait par dehors) de façon que le col de l'alembic entre dedans la cucurbite & repose sur le repli d'icelle, afin que les vapeurs de ce qui sera contenu en la cucurbite ou vaisseau, puissent monter droitemēt en l'alembic: & que si aucunes desdites vapeurs, se coagulent & conuertissent en liqueur, contre les parois du col de l'alembic, les gouttes puissent retōber droitement dedans le vaisseau: sans que rien d'icelles se perde: ce qu'elles ne seroyēt pas si le vaisseau entroit dedans l'alembic, qui seroit cause qu'on perdroit beaucoup de la meilleure & plus subtile substance, comme ie l'ay souuent experimenté, en rectifiant & purifiant les huyles, desquelles i'ay faict grand perte, pēdant que i'vsois des cucurbites anciēnes, & iusques à ce que

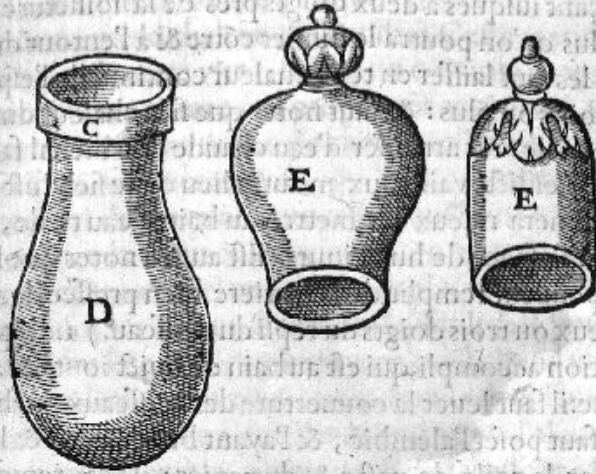
i'ay trouuē ceste façon qui sera telle rant du vaisseau pour distiller avec son alembic, que de celuy qui seruira à putrefier & circuler, aussi avec sa couuerture.



A. represente la teste du vaisseau pour distiller, que surnommons alembic.

B. le corps du vaisseau que surnommons simplement aucunesfois vaisseau, & autrefois cucurbite.

C. le



C. le repli sur lequel doit reposer le col de l'alembic.

D. le vaisseau à putrefier ou circuler qui est semblable au vaisseau à distiller.

E. la teste dudit vaisseau servant à putrefier, qui doit aussi entrer dedás le vaisseau le plus iustemét que faire se pourra, & est posé sur le repli comme est l'alembic, afin que les vapeurs de la matiere qui se putrefie ou circule montent droit en haut dedás ladite couverture, & que là se coagulans & reserrans en liqueur, elles puissent retomber aussi droit en bas sur la mesme matiere & que par ce moyen aucune chose ne se perde, & que ce qu'on desire conseruer le soit. Ayant les vaisseaux propres & commodes avec tout ce qui est necessaire: Il faut prendre telle quantité (qu'on voudra, de la matiere qu'on veut aprester pour en separer & extraire ses substances, laquelle soit verte & recente: des seiches nous parlerons au chapitre suiuant) pour en remplir vn vaisseau ou plusieurs si on veut. Puis, comme l'homme ou autre animal casse la viande avec les dents auant que l'aualler en l'estomach: ainsi faut-il piler le simple qu'on veut preparer, tant menu qu'on pourra en vn mortier de marbre, ou de pierre fort dure & nette, apres il faut mettre ceste matiere dedans vn ou plusieurs vaisseaux, puis agencer bien proprement les couuertes, sur chacun vaisseau la siene propre, & les luter avec papier & colle de paste seulement, comme a esté dict. Apres que la colle sera seiche, faut apropiier ledicts

mol. 1

g. 3

vaisseaux dedans le fien de cheual qui pourrit & est chaut, les  
 y enfonçant iusques à deux doigts pres de la ioincture & ser-  
 rant le plus qu'on pourra le fumier cōtre & à l'entour des vais-  
 seaux, & les faut laisser en telle chaleur continuelle l'espace de  
 quinze iours ou plus: & faut noter que si la chaleur du fien se  
 diminue, il le faut arrouser d'eau chaude, ou bien il faudroit  
 transposer lesdicts vaisseaux en autre lieu où le fien fust chaut.  
 Ou qui aimera mieux les mettre au bain d'eau tiède, il les y  
 faut laisser l'espace de huit iours. (Est aussi à noter que les vais-  
 seaux se peuuent remplir de la matiere bien pressée dedās iuf-  
 ques à deux ou trois doigts du repli du vaisseau.) Le tēps de la  
 putrefaction accompli, qui est au bain de huit iours, & au fien  
 de quinze: il faut leuer la couuerture des vaisseaux, au lieu de  
 laquelle faut poser l'alembic, & l'ayant bien ioinct & luté au  
 corps avec la colle de paste & du papier: il faut remettre le  
 vaisseau sur le bain, agencant vn recipient au bec de l'alembic,  
 pour receuoir toute l'humidité qui distillera en eau à la cha-  
 leur dudit bain. Ce faict apres que le vaisseau sera refroidi, on  
 leuera l'alembic de dessus le vaisseau, pour tirer dehors la ma-  
 tiere qui restera seiche dedans ledit vaisseau, laquelle il faudra  
 derechef piler dedans le mortier de marbre, en l'arroufant a-  
 uec l'eau, qui en sera sortie par la precedente distillation, iuf-  
 ques à ce que toute ladite eau y soit meslée, ou bien on la ver-  
 sira dessus, apres qu'elle sera derechef remise dedans le vais-  
 seau, quoy faict on remettra sur le vaisseau sa couuerture la  
 lutrant cōme deuant avec papier & colle, pour remettre apres  
 ledict vaisseau au fumier comme deuant, ou bien encores au  
 bain: où on le laissera autant de temps qu'auparauant. Apres  
 il faudra derechef leuer la couuerture du vaisseau, remettre  
 l'alembic & distiller à la chaleur du bain tout ce qui se pour-  
 ra retirer par icelle: puis il faudra transporter ledit vaisseau (sans  
 remuer son alembic) au fourneau à la chaleur des cendres, où  
 estant & continuant le feu sans laisser refroidir la matiere, le  
 huyle commencera à distiller, laquelle nagera par dessus l'eau  
 qui a esté tirée par la chaleur du bain: & faudra continuer le  
 feu iusques à tant qu'aucunes vapeurs ou exalations ne mon-  
 tent plus en l'alembic, & qu'aucune chose ne distille par le  
 bec d'iceluy. Alors faut cesser le feu, & apres que le vaisseau  
 sera refroidi petit à petit afin qu'il ne se rompe s'il estoit de ver-  
 re (par la trop soudaine mutation du chaut au froid) on leuera  
 l'alem-

l'alembic pour tirer la matiere qui restera dedans le vaisseau laquelle doit estre trouuée presque reduicte en cendre, si on a allez continué la chaleur aux cendres. Ceste matiere sera mise en vn pot de terre vitré, lequel on couuirta proprement avec vn uilleau ou autre pot proprement accommodé & bien luté, de terre meslée avec sien de cheual, tellement que la matiere ne respire aucunement. Quoy fait on mettra ledict pot ainsi couuert dedans vn fourneau auquel on cuit les pots de terre, ou bien la chaut & les briques, ou autre fourneau comme seroit celly auquel on fait fondre les cendres & la pierre pour en faire les verres. Et faudra laisser ledict pot dedans le four, iusques à ce que les pots soyent cuicts. Pendant le temps que le marc sera au fourneau, on mettra l'eau & l'huyle ensemble dedans vn vaisseau à distiller & ayant posé l'alembic dessus & bien luté ensemble, on mettra ledict vaisseau à la chaleur du bain, par le moyen de laquelle on retirera par distillation l'eau pure d'avec l'huyle, parce que l'eau seule montera par la chaleur du bain, & l'huyle restera au fond du vaisseau. Ceste huyle se rectifiera, si on la met en vn plus petit vaisseau, & que on verse par dessus portio de l'eau qui a esté retirée par le bain avec le tiers ou le quart d'esprit de vin, puis ayant posé & luté la couuerture dessus, on met ledict vaisseau au sien, ou bien au bain pour y estre circulé le temps de huit iours; puis apres ostée la couuerture du vaisseau, & remettant en son lieu l'alembic, on retirera premierement par la vapeur du bain, tout l'esprit de vin, puis apres l'eau suura, & tierce chef restera l'huyle au fond du vaisseau, laquelle montera pareillement belle & eleue si on transporte le vaisseau en vn autre fourneau pour y estre chauffé à la chaleur des cendres. Ceste huyle est la vraye essence qui contient toutes les plus excellentes & precieuses vertus du médicament. Et fait il faut retirer le pot du fourneau s'il est refroidi, & l'ayant ouuert, on tirera dehors les cendres qui se trouueront dedans, lesquelles doivent estre blanches si le marc a esté bien bruslé, & le faut remettre dedans vn vaisseau de verre ou de terre bien vitré. Apres il faut verser par dessus la matiere de l'eau qui a esté distillée par le bain & separée d'avec l'huyle dudit médicament, si ladicte moitié d'eau suffit pour couvrir les cendres & les surpasser de deux ou trois doigts, sinon il faudra y verser l'eau entiere; puis il faut faire bouillir ladite eau avec les cendres sur le feu lent, l'espace de deux heures.

*Extrait  
du Sel.*



res, en remuant toujours les cédres avec vne palette d'argent ou de bois, & les laisser tant sur le feu, que la tierce partie de l'eau soit consumée: puis il faut verser sur vn drap blanc, l'eau & la cédre tout ensemble, & laisser escouler toute l'eau d'avec la cendre, laquelle eau on recevra dedans vn autre poilo de terre vitré, ou de verre, ou d'argent. Apres s'il y a de l'eau encores de reste qui n'ait pas esté versée sur les cendres, il faudra remettre lesdites cendres dedans le poilon auquel premieremēt on les a fait bouillir, & verser le reste de l'eau dessus: puis les ayant fait bouillir comme devant, on versera derechef l'eau & la cendre sur le drap, pour recevoir l'eau qui s'escoulera par le drap avec la premiere: faut noter qu'à faute d'eau du simple, on peut vser d'eau commune distillée, & qu'il faut tant de fois repeter ceste coction de cédre avec nouvelle eau, iusques à ce que l'eau parte d'avec la cendre avec la mesme saveur que elle auoit quand on l'y a versée. Ceste eau ou lexiue estant ainsi passée par le drap: derechef afin qu'il ni demeure aucune partie terrestre, si aucune estoit passée à trauers le drap avec la lexiue: il faut derechef filtrer ceste lexiue: ce qu'estant fait, il faut toute mettre ladite lexiue dedans vn poilon de terre vitré, ou de verre, ou bien d'argent, & mettre ledict poilon, ou sur le bain chaud ou sur la cendre, pour faire euaporer toute l'eau, mais si on veut reseruer & garder ladite eau, il faudroit auoir mis ladite lexiue dedans vn vaisseau propre à distiller, & avec son alembic posé dessus, on retireroit l'eau par distillation, laquelle pourra seruir vne autre fois à mesme effect, ou bien pourra estre employée à autre vsage, selon sa qualité, & pour la necessité des maladies si le Medecin en veut vser. Ceste lexiue commençant à s'espaisir & coaguler, il faut amasser tout ensemble le Sel, & le mettre en vn autre petit vaisseau plat & large, pour acheuer de seicher ledict Sel ou à la chaleur du Soleil, ou biē en vn four auquel on a cuit le pain apres que le pain est hors du four, ou bien en vn poile, ou autre chaleur bien temperée, afin que ledict Sel n'acquiere mauuaise saveur par la trop grande chaleur. Notez aussi qu'il est bon de remuer souuent ledict Sel avec vne palette d'argent, parce qu'en se seichant il fait vne crouste par dessus, qui empesche le fond de s'euaporer s'il n'est souuēt remué, & agité. Ces Sels sont de diuerses couleurs, les vns gris, les autres tanez, les autres tādās sur le i'aune & autres d'autres couleurs: & se pourrōt blanchir  
en les

en les calcinant, puis les dissoluât avec leur dite eau pour apres les coaguler. Et plus de fois ils seront dissous avec leur dite eau, puis seichez & apres coagulez, plus ils seront purs & subtils. Notez encores que de quelques simples, de douze onces de cendres, on en peut retirer trois onces de Sel ou peu moins. Par ce moyen on aura separement les trois pures substances du medicament assavoir l'Huyle, l'Eau, & le Sel: & le reste de la cendre sont les parties excrementueuses, inutiles & superflues qu'auons appellee terre morte. Maintenant qui voudra auoir vn medicament purgé de toutes superfluitez, & qui contienne toutes les vertus qui sont en vn simple: on le coposera en ceste façon. Il faut mesler l'huyle avec le Sel petit à petit dedans vn petit vaisseau & les bien meslant ensemble les laisser incorporer l'vn en l'autre à petite chaleur, iusques à ce que le Sel aye toute receuë la substance oleagineuse. Ce medicament sera excellent, en ses actions duquel le prudent Medecin pourra user en ses necessitez, avec son eau distillée ou sa propre liqueur de laquelle parlerons cy apres, ou avec autre liqueur propre, en telle quantité qu'il cognoistra estre necessaire. Apres que l'huyle sera incorporée avec le Sel, on pourra si on veut petit à petit les dissoudre avec la propre eau, & par ce moyen aucunes vertus du simple ne defaudent au medicament, car toutes les trois substances pures seront ioinctes & vnies en vn corps. Toutefois le composé du Sel & de l'huyle est suffisant, car outre ce que l'eau du simple, n'est presque autre que l'humeur nourrisserie de la plante, qui n'a encores receu gueres de proprieté, la mixtion & incorporatiõ des trois est fort difficile. Si par le moyen predict on tire premierement l'essence de la racine de quelque simple à part alors que la racine est en sa plus grande force: puis de la tige & des feuilles dudict simple, apres de sa fleur, & puis de son fruit ou de sa semence, & finalement qu'apres auoir conioinct toutes les eaux ensemble, & toutes les huyles aussi d'apart, & d'autre tous les Sels: & qu'apres on ioigne par la façon deuant dite lesdicts Sels & huyles ensemble avec les eaux si on veut: on atra le medicament apellé Clissus par Paracelse comprenant entierement toutes les vertus & puissances d'vn medicament sans aucune chose excepter. Mais afin de n'oublier la façon que les anciens ont tenue à separer les elements, il faut remettre en memoire, comme par putrefaction l'eau a esté premierement

*Clissus de  
Paracelse.*

*Extraction  
des elements.*

separée du corps: puis apres y estant reioincte par vne seconde putrefaction & apres par double distillation, assauoir l'vne au bain, l'autre en la cendre, l'eau, puis apres l'huyle ont esté tirées: maintenât si ayant separé l'huyle de l'eau, on reuerse l'eau sur le marc bien pilé, & puis qu'on le face putrefier pour la troisieme fois, & apres qu'on redistille l'eau par le bain, puis par la chaleur du sable, on retirera vne autre huyle differente en couleur & consistance de la premiere qu'ils ont comparée au feu, comme ils ont la premiere à l'air, laissant la terre dedans le vaisseau, de laquelle puis apres ils ont tiré le Sel comme auôs dict avec la propre eau du simple. Ce moyen encores est propre à tirer la liqueur des herbes & fruiets de laquelle vlt Paracelse avec les autres medicamens specifiques, prenant la liqueur d'vn simple conuenable au mal qu'il pretend de guerir: & vse de ceste liqueur au lieu des eaux distillées, parce qu'elle a grande portion de toutes les vertus du simple, au lieu que les eaux distillées en ont fort peu, si du moins elles ne sont meslées avec le Sel de la propre plante. Ayant donc bien fort pilé dedans le mortier de marbre, le simple vert & recent, & l'ayant fait pourrir en vn vaisseau l'espace de quinze iours ou trois semaines ou vn mois ou plus, autant qu'on verra estre necessaire pour separer le pur de l'impur, ce qui se cognoistra par la veue, car on verra en haut le pur & cler, l'impur demeurant au fond du vaisseau: il faut passer tout le suc par vn drap blanc & bien net, & presser bien fort le marc afin d'en tirer toute la liqueur. Puis apres il faut derechef mettre tout ce suc en vn vaisseau circulatoire y adioustant si on veut vn bien peu d'esprit de vin, pour derechef le faire putrefier l'espace de huit ou douze iours: quoy fait la substâce crasse & terrestre d'iceluy tombera au fond du vaisseau, & le cler nagera par dessus. Ce cler doit estre tiré non par inclination, mais par le moyen des langues de fetere: quoy fait on titera l'esprit de vin qui est meslé avec ledict suc si on y en a adiousté afin de le mieux circular par le moyen de la douce chaleur du bain & de l'alembic: car ledict esprit comme plus subtil & leger monter toujours le premier à la plus legeré chaleur. Quand on verra que tout l'esprit de vin sera monté & qu'il ne restera plus au vaisseau que le suc de l'herbe: on mettra ladite liqueur dedans des fioles de verre qui auront pres du fond chacune vn cuiu du verre-mesme par lequel on tirera le ius quand on en voudra

*Liqueur  
des herbes  
de Paracel  
se.*

*de l'herbe  
de Paracel  
se.*

*de l'herbe  
de Paracel  
se.*

voudra vser sans oster l'huyle qui sera dessus: & en chacune on versera par dessus ledict suc vn peu d'huyle d'Amandes douces ou huyle d'Oliues. Ceste liqueur par ce moyen se pourra garder vn an entier sans qu'elle se corrompe, laquelle contiēt grande portion des vertus du medicament, d'autant qu'elle contiēt grande portion des trois substances, qui se cognoistrā si on distille ledict suc: car apres que toute la substance aqueuse sera montée & distillée par l'alembic au fond du vaisseau il restera vne matiere epaisse comme miel, de laquelle il sortira par l'alembic, de l'huyle si on augmente la chaleur & apres que l'huyle sera toute distillée, le Sel impur demeurera au fond: mais cediect Sel pourra si on veut estre purifié par le moyen deuant dit,

*La façon de tirer les huyles des bois, & autres choses qui sont seiches, desquelles elle ne se peut tirer par les moyens deuant dits.*

CHAP. III.

**D**es bois, escorces & racines seiches: les coquilles des fruits comme celles des Noix des Amandes & Noisettes aussi seiches: ont pareillement leurs substances diuerses, mais l'huyle d'icelle ne se peut tirer par les moyens deuant escrits encores que leurs substances se puissent separer l'vne de l'autre aussi biē que des autres simples. Aucuns ont enseigné à tirer & separer les deux liqueurs d'auec le Sel par vne façon de distiller qu'ils ont surnommée, Descente: qui se fait comme s'ensuit. On prend de la matiere seiche qu'on veut distiller, autat qu'on veut ou que le vaisseau en peut contenir: & l'ayant taillée en menues pieces on en remplit vn pot de terre vitré qui soit de bonne terre, & qui puisse endurer le feu, puis apres on le couvre iustement d'vne lame de fer percée, de laquelle toutefois les ouuertures soyent si petites que la matiere ne puisse passer par dedans: puis par dessus ladite lame de fer faut agencer vn autre pot de terre aussi vitré duquel l'ouuerture responde iustement à celle de l'autre en façon que ladite lame de fer couvre & bouche iustement les deux ouuertures des pots ensemble, estant entre les deux ouuertures d'iceux: ce fait il faut bien

lutter la ioincture des pots avec la lame de fer, de bon lut fait d'argille grasse, de bol d'armenie, de fien de cheual fort battus & meslez ensemble, avec vinaigre auquel on aura fait fondre vn peu de Sel, si on y adiouste vn peu de limaille de fer le lut en sera plus fort. Apres on doit auoir vne fosse en terre plus profonde que n'est le pot qui sert de couuerture, dedans laquelle il faut (apres que le lut est sec) renuerser & mettre le pot vuide qui couure celuy qui contient la matiere, & doit estre le pot vuide entierement en la fosse, & le plain par dessus: puis ayant rempli de terre la fosse à l'entour du pot, & mis de la cendre par dessus la terre bien battue & aplatie de l'espaisseur d'vn poulce, on allume du feu de charbon à l'entour du pot qui est plain, lequel on accroit petit à petit le continuant iusques à ce qu'on a opinion que la matiere contenue au pot soit reduicte en cendres & bien brullée, de laquelle les humiditez qui ont peu estre conseruees, se trouueront dedans le pot qui est en terre. Ceste façon ne me semble bonne: parce qu'il est bien vray qu'au pot d'embas se trouuent deux liqueurs meslées ensemble assauoir beaucoup de l'aqueuse & peu d'oleagineuse, mais il y en deuroit beaucoup plus auoir d'oleagineuse qui est celle qui contient les plus grandes & exquises vertus, si la matiere estoit bien conseruée, qui ne le peut estre en la façon prescrite. Car pour retirer les deux substances humides & molles, il est necessaire que par le moyen de la chaleur elles soyent separees de la matiere, estans rarefiées & conuerties en vapeurs ou exalations, desquelles le naturel est à cause de la legerete de monter en haut ou tourner à costé: mais en ceste façon contre leur naturel on les contraint à descendre pour chercher rafraichissement, qui ne se fait sans grande perte des vapeurs & principalement de celles qui sont grasses, lesquelles montans en haut selon leur nature font la plus part consumées par la chaleur du feu, tellement qu'il ne demeure presque que l'humeur aqueuse, d'autant que les vapeurs froides resistent mieux à la chaleur & ne sont si tost consumées. La façon suivante me semble donc meilleure, puis que par icelle on perdra moins desdites substances. Il faut tailler la matiere qu'on veut distiler en petites & menues pieces, non en poudre toutefois, sinon grossiere comme est la sciure ou rapure de bois: de laquelle on remplira vne cornue de verre ou de terre, mais elle sera meilleur de verre bien lutée de lut comme a esté dit,

dit, & sera remplie les deux tiers, la tierce partie restant vuidé. Puis il faut approprier ladite cornue sur vn fourneau semblable à celuy auquel on distille l'eau de separation: & ayant approprié le recipient au bec d'icelle, & bien lutté les ioinctures du recipient à la cornue, il faudra allumer du feu de charbon sous ladite cornue doucement & petit à petit, de peur qu'elle ne se rompe estât trop soudainemēt eschauffée, lequel on croistra tousiours peu à peu, iusques à ce qu'on voye sortir par le bec de la cornue des vapeurs qui se reserreront dedans le matras ou recipient ( qui doit estre fort grand ) & se coaguleront en eau: & continuant le feu en le croissant & augmentant peu à peu, on verra sortir par le bec de la cornue, les vapeurs ou exalations grosses & espaiſſes qu'on apelle les esprits. Pource qu'ils sont plus soudains & subtils encores qu'ils apparoissent espais & obscurs, à cause qu'ils partent copieusement & de grande force, & partant ne peuuent si soudainement estre coagulez en liqueur oleagineuse, ce qui toutefois ce faict & nage par dessus l'eau: voyant sortir donc les esprits, il faut cōtinuer le feu le croissant tousiours, iusques à tant qu'aucune chose ne sorte plus par le bec de la cornue, encores qu'on aura continué le feu l'espace de demie heure apres que les esprits auront cessé de sortir, & que le recipient sera deuenu cler & transparent comme parauant: qui sera signe euidēt que toutes les deux substances humides seront séparées du simple, & qu'il ne restera plus dedans la cornue que la partie terrestre laquelle contient le Sel. Faut noter qu'il est necessaire de tres bien lutter la ioincture du recipient avec la cornue: car si les esprits ont illuc tant petite soit elle, on aura beaucoup de peine de les arrester & sera ou en danger de tout perdre ou vne grande partie à cause de la subtilité d'iceux. D'auantage est à considerer que si le matras receuant, est souuent arrouſé & rafraichi d'eau froide, les esprits se coagulent plus soudainemēt: ce qui se fera aſſēmēt si on veut en faisant que ledit matras soit dedās vn tōneau qu'on remplira d'eau froide. Ils seroyent encores plus soudain coagulez, si on auoit vn grand canal de verre ( qui seroit plus propre que l'autre matiere) lequel on passeroit à trauers d'un tonneau plain d'eau froide, & d'un bout il receuroit le bec de la cornue qui entreroit dedans, & de son autre bout entrast dedans le recipient, luttant fort bien toutes les ioinctures. Par le moyen de la froidure de l'eau les esprits seront plus-

Ite

toft referrez & coagulez en huyle, laquelle ne remportera tāt de l'impression du feu qu'elle feroit autrement. Toutefois les impressions du feu feront ostées, si on rectifie l'huyle apres qu'elle sera separée d'auec l'eau, comme il a esté dit cy deuant au chapitre precedent. Le reste qui demeurera dedans la cornue, doit estre calciné & reduit en cendres blanches, si on en veut tirer le Sel cōme a esté dict: mais ici on ne se pourra pas bonnement seruir de la propre eau, ains faudra prendre de l'eau de fontaine distillée. Ces huyles & Sels ont de grandes vertus & proprietéz, car celle de Gaiac est fort propre aux vlcères de difficile guerison, notamment à celles qui prouiennent de verole. Le Sel dudit Gaiac est fort diaphoretic, & prouoque les sueurs copieusement. L'huyle de coquilles de noix est propre contre les venins, & approche des vertus de celle de Vitriol. Le Sel du bois de Frefne, est excellent remede contre la peste, singulierement s'il est donné auec eau Theriacale. Pareillement les Sel & huyle des autres simples retiennent la propriété & vertu d'iceux tant au regard de l'action, que des parties du corps auxquelles ils ont regard special.

Huyle de  
Gaiac.Sel de Ga  
iac.Huyle de  
corces de  
Noix.Sel de  
Frefne.

### De l'huyle de semence d'leble.

#### CHAP. IIII.



L faut auoir bonne quantité de semence d'leble, laquelle soit fresche & non gardée ni enuieille de plus d'vn an: car la viellesse luy fait perdre sa vertu. Puis il la faut battre en vn mortier, ou sous la meulle, de laquelle on moult & froisse les Noix, & autres semences & fruidts desquels on tire l'huyle par expression. Apres qu'elle sera bien battue & quasi en poudre, il la faut mettre dedans vn grand chauderon, & verser de l'eau par dessus tant qu'elle surpasse ladite semence de huit doigts. Ce fait on la fera bouillir sur le feu, & cōme en bouillant elle fera vne escume qui est fort crasse & visqueuse, il faut toute retirer ladite escume, & la mettre dedās vn vaisseau de verre. Quand on aura osté & retiré toute l'escume & qu'il ne s'en fera plus: il faut mettre le vaisseau dedans lequel est ladite escume, en vn lieu tiede & moderement chaut, comme seroit vn poilon, ou vne aumoire faite aupres d'vn four, ou du fouier dedans

dedans laquelle on garde les sucres, Sels & confitures, & faut que le vaisseau soit bien couuert. Estant là, dans peu de temps, l'huyle se separera de l'escume, laquelle paroistra verde comme vne Esmeraude, & se pourra aisément separer d'avec l'escume avec vne cuylier d'argent: on la gardera en vn vaisseau de verre pour s'en seruir (en la façon qu'elle est) quand on voudra selon la necessité. Mais elle sera beaucoup plus excellente, si elle est rectifiée par distillation, en la mettant dedans vn vaisseau de verre propre à distiller, tel que l'auons cy deuant enseigné, avec quatre ou cinq fois autant d'eau de fontaine, l'alembic par dessus, pour la distiller à la chaleur des cendres, car l'huyle distillera pure & nette, & nagera sur l'eau. La raison pourquoy elle ne se pouuoit distiller par le premier enseignement est, que l'esprit estoit contenu en ceste escume qui est fort gluante, & la tenoit enfermée; tellemēt qu'elle ne pouuoit monter: mais ayant esté separée de ladite escume par le moyen deuant dit, aisément puis apres on la rectifie. Ceste escume est ce qui prouoque le vomir, alors qu'on donne la semence d'Ieble en poudre ou en infusion pour purger les eaux: parce que sa crassitude retient les vapeurs & les garde de s'y separer, & montans toujours en haut ramenant ce qui estoit en l'estomach. Estant donc pure & separée de ceste escume, soit qu'elle soit rectifiée ou non, si on en donne avec du bouillon la quantité de six ou sept gouttes avec le pois de deux grains du Sel qui sera tiré du reste de la semēce, ou qu'on les mesle avec conserue de rose: ou bien qu'on les mesle avec vn biē peu de miette de pain frais & que puis apres on en forme deux ou trois pillules qu'on pourra dorer comme on fait les autres pillules, & puis qu'on les face aualler en l'estomach: elle purgera les eaux doucement sans aucune fascherie ni d'esuoyemēt d'estomach. On peut aussi tirer la liqueur oleagineuse de ceste semence par expression apres qu'elle est fort batue, qui est propre pour apaiser les douleurs si on en oint les parties affligées.

*Des huyles des gommēs & suc des plantes.*

CHAP. V.



**D**ORSVIVANT les parties des medicamens tirez & prins des vegetaux, nous traicterōs l'extraction de l'huyle des gommēs & liqueurs qui decoulent de la plante ou de sa racine, si son escor-



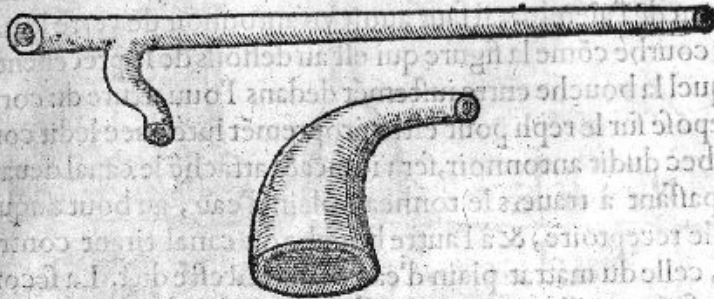
ce est entamée : & de ce qui est exprimé de toute la plante ou de son fruit, apres l'auoir bien pilée & battue en vn mortier, puis apres seichée au Soleil ou autre chaleur douce : comme sont la gomme Ammoniac, le Galbanon, l'Oppopanax, le Sagapene ou Serapin (qui sont vn peu resineux) l'Oppion, l'Aloë, la Scammonée &c. desquels l'huyle se tirera en la mode suivante. Il les faut premierement conuassier & apres les dissoudre avec vin ou vinaigre, ou bien eau de vie commune : puis y faut mesler autant de brique bien seiche & pilée en grosceur de grains de miller, que pese la gomme ou le suc qu'on veut distiller: ce qui se faict pour empescher qu'apres que l'humidité qui a esté adioustée en la dissolution, sera distillée, comme elle sera la premiere, que puis apres la gomme ne se rassemble & reuuisse, qui seroit cause que la distillation ne se feroit si aisément : car sans la brique y meslée, la gomme estant rassemblée s'enfleroit à la chaleur, & retiendroit les esprits, tellement ; qu'au lieu qu'on veut seulement tirer les liqueurs, on seroit en danger de faire passer le tout par la cornue, ce qui sera empesché par la pesanteur du sable ou de la brique qui tiendra la gomme au fond du vaisseau. Estant la matiere dissoute & bien meslée avec la brique, il faut tout mettre dedans vn vaisseau distillatoire, ou dedans vne cornue de verre bien lutée, ou de bonne terre. Puis il faut agencer le vaisseau ou la cornue sur le fourneau pour y estre chauffé en la chaleur des cendres, & attacher le recipient au bec de l'alembic ou de ladite cornue, en le bien exactement bouchant & luttant, afin que les esprits ne se perdent. Apres il faut allumer du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra peu à peu comme cy deuant a esté dit, iusques à ce que tout soit distillé & que le matras receuant soit retourné cler & lucide comme il estoit auant le feu allumé. Les vaisseaux estans refroidis, on separera l'eau d'avec l'huyle laquelle on rectifiera dedans vn petit vaisseau distillatoire, car apres on verra ladite huyle belle, clere & nette. Mais pource que l'huyle de ses gommés ainsi distillée est presque tousiours accompagné d'vne facheuse, puante & malplaisante odeur, principalement celle des gommés qui ont de leur nature l'odeur mal gracieuse, cōme le Galbanon, l'Ammoniac &c. Qui voudra oster & faire perdre aufdites huyles ceste mauuaise odeur: il faut mesler du Vitriol calciné en rougeur avec l'huyle en la rectifiant : ou bien en faut mesler avec la gomme la moitié

moitié d'autant que de brique en distillant la première fois: puis y en faudra encores adiouster en la rectification: alors l'huyle ne fera accôpagnée de si mauuaise & fascheuse odeur qu'autrement elle eust esté: car le Vitriol calciné a la propriété de retenir à soy toutes les puantes odeurs. Il ne faut craindre pourtant que l'huyle puisse remporter quelque chose mauuais du Vitriol: car estant bien calciné, toute l'humidité qui pourroit monter par le moyen de la chaleur qui suffit à faire sortir l'huyle du simple est consumée; tellement qu'il ne reste au Vitriol que son soulfre ou huyle qui ne peut estre tirée à bié veheméte chaleur; & quant au Sel dudit Vitriol, il s'y mesle encores moins pource que la chaleur n'est suffisante pour le faire sublimer: & quand bien elle en raporterait quelque chose (ce qu'elle ne fait toutefois) ce ne pourroit pourtât estre mauuais soit dedans ou dehors, parce que le Vitriol ne l'est, côme plus amplement il sera dit en son lieu. Du reste qui demeurera en la cornue, si le medicament a seulement esté meslé avec la brique & eau de vie, ou vinaigre distillé qui seroit meilleur que celui qui ne l'est pas: si on veut on en tirera le Sel avec eau de fontaine distillée, apres qu'il aura esté bien calciné & reduict en cendres. Il se faut donc fouuenir quand on veut tirer l'huyle de quelque gomme ou suc, si on delibere apres la distillation, d'en tirer le Sel: car si on le veut faire, il ne faut pas dissoudre la dite gomme avec vin blanc ni rouge, n'aussi avec vin aigre nō distillé, parce qu'ils ont chacun leur Sel qui est acré & piquat, lequel se tireroit du marc avec celui du medicament. Outre celes vin & vinaigre, simples non distillez, ont leur huyle l'un douce l'autre acré qui se mesleroyent aussi avec celle du medicament. Parquoy le meilleur sera d'vser de choses ia distillées. Les Sels tirez des gommés & sucs resineux & non resineux, ne sont inutiles: car les vns sont laxatifs, assauoir ceux des simples qui le sont, comme est le Sagapenon, &c. les autres diaphoretiques. Parquoy quand l'Apoticairé les aura tous aprestez: le Medecin, selon que la raison, l'enseignera, en vsera à la nécessité. Lesdites gommés & les sucs se peuuent aussi distiller sans admission d'aucune humidité, estans seulement puluerisez grossément & meslez avec tuyseau brisé. On les peut encores distiller seules estans seulement puluerisées. De la mesme façon se distille l'Aloë, l'Oppion, la Scammonée & autres sucs semblables: desquels celui d'Aloë est propre à esmouuoir le

*l'huyle de  
Aloë lo-  
uatif.*

ventre s'il est meslé avec celui de Mirrhe, ou qu'ils soyent distillez ensemble, si on en frotte & oingt vn peu le vêtre à l'endroit du nombril. Mais il faut noter, tant en ces distillations, qu'aux precedentes des bois, & autres des gommés suiuantes, que la putrefaction est requise à l'imitation de la coction que nature fait ( qui n'est autre chose que putrefaction & voye pour changer vne forme en autre ) auant que separer le pur de l'impur: car la putrefaction estant faicte, les substances en sont plus aisément separées. Faut encores noter d'auantage, que l'impression & odeur du feu qui demeure aux substâces distillées, tant des bois que des gommés, ne vient que par faute que les vapeurs n'ont esté bien & suffisamment rafraischies: car si on odore les vapeurs qui s'esleuent du simple, on les trouuera estre semblables ou bien de pres aprochantes, à l'odeur qui a le simple estant en son entier: parquoy il s'ensuit, que lesdites vapeurs s'esleuans du corps par le moyen du feu, puis qu'elles rapportent l'odeur du corps duquel elles sortent, qu'elles acquierent la mauuaise odeur par faute d'estre bien rafraischies au lieu où elles sont reserrées & conuerties en liqueur: car estant le recipient eschauffé par la quantité des vapeurs chaudes qui y entrent & y sont pouffées par la force du feu qui les poursuit & chasse pendant qu'on le continue, & qu'il y a de l'humidité au simple, il brusle lesdites vapeurs de façon que la liqueur en rapporte l'empirephme. Partant puis qu'on est contraint & qu'il est plus propre & vtile de distiller, les huyles des bois & des gommés en vaisseaux de verre & non d'autre matiere: il faut trouuer moyen de rafraischir le lieu auquel les vapeurs se reserreront, pour oster ausdites huyles la facheuse & mauuaise odeur: qui se fera si en distillant par la cornue, on suit le moyen qu'auons dit cy deuant, qui est de les faire passer par vn grand canal de verre qui passera au trauers d'vn tonneau plain d'eau froide, laquelle on remuera souuent, d'autant qu'à l'endroit dudit canal l'eau s'y eschauffe cōtinuellement, parquoy à ceste occasion, il faudroit qu'il y eust vn petit canal au tonneau à l'endroit de celui par lequel passent les vapeurs, lequel petit canal fust ouuert & fermé à volonté, afin de laisser escouler l'eau qui s'eschauffe ceste part: & au lieu d'icelle en faudroit faire decouler autant d'autre froide dedans le tonneau. Outre ce le recipient attaché au bout du canal deuroit semblablement tremper en vn tonneau plain d'eau froide. Ce moyē suffira,

fra, quand les gommés seront fondues ou dissoutes avec vinaigre distillé ou eau de vie : mais quand on voudra distiller les bois secs les gommés, & les sucz seuls & sans addition d'aucune liqueur, singulierement les bois auxquels il n'est besoin ni nécessaire d'adiouster aucune humidité : alors il faudra auoir vn grand canal de verre s'il est possible sinon vn d'argent ou de cuiure soudé d'argent, faict en la forme suiuantc.

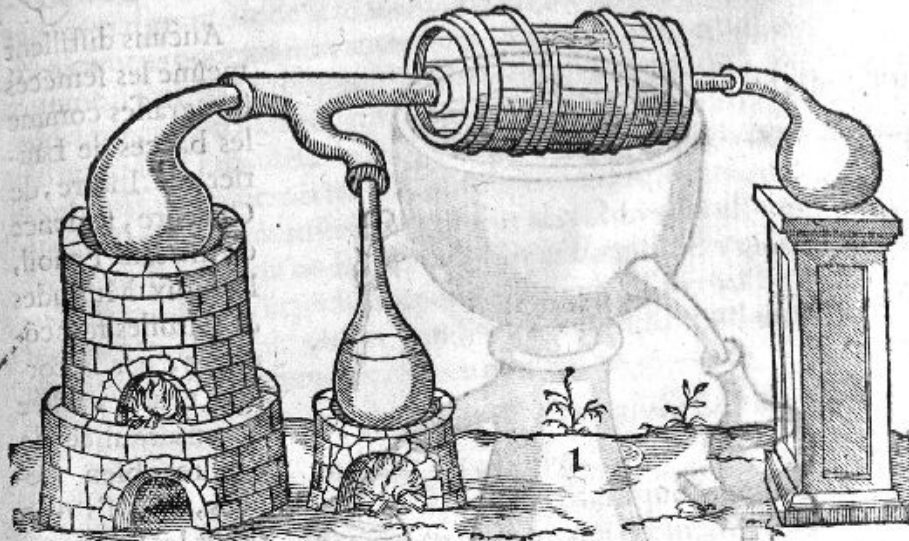


Sa longueur sera de deux pieds & demi pour le moins ou de trois pieds: sa grosseur telle que le grand doigt par le petit bout, & ira toujours en grossissant des le petit bout iusqu'au fourchu où il est diuisé en deux ruiatx. L'ouuerture de celuy qui respond droit au petit bout, est celle dedans laquelle le col de la cornue doit entrer, l'autre qui tend contre bas sera pour recevoir la bouche d'vn matrat plain d'eau de fontaine, lequel sera posé sur vn tripier ioignant le fourneau, auprès duquel sera posé le tonneau plain d'eau froide par dedans lequel passera le canal. La cornue estant lutée avec le canal, & la bouche du matrat plain d'eau, & le receptoire au bout du canal, on allumera le feu sous la cornue petit à petit, & tost apres dessous le matrat qui est posé sur le tripier afin que les vapeurs seiches de ce qui est en la cornue se ioignent à celles qui montent de l'eau qui est eschauffée dedans le matrat, & que les deux passent ensemble par dedans le grand canal auquel elles seront refroidies par la froidure de l'eau & coagulées en liqueurs, assauoir celle de l'eau en eau & celle du simple qui est de-

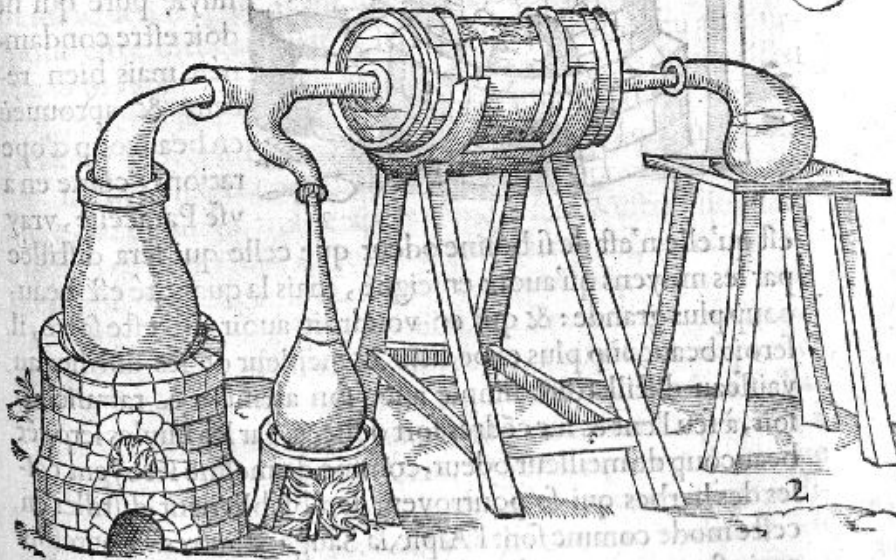
dans la cornue en eau & huyle, laquelle nagera par dessus l'eau, & aura la mesme odeur qu'ont les vapeurs du simple quand il est ietté sur les charbons ardents. Qui voudra distiller les mesmes choses avec l'alembic, il sera plus commode pour mettre ce qu'on voudra dedans & l'en retirer sans le casser cōme on est contraint de faire la cornue, & se fera en deux façons. La premiere requiert que le vaisseau pour distiller soit du tout semblable à ceux qu'auons cy deuant depeincts au second chapitre, qui peuuent estre faictz de bōne terre ou de cuiure: mais au lieu de l'alembic, il faut auoir vn antonnoir de verre lequel soit courbé cōme la figure qui est au dessous de la precedente, duquel la bouche entre iustemēt dedans l'ouuerture du corps & repose sur le repli pour estre propremēt luté avec ledit cors. Au bec dudit antonnoir, sera ioinct & attaché le canal deuant dit passant à trauers le tonneau plain d'eau, au bout duquel sera le receptoire, & à l'autre bouche du canal tirant contrebas, celle du matratt plain d'eau comme a esté dict. La seconde desire pareillement vn vaisseau propre à distiller du tout semblable à l'autre, excepté qu'il doit auoir vne ouuerture au dessous du repli à laquelle sera attaché proprement vn canal courbe, afin qu'au bout du canal on puisse faire entrer dedans le bec & ouuerture du matratt plain d'eau de laquelle les vapeurs entreront dedans l'alembic (qui sera comme les premiers & en rien differant, reposant sur la ioincture du vaisseau comme les autres) avec celles du corps, afin que les deux se ioignās l'vne face coaguler l'autre & la garde de se brusler: il est expedient en ceste façon que l'alembic soit de cuiure bien estamé, & qu'il soit contenu dedans vn chauderon, qui sera plain d'eau froide, laquelle refroidira l'alembic selon qu'il sera eschauffé par les vapeurs. Par ses moyens on tirera l'huyle de ce qu'on voudra, qui aura l'odeur de la chose mesme pourueu qu'estât ietté sur les charbons ardents. La fumée l'ayc comme celle de l'Encens, Belzoin, Storax, peaux de pōmes odorantes comme les Cappendus desquelles l'odeur est suauē & cordialle, propre à corriger l'air corrompu en temps de peste, & autres semblables: voire on pourra retirer l'huyle des parfums, & oislets de cipre, tant pour parfumer gants qu'autre chose, qui sera plus propre que les parfums. l'ay faict cy apres peindre par ordre les trois façons proposees afin qu'elles soyent plus facilement entendues.

*Premie-*

*Première façon par la cornue.*



*Seconde façon par le vaisseau distillatoire avec l'entonnnois recourbé.*



*Troisiesme façon avec le vaisseau distillatoire & l'alembic  
avec son rafraichissoir.*



Aucuns distillent  
mesme les semées  
fort grasses comme  
les baces de Lau-  
rier, de Lierre, de  
Geneure, semence  
d'Anis & de Fenoi,  
les noix Muscades  
& Girofles, fort cō-  
cassez, par la cor-  
nue toute cachée  
& enuironnée de  
cendres bien de-  
liées, mais ils n'en  
tirent les huyles pu-  
res, ains sont mel-  
lées avec l'humour  
aqueuse: toutefois  
on en vſe au lieu de  
huyle pure qui ne  
doit estre condam-  
née mais bien re-  
ceue & aprouée  
en beaucoup d'ope-  
rations, cōme en a  
vſe Paracelſe, vray

est qu'elle n'est de si bonne odeur que celle qui sera distillée  
par les moyens qu'auons enseigné, mais la quantité est beau-  
coup plus grande: & qui en voudroit auoir de ceste sorte, il  
feroit beaucoup plus expedient, & meilleur de les distiller au  
vaisseau distillatoire simple avec son alembic & rafraichis-  
soir, à feu l'ent & sur cédres fort delices, car les huyles seroyent  
beaucoup de meilleur odeur, comme de mesme seroyent cel-  
les des herbes qui se pourroyent semblablement distiller en  
ceste mode commē sont l'Aspic, la Sauge & autres. Toutefois  
ceci estant comme adiousté entre deux à l'occasion des di-  
stillations qui se font par la cornue, nous retournerons à la  
pour-

poursuite des gommes.

*Du Styrax calamit.*

La substance odorante du Styrax calamit, se tire par le mesme moyen que celle de la Canelle, d'Anis, Rosmarin & autres medicamens odorans non autrement : si ce n'est par extractiō comme il sera declairé cy apres. Car si on le met sur les charbons ardens (non flamboyans toutefois) il en part vne fumée qui ne raporte son odeur en aucune façon. Si les charbōs sont flamboyāns, soudainemēt il s'allume & brusle, sans qu'il en sorte aucune fumée, qui monstre qu'il est fort aère. Mais s'il est mis dedans de l'eau: & qu'on la fasse chauffer & bouillir, la vapeur en est fort odorāte laquelle emporte avec soy & l'eau & l'huy le qui y est. Parquoy qui en vouldra retirer ladicte substance odoriferante il faut suiure le moyen prescrit.

*Du Mastic, & Gomme de Geneure, qu'on appelle Vernix ou Sandarac des Arabes.*

L'huy le de Mastic se tire en diuerses façons, desquelles, la premiere est, qu'il le faut mettre en poudre, puis le mesler avec eau de vie, en telle quantité qu'elle surpassē de deux doigts: apres il le faut mettre en putrefaction au fien de cheual ou au bain par l'espace de huit ou dix iours: puis il faut tout mettre au vaisseau à distiller avec autant de brique pilée, & poser l'alembic dessus: puis ayant agencé le vaisseau sur le fourneau pour estre eschauffē par le sable, faut alumer le feu au fourneau & l'aëroistre petit à petit (avec les refrigerāns deuant dictz) car on verra l'huy le meslée avec l'esprit du vin sortir du vaisseau par le bec de l'alembic accompagné de sa liqueur aqueuse. L'huy le nagera par dessus, laquelle au commencement sera iaune comme ambre: apres cōme le feu croistra elle changera sa couleur iaune en rougeastre ou sur orengée: & alors il sera bon de changer le recipient, afin qu'elles ne se meslent & qu'on n'aye pas peine de les rectifier. On separera aisēmēt l'huy le de l'eau & de l'esprit du vin, parce que l'huy le nagera par dessus: & l'esprit du vin apres sera separé de l'eau, par la distillation au bain, d'autant que l'esprit du vin montera le premier à la chaleur de la vapeur du bain. Quand on verra donc que presque la quantité d'esprit de vin qu'on y aura mis sera distillée, il faudra cesser afin que l'eau demeure au vaisseau. C'est esprit doit estre gardé à part, parce qu'il pourra encores seruir



pour autres semblables distillatiōs. Ledit huyle se peut aussi tirer du Mastic seul mis en poudre, meslé avec autant de brique pilée sans addition d'esprit de vin, & ce par les moyens deuant dictz: mais on en tirera d'auantage avec eau de vie par le moyē premier que par cestuy sans eau de vie. On le tirera de mesme de la gomme de Geneure, pour l'vsage tant des Chirurgiens que Medecins.

### *De la Mirrhe.*

La Mirrhe se refout en liqueur grasse & de bonne odeur par admixtion d'autre humidité: & est ceste liqueur plus odorante & plus propre à ce pourquoy on la met en vsage, que si elle estoit distillée. Elle se refoudra donc en liqueur, si apres qu'elle sera puluerisée grossierement, on en remplit des blancs d'œufs cuits en durté, apres qu'on les aura fendus par le milieu & qu'on en aura osté le iaune tout chaudement, puis que ledites moitez d'œufs estans reiointes l'vne contre l'autre soyēt liées & attachées avec filets: puis suspendues en vne caue biē fraische mettāt des vaisseaux dessous pour receuoir la liqueur qui en decoulera: car par le moyē de l'humidité du blanc d'œuf encores chaut, la Mirrhe se refout & conuertit en liqueur, laquelle distille goutte à goutte dedans le vaisseau qui est mis dessous pour la receuoir. Autrement elle sera conuertie en liqueur: si apres qu'on l'aura reduite en poudre, on la met dedans vn matrat de verre & qu'on verse par dessus de l'eau de vie biē rectifiée, puis ledict matrat estant bien luté Hermetiquement ou couuert en telle façon qu'il ne puisse respirer, qu'on le mette au fien de cheual chaut, & qu'on l'y laisse l'espace de huit ou dix iours, ou bien au bain en lieu du fien: ce temps passé, il faudra retirer ledit matrat, & estant ouuert on agitera & remuera ce qui est dedans, afin que ce qui est dissout de la Mirrhe se mesle avec l'eau de vie, laquelle estant teincte sera retirée par inclination: puis apres on remettra de nouuelle eau de vie sur ce qui est resté au matrat qui n'estoit pas encores dissout, pour estant derechef bien bouché ledit matrat le remettre en putrefaction comme deuant. Cependant il faut garder en vn vaisseau de verre à part, l'eau de vie teincte qui a esté retirée couurant bien le vaisseau afin qu'il ne s'exhale. Ayant demeuré le matrat en putrefaction autant de temps qu'au parauant, si on l'agitte & remue, on trouuera le reste de la Mirrhe

re cōuert en liqueur qui teindra l'eau de vie cōme deuant, laquelle on retirera par inclinatio la meslât avec la premiere: au fond restera seulement la partie terrestre de la Mirrhe qui est inutile. Finalement il faudra retirer l'eau de vie par distillation à la chaleur du bain, & on trouuera au fond la liqueur de Mirrhe, laquelle on pourra passer & couler par vn linge bien net. Aucuns veulent encores distiller ceste liqueur, mais elle ni acquiert point de melioration. L'huyle de ladite Mirrhe se peut tirer par distillation en la cornue, ou alembic droit: ce que ie ne resprouue pas pourueu qu'on suiue les moyens cy deuant ordonnez, afin que l'impression du feu ne face tort à l'odeur d'icelle comme il feroit autrement qui estoit la cause qu'on l'aimoit mieux & estoit plus estimée, resoluë par les moyens prescrites que distillée. Chacun pourra choisir celuy que bon luy semblera.

### *De la Turbentine.*

La Turbentine (ou plustost refine du Latix qu'on vend aux boutiques, qu'on surnomme Turbentine de Venise) contient trois parties, qui ont les vertus & proprietéz differentes l'une de l'autre. A quoy si ceux qui en vsent pour esmouuoir l'urine, purger les reins & chasser le calcul pensoyent, ils en vseroient autrement qu'ils ne font: & au lieu qu'ils la donnent toute entiere (lauée seulement avec quelques eaux distillées) ils n'en donneroyent que la partie qui est propre à cest effect: laquelle estant prise en beaucoup moindre quantité (ce qui seroit plus aisément) feroit neantmoins son action plus soudainement, seurement, & sans offencer l'estomach ni autre partie du corps. Elle a donc son esprit, qui est diuretic & qui chasse le calcul: son humeur aqueuse (qu'on surnomme flegme) qui est detersiue & si fascheuse, que si la Turbentine estant donnée en corps fait quelque mal à l'estomach ou autre partie, ce ne est qu'à l'occasion de l'humeur aqueuse qu'elle contient: elle a aussi son Sel qui est consolidatif: à cause de quoy la Turbentine est propre & conuenable pour estre mise aux onguens & emplastres vulneraires. Qui voudra donc vser de la Turbentine, & en retirer le profit tel qu'on l'espere: le meilleur sera de choisir & prendre la partie d'icelle qui est propre à ce qu'on veut faire. Comme qui voudroit consolider l'ulcere qui seroit aux roignons, ou autre partie interieure du corps: il la

faudroit reduire en pillules en faisant exaler son esprit subtil & son humeur aqueuse à feu l'ent, & lors elle fera son action sans aucun inconuenient. Que s'il est besoin de nettoyer l'ulcere encore sordide, l'vrine est suffisante pour ce faire avec quelque portion de l'humeur aqueuse qui y demeurera, si on ne seiche guere ladite Turbentine en format les pillules. L'usage d'icelle en ceste sorte sera beaucoup plus propre pour la guerison des vlcères, qu'il ne seroit d'elle entiere auallée en forme de bolus. Au cōtraire si on la donne en pillules, comme font aucuns aux personnes delicates pour prouoquer l'vrine & chasser le calcul, elle fera peu de bien pource que son esprit qui est propre à cest effect a esté euaporé par la chaleur du feu, pour la reduire en forme solide. Toutefois la liberte demeurant à chascun pour en vser comme il voudra, celuy qui vsera de son esprit (qui est la plus subtile partie de son humidité huyleuse) y trouuera beaucoup plus d'effect pour nettoyer les roignons, qu'en la Turbentine entiere: & ne faut donner dudit esprit que six ou sept gouttes seulement, avec vin blanc ou bouillon de chair ou autre à ce propre, comme seroit celuy de pois rouges carrez qu'on nomme chiches. Ledit esprit se tirera en ceste façon. On prendra deux ou trois liures de resine de Larix (qu'on nomme vulgairement Turbentine de Venise) qu'on mettra dedans vn vaisseau distillatoire de verre ou de cuiure, duquel on n'emplira que le tiers pour le plus, puis ayant proprement accommodé & lutté l'alembic dessus, on transportera ledict vaisseau sur le bain ou bien au fourneau sur des cendres passées, qui seront aussi propres à cest effect que l'eau, pourueu qu'on donne le feu par degrez: & apres auoir accōmodé le receptoire au bec de l'alembic, on allumera du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra fort doucemēt iusques à ce qu'on voye distiller l'esprit goutte apres autre fort l'entement. Cest esprit sera clair & transparent comme eau de fontaine & beaucoup plus: il amenera avec luy l'humidité aqueuse qu'on verra au fond du receptoire plus crasse que l'esprit. Il faut separer l'esprit de ladite humeur aqueuse le plus souuent qu'on pourra, pource que l'esprit a bonne odeur, & l'autre non: & faut craindre que ledit esprit n'en r'emportast mauuaise odeur si on le laissoit sejourner long temps avec ladite humeur aqueuse. Ils se separeront aisement en ehangāt de receptoire. On continuera le feu lent pendant que l'esprit distillera ainsi  
clair

*Facon de  
tirer l'e-  
sprit de  
Turbenti-  
ne.*

clair & luisant : mais quand on verra que la distillation commencera à cesser, alors il faut croistre le feu & changer, de recipient, car l'huyle changera de couleur, en deuenant de claire, paillée. Ceste chaleur sera derechef continuée iusques à ce que la distillation cōmence à cesser. Et derechef faut croistre le feu & chāger le recipient, car l'huyle qui distillera sera plus crasse & espaisse que l'autre & changera aussi de couleur paillée en rougeastre: ce feu sera continué iusques à ce qu'il ne distille plus aucune chose : auquel temps faudra cesser le feu & retirer le vaisseau du fourneau (s'il est de cuiure, autrement s'il estoit de verre il se casseroit) pour leuer l'alembic & tirer dehors les feces tout chaudement. Ces quatre liqueurs seront gardées séparément en diuers vaisseaux, assauoir l'humeur aqueuse, & les trois huyles différentes en couleur & odeur: desquelles la premiere clere & transparente qu'auons appellée esprit, est propre aux graueleux: la seconde qui est paillée, est bonne pour oindre les nerfs refroidis & les parties nerueuses: est aussi propre pour estre meslée en la composition des baulmes qu'on faict par infusiō & maceratiō d'herbes & de fleurs: la troisieme qui est rougeastre est pour les baulmes distillez, & pour mesler dedans lesonguens: l'humeur aqueuse sera propre pour nettoyer & lauer les playes qui sont chargées de grosse & espeisse pourriture: le marc (qu'on prêt pour Colofone) sera aussi appliqué à ses vsages. Encores que la Turbentine soit fort aisée à distiller, & que son huyle raporte de la distillation peu de facheuse & mauuause odeur, toutefois si en la distillāt, on vse de l'alembic qui a esté peinct le derrier avec son rafraeschissoir, ella aura encores meilleur odeur: car il est impossible que sans rafraeschissoir, la teste estant eschauffée n'imprime la qualité ignée (quant à l'odeur) en la vapeur qui se reserre & coagule en elle. Ladite Turbentine se peut aussi distiller par la cornue avec son rafraeschissoir, comme font les autres resines, desquelles nous n'alongerons d'auantage le discours, estans asseurez que ce suffira au bien affectionné lecteur, qui pourra luy-mesme inuenter nouveaux moyens avec ceux qui ia ont esté enseignez par autres. Or si on recouure de la vraye Turbentine, & qu'on la prepare comme il a esté dit, on en trouuera les effects promis par ceux qui ont reduit en memoire ses vertus.

Preparation du Tartre.

CHAP. VI.

**L**E s trois substances du tartre estans separées & bien purifiées, ont de telles vertus, qu'elles meritent bien tenir lieu en l'aprest des medicamens. On les separera donc ainsi que s'ensuit. Il faut prendre cinq ou six liures de tartre de vin blanc ou rouge, le meilleur qu'on pourra trouver & le plus net, qu'on cognoistra si en le rompant, il est luisant & esclatant au lieu de la rompure. & les faut mettre en poudre subtile dedans vn mortier de marbre ou bien de fonte: puis l'ayant passée par le tamis faut mettre la poudre dedans vne cornue de verre bien lutée: apres il la faut approprier sur le fourneau, avec son receptoire au bout ainsi que si on vouloit distiller l'eau de separation, il est besoyn que le receptoire soit grand & que les iointures soyent fort bien & exactement lutées: car autrement l'esprit se perdra s'il trouue lieu par où il puisse respirer tant soit peu: parquoy il faut luter les iointures fort diligemment avec blanc d'œuf & bol d'Armenie: & pour le bien faire, il ne le faut faire à vn coup mais à diuerses fois, & apres que l'vne des touches sera seiche, il y en faut remettre vne autre iusques à trois ou quatre. Ce fait il faut allumer du feu dessous la cornue, lequel on croistra petit à petit, iusques à ce qu'on voye les esprits blancs sortir par le bec de la cornue, lesquels se coaguleront & reserreront en eau dedans le recipient: & croissant le feu petit à petit en fin les esprits troubles commenceront à sortir qui obscurciront tellement le recipient, qu'on ne pourra plus voir au trauers de luy: lesdits esprits se coaguleront en gouttes d'huyle qui paroistront descendentes du haut du receptoire en bas, iaunes comme l'or. Le feu sera continué toujours en le croissant jusques à ce que les esprits cessans de sortir le recipient redeuienne clair & transparent comme auparauant. Alors il faut laisser esteindre le feu peu à peu car tous les esprits sont sortis: puis on separera le recipient de la cornue: & ayant tiré dehors toute l'eau & l'huyle, on retirera l'huyle en vn vaisseau à part, laquelle sera noire, epaisse & d'odeur fort grau & ingrâte. Ceste huyle est tresprompt remede pour guerir les dartres viues, si on les en frote seulement avec vne plume, en trois ou quatre fois elles seront entierement gueries sans

sans en sentir aucune douleur: elle est aussi profitable pour les vlceres malignes & doloieuses, & à celles qui viennent de verole: si elle est rectifiée en la redistillant avec Vitriol calciné en rougeur comme a esté dit pour luy oster la puanteur, elle sera tresbon remede pour l'vlcere & le calcul des roignons. La substance aqueuse n'a guere moins d'utilité que l'oleagineuse, si on la rectifie en la distillant par deux fois avec Vitriol calciné en rougeur, (qu'ils appellēt Colcotar) puis apres la circulant avec esprit de vin au bain, huit iours durāt: puis en fin apres avoir retiré ledit esprit par le moyen de la vapeur du bain, on en dōne à boire les matins la quantité de demie once avec deux gouttes d'esprit de Vitriol meslées avec eau de Cichorée pour les obstructions du foye & avec eau de Germendrée ou de Ceterac pour celles de la ratte, avec heureux succés. Le sel qu'on tirera du marc, sera aussi profitable en beaucoup de choses, cōme cy apres on le cognoistra: & se tirera cōme s'ensuit. Il faut reduire en poudre le marc qu'on trouvera dedans la cornue, estant de couleur celeste tendente sur le noir, puis le faut mettre dedans vn pot de terre qui ne soit point vitré & qui puisse soustenir la violence du feu, ou bien dedans des grands creuseus, desquels les fondeurs & affineurs se seruent pour fondre leur matiere: puis les ayant couverts de tuileaux & biē lutez, il les faut mettre dedans vn fourneau où on fait cuire les pots de terre ou biē en celuy auquel on cuit la chaux & les y laisser iusques à ce que les pots ou la chaux soit cuite. Apres que lesdits pots seront retirez du fourneau & bien refroidis, on les descouurira pour voir si le tartre qui estoit noir est deuenu blāc, car s'il ne l'estoit il le faudroit remettre en vn autre fourneau cōme deuant, iusques à ce qu'il soit tout blanc: alors il le faut mettre dedās vn vaisseau de verre, ou bien de terre vitré: & verser par dessus de l'eau de fontaine distillée en telle quantité qu'elle passe dessus de l'epes seur de deux doigts & faut que l'eau soit tiede quād on la verse: & apres qu'elle aura demeuré au vaisseau avec ledit tartre calciné en lieu tiede l'espace de quatre ou six heures, en remuant souuent le tartre avec vne palette de bois ou d'argent, on retirera l'eau par inclination avec ce qui sera fondu du tartre & reduit en eau, qu'on gardera en vn vaisseau biē couuert: puis on seichera au feu le tartre qui restera sans estre fondu, & estant sec on le mettra derechef au fourneau pour y estre en-

tierement bien calciné : ce fait il le faut derechef dissoudre a-  
 uec eau distillée comme deuant, & puis retirer par inclination  
 ce qui sera fondu pour le ioindre avec la premiere resolution:  
 il faut tant de fois refaire la calcination de ce qui restera non  
 fondu, apres la dissolution, que tout le tartre soit entiere-  
 ment fondu & comme reduict en eau. Ce fait il faut filtrer  
 toute ceste eau dedans laquelle le tartre est fondu, ou bien il la  
 faut couler & passer par vn drap blâc biē net, afin qu'il n'y de-  
 meure aucune chose des parties terrestres & impures. Apres il  
 faut mettre le vaisseau qui contient ceste dite resolution sur le  
 fourneau, ayant dessous de la cendre tamisée, & allumant le  
 feu dessous, on fera toute exaler l'eau afin que le Sel demeure  
 au fond du vaisseau qui doit estre fort blanc: & faut que le vais-  
 seau soit couuert d'vn linge blanc afin qu'aucune ordure ne  
 tombe dedans pendant que l'eau s'exale, à ceste raison aucuns  
 veulent que ladite eau soit mise dedans vn vaisseau à distiller  
 avec l'alembic par dessus, pour en retirer l'eau par distillation,  
 laquelle pourroit seruir pour la seconde dissolution: toutefois  
 avec vn grand alembic accompagné de son rafraichissoir, on  
 en distillera plus en vn iour qu'il n'en faut pour quatre ou cinq  
 resolutions, ou qui retireroit l'eau par l'alembic au lieu de l'e-  
 xaler à descouuert on y consumerait beaucoup plus de tēps.  
 Le vaisseau estant refroidi apres que le Sel est coagulé par l'e-  
 xalation de l'eau, on tirera ledit Sel du vaisseau lequel on met-  
 tra derechef en poudre dedans vn mortier de marbre, puis  
 l'ayant mis en vn vaisseau de verre net, on versera par dessus  
 nouvelle eau de fontaine distillée, pour le refondre en eau cō-  
 me deuant, pour puis apres le passer par le drap ou bien le di-  
 stiller par le feutre, afin qu'aucune impurité n'y demeure: apres  
 il le faut derechef coaguler & seicher sur la cendre le vaisseau  
 estant couuert d'vn linge en faisant exaler l'eau: derechef il  
 faut dissoudre, puis couler ou filtrer & apres coaguler, ce qui  
 doit estre refaict tant de fois qu'aucune ordure ne reste sur le  
 drap en le passant, ou que tout passe par la distillation du feu-  
 tre sans qu'il reste rien au vaisseau & que le feutre demeure net  
 sans aucune ordure ni terre. A vn autre signe on cognoistra le  
 Sel estre net & bien purifié, qui est, qu'apres que toute l'eau a-  
 uec laquelle il auoit esté fondu sera exalée: le Sel demeurera  
 fondu au fond du vaisseau comme fait la cire & le metal sur le  
 feu, & estant refroidi il se prendra & deuiendra sec: pour ceste  
 raison

raison il a esté nommé Sel fondant. Si ceste dissolution estoit faicte avec eau de vie bien rectifiée, au lieu d'eau de fontaine distillée, & coagulée comme a esté dit: le Sel seroit beaucoup plus excellent spécialement pour la dissolution des mineraux comme nous dirons cy apres. On peut semblablement & par mesme moyé tirer l'huyle, l'humeur aqueux, & le Sel, des residences du vin (apres qu'on en a tiré l'esprit & le flegme) & du vin aigre: ce qui est tiré des feces du vin a mesme vertu que ce qui l'est du tartre: mais ce qui l'est des feces du vinaigre a plus d'acrimonie, cōbien que la partie s'applique à mesme effect. Apres que le tartre est calciné, si on le met en vne caue sur vn marbre pour se resoudre en liqueur: c'est ce que Paracelse appelle proprement liqueur de tartre, (& non pas huyle comme faict le vulgaire des Apoticares) de laquelle il vse tant pour purger les reins que pour la colique & autres maladies tartareuses. Il prepare encores le tartre en telle façon qu'il le rend doux, & pour ceste cause l'appelle douceur de tartre, ce qu'il faict ainsi. Apres que le tartre a esté laissé au feu l'espace de vingt quatre heures d'avantage & par dessus le temps qu'il luy faut pour estre calciné en blancheur, il tire le Sel avec eau de Cullicula, & le purifie comme a esté dit: puis apres il le dissout & le coagule quinze ou seize fois avec esprit de vin: & finalement il le faict resoudre en lieu humide sur le marbre, en eau qui est exempte de toute gresse laquelle il applique à toutes plaies. Il en faict encores vne cōposition qu'il nomme Baume de tartre, ainsi. Du salpêtre lib. j. arsenic ℥ j. chaux viue ℥ iij. tartre blanc & pur quar. iij. Il faut tout mettre en pouldre subtile, & le mettre dedās vn pot de terre qui ne soit point vitré, pour apres calciner le tout: puis le fait resoudre sur le marbre en lieu humide, & filtrer ce qui est resout, apres il le fait coaguler sur le feu, & derechef le calciner (y adioustāt du salpêtre autāt pesant) iusques à trois fois: apres la derniere calcination, il le fait resoudre avec vin aigre distillé, lequel apres on retirera par distillation: derechef on y adiousterā du vinaigre distillé, & puis derechef on le retirera par distillation comme deuant. Et faut tant de fois refaire ceste dissolution (avec vinaigre distillé) & la distillation, qu'on sente le tartre doux, ce qui se fera en fortifiant tousiours & croissant le feu à chacune distillation. Ce Sel qui demeure est de grande vertu pour la guerison des vlcères si on l'aplique apres qu'on l'aura resout en liqueur sur

*Douceur  
de tartre.*

*Baume de  
tartre.*



le marbre en vne caue ou autre lieu humide.

*Preparation du Miel & de la Cire.*

CHAP. VII.

**S**VIVANT la preparation des simples vegetaux, par la separatiō de leurs substances: il ne fera mal à propos d'y colloquer le miel avec ses parties, nō pas qu'il soit proprement vegetal: mais pource qu'on l'amasse sur iceux, & qu'il n'est compris au rolle des animaux ni des mineraux: ains est fruiēt du ciel reposant sur les fleurs, feuilles, & fruiēts des arbres, & herbes. Neātmoins encores qu'il soit comme hors le rolle des autres, si ne doit-il toutefois estre laissē en arriere, tant pour les grandes vertus & proprietēz qui sont en ses parties, avec le profit qu'on en peut receuoir, en l'aplication de chacune d'icelles au corps humain, pour la guerison de diuerses maladies, que pour la preparation des mineraux. Il faut donc prendre des tayōns de miel, c'est à dire le miel auāt que la cire en soit separēe: & l'ayāt mis dedans vn fort vaisseau de verre & couuert de sa couverture bien lutēe & attachēe: il le faut mettre putrefier au sien de cheual tant & si long temps que la cire & escume d'iceluy nage par dessus, ce qui se pourra faire dans vn mois ou trois semaines. Quoy fait il faut ouuir le vaisseau, pour separer & oster la cire & escume du miel. Apres il faut remettre le miel dedans vn bien fort vaisseau de verre ou bien de bonne terre bien vitrēe, & poser son alēbic par dessus: puis il le faut mettre sur le bain, afin que par sa chaleur tout l'humeur plus aqueux (qu'on nomme phlegme) soit distillēe, lequel sera blanc: & quand il ne distillera plus par la chaleur du bain, il faudra transporter le vaisseau sur la cendre: mais auant que croistre le feu il faudra leuer l'alembic, pour ietter dedans le miel autant de brique pilēe que pese la moitié dudit miel afin qu'en croissant le feu, il ne face enleuer le miel iusques dedans l'alembic, & que par ce moyen on ne perde sa peine: ce fait il faut remettre l'alembic sur le vaisseau, & le luter, apropiant à son bec vn recipient: puis il faut croistre le feu petit à petit & garder l'eau qui distillera, laquelle sera acide, acre & de couleur de paille: quand tout l'esprit acide sera montē & distillē, l'huyle iaune & dorē suyura, & lors faudra changer le recipient. Ceste huyle est vtile pour l'ornement des cheueux. La derriere

derriere eau qui est acide doit estre putrescée au bain, puis redistillée par sept fois, & distillée iusques à ce que sa couleur se tourne en blâcheur cōme est le flegme: puis il la faut soigneusement garder en vn vaisseau de verre bien fermé & couuert, pour en vser comme cy apres nous dirons. Ce fait il faut calciner le marc pour en tirer le Sel avec le phlegme qui est distillé par la chaleur du bain, mais il faut plusieurs fois dissoudre & coaguler cedit Sel ( apres auoir esté filtré chacune fois) iusques à ce qu'il soit bien net: alors on le gardera pour en vser comme cy apres sera dit.

### *De la cire.*

Il faut prendre de la cire fresche, la plus belle qu'on pourra trouuer: & la faut fondre sur le feu dedans vn bassin de loto ou de cuiture estamé, sans la lauer de vin ni autre chose: & estant fondue, il la faut laisser sur le feu iusques à ce qu'elle ne petille plus & ne face aucun bruit, qui signifiera que l'humeur aqueux superflu est consumé, lequel en voulant s'exaler & euaaporer estant eschauffé, estoit retenu par la viscosité de la cire, & la faisoit enleuer. Apres il faut ietter dedans ladite cire fondue, de la brique pilée, ou du sablon de riuiere bien sec, la quantité de la moitié du pois de la cire, estant dedans il la faut retirer du feu pour la laisser refroidir: mais pendant qu'elle se refroidit, il la faut toujours remuer avec vne palette de bois ou de fer, afin qu'elle demeure toute en petis morceaux estant froide. Ce fait il la faut mettre dedans vne cornue bien lutée, ou vn vaisseau distillatoire: puis faut accommoder la cornue sur le fourneau avec du sable dedans laquelle elle sera demie cachée: & ayant approprié le receptoire au bec de la cornue & les ioinctures estans bien lutées, il faut allumer le feu dessous ladite cornue ou autre vaisseau à distiller, lequel on croistra peu à peu iusques à ce qu'on voye sortir les esprits, & sera ledit feu continué & entretenu cependant qu'il partira quelque chose de la cornue. Les vaisseaux estans refroidis, on tirera du recipiet ce qui est distillé, qu'on mettra dedans vn petit vaisseau distillatoire, & apres qu'on aura posé son alembic dessus & qu'il sera luté, il sera mis sur le fourneau avec les cendres passées pour derechef distiller ce qui a esté tiré par la premiere distillation: & à ceste seconde l'huyile clere & iaune comme l'or distillera avec l'humeur aqueuse qui tombera au fond du

receptoire, laquelle sera aisément separée de l'huyle, en versant ladite huyle en vn autre vaisseau l'eau demeurera au fond. Si on veut calciner les feces ou le marc (qu'on appelle teste morte) iusques à ce qu'il soit blâc, on en pourra retirer le Sel avec eau de fontaine distillée comme cy deuant a esté dit. Le Ladanon sera distillé comme la cire, excepté qu'il ne le faut fondre & faire cuire sur le feu comme elle: mais seulement il le faut piler pour y mesler de la brique auant que le mettre dedans la cornue. Nottez qu'en ces distillations il se faut seruir du canal refrigerant, comme auons enseigné au chapitre de la distillation des gommés: autrement la distillation sera inutile à cause de l'impression du feu, qui demeurera dans la liqueur distillée & la rendra puante, au lieu qu'elle doit estre suauë & gracieuse.

*Des fruiçts & semences oleagineuses.*

CHAP. VIII.

**L**es fruiçts oleagineux comme sont les Noix, Auellanes, noix Muscades, Oliues, Amandes, bacces de Laurier & autres: & les semences huyleuses comme celle de Chanure, Naut, P'auot, Hiofchiame & autres: se preparent si on veut comme les autres choses par la separation de leurs substances: mais l'huyle en est tirée diuersemēt & par deux operations si on la veut auoir pure & simple. Car communement on ne se sert que de l'huyle qu'on tire par expression: apres qu'on les a bien battus & moulus au mortier ou bien sous la meule de pierre, en les arroufant vn peu d'eau de fontaine chaude, ou de vin, (principalement les plus seiches) pendant qu'on les broye, puis ayant vn peu chauffé la paste on la met dedans des sacs de forte toille, pour apres par le moyen de la presse à ce propre en tirer tout le suc qui passe à trauers de la toille & le marc reste dedans. Ce suc est appellé huyle, denommât le tout de sa plus grande partie: car s'il est mis dedans vn vaisseau à distiller avec son alembic, on fera monter l'humeur aqueuse en vapeurs, à feu lent, lesquelles se conuertiront en eau qui distillera par le bec de l'alembic dedans le receptoire, puis apres en croissant le feu par le sable, l'huyle pure & nette montera & distillera. Ceste huyle sera beaucoup plus excellente pour estre appliquée

quée au corps en diuers vsages qu'autrement, ou il est besoin qu'elle penetre & qu'on veut que les parties du dedans en sentent la vertu, d'autant qu'elle est de plus subtiles parties & plus penetrante, que n'est celle qui n'est pas distillée à cause de la substance terrestre qui a esté tirée par la presse, comme il sera manifeste par ce qui demeurera au fond du vaisseau apres la distillation: à raison donc des parties terrestres, celle qui n'est distillée, au lieu d'entrer dedans le corps, bouche les porres de la peau, & fait que les excremens fuligineux sont retenus dedans le corps. Toutefois quand il seroit besoin d'adoucir & fortifier seulement, on pourra vser de celles qui ne seront pas distillées comme on a fait cy deuant. Celle qui sera distillée sera beaucoup meilleure & plus propre pour faire les huyles composees, pour les nerfs & membres refroidis, comme sont les huyles qu'on surnomme de Renard, de Vers, d'Euforbe, de Costus, des Poiures & autres, d'autant qu'estant plus subtile elle retirera mieux la vertu des medicamens qu'on y mesle, que celle qui n'est pas distillée. Apres que l'huyle sera distillée, on la retirera par inclinatio de dessus le phlegme. Et le reste qui demeurera en l'alembic, sera remis avec le marc qui est demeuré dedans la toille. Et si on veut remettre ce marc dedans vne cornue, on le distillera comme on a fait la cire & les gommés, tellement que par ce moyen on aura toute l'huyle pure, & l'eau separemēt, & le Sel aussi qui le voudra retirer, pour vser de toutes ses substances comme le prudent Medecin verra la necessité le requérir.

*Des extractions ou Magisteres*

C H A P. I X.

**A**INSI que les corps sont composez de trois semblables substances, assauoir Soulfre, Sel, & Mercure: aussi y a-il trois qualitez respondantes ausdites trois substāces, qui sont teintures, saueur, & odeur, qui accompagnent les substances qui contiennent les plus grandes vertus & proprietés du corps. Celuy donc qui voudra vser des medicamens & les appliquer au corps humain pour la santé d'iceluy, sans qu'il en puisse souffrir ni receuoir aucun mal & fascherie, à cause de l'impurité

qui est au médicament, ains seulement profit & soulagement: il faut qu'il separe & retire du corps & de la substance du médicament, les trois susdites qualitez les plus pures qu'il pourra, vnies toutes trois en vne seule pure substance composée des trois, qui contiendra l'ame & vertu du médicament, & de ceste substance il pourra vser hardiment, sans aucune crainte ni doute: car on luy verra tout soudain produire les effets sans aucune violence, parce que ceste vertu estant separée & retirée du corps qui la tenoit enserree, si tost qu'elle est entrée dedans le corps humain, elle est dressée à la part où son actiō s'adresse. Or nous auōs dit qu'il y a deux moyēs pour auoir ses vertus ainsi pures: desquels l'vn se faict par la particuliere separation des substances & puis reunion d'icelles si on veut, dequoy auons cy deuant allez amplement traicté. L'autre se fera par l'extraction des trois qualitez susdites qui suiuent & accompagnent la pureté des trois substances: ce qui se faict par admixtion de liqueur à ce propre & conuenable. Quant à la premiere façon qui enseigne la separation des trois substances, les anciens Medecins (s'ils en ont eu cognoissance) n'en ont voulu laisser aucune chose par escrit: mais ils ont bien laissé quelque trace de la seconde, comme on le collige de Iean Mesué au chapitre de la Rhubarbe: car la maceration de laquelle il a escrit, represente l'extraction ou magistere: toutefois comme il a escrit par ouy dire non pour auoir veu, aussi ceux qui l'ont voulu en suyure en ce faict, sont tousiours allez en empirant. Ils font bien tremper la Rhubarbe & autres medicamēs, & les font cuire pour en retirer la vertu: mais ils laissent tousiours tant d'impuritez avec ladite extraction, qu'elle en demeure fort mal plaisante & desagreceable à nature. Voire qui pis est, pour n'entendre pas ce qu'ils font en la preparation & composition d'aucunes pillules & autres compositions, ils perdent ce qu'ils desirent auoir de bon, & ne retiennent que le mauuais, comme aux pillules Alephangines de Mesué, & aux semblables de Galien, ausquelles pour fondre l'Aloë on faict decoction de plusieurs simples aromatiques & odorans (apres les auoir laissez tremper l'espace de 24. heures) & la faict-on consumer iusques à la moitié. Quoy faisant on perd ce qu'on desire auoir de ses aromats tant pour corroborer l'estomach que le cerueau & autres parties nobles, & par ce moyen on demeure frustré de son attente: ce qui n'aduiendroit pas si on retiroit

*Faute qui se commet en la façon des pillules Alephangines.*

retiroit la vertu de tous les medicamens avec liqueur propre comme il faudroit pour apres former la masse comme Galien & Mesue le desirent. Pour donc retirer d'un medicament l'odeur, la faueur, & la teinture en vne pure substance, il faut auoir vne liqueur conuenable, laquelle soit subtile, tellement qu'elle puisse penetrer par toutes les parties du medicament, & soit exépre de toutes couleurs, n'aye aucun goust mauuais & fascheux, & soit outre cela familiere à la nature humaine, telle qu'est l'esprit du vin. Mais pource qu'on dira qu'il a vne force trop grande, & vne certaine acrimonie (qui n'est autre chose que son Sel) qu'aucuns pensent prouenir du feu: telle acrimonie s'ostera si apres qu'il a esté distillé, on le redistille derechef avec vn peu de Sel de tartre lequel retirera & retiendra à soy celuy de l'esprit du vin, & si par la premiere distillation il se trouue encores accompagné de ceste acrimonie, il le faudra redistiller avec Sel de tartre pour la seconde & iufques à la troisieme fois: car alors on le sentira exempt de toute acrimonie: & encores qu'il en retiédroit quelque peu, pour cela il ne peut faire aucun dommage ni nuire en aucune façon pource qu'il n'en demeure point au medicament, d'autant que apres qu'on a tiré du medicamēt les vertus predites, on separe apres l'esprit du vin par distillation: & encores qu'on ne l'en se paraist tellemēt qu'il n'en restat quelque chose, ce peu qui demeurera, ni mesme quād il y en demeureroit beaucoup ne nuira en aucune façon pour les raisons qui ont esté alleguées au premier discours. Il faut encores noter que d'autant que des medicamens les vns sont nouuellemēt cueillis & amassez, les autres le sont de long temps: & de ceux cy les vns sont secs comme sont tous les Aromats, la Rhabarbe, le Sené, le Turbith, les Hermodates & autres: les autres sont seulement priuez de la plus grande abondance de leur humide nourriffier, mais ils ne sont entierement secs: aussi il y a difference en l'extraction des vns & des autres, laquelle toutefois est d'accord en quelque chose. Nous commencerons par l'extraction de ceux qui sont secs & priuez entierement de l'humidité nourriffiere, non pas de la radicale: car le médicament seroit inutile. Si donc on veut faire l'extrait de la Rhabarbe, il en faut choisir telle quantité qu'on voudra de la meilleure & plus fraische qu'on pourra trouuer qui sera la mieux gardée: laquelle on couppera en petites pieces, avec vn couteau bien tranchant, sans la raper ni

*Ce qui est  
necessaire  
aux extra  
ctions.*

*Extrait  
de Rhabar  
be.*

battre dedás le mortier pour la mettre en poudre, de peur que le subtil ne s'euapore & perde en l'air. Puis il la faut mettre dedans vn vaisseau de verre qui soit propre à faire les putrefactions, & verser par dessus petit à petit, de l'esprit de vin préparé comme a esté dict, iusques à ce qu'il surpasse la Rhabarbe, ou bien l'endroit qu'elle tenoit au vaisseau auant qu'on y versast l'esprit qui la fait enleuer d'environ deux doigts: apres on couurira le vaisseau avec sa propre couuerture qui sera bien lutée avec colle de farine & papier. Ce fait on mettra ledict vaisseau dedans le bain pour y estre circulé le temps de 24. heures: ce temps passé on descouurira le vaisseau pour en tirer dedans vn autre vaisseau par inclination, tout l'esprit qui sera teint de la couleur de ladiete Rhabarbe, lequel esprit il faut garder au vaisseau dedans lequel on la verse estant bien couuert afin que l'esprit ne se perde: apres il faut reuerser par dessus le marc de l'autre esprit de vin autant qu'au parauant c'est à dire iusqu'à ce qu'il surpasse le marc de deux doigts, puis le faut couvrir & luter & apres circuler au bain comme deuant, pour apres le retirer par inclinatio au vaisseau avec le premier qui a ia esté retiré: apres il faut encores reuerser nouveau esprit de vin sur le marc comme deuant, si on voit qu'il reste encore dedans le marc quelque chose de la couleur, odeur & saveur de la Rhabarbe, car il faut refaire tant de fois l'infusion & circulation que le marc demeure entierement exempt de ses premieres qualitez: ce qu'on cognoistra quand en retirant l'esprit de vin de dessus le marc, il en sortira comme on l'y a mis: à la fin il faudra presser le marc, pour en retirer tout l'esprit du vin qu'on y a mis duquel il estoit embeu. Toutes ces teintures ioinctes ensemble soyent premierement distillées par le filtre ou languettes de drap blanc, afin que la partie terrestre qui pourroit auoir passé avec l'esprit du vin demeure au fond du vaisseau, laquelle sera ioincte avec le marc, mais l'esprit ainsi filtré sera derechef remis en son vaisseau avec sa couuerture, & estant bien luté, sera circulé au bain le temps de 24. heures, afin que les parties terrestres, (si aucunes y restent) tombent au fond du vaisseau, parquoy si aucunes en y a on le filtrera derechef, puis on le circulera encores & filtrera iusques à tant qu'il ne demeure plus aucune partie terrestre: alors il faudra mettre l'esprit au vaisseau distillatoire & ayant posé & luté l'alembic par dessus, on retirera par la chaleur des vapeurs du  
bain

bain les deux tiers de l'esprit de vin pur & net comme on l'y auoit mis, excepté qu'il retiendra encores vn peu de l'odeur de la Rhabarbe: l'autre tiers demeurera encores dedans le vaisseau qui sera osté de dessus le bain & gardé à part iusques à ce qu'on y joigne le Sel comme s'ensuit. Cependant qu'on circule, & distille l'esprit contenant la teinture de la Rhabarbe, il faut prendre le marc & toutes les residences, & mettre le tout en vn pot de terre bié couuert, pour apres estre mis au feu afin que le marc y soit calciné & reduict en cendres les plus blanches que faire se pourra, desquelles on tirera le Sel avec l'esprit qui est desia distillé: ce fait on renuersera l'esprit qui contient le Sel, dessus la tierce partie qui est restée au vaisseau distillatoire contenant l'extraict: apres on remettra le vaisseau sur le bain pour retirer entierement tout l'esprit ou à peu pres, car il ne faut du tout seicher l'extraict: mais quād on verra qu'il sera espes & en consistance de miel, il faudra retirer le vaisseau de dessus le bain, pour le descourir de son alembic, & oster l'extraict qui restera au fond pour le mettre dedans vn bien petit vaisseau plat ou à demi creux, pour l'acheuer de seicher aux rayons du Soseil, ou à autre chaleur douce & lente, iusques à ce que la matiere soit reduicte en telle forme & consistance qu'on en puisse former des pillules, lesquelles contiendront toutes les proprietéz de ladite Rhabarbe. Si on en donne donc le pois d'vn denier ( qui est proprement ce que les Apoticaire appellent Scrupule, pesant 24. grains selon Galien) ou vn denier & demi qui est la demie dragme medicinale du pois de 36 grains, & 72 pour l'entiere, on purgera le corps doucement & sans aucune violence: ce qu'on ne feroit pas si le Sel n'y estoit adiousté: car l'extraict simple de Rhabarbe auquel on n'a pas adiousté le Sel, prouoque seulement les vrines. Si on y adiousté quelques grains de l'extraict de Scamonee, on purgera d'auantage. Si on veut auoir ledit extraict en forme de Sirop, il faudra adiouster sur la fin de la distillation, autant de sucre Candi en pouldre qu'on cognoist qu'il en faut pour la quantité de l'extraict: & estant reduict en bonne consistance, on en pourra donner la quantité d'vne cuyllier qui purgera aussi doucement. Si on veut on pourra tirer le Sel avec eau de fontaine distillée, mais il le faudra coaguler & entierement deseicher auant que le mettre en l'extraict, afin de ne mesler de l'eau avec l'esprit de vin: car l'eau est corruptible, & l'esprit du vin ne



l'est pas. Si encores on veut auant que calciner le marc on le distillera par la cornue afin d'en retirer l'huyle qui pourroit estre demeurée, laquelle estant apres rectifiée, pourra estre ioincte à l'extrait. Par ce moyen on aura vne substance composée de trois, qui retiendra entieremēt la couleur, l'odeur, & la faueur de la Rhabarbe, mais beaucoup plus excellēment, d'autant que ce qui estoit espars en beaucoup, sera en peu ramassé. Si on veut adiouster des aides à cest extrait comme on fait à la Rhabarbe & autres medicamēs (qu'on a improprement nommé Corréctifs) cōme la Canelle, Spicnard ou autre, il faudra faire d'eux vn extrait qu'on y adioustera plustost que leur huyle, parce que iamais l'huyle ne s'incorpore avec le reste à cause de l'humidité, de façon que iamais ledict extrait ne se reduit en forme cōuenable, q̄ l'huyle ne soit du tout dissipée & perdue ou biē pour mieux faire il faudra adiouster avec ladicte Rhabarbe ou autre medicamēt telle quantité d'isdits medicamens cordiaux ardēt, qu'on cognoistra estre necessaire pour la quantité de la Rhabarbe ou autre medicament duquel on veut retirer la vertu. On retirera de mesme la vertu du Sené, du Turbith & de la Colocinte excepté toutefois pour le regard du Turbith qu'il ne faut point auoir esgard à la couleur cōme au Rhabarbe & au Sené, mais seulement au goust & à l'odeur: & faut en tous autant de fois repeter la maceratiō, que l'esprit du vin sorte sans aucū changemēt de goust. Quāt a l'Agaric il est tout Sel sulfureux, & se refout presque tout, tellemēt que l'extrait en seroit inutile sinō q̄ quasi toute la substāce y fust. Il seroit dōc meilleur de le distiller par la cornue ou autre vaisseau à distiller, comme on fait les gommēs, puis ayant calciné le marc & tiré le Sel avec eau douce, le faudroit ioindre à ce peu d'huyle qu'on en auroit tiré pour en faire vn medicament duquel on pourra vser pour la purgation de l'excrement pituiteux. Pareillement on tirera la vertu de la Melisse, la Chelidoine ou Esclaire, des Satyres & autres herbes d'esquelles l'humour nourrisiere est presque toute consumée, comme on fait de la Rhabarbe. Des aromats aussi & autres medicamens cordiaux qu'on mesle avec les medicamēs laxatifs tant pour aider leur action (ou comme aucuns veulent les corriger) que pour corroborer les parties nobles, qu'on craint qui ne soyent offencées par l'usage des laxatifs, on fera extrait de leurs vertus qu'on pourra mesler avec lesdits medicamens composés.

*Extrait  
de Sené,  
Turbith,  
Hermoda-  
res, &c.*

*De l'Agaric.*

*Extrait  
des herbes  
sèches.*

*Des Aromats.*

posez comme cy après sera dit. Des racines semblablement, d'Elleboire noir & blanc, on en fera l'extraict comme celuy de Rhabarbe, auquel on pourra adiouster ce qu'on voudra pour le rendre plus laxatif: car s'il est bien fait & que l'impur soit bien séparé du pur, il fera peu d'euacuation soit par haut ou par bas, comme celuy de Rhabarbe sinon que son Sel y soit ioinct, ou bien qu'on y mesle quelque portion de Scammonée. Toutefois encores qu'il ne face aucune euacuation, celuy qui l'aura prins ne laissera d'en ressentir profit & commodité en la santé de son corps: de quoy on peut colliger, qu'oultre la faculté laxatiue il en a d'autres spécifiques, & que la faculté laxatiue vient spécialement de son Sel, de façon que s'il fait quelque mal & fascherie au corps de celuy qui la prins, que cela prouient de ses parties impures, lesquelles (comme a esté dict cy deuant) ne peuuent estre vaincues & cuittes par l'estomach de l'homme: tellement qu'il n'y a point de doute que s'il se pouuoit faire, ou que l'estomach de l'homme eust la propriété de celuy de la caille (laquelle comme dict Aristote mange la semence d'Elleboire) il en vseroit à son profit sans qu'il en fust aucunement esmeu, ains receuroit seulement le bien qu'apporte la vertu spécifique d'iceluy, comme Aëce raporte de celuy qui en vsa & le cuisit & cōsuma sans en estre euacué, & ne laissa d'en sentir le bien qu'en sentent ceux qu'il euacue. Possible que Paracelse cognoissant la preparation suiuant le rendre plus familier, a voulu la nous laisser par escrit. Il a fait cueillir les sucilles d'Elleboire noir la Lune estant au signe de la Balance & les fait seicher à l'ombre au vent du Leuât, puis les mesle avec autant de sucre & ayant le tout mis & reduit en poudre, il en donne quelquefois le pois de demie dragme autrefois vne dragme entiere pour la conseruation de la santé. Quant aux Tichimaux desquels le suc a esté iugé fort chaut & acré par l'expérience qu'en ont fait les anciens, parce que c'est l'abondance du suc nourrisier qu'ils tirent & succent de la terre, il sera bon apres les auoir amassez, de les laisser vn peu seicher, pour apres en tirer la vertu par le moyen prescrit: & sera encores le meilleur de la tirer de l'escorce des racines, & principalement de ceux qui ont esté plus louez par les anciens. Des Esu-  
les aussi & des Tichimaux recens & freschement cueillis, comme aussi des racines & autres herbes, la vertu ou l'extraict s'en fera comme s'ensuit. Il faut premierement tirer tout le suc de

Extraict  
des racines  
& herbes  
vertes.

la plante par expressiõ apres qu'on l'aura fort pilée en vn mortier de marbre. Puis il faut mettre tout le suc en vn vaisseau circulaire, lequel ne sera du tout rempli, mais on lerra sa quartie ou cinquieme partie vuide: & ayant posé sa couuerture dessus & estant bien lutté on mettra ledit vaisseau au bain afin que par la chaleur d'iceluy le suc soit purifié & que ses parties terrestres descendent au fond du vaisseau laissant surnager le suc pur & net: le vaisseau estant descouuert, on retirera le suc cler & pur par le filtre, afin que l'impur & terrestre demeure au fond du vaisseau: ledit impur sera mis avec le marc de l'expression. Derechef on remettra circular ce suc ( qui a esté filtré) comme deuant, afin que s'il y reste encores quelque impurité terrestre qu'elle tombe au fond, pour apres retirer derechef le suc tout cler par le filtre, & l'impurité soit mise avec la premiere qui a esté ioincte avec le marc de l'expression. Apres on fera deux choses, premierement on mettra le marc de l'expression avec les deux qu'on y a adioustez dedans vn vaisseau distillatoire, sur lequel apres on posera son alembic, lequel fera mis sur le fourneau avec la cendre, pour retirer par distillation toute l'humour aqueuse qui y sera de reste, & apres croissant le feu on retirera l'humour oleagineuse ce peu qui sera pour s'en seruir si on veut. Secondement on mettra le suc depuré & filtré en vn vaisseau à distiller avec son alembic, lequel on posera sur le bain, pour à la chaleur d'iceluy retirer toute l'humour aqueuse. Ceste eau sera ioincte à celle qu'on a retirée du marc par la distillation aux cendres, en vn vaisseau, & serõt gardées pour en vser comme sera dict cy apres. Quand toute l'humidité aqueuse sera presque distillée du suc depuré: sur la fin il demeurera au fond du vaisseau vne substance espesse comme vin cuit ou comme miel, laquelle contient la vertu & force du medicament, toutefois il n'en faut pas encores vser en la forme qu'elle a, mais il en faut tirer la vertu comme des autres medicamens en la forme qu'on l'a tirée de la Rhubarbe: assavoir versant par dessus de l'esprit de vin, puis le circulant afin qu'il prenne la teincture, odeur & faueur du medicamēt, puis ostāt par inclinatio, & y en remettāt tousiours d'autre iusques à ce qu'il en parte comme on l'y met, apres le filtrant, & distillant à la fin comme on a fait celuy de Rhubarbe. S'il demeure quelque chose de reste apres qu'on aura retiré les reinctures, odeur & faueur avec l'esprit de vin, il le faut mettre sur les feces qui sont restées au vaisseau distillatoire auquel on a distil-

le marc qui estoit resté de l'expression du suc : & mettre le  
 tout en vn pot de terre au feu, pour y estre calciné ledit marc,  
 & reduict en cédres tāt blāches qu'on pourra: desquelles puis  
 apres on tirera le Sel avec les eaux distillées du marc & du suc  
 qui ont esté gardées pour cest effect: & apres on adiousterā le-  
 dit Sel à l'extraict cōme on a fait à celui de la Rhabarbe, pour  
 apres avec sucre Cādi le reduire en forme de Sirop, ou à cha-  
 leur lente le seicher en façon qu'on en puisse former des pillu-  
 les. Par ce meſme moyen on tirera la vertu de l'Aloé, la Scam-  
 monée, l'Oppion, & de tous autres sucz coagulez à la chaleur  
 par euaporation de l'humidité aqueuse: qui est chose tresne-  
 cessaire pour la santé humaine. Parce qu'il se voit ordinaire-  
 mēt, que l'Aloé, le suc d'Eupatoire, la Scāmonée & autres sont  
 farcis & plains de beaucoup d'impuritez, par la malice des mar-  
 chās & de leurs facteurs, q y meslēt ces brouilleries, pour acroi-  
 stre le pois, cōme l'a tresbien noté Mesué. Et toutefois ceux *Après de*  
 qui ont enseigné la façon de les preparer, notāment l'Aloé, ne *l'Aloé.*  
 ayās pas entēdu ou ne voulās pas eniuyure le bō Mesué, lequel  
 enseigne tacitemēt la façō cōme on doit tirer & separer le bō  
 du mauuais & pur de l'impur, quand il dit que les facteurs des  
 marchans & falcificateurs apres auoir par lauent & mace-  
 ration retiré les parties meilleures & plus subtiles de l'Aloé  
 pour les seicher & vendre à part, prenoyent les crasses & ter-  
 restres & les lauoyent avec eau de mer meslée avec vn peu  
 de Safran, iusques à ce qu'elles apparussent belles, & luisan-  
 tes, & ne se pouuoit cognoistre la falcification qu'à l'odeur  
 du Safran: il ne dit pas qu'ils missent en poudre l'Aloé, mais  
 comme ils fauoyent que c'estoit vn suc seiché seulement par  
 euaporation de son humidité aqueuse, ils le faisoient fondre  
 en eau & prenoyent les parties crasses & plus terrestres qu'ils  
 acoustroyent comme a esté dit, puis les faisoient seicher &  
 en faisoient des masses. Mais ceux qui enseignent à le prepa-  
 rer en ce temps, le font auant toute chose battre en poudre,  
 laquelle ils font passer par le tamis, puis apres le lauent avec  
 telle liqueur que bon leur semble comme eau de pluie ou au-  
 tre: en quoy faisant ils cassent aussi bien les pierres, la terre &  
 autre chose que l'Aloé: & qui pis est au lieu qu'on doit seule-  
 ment prendre l'eau troublée collorée, & espessie par l'Aloé,  
 quelques Apoticaire mal aprins ( qui euidēt toutefois estre *siro*  
 fort seauais) laissent r'asseoir l'eau ou autre humidité avec la-  
 quelle ils ont lauē l'Aloé, puis la versent doucement par incli-

natiō: & s'il y auoit des pierres de la terre ou autres crasses mes-  
 lées qui deuoyēt demeurer au fond & estre reiettées, elles sont  
 retenues & demeurent toujours avec l'Aloë: car ils pésent que  
 on le laue seulement pour corriger la qualité, & non pour en  
 tirer la substance pure & seule, ou bien pour augmēter & croi-  
 stre son action. Donc qui le voudra aprester & lauer, ou pour  
 mieux dire en faire vn extrait, lequel soit propre pour net-  
 toyer l'estomach, aider la cōction en croissant la chaleur na-  
 turelle, acroistre la veuë & fortifier le cerueau: au lieu qu'on  
 fait maërer & bouillir des drogues aromatiques en eau, ius-  
 ques à la cōsompion de la tierce partie d'icelle, pour en ceste  
 decoction dissoudre l'Aloë pur & le faire apres seicher au So-  
 leil ou à chaleur lente: il faut tirer la vertu de tous les medica-  
 mens aromatiques que mesme Mesué met en sa decoction,  
 par le moyē qui a esté dict, laquelle estant tirée il faut ioin-  
 dre à l'extrait d'Aloë pour les reduire en forme solide. Et si on le  
 desire plus purgatif, on y pourra ioin-  
 dre autant d'extrait de  
 Colocynthe, de Scāmonée ou autre, qu'on voudra le rēdre puis-  
 sant ou foible: mais il ne faut oublier d'y ioin-  
 dre portion d'ex-  
 trait de Mastic, pour empescher l'ouuerture des veines. Par  
 semblable moyē on formera les masses des pillules. Premiere-  
 mēt il faut extraire la vertu des correctifs & corroboratifs ou  
 aides qu'on a coustume de ioin-  
 dre aux laxatifs, lequel extrait  
 on gardera à part: pareillemēt on tirera celle des laxatifs qu'on  
 gardera aussi à part: puis il faut calciner le marc des laxatifs seu-  
 lement, & le reduire en cendres, desquelles on tirera le Sel  
 avec eau de fontaine distillée: finalement il faut ioin-  
 dre les  
 deux extraicts (qu'on a gardé à part) avec le Sel, le tout en vn  
 mesme vaisseau à distiller avec l'alembic par dessus, pour à la  
 chaleur du bain retirer l'esprit duquel on s'est serui pour faire  
 les extraicts: apres que tout l'esprit sera distillé & qu'on verra la  
 matiere au vaisseau espesse comme miel: on leuera l'alembic  
 de dessus le vaisseau pour en retirer ceste matiere qui est au  
 fond & la remettre dedans vn plus petit afin d'acheuer de la  
 seicher au Soleil ou bien à chaleur douce, & la reduire en bon-  
 ne forme pour en former des pillules: desquelles le pois de de-  
 mi scrupule ou d'vn entier, profitera plus au corps de l'hom-  
 me, que ne fait la dragme entiere voire plus, de celles qui sont  
 faictes de toute la substance des medicamens. Si on veut re-  
 duire le medicament en forme moyenne (qu'on dit d'Opiac  
 ou An-

*Extrait  
d'Aloë.*

*Pillules.*

*Opiac ou  
anidoes.*

ou Antidoté) comme sont le Diaphœnicon & Electuaire de Psillon. Il faut de mesme faire les extraicts & tirer le Sel, les joindre & apres les distiller iusques à ce que la matiere demeure au fond espesse comme il a esté dit: à laquelle on adioute-  
 ra autant de sucre Candi ou de miel qu'on voudra, pour rendre doux le medicament, & aider la conseruation: puis on l'acheuera de cuire à feu lent iusques à ce qu'il soit reduict en forme conuenable. Le pois d'une dragme de cest electuaire fera plus à celuy qui le prendra, que ne feroient quatre voire six de celuy qui n'est point depuré & outre ce fera son actiõ plus soudain & sans violence. Au regard de la Scâmonée qui a esté  
 réputée tant & si furieuse par ceux qui ont iuiu Diocoride (excepté toutefois Paul Æginete qui en a vse comme luy) elle fera corrigée, adoucie, & exceptée de faire violence par ce mesme moyen. Or les raisons pourquoy elle est estimée telle sont parce que l'acrimonie & aigreur des vens ou esprits enclos en elle, ou qui sont excitez par la coction de son humidité crasse & visqueuse, renuerfent l'estomach & excitent le vomissement: & la grande chaleur d'icelle (ou plustost de ses impuritez) enflambe le corps & excite vne alteration & soif fort grande: & sa vehemente action (prouenant de la mesme cause) fait ouurir les extremitez des vaisseaux, tellement que souuent il aduient par ce moyen des euacuations superflues & extraordinaires, & quelque fois des dissenteries avec douleurs fort acres & vehementes: outre ce elle est contraire au cœur, à l'estomach, au foye les debilitât beaucoup. Pour ceste cause Galien, Ruffus, Hamec, Paul Æginete, Mesué & autres ont tous cherché le moyē de la corriger: ce qu'ils ont fait en partie mais non pas du tout. Car encores que Galien deust auoir cogneu  
 que la subtile partie d'icelle purge doucement & sans violence: d'autāt que le coingt dedans lequel elle a esté mise pendāt qu'il cuisoit, apres qu'elle est ostée dudit coingt, si on le fait manger à quelqu'un, celuy qui le mange en est purgé doucement & sans violence, d'où il deust auoir cognu que c'estoit la substance terrestre qui estoit cause de ses accidens. Toutefois luy ni les autres n'ont cherché le moyen de retirer à part ceste substance spirituelle, afin de la mesler avec les autres medicamens pour aider & fortifier leurs actions, & laisser les parties terrestres & fœculentes qui sont cause des accidens deuant nommez: du moins s'ils l'ont trouué & fait, ils l'ont celé

De la Scâmonée.

lib. j. de aliment. facult. cap. j.

Prepara-  
tion de la  
Scammo-  
née.

& ne l'ont voulu rediger par escrit. Quelques autres ont écrit la preparation, mais non sans fard, tromperie, & mellange de choses inutiles. Parquoy nous desirons qu'elle le soit en ceste façon purement & simplement. Premièrement d'autant que celuy qui a prins peine de scauoir quels sont les medicamens, scait que la Scammonée est le suc de la racine ou de toute la plante, (comme il est le plus souuent) & qu'encores on y mesle des impuritez avec pour croistre le pois, il la faut dissoudre en eau rosée, ou eau de pluye distillée qui est propre pour dissoudre les sucz d'herbes coagulez par la chaleur, par le moyé de laquelle dissolution on tirera tout le bon qui y est, car ailemēt ce qui a esté suc se dissoudra: il faudra donc retirer par inclination tout ce qui sera fondu, & laisser le reste cōme inutile. Apres il faudra faire exaler l'eau rosée au Soleil ou à legere chaleur afin que le pur suc de Scammonée demeure sec. Ayāt la Scammonée ainsi aprestée, il faut aprester l'esprit de vin tout expres pour en faire l'extraict. Aucuns meslent des huyles distillées avec l'esprit du vin pour la dissoudre, mais à leur correction elles n'y conuiennent en aucune façon & ne sont propres pour resoudre & fondre les sucz qui ne sont resineux ni oleagineux, d'autāt que iamais ils ne se meslent ensemble cōme il est necessaire: parquoy nous macererons l'espace de 24. heures des semences d'Anis, de Fenoi, de la Canelle & vn peu de Spicnard, avec l'esprit de vin dedans vn vaisseau circulatoire bien couuert de sa couuerture & luté: & posé dedans le bain où il demeurera durant ledict temps estant tousiours tiede: & notez qu'il y faut mettre autant d'esprit de vin qu'on cognoist qu'il en faut pour tirer le subtil de la Scammonée. Ce temps passé apres que le vaisseau sera refroidi, il le faut decouurir, & retirer par le filtre l'esprit de vin lequel a retenu la vertu & bōté spiriuelle des choses qu'on y auoit mis tréper. Ce fait il faut prédre la Scammonée qui a esté aprestée avec l'eau rosée, (ou bien de la bien pure qui en trouueroit) & la conquasser vn peu si elle est bien seiche, laquelle on mettra dedās vn vaisseau circulatoire, puis on versera par dessus vne portio de l'esprit de vin qui a esté apresté à cest effect, en telle quantité toute fois qu'il la surpasse d'vn doigt & demi ou deux doigts: quoy fait on couurira le vaisseau de sa couuerture, apres il sera mis au bain chaut pour y estre circulé le réps de 48. heures agitāt & remuāt le vaisseau de six en six, afin que l'esprit de vin puisse

puisse mieux dissoudre ladite Scammonée & en retirer le subtil: & avec ce par ce moyen l'humeur crasse & visqueuse avec les vapeurs & esprits aigres qui en prouiennent seront corrigez. Ce temps passé le vaisseau estant refroidi avec la matière y contenue, on descouurira le vaisseau pour retirer par inclination l'esprit de vin qui sera teint de la Scammonée: lequel on gardera en vn vaisseau à part bien couuert: puis on reuersera de nouveau esprit de vin, de celuy qui est resté, sur le reste de la Scammonée, pour apres le faire circuler come l'autre, & puis le tirer par inclination dedans le vaisseau auquel on a gardé le premier: & faut refaire ce tant de fois, que l'on verra ledit esprit rapporter quelque chose de la Scammonée. Finalement on reiettera ce qui restera au vaisseau qui ne sera ioinct & incorporé audit esprit de vin. Ce fait on iointra toutes ses extractions ensemble en vn vaisseau circulaire, lequel ne soit plain que la moitié ou les deux tiers pour le plus, & l'autre part vide, lequel on couurira de sa couuerture, pour apres l'auoir luté avec ladite couuerture le mettre dedans le bain, où la matière sera circulée l'espace de 24. heures, afin que s'il y a quelque impurité terrestre elle tombe au fond du vaisseau, & qu'en retirant l'esprit lequel contient le pur de la Scammonée, ceste crasse n'y soit point meslée. Ceste teinture ainsi pure soit remise en vn vaisseau distillatoire sur lequel sera posé & luté son alembic, & apres sera transporté ledit vaisseau sur le bain, pour retirer l'esprit de vin tout pur & laisser la teinture au fond espessée comme miel cuit, laquelle on retirera pour la faire seicher au Soleil ou à chaleur douce en vn autre petit vaisseau à ce propre, comme pourroit estre vne esuelle de verre, laquelle seroit non seulement propre à ce fait, mais à tous autres semblables. Ceste Scammonée ainsi purifiée sera gardée vn peu molle comme le pain qui est fraîchement cuit. Ce fait on prendra pour vne once d'extrait de Scammonée, quatre onces de suc de coings, depuré come auons cy deuant monstré, avec vne once de suc de roses rouges pareillement depuré, lesquels on meslera ensemble: & ayant mis la Scammonée en vn vaisseau de verre à ce propre comme auons dit, il faudra verser les suc par dessus, & à chaleur lente faire fondre ledit extrait dedans les suc, les remuant doucement avec vne palette d'argent: il faut non seulement faire fondre ledit extrait, mais il le faut tant laisser à la chaleur en le remuant, que



*Prepara-  
tion de  
Scammon-  
ée.*

*Aduertif-  
sement.*

*Extrait  
des gom-  
mes.*

les sucz soyent exalez & que l'extrait retourne derechef en bonne forme & consistance propre à en former des pillules: mais sur la fin auant que tout le suc soit exalé, il faut adiouster audit extrait pour chacune once d'extrait de Scammonée, vne dragme de magistere de Perles & autant de celui de Coral. De ceste Scammonée ainsi aprestée on pourra former des petites pillules du pois de quatre cinq ou six grains, desquelles si on en donne vne seule grosse ou petite selon la puissance de celui à qui on la voudra donner, elle purgera doucement & benignement sans faire aucune extorsion ni violence: voire on en pourroit donner en plus grande quantité & iusques à vn scrupule & plus, sans qu'elle face mal aucun: on en pourra aussi adiouster aux autres extraicts en les coagulant pour la derriere fois, selon la prudence & ordonnance du Medecin. Mais les Apoticairez diront que les preparacions sont trop longnes, de trop de peine, & qu'encores le plus souuent sont-ils mal payez des leurs qu'ils preparēt à la façon cōmune, qu'encores est il à craindre qu'ils ne le soyent aussi mal de ceste-cy pour laquelle non seulement il faut beaucoup de temps, mais aussi que l'esprit du vin est cher, & que puis qu'il en faut en toutes les preparacions que c'est beaucoup accroistre le pris & possible leur perte & dommage: à quoy est à noter que l'esprit duquel on se sert ne se doit tirer du meilleur vin, ains seulement du petit, car on prend l'esprit de vin (qui est ainsi apelé ceste part improprement) non le pur esprit ains la plus pure eau du vin bien rectifiée, pource qu'elle est subtile & n'est pas suiette à corruption comme les autres eaux, & que celui duquel on s'est vne fois serui on le doit bien garder, car il seruira autant de fois qu'on voudra faire des preparacions: toutefois il faut à chacun garder le sien propre: assauoir celui qui aura serui à la Rhubarbe sera gardé pour elle, celui du Sené pour le Sené & ainsi des autres. Au reste il ne faut pas douter (ou il y auroit beaucoup d'ingratitude) que les malades payeront plus librement apres qu'ils auront esté gueris tost & doucement: qu'ils ne font apres qu'ils ont esté trauallez par quantité de medicamens mal plaisans. Au regard des gommés & autres sucz refineux, il les faut dissoudre en vin aigre distillé (non en autre à cause de son tartre & la substance oleagineuse) & les passer par vn linge net afin d'oster toutes les impuritez, en les passant deux ou trois fois: puis on fera cuaporer le vin aigre à petit feu pour

pour les coaguler : parquoy si le vinaigre n'estoit distillé, en l'euaporant son tartre & les feces demeureroient avec les gommés, & partant on ne les auroit pures comme on les desire par la preparation. Qui en voudra encores, apres retirer la plus pure substance par le moyen de l'esprit de vin il le pourra faire. Toutefois quant aux gommés (excepté l'Euforbe, le meilleur est, de les distiller pour en retirer l'huyle laquelle sera appliquée à son usage; puis apres auoir calciné & reduict le marc en cendres blanches, on en tirera le Sel avec eau commune distillée, qu'on gardera en vaisseau de verre bien couuert, de peur que l'air ne le dissolue.

*Preparation de l'Ambre.*

CHAP. X.

**E**NCORES que l'Ambre soit en dispute & qu'on ne soit pas bien d'accord de son origine, d'autant que les vns le tiennent pour estre liqueur de vegetal, cuidans que ce soit la larme du peuplier, parce qu'il se trouue aux riuages des eaux où les peupliers abondent : les autres estiment qu'il soit espeece de Bitume, comme j'ay tousiours fait en estant encores maintenant assure d'auantage par le rapport de Maistre Marc de la Croix docteur medecin, lequel m'a assure que s'estant acheminé de Montpellier à Beliluc pour recognoistre la qualite des eaux medicales de ce lieu, en recherchant en terre pour en mieux scauoir la vertu & decouuoir la miniere y trouua de la pierre de Ponce en abondance : & comme il est curieux & diligent rechercheur des simples de toutes espees il rompit aucunes de les pierres lesquelles il trouua toutes farcies & pleines d'ambre, qui montre euidentmer que c'est vne espeece de bitume. Toutefois pource que la preparation est presque semblable a celle des vegetaux nous la ioindrons aupres d'eux. On en peut donc retirer la teincture & la saueur, (non pas l'odeur parce qu'il n'en a point s'il n'est ietté au feu) par le moyen qu'on le fait des vegetaux. Parquoy il faut auoir de l'ambre du plus clair & net qu'il se pourra trouuer, lequel estant reduit en pouldre on mettra dedans vn vaisseau circularoïre, puis apres on versera par dessus de l'esprit de vin bien pur, & duquel l'acrimonie du sel n'aye esté ostée come on a fait de celuy duquel on s'est

k

serui pour les herbes & gommés, y en mettât tant qu'il surpasse l'ambre de deux ou trois doigts. Apres il faudra couvrir le vaisseau, pour apres estant bien luté à sa couuerture le mettre sur la cendre chaude, où on le laissera le temps de 24. heures, remuant & agitant le vaisseau de six en six ou plus souuent. Quand le vaisseau (estant retiré de dessus la cendre) sera refroidi, on le descourra pour en oster par inclination l'esprit de vin qui a prins la teincture de l'ambre, lequel on versera dedans vn autre vaisseau auquel il sera gardé. Ce fait on reuersera de nouveau de l'esprit de vin sur l'ambre & apres on le fera circuler sur la cendre comme deuant: puis on l'ostera, pour y en remettre d'autre, iusques à ce que l'esprit ne raporte aucune teincture de l'ambre. Du reste qui demeurera au vaisseau, en y adioustant de la brique pilée: & le mettant dedans vne cornue, on en tirera l'huyle au feu de sable, laquelle estant rectifiée sera fort belle & clere, laquelle sera aisément separée de son phlegme, d'autant qu'elle nage sur luy. Si elle est distillée avec le rafraischissoir y adioustant la vapeur de l'eau comme a esté dit cy deuant, elle sera de bonne odeur, autrement elle l'aura vn peu forte & graue. C'este huyle est excellent remede pour le calcul des roignons: si on en prend deux ou trois gouttes avec vin tiede: elle est aussi propre pour remettre les femmes lesquelles sont opprimées par la matrice quand elle s'enfle & monte en haut ou bien se destourne a costé, si on leur en met vne goutte sur la langue. Quant à l'esprit de vin qui a retiré sa teincture qui a esté gardé à part, il le faut mettre dedans vn vaisseau à distiller & poser l'alembic dessus, puis apres on retirera par la chaleur tout ledit esprit qui lerra au fond du vaisseau la teincture de l'ambre espesse comme miel: ladite teincture semblera à voir, à de l'huyle crasse & espesse & s'apelle Magistere de Ambre, lequel sera gardé à part pour en vser au lieu de l'ambre cru, avec plus de commodité & profit.

*La preparation des remedes tirez des animaux, de la chair humaine & du Sang.*

CHAP. XI.

**I**L seroit bien à desirer que le Medecin qui desire de tost paruenir au but où il tend, donnast promptement le remede egal au mal afin qu'il fust soudainement

ment gueri: mais combien que la prompte guerison soit la fin à laquelle il faut tendre, toutefois si elle n'est seure & qu'elle laisse nouvelle offence au corps, elle ne sera pas vraye. Parquoy il n'est pas toujours requis d'vser des plus grands remedes: mais comme aux maladies qui ne peuuent estre gueries par diete & conuenable façon de viure, on vse de medicamés: & quand ils ne suffisent on recourt aux extremes comme aux cauterés & au feu: aussi est-il besoin d'auoir diuers remedes differents en force par degrez, desquels il faut scauoir l'aprest afin de les auoir en main à la necessite. Parquoy nous auons commencé la preparation des remedes, par les vegetaux, comme plus legers, pour maintenant traicter celle des parties des animaux, & commencerons par la preparation de la chair humaine, que Paracelse appelle Mumie recente: car il la diuise en trois asauoir Mumie recente, Seiche, & Liquide: la Mumie recente donc se prepare ainsi. Il faut prendre autant qu'on voudra de chair humaine, laquelle soit d'un corps sain & bien temperé qui ne soit pas mort de maladie: laquelle il faut couper en petites pieces, & la mettre dedans un vaisseau de verre, qui ait l'ouuerture moyenne, comme seroit un grand matrat, & puis verser par dessus de l'huyle d'Oliues tant qu'elle surpasse ladite chair de deux doigts. Apres il faut couvrir le vaisseau de trois ou quatre linges espes & bien serrez pour garder que la poudre n'entre dedans. Puis il faut faire vne fosse en quelque iardin loin des maisons, laquelle on remplira de fien de cheual qui ne soit pas pourri & qui ne face seulement que commencer, comme est celuy qu'on tire freschement de l'estable, le pressant bien fort dedans la fosse laquelle doit estre large & profonde afin qu'il y entre plus grande quantité de fien, & par ce moyen que la chaleur y puisse estre continuée un mois entier ou six semaines. Ce faict il faut enterrer au milieu le matrat où est ladite chair en telle façon qu'il soit entierement caché dedans le fien excepté deux doigts du col ou trois qui passeront hors le fumier: apres que le vaisseau sera ainsi caché, afin que le fumier s'eschauffe mieux, il faudra verser par dessus sans toucher au matrat, trois ou quatre sapinees d'eau: le vaisseau demeurera ainsi sans le remuer l'espace d'un mois ou plus, durant lequel temps la matiere se putrefie, & exale son humeur aqueuse qui est fort puante: tellement qu'il ne demeure au vaisseau avec l'huyle, q̄ celle de la mumie & son Sel. Notez que

Trois formes de mumie selon Paracelse.

Mumie recente.

durant ce temps si on cognoist que la chaleur du sien diminue, il le faudra arrouser d'eau chaude. La putrefaction estant faicte, il faudra mettre toute la matiere avec l'huyle dedans vne cornue, laquelle estant posée sur le fourneau & cachée dedans la cendre & le receptoire accommodé au bec d'icelle, on distillera l'huyle ou baulme de la mumie, lequel est tres-prompt & salubre remede pour les douleurs des gouttes & autres, Paracelse y adiouste six onces de Theriaque pour liure de mumie avec vne dragme de musc. Si le tout est circulé au bain avec esprit de vin le temps & terme de dix ou douze iours, puis apres que l'esprit soit separé, apres toutes les distillations on aura vn souuerain remede contre la peste & autres venins, si on en oinct seulement les arteres des bras & des temples.

*Mumie seiche.*

La mumie simplement prononcée est ceste composition & mixtion qui reuiert de la liqueur du corps mort, laquelle se mesle avec les medicamens desquels le corps est rempli, pour le garder de pourriture. Je ne veux pas maintenāt parler de l'abus que commettent ceux qui aportent les os & la chair seiche qui n'ont aucune ou bien petite vertu au lieu de ceste composition: d'autant que ie croy qu'il est assez cognu: mais seulement de l'extraction de la pure liqueur de ceste vraye composition, quand elle se rencontre. Celuy donc qui en aura de la vraye, & il en veut tirer la vertu, qui est la teincture, odeur & faueur comme a esté dit: il la faut mettre en pouldre grossiere dedans vn vaisseau de verre, & par dessus verser de l'esprit de vin simple nō alcalisé, tant qu'il la surpasse de deux doigts. Notez que pour faire l'extraict des medicamens tirez des vegetaux, & des animaux (sinon que ce soyēt pierres) il ne faut vser que d'esprit de vin tout pur sans aucune addition de son Sel. Apres qu'on aura couuert le vaisseau on fera circuler la matiere par 24. heures, puis on retirera l'esprit, apres on y en remettra d'autre pour derechef faire comme deuant, & en fin tirer ledit esprit par distillation & coaguler l'extraict comme souuent a esté enseigné cy deuant & on aura la mumie pure propre à estre meslée aux compositions, & pour en vser en la nécessité.

*Mumie liquide.*

Le sang humain ou mumie liquide se prepare en plusieurs sortes pour la preservation de celuy de l'homme: desquelles l'une le retiēt entier, le gardāt seulement de corruptiō: les autres le diuisent

sent en ses parties. La premiere preparation qui le garde en son entier est, qu'estant prins d'un personnage ieune & bien sain, on le garde en vaisseaux d'argent ou de verre bien nets, en lieu auquel il ne soit point eschauffé du Solcil ni batu des vens, iusques à ce que toute l'humeur aqueuse soit separée de la masse du sang, ce qui se fera sans autre industrie, sinon que quand ceste humeur serueuse paroistra par dessus ou à l'environ, il la faut verser par inclination: & ayant toute ostée ceste humidité, il faut verser de l'eau de Sel par dessus ledit sang, autant que on a osté de ceste humeur serueuse: ceste dicte eau de Sel se mesle incontinent avec le sang & le conferue en telle sorte que par apres il ne pourrit point, & ne change de couleur, ains demeure en sa rougeur. Ce sang ainsi apresté, est appelé par Paracelse le Baulme des baumes & secret du sang ayant des effects admirables pour la rectification du sang, contre l'Epilepsie, la Lepre, & pour preseruer le sang de toute corruptio & putrefaction. L'eau de Sel se fait en ceste façon. Il faut prendre du Sel le plus blanc & net qui se pourra trouuer estre tel de nature non par artifice, & le mettre en poudre, pour le laisser fondre, & puis seicher quelquefois sur le feu, mais à chacune fois qu'il est fôdu il le faut filtrer afin qu'il n'y demeure aucune terre ni ordure. Apres il le faut pulueriser & le mesler avec suc de Raifort, & le mesler & bien agiter ensemble afin qu'il se dissolue: & estant dissous il le faut mettre dedans vne cornue pour le distiller premierement à feu lent, & apres augmentât le feu petit à petit, il en faut retirer toute l'humidité & en fin ses esprits, comme on fait quand on distille l'eau de separation: ceste distillatio apres sera meslée avec autât de suc de Culrage, que Paracelse nôme Sâg aquatique, puis il faut verser le tout sur le marc pour le refondre: apres il faut encores redistiller le tout côme deuât: puis derechef reuerser l'eau sur le marc pour le fondre, & puis redistiller: refaisant la dissolutio & distillatio iusques à cinq fois: mais à la derniere il faudra tant croistre le feu qu'on face sortir tous les esprits. Finalement, il faut retirer le phlegme de ceste eau à la chaleur du bain, puis on chassera le reste au feu de cendres. Ceste derniere distillation sera gardée à part en vn vaisseau, mais le phlegme sera reietté comme inutile. Des autres façons de preparer le sang en le diuisant en ses parties la premiere est. Qu'au printemps qu'aucuns ieunes hommes ont coustume de se faire tirer du sang pour

*Eau de Sel.*

*Premiere diuisio du sang en ses substances.*

conferuer leur santé: ou bien que par l'ordonnance & conseil du Medecin on leur ouure la veine pour en tirant du sang oster la cause des maladies qu'on nomme antecedante, pour euitier corruption au sang & par ce moyen fuir les maladies. Si on prend le sang le meilleur qu'on pourra, tout chaut incontinant qu'il est hors de la veine, puis qu'on le mette dedans vn grand vaisseau circulatoire, avec la cinquiesme partie d'esprit de vin, & toutefois que le vaisseau ne soit pas plus plain que sa tierce partie: & qu'apres on couure ledict vaisseau de sa propre couuerture, laquelle sera fort bié lutée en façõ que la matiere y contenue ne respire aucunement, puis qu'on le mette au fien chaut ou au bain pour y pourrir la matiere qui est dedans, laquelle croistra en quantité selon qu'elle se pourrira, parce que les parties terrestres se rarefieront, quoy faisant elles tiendront plus de place. Ayant laissé le vaisseau en ceste chaleur putrefactiue, iusques à ce que la matiere apparaisse creuë de sa moitié ou du tiers, ce qui se pourra faire en 20. ou 30. iours: il faudra oster la couuerture du vaisseau, & en son lieu y poser l'alembic: puis apres à la vapeur du bain on separera le esprit du vin, le premier qu'on retiendra à part: puis apres le phlegme ou humeur sereusé du sang montera. Et la substance oleagineuse du sang & le Sel d'iceluy meslez ensemble (que Paracelse nomme Magistere) demeureront au fond du vaisseau. Cedit Magistere soit derechef mis en putrefactiõ avec la cinquiesme partie d'esprit de vin par l'espace de douze iours: apres par la chaleur du bain on retirera premierement l'esprit de vin, qu'on gardera à part, puis apres la liqueur oleagineuse de couleur flauë, de laquelle on dõne aux Epileptiques le pois d'vn scrupule, avec eau distillée de fleurs de Tillot, ou de grãd Muguet apres le renouvellement de la Lune aprochant l'actes. Le sel qui demeurera au fond du vaisseau se sublimera s'il est transporté sur la cendre pour y estre plus fort eschauffé.

*Seconde fa-  
çon de se-  
parer le  
sang en ses  
parties.*

L'autre façon de separer le sang humain en ses parties ou substances, est aussi cõmune aux autres sangs desquels on voudra vser pour la santé, qui se fait ainsi. Il faut mettre le sang tout chaut dedans vne cornue bien lutée, laquelle il faut apro- prier sur la cendre accommodant son receptoire au bout, puis allumât le feu deffous elle, on tirera par ceste chaleur le phleg- me du sang: apres il faudra oster la cendre qui est sous ladite cornue & en son lieu y mettre du sable, & changer aussi le re- ceptoire,

ceptoire, & l'ayāt biē luté avec la cornue on croistra le feu & par ce moyen sera tirée toute la substance oleagineuse: & finalement le Sel se sublimera si on accroit le feu d'auantage. Les vaisseaux estans refroidis il faudra mettre l'huyle en vn petit vaisseau bien couuert avec vn peu d'esprit de vin, & le faire circuler au bain quelques iours, & apres retirer l'esprit de vin par le bain & l'huyle par la cendre. Finalement on adioindra le Sel à ceste huyle, le dit Sel se trouuera blanc, attaché au dedans des parois du vaisseau auquel le sang aura esté distillé. L'huyle & le Sel estans ioincts soyent derechef circulez trois ou quatre iours au bain avec esprit de vin lequel on retirera apres par le bain, ceste derriere circulation se fait pour faire separer les impuritez qui sont avec le Sel si aucunes en y a, car on les verroit au fond du vaisseau, & partant seroyent aisément ostées par les moyens ia maintefois repetez.

L'huyle du sang de Cerf preparée en la façon predicte, est nommée par Paracelse *Oleum Macrobyj*, lequel est remede tresbon aux gouttes, si les parties malades en sont oinctes (apres qu'on y a ioinct son Sel) durant quelques semaines, & que durant le mesme temps le malade tempere le vin qu'il boit, avec la decoction des racines de Gatiophilata & d'Acorus vulgaire: ou bien au lieu de ce, qu'il face tremper ceslites racines dedans son vin.

*Oleum Macrobyj.*

*La preparation des os tant humains qu'autres, & des cornes.*

C H A P. XII.

*Du Crane.*

**N** ON seulement on met en vsage les mumies pour la guerison des maladies & entretien de la santé, mais aussi les os & la graisse: lesquels pour la familiarité des natures, donnent & aportent plus de soulas au corps, qu'aucun autre medicament: parquoy puis qu'ils sont tant vtiles, il est aussi raisonnable de traiter leurs preparations. L'os de la teste a esté reduict en poudre ou bruslé en cendres par les praticiens, pour le mesler avec les autres poudres desquelles ils ont vsé pour la guerison de l'Epilepsie: lequel à la verité n'est sans effect, mais s'il est bien apresté, on le verra plus grand non seulement pour la guerison de ce mal, mais aussi de tous les autres qui aduient tant



à toute la teste qu'à ses parties. Sa preparation sera telle. Il faut auoir l'os de la teste (d'un homme pour un homme, & d'une femme pour la femme) tout fraiz qui n'ait point esté enterré: lequel il faudra mettre en pouldre la plus subtile qu'on pourra, laquelle on mettra dedans vne cornue pour à feu de cendres en distiller tout le phlegme doucement: ce fait il faut retirer le marc de la cornue, qu'on remettra derechef en poudre, en l'arroufant de son phlegme, tellement qu'il soit tout reincorporé: apres on le redistillera aux cendres pour la seconde fois tout ainsi que la premiere: il faut encores repeter ceste action pour la troisieme fois: mais à la troisieme, quand tout le phlegme sera distillé, il faudra changer le recipient, & oster aussi la cendre qui est sous la cornue & à l'entour d'elle, pour mettre du sable en son lieu, apres il faut aussi accommoder le canal duquel on se sert pour la distillation des gommés, avec le tonneau plain d'eau froide, & le ioindre & luter au bec de la cornue, appropriant aussi le matrat qui entrera dedans le canal sur son trepier, mais au lieu qu'en la distillation des gommés, on met de l'eau de fontaine dedans ce matrat, en ceste cy il y faut mettre de l'eau distillée de Saugé: de Piuoine, de Melisse, fleurs de Tillot ou de Gui de chesne: & ayãt aussi approprié au bout du canal vn receptoire, on commencera à croistre le feu iusques à ce que les esprits sulfureux commenceront à sortir, lesquels se mesleront avec les vapeurs de l'eau qui sera dedans le matrat, & se coaguleront dedans le canal en eau & en huyle, & decouleront ensemble dedans le receptoire. Il faut toujours continuer le feu en le croissant iusques au quart degré, & iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus de la cornue. Apres que les vaisseaux serõr refroidis, on separera la substance oleagineuse de l'eau qui est meslée avec, laquelle substance estãt remise dedans vn petit vaisseau, avec six fois autant d'esprit de vin, sera circulée au bain le temps de dix iours: puis apres l'esprit sera retiré par distillation au bain, & l'huyle montera par la chaleur de la cendre, laquelle sera gardée à part pour en vser en temps necessaire. Cependant il faut calciner le marc & le reduire en cendres blanches, desquelles on retirera le Sclavec esprit ou eau de Piuoine ou de Betoine: puis apres l'huyle & le Sel seront ioincts ensemble, comme a esté dict cy devant, pour en faire vn medicament simple contre l'Epseplie: duquel on pourra donner le pois de trois, quatre ou cinq grains au plus

au plus avec eau de Gui de chesne alkalifée comme auons dit, ou bien eau de Piuoine, de Beroine, ou fleurs de Tillot. La corne du pied d'Alcis qu'on dit Elan, & le pied de Vautour, se peuvent preparer de mesme façon pour ceste maladie.

*Des os humains.*

Il faut prendre des os des bras ou des cuisses & iambes, qui soyent secs & non (toutefois) vermolus, & les couper en pieces, desquelles on remplira vn pot de terre non vitré, lequel on mettra au milieu d'un grand feu afin que la matiere y contenue soit enflambée: auquel temps il faut auoir vn pot de cuire ou de terre qui soit à demi plain d'huyle d'Oliues, de la plus vieille qui se pourra trouuer, pour verser dedás ladite matiere enflambée ou du moins rouge comme charbóns ardents: & tout incontinent qu'elle sera versée en l'huyle, il faudra couvrir le pot auquel elle est, avec vn tuileau ou autre couuerture propre, pour esteindre soudain l'huyle qui s'allumera. Apres que les fumées seront euanouies, il faudra retirer les os de l'huyle: de laquelle s'il reste quelque chose dedans le pot apres que les os en seront tirez, il y en faudra reuerfer des nouueaux enflambez comme les premiers, afin qu'ils emboyuent & emportent toute l'huyle. Apres il faudra laisser seicher ces os au Soleil & quand ils seront secs, on les mettra en poudre grossiere dedans vne cornue, pour les distiller sur l'arene comme on fait l'huyle des Philosophes de Mesure. Estant distillée par la cornue, on la rectifiera comme on fait celle de gommés ainsi qu'il a esté dit au propre chapitre. Ceste huyle est fort propre pour adoucir les douleurs des gouttes, & renforcer les iointures debilitées par maladie.

*De la Corne de Cerf & de l'Yuoire.*

Dioscoriden'a vísé en ses medicamens de la Corne de Cerf autrement que bruslée, la tenant & les anciens apres luy au nombre de ceux qui seichent sans morsure. Mais les modernes ont vísé d'elle toute crue, reduite seulement en poudre subtile, & l'ont donnée avec decoctiõ ou eau distillée de Chien-dent, pour chasser les vers qui croissent au ventre des personnes spécialement des ieunes enfans: & a montré l'experience qu'elle y est propre, comme aussi est l'Yuoire, desquels les praticiens vsent avec assurance, les donnans mesme aux se-

bricitans , parce qu'oultre ce qu'ils chassent les vers, ils ouurēt aussi les obstructions du foye, & chassent la iaunisse sans aucunement eschauffer. Or puis qu'elle a ceste proprieté comme l'experience le monstre, c'est plustost par contrarieté oculte que par qualitez manifestes : car elle n'est point amere, ou si elle l'est, c'est si peu qu'elle ne le scauroit faire, y ayant des medicamens beaucoup plus amers qui ne le font pas: moins encore est-ce qu'elle soit si gluante & visqueuse, qu'en bouchant leurs porres (cōme font l'huyle, & l'infusion de la farine qui vole & se pert aux moulins) elles les tue: ce ne peut estre aussi que elle seiche tant que leur ostant la nourriture ils soyent contrains fortir dehors, car on n'en donne pas si grande quantité que ce puisse aduenir, outre ce qu'on vse d'autres medicamés qui seichent plus & ne le font pas. Parquoy il est necessaire qu'elle le face par son antipatie & oculte proprieté, comme on dit que fait l'herbe nommée Mil pertuis, laquelle empesche la generation des vers au fromage, si elle est cueillie sous sa constellation au defaut de la Lune, on la met dessous & aupres. Or si la corne de Cerf crue chasse les vers par son antipatie, il semble que ceste proprieté doieue estre attribuée aux humiditez plustot qu'à la partie seiche, puis que l'experience monstre que quand on vse de la crue, on en recognoist plus d'effets qu'autrement. Parquoy si ainsi est (comme il y a grande apparence) l'huyle d'elle sera encores plus propre estāt separée de la masse que ne l'estant pas: car toute huyle de soy leur est contraire, parquoy celle de la corne de Cerf laquelle est comme remede specific, sera encores meilleure. A ce mesme effect (possible pour la mesme raison) aucuns vsent de l'huyle qui est faicte par infusion des fleurs de Milpertuis. Puis donc que l'huyle est profitable, comme l'est aussi la substance solide qui est le Sel avec la terre morte, il est bon de les separer sans rien perdre de l'une ni de l'autre substance, afin qu'on en puisse vser selon la necessité. On scait assez qu'il se trouue des personnes ieunes & vieilles, mais singulierement des ieunes qui sont affligez de ce mal, qui donnent beaucoup de peines & fâcheries à ceux qui sont appelez pour les soulager: car les vns refusent entiere-ment les medicamens qui se donnent par la bouche, les autres en vsent mais souuent ils profitent peu. Aux vns & aux autres on fait injection dedans les boiaux de clysteres, composez de lait ou autre medicament de saueur douce, pour allecher &

tirer

tirer les vers en bas, mais bien souuent c'est sans vtilité, car ils ne s'en esmeuent point n'estans chassez par le haut, ce que cognoissans les Medecins, ils font faire des onguens, cataplasmes & emplastres des choses ameres, qu'ils font appliquer sur l'estomach & sur le ventre, mais bien souuent c'est en vain, parce qu'à faute de penetrer lesdits vers n'ent font rien esmeus. Parquoy il est besoin auoir recours tant aux specifics, qu'à ceux qui agissent de qualitez manifestes, tous bien aprestez. Or a il esté dit que par ce que les medicamens ne penetrent pas au profond, ils ne font rien, il les faut donc rendre penetra- bles, afin que penetrans ils puissent profiter. Galien au liure xj. de la faculté des simples, parlât du Castor, dit cõformement a- uec la raison, que ce qui est de plus subriles parties penetre plus profondemēt & est plus puissant en son actiõ: parquoy les medicamēs qui sont distillez estās de plus subtiles parties, sont plus puissans, & ne faut pas douter qu'ils ne soyent de plus sub- tiles parties, car par le moyen de la chaleur les parties crasses & espesses sont subtiliées & conuerties en vapeurs aérées, les- quelles apres par le moyen du froit estās refoirées & amassées retournēt en liqueur, laquelle est plus subtile que ce d'où elle est partie, d'autāt que l'eau est plus subtile que la terre, & l'air que l'eau: il faut donc en ce mal auoir recours aux medicamēs distillez tant specifics qu'autres, comme sont les huyles de Corne de Cerf, d'Yuoire, d'Amendes ameres, de Noyaux de pesches & d'Abricots, d'Aloës, de Mirthe, de bois de Cou- dre ou Auellanier (lequel est excellent entre les autres) de se- mēce de Nielle Romaine & autres semblables, afin que pene- trās au profond du vêtre les vers soyēt esmeus & chassez hors du corps. On pourra vser de mesmes huyles, pour esmouuoir le ventre, & purger ceux qui ne peuuent vser par la bouche de medicamens laxatifs. Puis donc que toutes les parties de la Corne de Cerf sont vtiles (au moins deux, aslauoir l'huyle & le Sel) il les faut separer ainsi. Il faut prendre de la Corne de Cerf qui a esté recueillie au mois d'Aouust, laquelle on rapera en menues pieces: puis la faut mettre putrefier au sien dedās vn grand matrat bien bouché, l'espace de quinze iours: apres la faut retirer, & la mettre dedans vne cornue bien lutée avec son recipient, pour distiller le phlegme sur la cēdre: puis on o- ftera la cendre & en son lieu on mettra du sable, & ayant osté le recipient, on apropieta le canal rafraeschissant avec le ton-

neau plain d'eau, le recipient au bout, & le matrat sur le tripier plain d'eau de Chiendér ou de Milpertuis au lieu d'eau de fontaine, pour apres croissant le feu petit à petit retirer l'huyle. Quand tout sera distillé & que les vaisseaux seront refroidis, on separera l'huyle d'avec l'eau, pour la rectifier si on le veut faire. Le mate sera reduit en cendres pour en vser selon que commande Dioscoride, ou bien en tirer le Sel avec les eaux deuant-dites, ou eau de fontaine distillée. Pour apaiser le flux de sang, ceder la disenterie, & aider les cœliques, il vaudroit mieux vser de la cendre: mais pour ouvrir les obstructiōs du foye, le Sel separé seroit de plus grand effect: On pourra oindre de l'huyle, le ventre & les arteres du Carpus, tant contre les vers que pour resister aux venins. Les autres apres que la Corne de Cerf est rapée la font bouillir en eau, puis la distillent au bain, & apres tirent l'huyle par la cornue simplement.

*De L'ynoir.*

L'ynoir sera preparé en la mesme façō que la corne de Cerf, duquel l'huyle rectifiée comme a esté dit confortera l'estomach, le cœur & le foye: le Sel sera propre pour ouvrir les obstructiōs du foye, de la ratte, & dissouldre le tartre tant aux roignons qu' autres parties. Qui voudra on les pourra distiller sans putrefaction, ni coctions, en les mettant tant seulement taillez en petites pieces dedās la cornue comme on fait les bois. Toutefois il ne faut pas oublier le canal rafraeschissant, pour oster ou garder que les huyles ne se resentent de l'impression du feu, qui croistroit la grauité de l'odeur si elle estoit fascheuse: & la gardera aussi bonne si les fumées l'ont. Par ce mesme moyen, on pourra tirer l'huyle des Machoires d'un cheual pour apaiser les douleurs des gouttes: cōme au semblable des Dents de cheual, desquelles le Sel sera propre à corroborer les dets. Les Machoires de brochet serōt pareillement aprestées, & ses substances reioinctes ensemble pour la colique.

*Des machoires & Dents de Cheual. Machoire de Brochet.*

*De l'Os du Cœur de Cerf, de la Corne de Licorne, du Bieure ou Castor, du Musq, & de la Cinette.*

Nos praticiens ont de long temps vser de l'Os qui se trouue au cœur du Cerf, pour aider & secourir les personnes affligées de debilitation du cœur, non seulement à cause de la propriété & vertu qui est en cest Os, mais aussi pour estre cōme guide de la faculté des autres medicamens: ce qu'il faict (s'il le faict) par

par la similitude des substances lesquelles estans libres & sepa-  
rées de ce qui les tenoit liées, tendent chacune à son lieu de-  
stiné. Mais encores qu'il se trouue de pareils Os ou cartilages  
au cœur d'un Bœuf & s'en peut trouuer en d'autres animaux,  
on vïe toutefois plustost de celuy du Cerf, parce qu'il a en luy  
beaucoup de parties lesquelles sont propres pour resister aux  
venins, spécialement la Larme qui s'endurcit au coin de son  
œil, son Sang, cest Os, & ses Cornes, desquelles on dit que la  
gauche ne se trouue point (assauoir de celles que le Cerf pose  
de sa nature) & qu'elle est cachée à cause des grandes vertus  
qui sont en elle. La Corne de Licorne a pareilles vertus, com-  
me l'expérience le demonstre iournellement. Parquoy puis  
qu'il y a en eux tant de vertus, qui sont tenues closes & ferrées  
par la substance terrestre & excrementeuse: il est bien requis  
de les aprester afin que ceste vertu estant desliée, môstre plus  
soudain ses puïssances & vertus au soulagement du corps hu-  
main. Nous auons dit que les medicamens s'aprestent diuer-  
sement, assauoir par la séparation des substances pures, puis a-  
pres par assèmblement de routes par inceration, & par l'extra-  
ction ou Magistere qui se faiet par admixtion d'autre substan-  
ce. En ces medicamens-cy, il n'est ia besoin de s'arrester à la  
séparation de leurs substances par distillation, parce qu'ordi-  
nairement on n'en trouue pas si grande quantité qu'il en fau-  
droit pour ce faire: parquoy il y faudra proceder par l'autre  
moyen. Il faut donc mettre en poudre subtile les Os du cœur  
de Cerf, ou la Licorne, & avec l'esprit du vin pur non alkalifé,  
les faut mettre en putrefactiō au bain le temps de huit iours:  
lesquels passez on descouurira le vaisseau, & l'ayant agité dou-  
cement, on retirera l'esprit trouble par inclination, le versant  
dedans un autre petit vaisseau pour le garder iusques à la fin de  
la putrefaction: apres il faudra remettre nouveau esprit de  
vin par dessus la matiere, & derechef la faire putrefier comme  
deuant, pour apres retirer ledit esprit qui aura la vertu dudit  
Os ou Licorne. Il faut tant de fois refaire ceste action, que l'e-  
sprit du vin n'en raporte plus aucune chose. A la fin il faut re-  
tirer tout l'esprit du vin d'avec l'essence ou vertu desdits Os  
comme a esté dit, au bain: & ladite essence demeurera au fond  
reduite en suc. Ceste essence sera gardée liquide si on veut:  
mais aussi on la pourra faire seicher au Soleil ou à l'été chaleur  
iufques à ce qu'elle soit reduite en masse, de laquelle on for-

mera des petis trochisques ou pains, du pois de deux ou trois grains : desquels on donnera la pesanteur d'un grain, ou vn & demi ou deux au plus pour fortifier le cœur, & resister aux venins & vapeurs veneneux. Ceste matiere ainsi preparée est beaucoup plus prompte à faire son action (encores qu'elle ne soit pas distillée) que ne feroit l'Os puluerisé seulement, tant subtil puisse-il estre: car elle est desia reduicte en suc qui se fonda incontinant en l'estomach à cause de l'humidité qui y est, ce que ne pourroit faire l'Os qu'avec beaucoup de temps: parquoy nature aussi en est plus tard allegée contre son desir & celui du Medecin, ou elle le fera plustost par l'essence.

*Du Musq  
& de la  
Ciuette.*

L'essence se tire aussi de la Ciuette, & du Musq, par le moyen de liqueur à ce cōuenable, d'avec laquelle estant meslée, on la separe après tellement qu'on l'aura seule sans aucun mellinge. Ce que Paracelse faiet ainsi. Il faut auoir de l'huyle d'Amandes douces laquelle soit tirée freschement par expression, & dedans icelle on mettra autant de Musq ou de Ciuette qu'on voudra, toutefois selon la quãtité de la matiere il faut le vehicule: puis apres il les faut mettre dedãs vn vaisseau de verre, lequel sera apres couuert de sa propre couuerture laquelle sera si bien lutée, que les matieres cōtenues au vaisseau ne puissent respirer ni estre touchées par l'air exterieur en aucune façon: ce faiet il faut poser le vaisseau au Soleil en lieu où ses rayons battent bien fort, ou bien dedans le bain, & là le laisser pourrir iusques à ce que la matiere & l'huyle soyent incorporez ensemble, & ne semblent plus qu'une masse ou substance: apres il faut presser l'huyle pour la separer de la masse, laquelle on gardera en vn vaisseau à part, parce qu'elle contiendra portion de l'essence de la matiere odorante avec laquelle elle a esté incorporée: apres il faut adiouster & remettre sur ladite matiere odorante de nouvelle huyle, pour la putrefier comme deuant, puis apres l'exprimer apres qu'elle sera incorporée par le moyen de la chaleur: il faut refaire ce iusques à tant qu'on voye que l'odeur de la matiere soit entierement transportée en l'huyle. Ce fait toute l'huyle qui contient l'essence de l'odorant sera versée en vn vaisseau circulatoire, par dessus laquelle on versera de l'esprit de vin en telle quantité qu'il surpassé l'huyle de deux ou trois doigts: puis ayant posé la couuerture sur le vaisseau & bien lutée avec luy, on circulera la matiere au bain le temps de six ou huit iours: lesquels passiez,

passiez, faudra offer la couuerture du vaisseau & poser l'alembic en son lieu, & apres distiller l'esprit du vin par la chaleur des cendres: car l'essence de l'odorant qui estoit meslée avec l'huyle, montera avec l'esprit de vin, & demeurera l'huyle au fond du vaisseau pour n'auoir peu monter à telle chaleur: apres on retirera le pur esprit du vin par la chaleur du bain, & demeurera l'essence de l'odorant au fond du vaisseau en forme d'huyle.

Par ce mesme moyen on tirera l'essence ou huyle du *Du Castor.* Castor qu'on nomme Bieure en nostre langue, c'est à dire de la vessie qu'on trouue aupres des genitoires du Castor, laquelle est pleine d'une humeur qui ressemble à de l'huyle, quand il est viuant, mais elle se seiche & prend la forme de Miel ou de cire apres sa mort. On tirera encores son essence si on le dissout en vinaigre distillé ou eau de vie, puis qu'on le distille à feu lét par la cornue ou alembic, & apres on rectifiera son huyle la circulant l'espace de six iours avec vin aigre distillé. S'il aduient qu'en le distillant la vapeur se coagule & congele dedans l'alembic en forme de Manne ou de Cire blanche: on la refouldra en aprochant de l'alembic un charbon ardent pour l'eschauffer. Ceste huyle est excellente & bon remede pour oindre les membres resolus & qui ne prennent point de nourriture. Si les parties qui seruent à la generatió en sont oinctes, elle les fortifie & rend plus vertueuses: elle appaise les douleurs de colique: elle reuoque la suffocatió de la matrice. On la donne par la bouche pour guerir les maladies des nerfs avec liqueur de Lauande, de Betoine, ou Primeuere. D'auantage si on la donne aux femmes avec liqueur de Poliot royal, elle prouoque leurs purgations lunaires: & si on la donne aux acouchées avec la mesme liqueur elle pousse dehors le surfais ou la secundine.

### *Des Suifs, Graisses, & Moelles.*

#### CHAP. XIII.



**A** Graisse des animaux & la Moelle des os sont aussi vísitées & en frequent usage en Medecine, tant aux applications exterieures que interieures, mais plus souuét aux exterieures, pour amolir les parties endurcies, dissiper la matiere nuisible qui est contenue au dedans, apaiser les douleurs, & forti-



fier les parties nerueuses du corps. Mais le mal est quelquefois superficiel, & est autrefois caché plus profondement. Parquoy il ne faut pas vser des graisses sans distinction: comme bien ont fait les praticiens suiuant la doctrine de Galien, lesquels quãd il estoit besoin que les medicamens penetrasent au profond du corps, choisilloient les graisses plus subtiles, entre lesquelles l'humaine tient le premier rang, outre ce ils faisoÿt adiouster aux onguens de l'eau de vie ou du vinaigre, comme aux onctions qui se font pout la durté de la rate, afin de faire penetrer l'onguent. Mais ces additions ne pouuans estre bien incorporées avec l'onguent n'y seruent pas beaucoup: car l'eau de vie si on la chauffe, elle s'exale incontinent, & quand bien elle ne s'exaleroit pas & qu'elle entreroit dedans le corps; elle ne conduira pour cela pas les medicamens iusques dedans, & encorés moins le vinaigre: parquoy il seroit beaucoup meilleur d'auoir les Graisses, Suits & Moëllles préparées, en façon que par la subtilité de leurs parties elles puissent percer & penetrer iusques au lieu malade, telles qu'elles seront estans distillées. Alors le Medecin vsera à discretion de celles qui ne sont pas distillées ni préparées (autremēt que fôdues, lauées & nettoÿees des ordures) pour le superficiel; & des distillées pour la guerison des maladies qui sont en parties plus cachées & profondes. Elles donc seront distillées en vaisseaux de cuire ou de verre assauoir cornues ou vaisseau à distiller, & ce à feu lét au commencement, lequel on croistra petit à petit selô la nécessité. Notez que le vaisseau à distiller par l'alembic, est plus propre que la cornue & qu'il est besoin qu'il soit grand, & qu'il ne le faut emplir que la quarte partie, parce que les graisses estans fondues, & commencans à bouillir s'enfleront si on fait vn peu de feu plus qu'il ne faudroit, & partant seront en danger de passer entieres dedans le recipient, parquoy aussi la cornue est moins propre que l'autre vaisseau.

*Des Beur-  
re.*

On fait aussi l'huyle du Beurre par ce mesme moyē, laquelle est fort propre à appaiser les douleurs, & aussi est resolutiue. Mais il faut noter que tāt en la distillatiō du Beurre que des autres Graisses, il faut mesler avec elles & le Beurre, de la brique pilée, comme il a esté dit parlant de la distillation tant de la Cire que des gommēs: & si ne faut oublier le canon rafraeschissant, avec le tōneau plain d'eau froide, & le matrat plain d'eau duquel les vapeurs entrent dedans ledit canal pour se mesler avec

avec celles des gressles ou beurres afin d'empescher que l'huy-  
le ne remporte l'impression du feu comme elle feroit autre-  
ment. Apres que les huyles seront distillées, il ne faut oublier  
de les rectifier comme auons enseigné si on les veut auoir sub-  
tiles, belles, & pures.

*Des Oeufts.*

CHAP. XIII.



**O**UTES les parties de l'œuf sont vtils à quel-  
que chose : la coquille ou coque, se calcine au <sup>Eau des blancs de œufs.</sup> four de reuerbere pour estre appliquée à beau-  
coup d'vsages. S'ils sont cuicts & endurcis, on di-  
stille l'eau des blancs par l'alembic ou par la cor-  
nue, laquelle seule calcine le Mercure : apres que l'eau en est  
tirée ; si on accroist le feu on en tire l'huyle qui est vtile en  
beaucoup de choses.

Les iaunes sont decoupez en petites pieces, puis sont chauff <sup>Huyles des moy-  
eux.</sup> sur le feu dedans vne poille en les remuant tousiours, ius-  
ques à ce qu'on voye qu'ils commencent à rendre l'huyle : a-  
lors il les faut mettre dedans vn sac de toile neuue, & les met-  
tre entre deux presses pour en les pressant tirer l'huyle, laquel-  
le sera rouge & noirastre. Mais il la faut circuler au bain de-  
dans vn vaisseau circulatoire, le temps & espace de trois sep-  
maines ou d'un mois, & là par le moyen de la circulation &  
putrefaction, les parties terrestres & impures cherront au  
fond du vaisseau, & l'huyle nette & blanche demeurera au des-  
sus. Elle est bonne pour adoucir le cuir tant du visage que des  
mains, quand il est par l'iniure de l'air rendu sec & aspre: il est  
aussi profitable pour la bruslure, blanchit les cicatrices, apaise  
les douleurs, singulierement celles de la disenterie. Si on le  
melle dedas les onguens il mondifie, incarne, & apaise les dou-  
leurs des vlcères malignes, & aide à renaistre les cheveux. Il  
se peut aussi distiller par la cornue à mesmes vsages, & qui se-  
ra plus penetrant, mais en le distillant il n'y faut oublier le ca-  
nal refroidissant.

Les autres parties des animaux, comme les Tuniques du  
dedans du ventre ou estomach des Poules, les Polmons des  
Renards, Foye de Loups, Testicules de Poulets, Passereaux &  
autres, Matrices de Lieures, de Biches &c. Testes & Ceruel-  
les de Pies, Passereaux &c. & oiseaux entiers comme le Tro-

glodite pour la pierre des reins & de la vessie seront aisement préparées à l'imitation des deuant dites: parquoy nous passerons aux mineraux.

*L'aprest des remedes tirez des mineraux.*

C H A P. X V.

*Del'Or.*

**I**L y a long temps que nos praticiens, suiuant la doctrine des Arabes, ont exposé les mineraux en l'usage de la Medecine pour la guetison des maladies, & pour fortifier les parties nobles du corps: à quoy faire ils se sont plus coustumierement seruis de l'Or, l'Argent & de l'Acier ou Fer. Et combien qu'on ne trouue pas aux escripts des Grecs qu'ils s'en soyent seruis, excepté toutefois Dioscoride, qui dict que l'Or est donné en poudre, pour resister aux accidens qui sont excitez par l'Argent vif auallé, & qui vse aussi de certaines parties du cuiure pour purger l'eau des Hydropiques: toutefois l'autorité des Arabes (desquels pour la plus part la pratique nous est decoulée) a eu tel pois, qu'à leur imitation on en a continué l'usage mais singulierement de l'Or, aux medicamens qu'on apreste pour le cœur: voire qui plus est, on l'a eu en telle estime, qu'on l'a aussi meslé avec les autres medicamens. Et tousiours depuis ensuiuant les premiers (qui auoyent vne cognoissance de la preparation des mineraux qu'ils n'ont voulu laisser par escript) on l'a tellement voulu mesler en toutes choses, qu'aucuns ont fait bouillir des chaines & vieilles pieces d'Or, avec les restans qu'ils commandent faire pour les malades: mais l'Or en ceste façon ne sert de rien, & ne peut aucunement profiter, parce que telles decoctions n'en peuuent autre chose tirer, que la graisse & l'ordure dequoy elles estoyent couuertes qui est causé que si on les pese apres les auoir retirées de la decoction, on les trouuera plus legeres qu'elles n'estoyent quand on les y a mises. Car l'Or (pur & net entre tous les metaux) est celuy qui resiste à la violence du feu, & tant s'en fait qu'il empire ou qu'il perde quelque chose de sa substance, qu'au contraire il est rendu par le feu plus pur & meilleur. Parquoy encores que la chair contienne ce qui peut aider à rendre l'Or en liqueur (c'est assauoir son Sel) toutefois n'estant pas préparé com-

ré comme il deuroit, & estant meslé avec toute la masse, il ne peut faire les actions. Or il a esté monstré au premier discours que les choses qui ne sont reduictes en liqueur auant qu'elles entrent dedans le corps, qui y estans ne le peuuent estre, telles ne peuuent apporter aucun profit à la nature de l'homme: parquoy l'Or tant subtil soit il batu ne peut aucunement profiter: & faut par nécessité qu'il soit poussé hors du corps avec les gros excréments. Mais comme les medicamens tirez des vegetaux & animaux pour estre reduicts en essence spirituelle & permeable, sont premierement pilez & reduicts en menues pieces, puis apres putrefiez par le moyen de la chaleur propre, & en fin les substāces en sont separées par les moyens deuant declairez, ou bien par le moyen d'autre liqueur, laquelle on mesle avec eux pour en retirer leur odeur, couleur, & faueur: Ainsi il faut auāt toute chose corrompre la forme des metaux par moyēs à ce propres, puis apres en faut separer les substances par le moyē des putrefactions & distillations, ou bien par le moyen d'autre liqueur adioustée il en faut retirer la couleur ou la teinture qui se nomme Magistere: maintenant le feu actuel ne peut seul estre le moyen qui est requis (principalement au regard de l'Or) d'autant que encores qu'il soit composé de Soulfre, Sel & Mercure comme les autres corps: pource que son Soulfre est incombustible, & que ses Mercure & Sel sont fermes & arrestez, puis apres les trois sont tellemēt ioinctz & vniz ensemble par le moyen de la chaleur, qu'iceluy estant mis dedās le feu, & que le feu soit assez grand, il y demeure fondu, comme sont la cire & les graisses, lesquelles se reprennent & congeleat aussi tost qu'elles sont ostées de dessus le feu, ou peu apres, & refroidies, toutefois il y a bien grande differance, en ce que le Soulfre ou substance oleagineuse desdites graisses & cire, peut estre bruslé & sublimé en l'huyle, & la substance aqueuse en eau, mais aux metaux parfaicts principalement en l'Or, tout demeure ferme & arresté: parquoy puis que par le moyen du feu actuel il ne peut estre corrompu, il est besoin vser d'additions lesquelles tiennent le lieu du feu, & se puissent tellement incorporer & mesler avec luy, que par leur moyen il puisse estre rendu en substance liquide & permeable, & non plus reductible en sa premiere forme metalique. Tels moyens & instrumens sont les Sels mineraux avec ceux qui se tirent des vegetaux & animaux. Il est ap-

parent & se void que les metaux sont corrompus par les Sels, principalement le fer, le cuiure, l'estain, le plomb, voire mesme l'argent: car le fer & le cuiure s'y rouillent, l'estain & le plomb se tournent en ceruse, mais l'argent plus parfait qu'eux resiste plus & ne peut estre corrompu, que par l'esprit extraict & separé du corps desdicts Sels, tels que sont le Virriol, l'Alun, le Nitre ou Salpaitre, desquels l'esprit retiré en forme liquide, c'est à dire en eau que les orfeures nomment eau de separatiõ, par le moyen du feu, reduict l'argent, le cuiure, & le fer en forme liquide, comme il fait aussi l'estain & le plomb mais plus difficilement, principalement le plomb à cause de l'humour mucilagineuse & gluante qui est en luy, laquelle doit estre premierement consumée par le feu actuel en sa calcination. Mais l'Or plus compacte, fixe, & parfait, resiste encores à telle eau: parquoy il est besoin y adiouster le Sel Armoniac, lequel comme estant plus subtil, & mieux elabouré, est aussi volatil & plus penetrant, tellement qu'ou il est adiousté avec les autres esprits, alors ce qui en prouient a puissance non seulement de reduire en liqueur les cinq metaux, mais aussi l'Or, & grande partie des pierres voire les plus dures & solides. Toutefois d'autant que leur acrimonie est tousiours crainte, encores que par lotions qui se font avec eau simple distillée, on la puisse tellement oster de la substance du metal qu'il n'y en reste point du tout ou bien peu: neantmoins les anciés desireux de la conseruatiõ de la vie humaine, pour laquelle ils ont employé tous les moyens qu'ils ont peu: voyans & cognoissans que les hommes pourroyent craindre l'usage des Sels metaliques, ils en ont recerché d'autres, lesquels fussent plus familiers de la nature humaine, & neantmoins fissent ce que font les autres. Mais ils auoyent rendu le faict si obscur, qu'aucuns pensans bien auoir descouuert leur secret, en auoyét composé des liurets, ausquels on ne trouuoit autre chose que les paroles: iusques à ce que Paracelse a monstré (assez obscuremēt toutefois) que l'esprit du vin ioinct à son Sel biē purifié, & par frequentes dissolutions, coagulations & distillations rendu volatil, peut faire ce que font les mineraux: & neantmoins à cause du subiect duquel il est tiré, il est familier à nature. Mais sa force est encores accreue & augmentée, en y adioustant le Sel des autres vegetaux propres à cest effect, comme sont ceux de la Culrage ou Sanguinaire, de la Chelidoine & autres. Les Sels

Sels de l'urine d'un ieune enfant voire d'un homme bien sain, & celuy du sang humain, ont mesmes vertus. L'eau aigre du Miel a le mesme effect : comme a semblablement le vinaigre distillé & ioinct à son Sel volatil, principalement celuy qui distille le dernier quand on distille la lie du vinaigre, & est celuy nommé par Paracelse vinaigre radical. Il faut donc noter, que quand Paracelse ordonne de prendre l'esprit du vin, ou du vinaigre distillé, pour la preparation & dissolution des mineraux, mais principalement des metaux, qu'il entend tousiours qu'ils soyent alkalisez, c'est à dire ioincts avec leur Sel volatil, par le moyen duquel il dissout l'Or, & le reduit en diuerses formes, toutes vtils & necessaires pour la guerison des maladies, & entretien de la santé. Il appelle l'une d'icelles teinture d'Or, ou teinture de Soleil, ou bien quinte essence : l'autre huyle d'Or, & l'autre Or potable. Il fait aussi du Vitriol d'Or & puis de ce Vitriol il en fait & retire du Soulfre les furnommant Vitriol & Soulfre d'Or : autrefois il en compose son Or qu'il nomme diaphoretic. Tous lesquels medicamens estans rendus permeables, sont facilement donnez & prins par la bouche sans aucune crainte : & penetrent iusques dedans les veines sans y faire aucune violence, d'autant qu'il n'y a aucune acrimonie, ni chose qui ne soit familiere à nature. Et quand encores il y en resteroit quelque peu, toutefois icelle ne pourroit nuire, d'autant qu'on n'en donne qu'en bien petite quantité, laquelle est meslée avec autres liqueurs, sans celles desquelles l'estomach est tousiours assez rempli. Il ne faut non plus craindre que l'Or puisse retourner en sa nature metallique dedans le corps, puis que par digestions reiterées, & distillations, il a tellement esté incorporé avec les Sels volatils à luy familiers: qu'il a esté fait volatil comme eux, de sorte qu'il est monté (estant par leur moyen conuerti en vapeur) & a passé par l'alembic. D'auantage estant dedans le corps en liqueur & ayant esté tiré ou porté ou bien pénétré iusques dedans les veines, il est ioinct & uni avec le sang, duquel le Sel le peut dissoudre : puis apres quand bien il se pourroit reduire en sa premiere forme, il ne se pourroit faire que par le moyen de la chaleur seiche, laquelle eust puissance de consumer toute l'humidité avec laquelle il est ioinct, sans l'emporter ou faire monter en vapeurs, ce qui est impossible au corps & ne se peut faire d'autant que (comme il a esté dict) il a passé par l'alembic : ioinct

que la chaleur du corps humain n'est pas telle qu'elle le puisse faire, & que nostre-dit corps est assez plain d'humiditez pour l'empescher. Parquoy il n'en faut aucunement craindre l'usage, pour les grands biens qui en aduiennent à ceux qui en v-sent. Car si (comme Leuius Lemnius a recentemente escrit) l'Or en poudre a tant de vertus, contre les passions du cœur, la ladrerie & autres diuerses maladies: combien plus profitera-il estât ainsi reduit en substâce permeable & spirituelle? Il repurge le corps de tous venins & autres mauvaises qualitez: s'il est bien apresté avec le Mercure, c'est le seul & vnique remede de la verolle & de tous les accidens qu'elle amene. En fin c'est le Soleil entre les metaux & cōme le cœur exterior, lequel fortifie & nourrit l'interieur de l'homme, viuifiant la chaleur naturelle & influente, moyennant laquelle toutes les actions se font au corps humain, & sans laquelle elles cessent, cōme fait la terre sans la chaleur du Soleil & des astres.

*De l'Argent.*

CHAP. XVI.

**L'**ARGENT qui tient le secōd rang de perfection entre les metaux, n'est aussi reietté du nombre des medicamens desquels on vse par la bouche: car on la adiousté avec les medicamens cordiaux avec l'Or, dedās les cōpositions & electuaires cōposez à cest effect, notāment en celuy des pierres precieuses escrit par Mesuré, celuy qui est fait pour resiouir attribué à Galie, & autres, ce qui ne s'est fait sans cause & bōne raison: car l'Argent entre les mineraux a telle propriété & vertu sur & au regard du corps humain, que les influences de la Lune ont sur la terre: mais toutefois ses actions sont principalement rapportées au cerueau, à la teste & cōtre les maladies qui leurs aduiennent comme sont l'Epilepsie, Paralisie qui est propre affection du cerueau, encores qu'elle soit aussi cōmune aux parties seruans au mouuement & sentiment, Apoplexie, Manie, Melancholie &c. car cōme l'or est le cœur exterior de l'homme, c'est à dire le medicament qui luy est plus propre & cōuenable: ainsi l'Argent qui represente la Lune (laquelle signifie la teste, parce qu'elle domine particulièrement ceste partie du corps) est le cerueau & la teste exterior de l'homme: rel-  
lement

lement que si elle est affligée par quelque maladie qui la rende foible & debile, l'Argent la fortifie & aide à en chasser le mal qui l'opresse. Et pour en vser on le mesle dedans lesdicts electuaires, estant seulement battu en fueilles fort deliées afin qu'il puisse plus aisément estre reduict en pouldre bien subtile & delicate, en sorte qu'il puisse plus aisément penetrer. Mais Paracelse suiuant les anciens & la façon accoustumée, apres l'auoir bien purifié par la copelle, pour le reduire en suc & liqueur, le calcine avec Sel pierreux qu'on nomme Sel gemmé, puis estant calciné, il dissout sa chaux avec l'esprit de vin, lequel il en retire par distillation, puis le reuerse dessus, & derechef redistille, apres le reuerse & puis redistille, faisant ce iusques à sept fois & iusques à ce q̄ ladite chaux soit resolue en liqueur gluâte: laquelle puis apres il met en putrefactiō au bain, le temps & espace d'un mois, durāt lequel temps ce suc gluant se resout en liqueur de couleur verte, de laquelle l'usage est singulier & special remede aux suddites maladies de la teste: & se donne avec liqueur de Betoine, ou eau distillée & alkalisée de fleurs de Tillot ou de Lauande. L'argent sera calciné si estant battu en petites lames, il est mis & acoustré dedans vn creuseul avec deux fois autant pesant de Sel pierreux puluerisé & qu'ils soyent acoustrés lit sur lit, apres le creuseul estant bien couuert soit reuerberé l'espace de 24. heures, mais il ne faut donner le feu si violent, que l'Argent s'en puisse fonder: car on seroit à recommencer. On le calcine encores en autres façons, comme par meslinge avec six fois autant pesant d'Argent vif, qu'on nomme communement Amalgame à la façon que les orfeures moulent l'or pour dorer: puis en faisant sublimer l'argent vif avec Sel Armoniac, l'argent demeure au fond du vaisseau calciné en pouldre: il se calcine aussi avec l'eau fort commune qu'on nomme eau de separatiō: mais pour estre appliqué & mis en usage pour guerir les maladies, le premier moyen est le plus propre.

*Calcinatiō de l'Argent.*

*Du Cuiure.*

CHAP. XVII.

**L**E Cuiure est aussi receu & mis en usage pour remede aux maladies tant du dedans que du dehors du corps humain: & a de tout temps esté diuersement apresté à cest effect: premierement on la calciné,



pour en faire ce que Dioscoride nomme Cuiure brulé. On en fait aussi du verdet qu'on nomme verd de gris au lieu de verd de Cuiure. En le forgeant aussi & battant avec le marteau on en fait des escailles qui sont aussi receues en l'usage de la Medecine: comme est de mesme la fleur qui sort de luy, quand on iette soudainement de l'eau par dessus, pour le refroidir apres qu'il est fondu. Mais tous ces remedes ont esté aprestez & battis en diuerses façons comme il appert par la lecture du quarantedeuxiesme chapitre du cinquiesme liure de Dioscoride, où il parle du Cuiure brulé: & par là il est manifeste & apparent, que de tous les deuanciers chacun a tasché de meliorer l'ouurage de ceux qui les auoyent precedez. Parquoy nostre Paracelse ne deuroit-il pas plustost estre grandement loué (au lieu qu'il est blasmé & vituperé) en ce qu'il a tant fait pour la posterité, que de meliorer la preparation que les anciens auoyent faite des remedes: car au lieu que ceux des anciens estoient acres, picquans & mordiquans, il les a rendus doux & aprouchans la nature du Baulme, ayans neantmoins mesmes effets qu'ils auoyent & trop plus excellemment pour la guerison des vlcères exterieures & autres maladies. Et pour le regard de ce qui se donne par la bouche, il le reduict premierement en Vitriol, duquel apres il tire l'esprit & l'huyle pour les maladies de la teste & de l'estomach: ce qu'il fait en ceste façon. Il faut auoir des lames de franc Cuiure, lesquelles on frottera avec eau de Sel commun, ou de salpêtre, apres les faudra prendre & exposer à l'air iusques à ce qu'elles commencent à verdoyer, ce qui aduendra en peu de temps: puis il les faudra lauer en eau de fontaine, de puits, ou de riuiere, pour en oster la verdure & qu'elle demeure au vaisseau auquel est ladite eau laquelle sera gardée dedans ledit vaisseau pour relauer lesdites lames autant qu'il sera besoin: apres que les lames auront esté lauées & que toute la verdure sera demeurée en l'eau, il les faudra diligemment seicher avec vn linge net, puis derechef les frotter & bien tremper avec ladite eau de Sel comme deuant, & apres les suspendre & exposer à l'air pour puis apres les lauer dedans la mesme eau douce qui a esté gardée dequoy elles ont ia esté lanées vne fois: puis les faudra derechef seicher & puis tremper & faire tât de fois ce avec le reste de l'actiō, que l'eau avec laquelle on laue & nettoye lesdites lames, paroisse entierement verte & qu'elle aye assez de Vitriol en sa  
super-

Vitriol de  
Cuiure

superficie. Alors il faudra retirer l'eau par inclination, ou par le filtre, & puis faire exaler le reste qui demeurera à chaleur léte, & le Vitriol demeurera au fond lequel sera excellent pour l'usage de la medecine. De ce Vitriol on en pourra tirer l'esprit pour guerir l'Epilepsie & les autres maladies de la teste, comme nous l'enseignerons cy apres au chapitre de la preparation du Vitriol: & puis on tirera l'huyle du marc rouge surnommé Colcotar, laquelle Paracelse appelle Baulme de Cuiure. Au mesme chapitre sera eserite la façon comme on tirera la douceur & rougeur de ce Colcotar en pierre, laquelle est excellent remede pour les vlcères, & est exempte de toute acrimonie. Pour faire l'eau de Sel, il le faut premierement calciner & apres reduire en pouldre subtile, laquelle apres on mettra sur le marbre au fond d'une caue ou en autre lieu humide, & là il se resoudra en eau qu'on gardera à l'effect predict. Celle de salpaitre se fera du salpaitre bien purifié, puis puluerisé, & apres mis dedans vn vaisseau dedans l'eau tiede où il se fondra. Paracelse apreste le Cuiure en beaucoup d'autres façons tant pour l'interieur que pour l'exterieur, mais il suffit d'auoir discours de ceste cy qui donnera entrée aux autres.

*Eau de  
Sel cõmun  
& de Sal-  
paitre.*

### *De l' Acier, ou du Fer.*

#### C H A P. X V I I I.

**L'**ACIER de mesme & le fer ont esté receus de tout tẽps entre les medicamẽs qui se donnent par la bouche, & qui s'appliquent aussi par dehors, tant pour reserrer & arrester le flux de sang qu'autres defluxions d'humeurs: & a esté ordonné en pouldre par aucuns, laquelle ils faisoient mesler avec autres medicamens pour ouurir les obstructiõs du foye & de la ratte. Dioscoride dit que si l'eau ou le vin dedans lequel le fer ou l'acier est plusieurs fois esteinct, & beu par celuy qui rend ordinairement ses excremens humides auant la perfection de la digestion, (qui est appellé à ceste occasion Cœliaque) il luy est fort propre: comme il est aussi à ceux qui ont le flux de ventre sanguinolant qu'on surnomme disenterique: à ceux qui ont la ratte grosse & opillée: à ceux qui rendent abondance de cholere par haut & par bas, à cause de la corruption de la coction des viandes en l'estomach, mal qui à ceste cause est appellé cholere: il profite aussi à ceux qui ont les puiffances de l'esto-

mach, mal qui à ceste cause est appellé cholere : il profite  
 aussi à ceux qui ont les puissances de l'estomach resolues, tel-  
 lement qu'ils ne retiennent rien. L'eau des fontaines naturel-  
 les qui sont ferrugineuses, sont aussi visitées pour ce mesme fait  
 avec heureux succès. Parquoy si on se trouue en lieu fort di-  
 stant de telles fontaines, & que neantmoins on ait besoin de  
 ce remede: il faut essayer de rendre l'acier en telle sorte qu'il  
 puisse estre conuerti en suc, afin que penetrât dedans le corps,  
 il produisè les effects desirez. Aucuns l'ont voulu aprestèr mais  
 ils sont demeurez au milieu du chemin sans passer outre, & se  
 sont contentez apres l'auoir bien limé ( quand il est reduict  
 en poudre ou limaille) pour en oster les ordures & immondi-  
 ces, de l'auoir maceré l'espace de trente iours dedans du fort  
 vinaigre, puis l'ayant fait seicher l'ont reduit en poudre la-  
 quelle ils ont gardée pour leur vsage. Mais il faut passer plus  
 outre, & le reduire en tel estat, qu'il fonde dedans la bouche  
 comme fait le succe, ce qui se fera ainsi. Il faut faire battre des  
 lames d'acier ou de fer lesquelles soyent de l'espeueur d'un fol  
 ou de deux au plus: puis faut auoir du fort vinaigre distillé en  
 bonne quantité selon la quantité du fer ou de l'acier qu'on  
 veut aprestèr: avec ce il faut encores estre fourni de vaisseaux  
 de bonne terre vitrée ou bien de verre, dedas lesquels on met-  
 tra quantité dudit vinaigre distillé: apres on fera rougir au feu  
 les lames d'acier l'une apres l'autre, pour qu'ad elles seront rou-  
 ges les esteindre dedans ledict vinaigre: il les faut tant de fois  
 rechauffer & esteindre, qu'on voye le vinaigre deuenir fort  
 rouge. Apres il faut oster ce vinaigre rougi qu'on gardera à  
 part, & en prendre d'autre dedans lequel on esteindra pareil-  
 lement souuentefois les lames d'acier estās rougies dedans le  
 feu, ce qu'il faut continuer iusques à ce qu'on voye le vinaigre  
 fort rouge qu'on mettra avec celuy qu'on a desia osté: & faut  
 continuer ceste action iusques à ce qu'on aye assez de vinai-  
 gre rougi, ou bien que les lames soyent toutes consumées. Ce  
 fait il faut mesler tout le vinaigre rouge en un vaisseau pour le  
 faire tout exaler à chaleur lente, on le retirera par distillation  
 qui vouldra, mais autant vaut l'exaler que de le retirer par di-  
 stillation, parce qu'il a perdu toute sa force & seroit apres inu-  
 tile. Le vinaigre estant exalé on trouuera au fond du vaisseau  
 la poudre de fer ou d'acier ( car ceste teincture retourne en  
 poudre) qu'on appelle *Crocus Martis* ou Safran de Mars, cest  
 à di-

à dire de fer, à cause de sa couleur rouge pareille à celle du Safran. On lauera apres plusieurs fois ceste poudre avec eau de fontaine distillée, pour en retirer l'acrimonie qui y peut estre demeurée du vinaigre, & à la fin on la lauera encores avec eau de Sel de tartre resolu: puis apres estât seiche on la mettra dedās vn creuseul au fourneau pour y estre reuerberée l'espace de quinze ou 20. heures: là elle sera rendue si subtile, qu'elle sera volatile, & se fōdra en la bouche cōme sucre. On pourra vser de ceste poudre en toutes les maladies auxquelles le fer ou les eaux ferrugineuses sont recommandées: mais speciallement contre le flux dysenteric avec le Ladanon de Paracelsé, & non seulement il est profitable en cestuy, mais aussi en tous les autres. Il est fort excellent pour cicatrifer les vlcères qui s'y rendent difficiles & rebelles aux autres remedes: car où l'astriktion est requise, comme en la guerison des hernies, ce remede n'est surpassé par autre. Cedit Safran se peut aussi faire sans chauffer les lames, mais en les laissant seulement tremper dedans le vinaigre distillé le temps de 24. heures, puis ostāt le vinaigre & y en adioustant d'autre, en fin tout l'acier se resoult en mucilages rouges, lesquelles demeurant en poudre apres que le vinaigre est exalé: mais il le faudra tousiours adoucir par laucement d'eau comme le premier, puis apres reuerberer. Si ceste poudre est sublimée huit ou neuf fois avec Sel Armoniac, elle se resout apres en huyle laquelle est appellée par Paracelsé Baulme de Mars cest à dire de fer. Ceste dite poudre peut aussi estre reduite en liqueur, moyennant l'esprit de vin alkalisé comme a esté dit & par l'ayde des putrefactions & distillations, reiterées quatre ou cinq fois.

*Du Plomb & Estain, qui sont nommez Saturne & Iupiter.*

CHAP. XIX.

**S**I les autres metaux ont esté receus au nōbre des remedes, le Plomb & l'Estain n'en ont pas esté reiettez: car le Plomb est souuent prins & appliqué en diuerses façons pour la guerison des vlcères exterieures: mais s'il est bien apresté comme on doit, il sera non seulement propre aux vlcères du dehors mais aussi à celles du dedans. Paracelsé en tire vne douceur

qu'il appelle Baulme de Saturne qui est vne substance liquide, laquelle se fait ainsi. On retire de la ceruse par maceration avec vinaigre distillé vn Sel lequel est doux: mais il faut souvent changer le vinaigre comme on a fait l'esprit de vin aux extraicts, & iusques à tant qu'il ne raporte plus aucune chose de la ceruse: alors il faudra mesler tout ledit vinaigre ensemble qui a retiré la douceur de la ceruse, pour le faire exaler sur le feu doux, afin que le Sel demeure au fond du vaisseau, lequel apres sera lauë avec eau douce distillée, & puis apres seiché: & finalement on le fera resoudre sur le marbre en vne caue. La liqueur sera douce, & propre aux vlcères cōme dit est. On peut faire vn pareil extraict des cendres du Plomb, lequel sera aussi resolu en liqueur sur le marbre. De l'Estain calciné on en peut faire autant pour plusieurs affections.

*Calcinatiō  
du Plomb  
& de l'E-  
stain.*

Le Plomb & l'Estain se calcinent si on les fait fondre avec Sel preparé en les remuant tousiours avec vn baston, iusques à ce que tout soit bruslé, mais selon qu'ils se calcinent, il faut tousiours oster & retirer le bruslé qui est par dessus, afin que tout se brusle peu à peu.

*De l'Argent vif qu'on nomme Mercure, & des abus qu'on fait en le meslant aux onguens.*

C H A P. X X.



**A**R G E N T vif est presque ccluy d'entre tous les mineraux (apres la Litarge) qui est le plus en vsage en ce tēps: combiē qu'on ne trouue point que les Grecs l'ayent recognu pour medicamēt, ains seulement pour venin & poison. Car Galien confesse n'en auoir point vsé en Medecine. Mais Paul Æginete semble confesser auoir vsé de sa cendre ou il semble qu'il entende parler de l'argent vif calciné: combien que Dessennius croye qu'il y ait faute au texte d'Æginete. Auicenne l'a le premier mis en vsage de ceux qui sont recognus en auoir vsé: mais depuis & apres luy, plusieurs en ont vsé pour la cure & guerison des galles seiches, & apretez du cuir, cōme il appert par la description des onguens qui se trouuent en Mesué & autres auteurs. Toutefois combien que son vsage soit si frequent on commet de grands abus en sa preparation & encores plus en sondit vsage. Car depuis que Deuigo l'a mis en la composition  
de

de son ceroine pour les enflures de verolle, il est souuent ad-  
 iousté par les Chirurgiens en leurs onguens: car aussi tost qu'ils  
 rencontrent quelque vlcere, enflure ou douleur en aucun  
 partie du corps, laquelle douleur ou vlcere soit rebelle & ne  
 vueille ceder à leurs remedes, comme sont les vlcères qui  
 sont nommées Phagedaniques par les Grecs, du nombre des-  
 quelles sont Chironium, vlcere maligne & enuieillie ayant  
 les bors calleux & enflés: Telephium aussi vlcere mauuaise  
 & enuieillie qu'on ne peut clorre ni fermer: & celles qui man-  
 gent & rongent la chair & les enuirōs, lesquelles souuent don-  
 nent beaucoup de peines & fascheries tant à ceux qui les su-  
 portent qu'au Chirurgien qui entrepréd la guerison: en ce cas  
 di-ie, soudain les Chirurgiens ont recours à l'argent vif comme  
 à leur souuerain & vniue rsal remede, sans considerer ni penser  
 aux accidens qui peuvent suruenir par l'usage d'iceluy mal a-  
 presté: ne considerans pas encores que les remedes qui sont a-  
 cres & picquans, ont leur douceur cachée, de laquelle on doit  
 vser & delaisser l'acrimonie comme estant contraire & enne-  
 mie de la nature: & mesme que ceux qui sont reputez vene-  
 neux (comme pourroyent estre l'Asenic, le Reagal & Subli-  
 mé) contiennent vne douceur & vn Baulme tresalubre, pour-  
 ueu qu'il soit séparé du venin qui l'accompagne: voire qui plus  
 est ne pensent pas que les remedes qui sont doux en apparen-  
 ce, tiennent l'acre & amer en eux caché lesquels doiuent estre  
 séparés d'auec le doux auant que d'en vser. Mais pour donner  
 couleur & excuser leur remede mixtionné d'argent vif sans  
 raison, duquel vsent si souuent ceux qui veulent auoir & por-  
 ter le titre de Chirurgiens qui ne sont toutefois encores qu'a-  
 prentis, pource qu'ils ne cognoissent le plus souuent ni les  
 maladies ni leurs causes, dient incontinent que ce sont vlcè-  
 res de verolle qui les contraignent y recourir. Autres, pour  
 les douleurs qui suruiennent quelquefois aux parties du corps  
 les plus seiches & descouuertes de chair, comme celles qui  
 aduiennent au deuant de la iambe lesquelles sont excitées par  
 defluxions d'humeurs acres & subtiles qui coulent entre l'os  
 & la membrane qui le couure. Si on appelle (comme souuent  
 on fait) le Chirurgien, incontinent en accusant bié souuent  
 l'innocent, il attribue à la verolle, la cause de ceste douleur, &  
 par ce moyen blasme celuy qui n'a onques pensé à la chercher.  
 Et me souuiés auoir veu vne damoiselle qui estoit grosse d'en-  
 fant de cinq ou six mois, à laquelle pour semblable douleur vn

Chirurgien appliqua sur la greue du cerat de Deuigo, lequel en peu de temps commençoit à luy faire vlcérer la bouche: mais y estant appelé, ie le fy incontinent oster, & en son lieu ordonnay des fomentations anodines, avec vne legere purgation ( parce qu'elle estoit encores au temps assauoir entre quatre & sept mois) dequoy ayant vſé ses douleurs furent tost appaisées, & porta son fruct iusques à son terme, lequel fut receu au Baptesme, mais tost apres il mourut: en quoy l'vſage & application du Mercure ne peut estre bonnement excusé. Mais soit que la verolle fust causée de telles douleurs encores ne faut il pourtant appliquer ainsi l'argent vif à la volée & sans discretion, pour raison des accidens qui en prouiennent, desquels vne partie sera cy apres recitée. Car combien que la seule & speciale guerison de ce mal soit contenue aux Mercurés, entre lesquels le vulgaire est le plus familier & contient en soy tous les autres: si est-ce pourtant que c'est vn venin qui tue au lieu de guérir s'il n'est bié & diligément apresté: que s'il ne le fait promptement, il le fait avec le temps, & laisse tousiours ses vestiges & marques empreintes au corps de celuy qui vne fois en a esté frotté lesquelles se font bien res sentir, toutefois aux vns plus, aux autres moins, selon que ceux qui en ont esté frottez sont forts & puissans & de nature plus chaude & seiche pour luy resister. Et quant il n'y auroit point d'autorité pour confirmer la raison, elle seule doit conuaincre de faute & abus ceux qui en vſent. Mais Galien enseigne par tout si curieusement, qu'il faut auoir le soin de conseruer les parties nobles comme estans celles, desquelles dependent la vie & ses actiôs qu'il n'en faut nullement douter: car nature nous en a enseigné la pratique en les munissant si soigneusement de defences, & leur destinant des cloaques & emunctoires pour receuoir leurs excremens & superfluitez, de peur qu'elles n'en fussent oppressées: & n'a iamais esté qu'on n'aye tousiours enseigné aux escolles de la Medecine, qu'il failloit auoir esgard aux parties nobles & principales du corps, pour retirer tant loin d'elles qu'on pourra les excremens & superfluitez. Et s'il aduenoit qu'elles fussent opprimées par quelques defluxions ou bien mesme aucune de leurs parties voisines, qu'il failloit incontinent les retirer & diuertir aux parties plus esloignées d'elles & moins nobles, sinon qu'on peut tout soudainement euacuer l'humeur coulante. Ce qui a tousiours esté & est encores diligemment obserué & gardé par les bons Medecins, &

notamment aux maladies qui prouiennent de contagion & venin ou infection d'air, comme est la peste, en la cure & guerison de laquelle on defend le cœur avec les autres parties tant qu'on peut, en taschant de chasser l'infection loin d'elles & hors du corps. Or ceux qui plus diligemment ont recherché la cause de la verolle, y ont recognu de la contagion, laquelle gaste & infecte apres tout le corps, si on ne luy donne empeschement, & qu'on ne la reprime. Parquoy la raison veut, que tel venin & contagion soit chassé hors du corps & retiré des parties nobles tant loin que faire se peut: & toutefois on fait tout le contraire en la guerison qui se fait par l'onction avec l'argent vif: car on frotte les emunctoires & les parties extremes du corps avec portion de l'espine, en façon que le venin avec toutes les mauuaises & corrompues humeurs & superfluites excrementueuses du corps, sont poussées & chassées des extremes parties en haut par le moyen de l'argent vif, lequel penetre dedans le corps & monte incontinent iusques à la teste, pour apres sortir par la bouche: tellement que les engraisseurs ne peuuent asseurer de la guerison, que le flux de bouche (qu'ils appellent) ne vienne: c'est à dire que la corruption qui est esparse par tout le corps, passe l'estomach, le foye & la poitrine pour monter au cerueau, lequel s'en sentant oppressé, s'il est assez fort il les rechasse quelquefois par les palais de la bouche, autrefois par les narines, mais plus souuent par le palais, non toutefois sans le detrimement dudit palais le plus souuent fort offensé & vlcéré, avec les gencives, en sorte que les dents en branlent comme les touches d'un clavier d'orgues: mais si le cerueau n'est assez fort & robuste pour rechasser, ou que par le moyen de la grande chaleur qu'on fait endurer au poure malade, les humeurs ne se viennent à fondre & decouler d'elles mesme par ce moyen, le patient est en danger de tomber en apoplexie, ou paralisie, ou de mourir soudainement. Je suis souuenat de m'estre trouué vne fois à la visite d'un malade, lequel s'en alloit apoplectique par l'usage de l'onction d'argent vif, s'il n'eust esté soudain secouru, parce que le cerueau ne se pouuoit descharger de tels veneneux excremens, & qu'il estoit tout assopi par la grande froidure dudit argent vif. Mais si on dit qu'il ne penetre pas dedans le corps, & qu'encores qu'il y penetreroit qu'il ne môte pas iusques à la teste: l'experience (à bon droit appelée maistresse des sciences) le monstrera. Car pendant qu'on frotte le malade, & qu'il



est couché ou gehenné entre deux lits pour y estant plus eschauffé luy prouoquer la sueur, si le dit malade tient en sa bouche vne bague ou autre piece d'or fin, on l'en retirera toute couuerte d'argent vif & en fera toute blanche. Bien dira-on qu'il soit vray, l'experience monstre que l'argent vif est la guérison non seulement de la verolle, mais aussi amolit les durtez des enfures, dissipe les grosses humeurs, & guerit les vlcères malignes & qui sont difficiles à guerir, parquoy son vsage ne doit tant estre repproué. Il est vray qu'il semble les guerir, & par effect amolit les durtez par sa grande humidité & subtilité de ses parties, mais celuy qui en guerissant vn mal en fait & excite vn autre plus grand que celuy qu'il a guerit est mauuais Medecin, puis qu'ainsi est que l'office du bon Medecin est de guerir seurement, soudainement & sans fascherie ni desplaisir. D'auantage ce n'est pas guérison quand au lieu d'vn mal on en excite vn autre pire & plus dangereux que celuy qu'on guerit. Ne vaudroit-il pas mieux porter vne vlcere en vn bras ou vne iâbe ou autre partie, qu'en la pensant guerir exciter vn tréblement de membres, ou vne paralisie, vne surdité, ou Vertigo fort fascheux, ou bié vn aucuglemét, ou Epilepsie ou mortelle Apoplexie? car le Mercure mal apresté ameine souuét au corps tous ses accidés, s'il n'y est bien pourueu. Mais ie seray encores attainct de plus pres me disant, que i'en ay ordonné autrefois: ce que i'acorde tresuolontiers, mais c'est avec protestatiō que ie ne l'ay iamais fait qu'en mō corps defendât (cōme on dit) & à contrecœur y ayant esté contraint par la force du mal, lequel estoit rebelle à tous les autres remedes: toutefois quand i'en ay ordonné, ie n'ay oublié durant le temps qu'on en a vsé & apres d'ordonner aussi des preseruatifs & corroboratifs des parties nobles, & l'vsage des antidotes contre son venin & contre les accidens qu'ils suscite: ayant recogneu de tout tēps que la guérison de la verolle qu'on faisoit par l'onction d'argent vif, estoit contre la raison & la vraye methode de guerir. D'auantage en ce temps-là i'y estois comme contrainct, à faute d'autre meilleur remede, parce qu'alors i'ignorois sa vraye preparation: & toutefois ie n'en ay vsé que pour ceux, lesquels n'auoyent peu estre gueris, ni par frequentes purgations alternatiuement reiterées, & vsage des antidotes resistans au venin, ni potions de Gaiar, de racine d'Eschine, ou Zarcopareille, ni par potions d'eaux Theriacalles, vin de Gaiar, ni pillules

pillules: & si lors que i'en ay fait vser, ç'a esté au commencement ou au milieu, de l'usage de telles potions, lesquelles i'ay fait continuer (apres deux ou trois onctions) avec les antidotes deuant dits. Mais encorés qu'autrefois i'en aurois vſé plus souuēt & liberallemēt: toutefois ayant maintenant par la grace de Dieu plus de cognoissance des remedes & de leurs preparatiōs que ie n'auois lors, ie ne doy pas estre repris ni blaimé, si en me corrigeant le premier, i'essaye d'enseigner ceux qui le peuuent ignorer: inuitant & priant ceux qui sont amateurs du bien public de penser & essaiër à mieux faire, afin que la posterité en puisse resentir & recueillir les fruits. Mais auant encorés que traicter sa preparation, il faut premierement discouir & escrire quelques particuliers accidens qu'il excite aux corps de ceux qui en vſent s'il n'est bien apresté, tant à cause de ses qualitez manifestes, qu'autres qui prouiennent de toute sa substance ou bien de ses proprietéz celestes.

L'argent vif est de substance fort subtile & penetrante, duquel la qualitez est fort froide & humide, ce qui ce prouue tant par l'experience, que par le tesmoignage d'Avicenne & de plusieurs autres qui l'ont suyui: outre ce, combien qu'il n'aye esté mis ni conté par les moyens au nombre des medicamens laxatifs: toutefois l'experience a enseigné qu'il est des plus forts & non des moindres & plus foibles, ce qui doit estre attribué à son Sel plustost qu'à ses autres substances: car quand il est calciné & comme reduit en poudre ou en cendres, alors il est plus laxatif qu'il n'estoit auant qu'il le fust. Il purge donc & par haut & par bas, voire d'une grande violence, estant seulement calciné avec eau de separation selon la commune façon: toutefois quand il est bien apresté, & que son esprit volatil est fermé & arresté, alors il fait ses actions plus doucement & sans violence, à cause de la preparation laquelle corrige sa malignité & l'adoucit, comme cy apres sera enseigné & escript. Mais retournant à ce qu'il fait par ses qualitez manifestes, ou par le moyen de sa substance. Premierement la grande froidure excite au corps doubles accidens, lesquels en amènent chacun plusieurs autres. Le premier est que la substance du corps qui est grasse & oleagineuse avec autre matiere congelable est reserrée & congelée dedās le corps, d'où plusieurs & diuerses obstructions & empeschemens aduennēt aux pores & conduits du foye, de la rate, & des polmons: lesquelles

Qualitez  
de l'argent  
vif.

L'argent  
vif par sa  
froidure  
cause de  
doubles ac  
cidens.

Premier.

apres engēdrent des fieures erratiques, la iaunisse, difficile respī  
 ratiō & autres maladies nō acoustumées: & outre ceste cōgela  
 tiō des susdites parties la chair & le sang sont tellemēt refroidis  
 que puis apres il est impossible qu'ils retournēt en leur nature  
 d'oū il aduiēt que nature se voulāt descharger enuoye & reiet  
 te aucunesfois les parties de son sang qui sont les plus froides &  
 corropues, sur les plus foibles parties du corps ou qui sont les  
 plus propres à les recevoir, & comme les poulmons de leur na  
 ture sont mols, rares & laxes s'il aduiēt que les matieres ten  
 dēt ceste part, ils en deuienēt tabides & se fait vne espece de  
 Phthisie laquelle seiche le corps: autrefois lesdites defluxiōs ex  
 citent inflammation esdits poulmons: Autrefois ces mesmes  
 corruptions sont renuoyées aux extremes parties du corps, ou  
 elles sont cause de diuerses enflures & qui sont difficiles à guer  
 rir avec des douleurs fort grandes. Ce mesme vice du sang pro  
 uenant de la froidure du Mercure fait souuēt tomber le corps  
 en vne mauuaise habitude engendrant l'espece d'Hydropisie  
 qu'on nomme Ypposarque, ce qui aduiēt quād le sang qui est  
 porté pour la nourriture de tout le corps, au lieu de donner  
 bonne nourriture, la donne mauuaise. Ceste hydropisie pa  
 roist quelquefois en tout le corps, & autrefois elle ne se mani  
 feste qu'en la teste, apres auoir premierement apparu aux iam  
 bes. Ceste hydropisie de la teste est fort difficile à guerir voire  
 est presque tousiours incurable & mortelle, mais auant que la  
 mort aduienne, sur la fin ils deuiennent phrenetiques. Ce mes  
 me refroidissement de sang, fait souuent tomber les femmes  
 en flux menstrual blanc desordonné & qui est difficile à guerir.  
 Ceste mesme froidure de sang est aucunesfois cause de Nephri  
 tique' extraordinaire & accidentale, parce que la matiere la  
 quelle est de soy disposée à coagulation, l'est aisement en pas  
 sant aux roignōs. En secōd lieu, l'argent vis offence par la grā  
 de froidure les plus froides parties du corps, comme sont les  
 nerfs, les ligamens, les tendons, les os & toutes les membra  
 nes: tellement que si on en vse immoderement, elles en sont  
 affligées & en resētēt des douleurs fort grādes, tout ainsi que  
 sont les extremes parties du corps quand elles sont exposées à  
 l'air & au vent extrememēt froit en tēps d'hyuer. De là aduiē  
 nent les tremblemens des membres, foiblesse des iointures, pal  
 pitatiō de cœur, & tressautement des parties interieures. Ceste  
 froidure est encore cause d'un autre mal accidentellement,  
 car

Second au  
 sident.

car en repoussant la chaleur au dedans du corps, comme nature se veut conferuer, ladite chaleur se ramasse pour mieux resister afin qu'elle ne soit du tout esteinte, mais bien souuent aduient tout le contraire : car si elle se presse & referre fort aupres de sa source, elle se suffoque: & si elle ne se presse tant, alors elle eschauffe tant les parties interieures assauoir le foye, les roignons & aucunesfois les polmons & la poitrine, qu'on en tombe en alteration insatiable & qui apres ne se peut estaindre ou à grand peine, si ce n'est par les propres remedes à ce destinez comme les liqueurs propres ioinctes avec l'esprit de Vitriol. Mais si on vse dudit Mercure moderement, & toutesfois qu'on le repete souuent, alors entrent au corps par la subtilité de ses parties, comme nature essaye à la chasser, il monte en haut à la teste, ou il gagne les entrailles & parties interieures du corps : & aduenant qu'il monte en la teste il refroidit le cerueau & subtilie les humeurs qui y sont, chasse & conduit avec luy les humeurs du corps, voire mesme la propre substance des parties du corps qu'il resoult, & de là le flux de bouche vient puis apres, lequel suruient aucunesfois avec telle vehemence, que le malade en est en peril de suffoquer ou de tomber aux autres accidens cy deuant prescripts : & combien que nature soit assez forte & puissante pour s'en defaire, il est de telle nature qu'il ne s'en va iamais sans laisser ses marques imprimées en la teste lesquelles sont souuent cause de grandes douleurs. Mais si laissant la teste il penetre aux entrailles, il fuscite des flux de ventre extraordinaires, avec euacuation de sang, ce qu'il ne fait sans grandes & extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en sont morts. Reste la grande humidité qui ne se passe sans faire mal comme les autres qualitez : car par le moyen d'icelle il corrompt & pourrit les parties par lesquelles il passe, & specialement la bouche & toutes les parties d'icelle, notamment les genciues comme a esté dict. Finalement le Mercure par le moyen de sa faculté laxative, affoiblit les vertus & puissances du corps. Il est encore cause de beaucoup d'autres accidens lesquels ne seront incognus à celuy qui estant instruit en la cognoissance de nature, vouldra considerer par le menu tout ce qui peut aduenir des qualitez & actions predictes. Parquoy les Chirurgiens seront admonestez, de cy apres n'yser si liberalement de l'argent vif, craignant les maux qui en aduiennent : comme aussi feront

*Que fait  
l'humidité  
du Mercure  
re.*

*Que fait  
le Mercure  
par sa  
faculté laxa-  
tive.*

les malades de ne le permettre, de peur qu'après ils ne portēt  
 & endurent la peine de l'ignorance du Chirurgien. Mais si  
 d'aduenture il aduenoit que ledit Chirurgien voulut faire en-  
 tendre & croire qu'il n'vse point d'argent vif & qu'il n'en met  
 le point en ses onguens, le malade le croira s'il le reconnoist  
 homme de bien & qu'il soit bien asseuré de sa preud'homie:  
 autrement il ne fera pas mal d'en faire l'essay, craignant que  
 ayant esté vne fois trompé, il ne soit souuent contrainct d'vser  
 du prouerbe lequel est impropre à l'homme sage, assauoir, le  
 n'y ay pas pense. Or pour scauoir & cognoistre s'il y a de l'ar-  
 gent vif en vn onguent ou non, il faut prédre vne portion du  
 dict onguent dedans lequel on mettra vn aneau d'or ou au-  
 tre picce, ou bien on les en frotera: car s'il en y a il s'attachera  
 incontinent à l'or & le blanchira. Afin donc que les Chirur-  
 giens soyent exempts de ce blafme d'auoir tué par l'vsage de  
 l'argent vif, au lieu qu'ils promettoyent de guerir, qu'ils ap-  
 prennent à le preparer en sorte qu'il face tousiours bien &  
 point de mal. Pour ce faire il faut en premier lieu rememorer  
 & réduire à certains points tout ce qu'ations dit estre cause du  
 mal qu'il fait, afin de retrancher & rembarrer chacune de ses  
 causes par ordre, & moyens propres & conuenables. Or nous  
 auons dit qu'il nuit par sa grande froidure, sa grande humidi-  
 té, la subtilité de ses parties, & par la grande euacuation qu'il  
 excite: parquoy si on change ses qualitez, on pourra receuoir  
 le bien qu'il faict sans en res sentir mal aucun. Puis qu'il est pro-  
 pre & apte de sa nature à estre changé d'vne forme en autre, il  
 l'est aussi pareillement en aucunes de ses qualitez: combien  
 que ce ne soit pas proprement change: car les qualitez qu'il  
 repren en changeât sa forme apparente, ne sont pas acciden-  
 tales, mais elles sont manifestées au lieu qu'elles estoient com-  
 me cachées: car ceux qui ont plus spécialement examiné ses  
 facultez & qualitez ont tous dict d'vn accord, qu'il estoit  
 exterieurement froid, mais qu'il estoit chaut en son interieur:  
 ou bien qu'en apparence il estoit froid, & chaut en ce qui n'a-  
 paroist, c'est à dire au dedans. Parquoy quand de sa nature cou-  
 lante, il est rendu comme arresté, la chaleur aussi qui estoit  
 cachée au dedans se manifeste & faict cognoistre, par l'absen-  
 ce de sa froidure & humidité, laquelle n'est pas perdue & con-  
 sumée, mais elle est comme retirée: car par la reduction qui se  
 fait de luy en sa premiere forme, sa froidure de mesme & son  
 humi-

humidité se remonstrent & font leurs actions comme deuant  
 ce qu'elles ne pouuoient faire pendant qu'il estoit coagulé.  
 Pour le corriger donc en façon qu'il ne nuise plus par sa froi-  
 dure & son humidité, il le faut coaguler par moyens propres  
 & conuenables: car il ne faut pas imaginer ni croire que tous  
 les medicamens chauds auec lesquels se meslent ceux qui bat-  
 tissent les onguens, ayent le pouuoir ni la puissance de corri-  
 ger ses qualitez, & moins encores d'empescher ses effets: car  
 tout ce qui s'y mesle ne fait autre chose q̄ le diuiser en si me-  
 nues & delicatés parties, qu'il n'aparoisse plus à la veüe: mais  
 cela n'a rompu sa force puis qu'il demeure & retient sa forme,  
 comme on le cognoist par l'application de l'or ainsi qu'a esté  
 dict: d'auantage tant s'en faut que la mixtiõ profite qu'au con-  
 traire elle nuict beaucoup en le diuisant ainsi en petites parties  
 car il penetre plus aisément dedans le corps pour y produire  
 ses effets quand il y sera. Les huyles, graisses & autres medica-  
 mens chauds, sont bien cause que quand on oint le corps de  
 l'onguent, on ne sent pas si manifestement sa froidure, mais  
 c'est tout le bien qu'ils peuuent faire, sinon qu'on y adionste  
 que la chaleur aide à cuire & consumer les humeurs froides &  
 crues, principalement celles qui sont pres de la superficie du  
 corps, & aident la dilatation du cuir, par le moyen de laquelle  
 les sueurs sortent plus aisément lesquelles emportent les mau-  
 uaises humeurs hors du corps. Or si la coagulation reprime la  
 froidure & humidité de l'argent vif, elle ne rabat pas moins la  
 subtilité de ses parties, en sorte qu'il ne penetre plus si aisément,  
 tellement qu'il ne reste plus à reprimer que sa vehemente ac-  
 tion purgatrice. Or nous auons môstré qu'elle ne prouient  
 que des esprits volatils, parquoy il faut tellement arrester  
 & affermir les esprits, que le Mercure estant mis sur les char-  
 bons ardents, y demeure sans qu'il s'exale ne qu'il parte auen-  
 ne fumée de luy, ce qui ce fera par choses propres à le retenir,  
 lesquelles soyent aussi amies & familiares de la nature de l'hom-  
 me, ainsi qu'il sera dit cy apres.

*Coagulation de l'Argent vif dit Mercure.*

Il faut prendre du Mercure bien purgé par Sel & vinaigre  
 autant qu'on voudra: toutefois il suffira d'en prendre deux  
 onces ou quatre au plus pour vne fois; & le faut mettre dedans  
 vn grand matrat de verre qui soit bien luté au fond: puis on

verfera par dessus de l'eau distillée d'Alun tant qu'elle surpasse de deux doigts: apres il faut retirer ceste eau par distillatiō, & apres la reuerser, puis la retirer faisant ce iusques à cinq ou sept fois sur la cendre, & iusques à ce que le Mercure soit coagulé. Puis on le mettra en poudre, de laquelle on vsera pour guerir les vlceres qui changent de forme en autre, & ne peuuent estre consolidées, en la meslant avec Fonguent brun de Nicolas.

*Mercurus  
Laxatif.*

Si le Mercure est premieremēt coagulé avec blancs d'œufs, & qu'apres estant mis dedans vn vaisseau distillatoire ou grād matras luté par le fond, on verse six onces d'eau d'Alū sur vne once de Mercure ainsi apresté, & qu'on la distille comme il a esté dit: il se reduira en poudre laxatiue, de laquelle on pourra faire prendre le pois des trois iusques à cinq grains, pour la guerison des maladies qui prouiennent d'humiditez pourries & lepreuses, cōme sont quelques especes de paralisie, de goutte avec l'hydropisie aqueuse. Il sera reduict en poudre rouge & douce, s'il est premierement coagulé par l'eau distillée de blancs d'œufs cuiets en durte: puis apres, qu'on verse plusieurs fois par dessus de l'eau de blancs d'œufs qu'on aura fait redistiller avec des coquilles d'œufs calcinées: la retirant par distillation chacune fois à feu des cendres, puis la reuersant tant de fois que le Mercure soit tourné en poudre rouge & douce. Paracelse appelle ceste poudre Baulme de Mercure, laquelle a vne telle douceur que non seulement elle guerit les playes & vlceres du dehors du corps c'est à dire du cuir, mais aussi elle guerit celles du col, de la vessie lesquelles estoient estimées incurables.

*Baulme de  
Mercurus.*

#### *Reduction de l'argent vif en liqueur.*

Il faut mesler du fin Estain avec autant pesant de Mercure bien purifié, par lotion de Sel & vinaigre, les reduisant ensemble en vn corps ( qu'on appelle communement Amalgame,) puis apres il les faut estendre sur vne lame d'acier, laquelle on mettra dedans vn vaisseau plat & le tout en vne caue bien fresche, & là l'Amalgame se refoudra comme en eau. Avec ceste eau, il faut adiouster autant pesant de Soulfre en poudre: puis il faut distiller le tout au feu de cendres ou de sable & on verra distiller vne huyle de couleur de lait, laquelle sera pesante comme estoit la premiere liqueur, mais elle sera exempte d'acri-

d'acrimonie. C'est la liqueur qu'il faudroit mesler aux onguens au lieu de l'argent vif tout simple & commun. De ce Mercure ainsi amalgamé on fera vne huyle diaphoretic en ceste façon. Il faut battre l'amalgame en poudre subtile, laquelle il faut toute verser dedás vne escuelle ou coupe creuse faite de fin Or. Apres il faut auoir vn autre vaisseau de terre vitré ou de verre qui soit large & profond & capable de pouuoir cōtenir dedans soy ladite coupe ou escuelle: on remplira ce vaisseau de fort vinaigre, puis par dessus ledit vinaigre on mettra l'escuelle ou la coupe d'or dedans laquelle est l'amalgame puluerisé: ladite coupe estant supportée par ledict vinaigre comme vn nauire est par l'eau, on versera dedans ladite coupe de la bōne eau de vie bien pure & bien rectifiée par dessus la poudre de l'amalgame en telle quātité que la coupe en soit presque pleine, & ayant ainsi laissé la coupe quelque temps comme enuiron trois ou quatre heures, on mettra le feu dedans ladite eau de vie avec vn papier allumé ou vne paille flamboyante, l'eau de vie sera consumée par le feu, mais apres il y en faut reuerfer d'autre laquelle on allumera de mesme; & faut continuer ceste action iusques à ce que le tout demeure en forme d'huyle. Si on donne le pois d'vn ou de deux grains de ceste huyle à vn malade avec bon vin, & qu'apres ledict malade soit tenu sur le liēt bien couuert, il suera copieuiement.

*Huyle de Mercure diaphoretic.*

*Reduction du Mercure en poudre, qu'on sur nomme Precipité.*

Ayant bien purgé le Mercure par ebullitions dedans le fort vinaigre avec le Sel preparé, ou bien par sublimation: & l'ayāt mis dedans vn fort matrat de verre bien luté par le fond, il faut verser par dessus de l'eau fort commune, faite de Vitriol, Salpaitre, & Alun, laquelle il faut retirer par distillation sur les cendres cinq ou sept fois, la reuerfant tousiours & puis la redistillant, iusques à ce que le Mercure soit teinct en couleur de Safran. Et pour retirer l'acrimonie qui y peut demeurer & rester de l'eau fort, il le faut lauer six ou sept fois avec eau de fontaine distillée, en l'ostāt & retirāt par inclination, apres que la poudre a esté remuée dedans vn vaisseau avec vn baston, afin que le Sel de l'eau fort qui s'est attaché avec ladite poudre soit dissoult, & qu'il soit emporté par ladite eau douce quand on la retire. Apres que la poudre de Mercure est seiche, il la faut



remettre dedans vn vaisseau circulaire, & puis faut verser par dessus de l'eau de vie bien rectifiée seulement & non alkalisée, tant qu'elle surpasse de deux doigts, & apres auoir couuert le vaisseau de sa propre couuerture, il faut mettre le vaisseau au bain pour y laisser circuler la matiere par l'espace de 24. heures apres auoir descouvert le vaisseau, il faut remettre l'alébic dessus, pour retirer l'eau de vie par la chaleur du bain. Puis on remettra par dessus nouvelle eau de vie, pour le faire circuler & apres distiller comme deuant, ce qui se fera iusques à cinq fois. Si à la fin on l'auue ladite poudre quatre ou cinq fois ou plus avec eau de tartre, on le ramenera à vne fort grande douceur: & se pourra lors nommer poudre de Mercure diaphoretic remede excellent pour toutes vlcères.

*Poudre de Mercure fixe & diaphoretique.*

Il faut premierement lauer vne liure de Mercure avec du fort vinaigre dedans lequel on aura fait fondre du Sel commun préparé, mais pour le lauer il le faut tant & si fort remuer le tout estant en vn grand vaisseau de verre, qu'il se reduise cōme en poussiere, puis apres le faut bouillir iusques à ce que le vinaigre soit tout consumé, ce qui se doit faire dedans vn vaisseau couuert, en façon toutefois que la vapeur du vinaigre puisse sortir & que le Mercure demeure: ce qu'il est besoin de faire quatre fois au moins. Apres il le faut faire bouillir l'espace de quatre ou cinq heures avec la lexiue suivante: laquelle sera faicte d'eau de fontaine versée sur de la chaux viue, laquelle on remuera avec vne palette (que les Apoticaire nomment El parulle) de bois, iusques à ce que l'eau soit refroidie: puis on la coulera par la manche ou chausse d'Ypocras. Apres on reuersera ceste eau ou lexiue ainsi passée, sur des cendres de Pastel bien cuites, la chauffant autant de fois qu'on la versera dessus, tant sur la chaux que sur les cendres, afin que l'eau attire mieux le Sel & la vertu & force de l'vn & de l'autre. Apres que le Mercure aura assez esté bouilli dedans ladite lexiue, il le faut derechef faire bouillir vne fois comme deuant dedans le vinaigre avec Sel préparé, & alors il sera suffisamment purgé pour cest effect. Il faut aussi aprester du Regule d'Antimoine, qui se fera comme s'ensuit. Apres qu'on aura mis en poudre subtile de l'Antimoine, du Tartre & Salpaitre autant de l'vn que de l'autre bien meslez ensemble: il est besoin d'auoir du feu apresté en vn fourneau à vent, au milieu duquel on posera vn grand creuseul: & quand on verra qu'il commencera à

*Regule de  
Antimoi-  
ne.*

rougir, alors il faut verser dedans vne portion de ladicte poudre assavoir le tiers ou le quart, ou autre portion selon la quantité grande ou petite qu'on aura, & aussi tost qu'on aura mis dedans le creuseul la quantité de la poudre qu'on y veut mettre à vn coup, il le faut soudain couvrir vn peu avec vn tuileau ou bien d'vne palette de fer, de peur que le Salpêtre estant enflambé ne s'enuolle & emporte tout avec soy: quand il aura vn peu de temps esté couuert pour seulement rabatre les fumées, il le faut soudain descouvrir & remuer vn bien peu, ce qui est dedans avec vne verge de fer: puis apres il y faut reuerser autre portion de ladicte poudre, puis le couvrir & apres remuer comme deuant, & faire ce iusques à tant que toute ladicte poudre y soit. Quand on verra le tout fondu qui sera en bié peu de tēps, il faut retirer le creuseul du feu, & le tenant avec des tenailles ou mollets, il faut frapper le fond d'iceluy assez fort, avec vn baston ou autre chose, afin de faire descendre au fond le Regule: puis quand le creuseul sera refroidi, on le cassera avec vn marteau pour prendre le Regule qu'on trouuera au fond blanc comme argent. Pareillemēt il faut auoir de l'or pur & fin purgé par l'Antimoine ou par le Ciment Real. Puis apres il faut composer vne eau dissoluant, de deux liures de bon Virriol, vne liure & demie de Sel Armoniac, vne liure de Salpêtre, & demie liure d'Alun brulé, laquelle estant distillée sera reuertée sur le marc pour estre distillée la seconde fois puis sera clarifiée avec petites lames d'argent. Tout estant ainsi préparé, il faut mettre en poudre vne dragme de ce Regule, & la mettre dedans vn matrat de verre luté au dessous du fond, & qui ait large ouuerture, & puis faut verser par dessus de l'eau de dissolution predicte, afin de le dissoudre, apres il faut retirer ceste eau & l'exaler sur la cendre, tellement que le Regule demetre sec, de rechef il le faut arrouser avec ladicte eau & puis le seicher, reiterant ceste action iusques à sept fois, mais la septiesme fois quand il sera dissout, il faut garder à part ladicte dissolution sur la cendre moderement chaude. Il faut aussi dissoudre vne dragme de fin or purgé comme a esté dit, dedans vn autre vaisseau avec ladicte eau: & garder la dissolution en vn vaisseau à part. Apres il faut dissoudre vne liure du Mercure qui a esté apresté selon qu'il a esté dit, dedans vn autre plus grand vaisseau, avec la mesme eau sur la cendre chaude. Finalement il faut auoir vne cornue de verre bié lutée, ou vn vaisseau propre à distiller lequel soit aussi bien luté, dedans le-

*Or fin ne-  
cessaire en  
cette prepa-  
ration.  
Eau dissol-  
uante.*

quel on versera les trois dissolutions ensemble estans chaudes, puis on mettra l'alembic sur ledict vaisseau, lequel estant bien ioinct & luté, on posera le vaisseau sur le fourneau sans qu'il y ait aucune chose entre le feu & le vaisseau, mais à la chaleur du feu simple on retirera par distillation toute l'humidité, laquelle puis apres sera reuersee sur le marc, avec ce qui se trouuera auoir esté sublimé qui sera attaché tât aux parois du vaisseau qu'en l'alembic, & apres par la mesme chaleur sera derechef redistillée, puis apres reuersee avec ce qui se sublimera, cōme a esté dit, repetant ceste action iusques à six ou sept fois. Apres la six ou septiesme fois, il faut amaillier tout ce q demeure au fond du vaisseau: mais afin qu'on ne perde riē de ce qui est vtile, il faudra derechef distiller la derriere eau distillée, afin que s'il y a quelque chose il demeure au fond, & ce qui se sublimera soit derechef remis avec ce qui reste au fond pour derechef reuerfer l'eau dessus & puis la retirer tant de fois que aucune chose ne sublime plus, & que l'eau distille belle & claire. Ce fait on prendra ce qui sera demeuré au fond du vaisseau qu'on meslera avec ce qui en a desia esté retiré: & le tout ensemble puluerisé sera mis au fourneau dedans vn vaisseau de terre pour y estre reuerberé, & cependant qu'il est au four il faut souuent remuer ladite poudre avec vne verge de fer, afin de faire mieux exaler & perdre la force & malice de l'eau dissoluant, & que ladicte poudre soit toute teincte en couleur rouge. Apres il faut lauer six ou sept fois ceste poudre avec eau douce distillée, pour en retirer le Sel & sa force si aucune y en demeure, puis apres faut verler ceste eau par inclination comme ia auparauant a esté dict au lauement de l'autre poudre. Apres qu'elle aura esté lauée & qu'elle sera seiche par le moyen d'une douce chaleur, pour tant plus la fixer & adoucir on la luera encores cōme sera cy apres dict avec l'eau qui suit. Il faut auoir du phlegme d'Alun, duquel on prendra vne liure, & autant de celui de Vitriol, & trois liures de vinaigre distillé qu'on meslera tout ensemble dedans vn vaisseau de verre: d'autre part il faut auoir huit liures de blancs d'œufs cuiçts en durté & taillez en petites pieces: puis faut mesler lesdits blancs d'œufs avec les cinq liures tant d'eau que de vinaigre distillé, dedans vn grand vaisseau distillatoire, sur lequel on posera l'Alembic & serōt lesdites choses distillées par deux fois. Apres il faut mettre ladite poudre rouge en vn vaisseau

*Eau fixée  
toute & adoucis-  
sante.*

de verre à distiller, & verser par dessus de ceste dernière eau laquelle apres on retirera par distillation sur la cendre, pour apres y en remettre & puis redistiller, reiterant ceste action avec assez grand feu par six ou sept fois & iusques à ce que la poudre aye prins la couleur de la fleur du Lis sauuage. Puis il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & deslegmé, & le laisser avec ladite poudre au vaisseau bien couuert, sur la cendre chaude l'espace de quatre ou cinq iours, en le remuant trois ou quatre fois chacun iour, pour puis apres retirer ledit esprit par distillatiō. Si on reitere ceste action deux ou trois fois tant mieux vaudra. Finalement il faut remettre ladicte poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'eau rose musquée en telle quantité qu'on a fait l'esprit de vin ou tant qu'elle surpasse la poudre de trois ou quatre doigts, puis ayant bien couuert ledict vaisseau il le faut tenir sur la cendre chaude quatre ou cinq iours durant, le remuant chacun iour trois ou quatre fois: en fin il faut retirer ladite eau rose par distillation par le moyen d'une chaleur lente & seicher ladicte poudre, laquelle sera gardée dedans vn vaisseau de verre bien couuert, pour en vser en tēps de necessité. C'est l'Aigle celeste de Paracelse, qui volle par dessus tous les autres medicamens, laquelle guerit parfaitement l'Hydropisie, les Goutes & la Verolle, & aporte autant de profit & santé au corps en le penetrant, que l'argent vif mal apresté luy fait de dommage. Mais pour maintenant nous ne discorrerons pas d'auantage de son vſage, reseruant de ce faire plus particulierement, au temps & lieu où traiterons particulièrement (moyennant la grace de Dieu) la guerison des maladies de tout le corps. Cependant les sages & naturels Medecins qui n'en ignorent pas la vertu ni son vſage s'en pourront seruir si bon leur semble.

*Del' Antimoine.*

CHAP. XXI.

**A**V temps de Galien & quelques temps apres luy, on ne mesloit point l'Antimoine avec les medicamens qu'on faisoit prendre par la bouche: mais seulement en ceux qu'on composoit pour estre appliquez exterieurement pour la guerison des vlceres. Il semble toutefois en considerant ce qu'escriit Diosco-

ride en traitant du suc de cocombre sauage, qu'il ait esté reconnu de son temps & auât luy entre les medicamens laxatifs: d'autant qu'il commande d'en mesler avec ledit suc pour lâcher le ventre & purger le corps. Depuis & apres luy Nicolas d'Alexandrie raporte vn Antidote lequel il a surnomé de Zinzibre qui a esté composé pour l'Epilepsie, l'Apoplexie, & autres maladies melancholiques, dedans lequel l'Antimoine est meslé avec les pierres d'Asur & d'Armenie: ledit antidote se donnoit par la bouche, auquel toutefois l'Antimoine ne semble point auoir esté adiousté pour purger le corps: encores qu'il soit meslé avec les pierres d'Asur & d'Armenie, à cause de la trop petite quantité au regard des autres medicamens qui entrent en la composition, mais plustost pour la corroboratiõ des nerfs & du cerueau, cõme aussi sont les autres pour dompter l'humeur melancholique, car en ceste composition, elles ne purgent non plus que faict ladite pierre d'Asur laquelle est adioustée à la confection d'Alkermes. Mais ceux qui ont traité la plus secreta philosophie, qui ont esté surnommez Alchimistes, cõme ils ont tousiours esté diligens chercheurs des secrets de la nature, ayans cognu l'integrité & puillance de l'Antimoine qui s'est tousiours cõseruée entiere à l'encontre de l'iniure des temps, & qu'il a ceste propriété de repurger l'Or de toutes les impuritez lesquelles sont souuēt meslees avec luy: ils ont recherché curieusement les moyens de retirer & separer de son corps sa vertu & teinture, pour l'opiniõ qu'ils auoyent que cõme il se preserue soy-mesme, & repurge l'Or, qu'aussi sa teinture bien preparée pourroit repurger le corps de l'homme & le rendre en parfaite santé. Car ils faisoient comparaison de l'Or au corps humain, tout ainsi qu'Hippocrate faict de l'homme, le mieux proportionné en sa temperature, ou bien de la parfaite température de l'homme à celle de l'Or qui est le plus parfait des metaux: & ont tant traouillé qu'ils en ont tiré vne rougeur douce, laquelle ils ont grandement louée & estimée, principalement pour la guerison des vlcères malignes: Mais nostre Paracelse qui a tant traouillé pour la restauration des anciens remedes lesquels auoyent esté long temps delaissez: ne se contentant de ceste rougeur separée du corps seulement puluerisée sans autre aprest, a enseigné de reduire premierement tout le corps de l'Antimoine, comme en substance volatile & permeable, laquelle puis apres il fixe & arreste

*Lib. I. de  
dieta cap.  
xij.*

arreste par le feu auant toute chose ( de peur que les vapeurs  
 d'iceluy estans excitées par la chaleur de l'estomach, ne suffo-  
 quent le cœur, comme font celles qui s'esleuent du Sublimé)  
 pour apres en retirer la teinture ou quinte essence, par le  
 moyen de l'esprit de vin. Mais d'autant que ceste preparation  
 est difficile & facheuse, plusieurs au lieu de ceste teinture ou  
 des fleurs dudit Antimoine, le donnent reduit en verre teint  
 de diuerses couleurs vne fois iaune, autrefois rubiconde, & au-  
 trefois noire selon la diuersité des preparacions, pour guerir  
 les maladies qui sont plus difficiles à l'estre, comme sont l'Hy-  
 dropisie, l'Epilepsie, la Melancholie, les fieures quartes, la peste  
 & autres: mais il ne se fait sans mettre en grand danger & pe-  
 ril celuy à qui on le donne, à cause de sa vehemete action pro-  
 uenant de la mauuaise qualité qui y est demeurée, sans estre au-  
 cunement domptée ni arrestée. Car l'Antimoine estant com-  
 posé de Soulfre cru & d'argent vif, non sans quelque partie  
 du Reagal ainsi que l'argent vif ( comme il a esté dit ci deuant)  
 est cause de beaucoup de mauuais & dangereux accidens, &  
 que le Soulfre non purifié n'en est exempt, le Reagal sans dou-  
 te est ennemi de la nature humaine estant tel que nature l'a  
 produit: ces mauuaises qualitez estans en l'Antimoine mal  
 apresté, sans doute l'usage d'iceluy ne peut estre que tresper-  
 nicieux: eôme l'experience le fait cognoistre. Car si on donne  
 du verre d'Antimoine le pois de cinq ou six grains & qu'on les  
 face aualer en l'estomach de quelqu'un avec conserue de rose  
 ou trapez dedans du vin blanc, il cimeut tellement le corps de  
 celuy qui l'a aualé, que deux ou trois heures apres pour le plus  
 il luy fait rendre par haut & par bas tant & si abondamment,  
 que s'il n'est fort & bien robuste pour resister à sa violence, il  
 est en danger de demeurer au chemin, si ce n'est à l'heure, du  
 moins bien tost apres: mais si celuy ou celle qui l'a prins a as-  
 sez de force pour luy resister, nature en ceste personne ne ces-  
 sera iamais de faire effort, iusques à ce qu'elle aye chassé hors  
 du corps la poudre mefine qui a esté prinse. Ce que tesmoi-  
 gnent bien ouuertement ceux qui en vsent pour tout medica-  
 ment, comme font certains coureurs qui vont par le pays fai-  
 gnans auoir certains remedes secrets qui leur sont cognus &  
 familiers de pere en fils & de race en race, lesquels ils ne veu-  
 lent nommer, non pas de crainte qu'ils ayent qu'on n'apprenne  
 leur remede, mais parce qu'ils scauent bien que s'ils le nom-

moyent plusieurs de ceux ausquels ils en donnent n'en prendroyent, qu'ils ne l'eussent premièrement communiqué à leurs amis, lesquels possible les dissuaderoyent de le faire. Or pour mieux iouer leur rolle, & pour plus facilement persuader ceux qui s'adressent à eux d'vser de leur remede, ils en prennent les premiers: mais il ressemblent en ce fait, à celui lequel craignât estre empoisonné, s'est accoustumé petit à petit à vser de poison pour le se redre si familier, que s'il aduient qu'on luy en donne elle ne luy puisse aucunement nuire: Ou bien ils font comme les charlatans lesquels (cōme raporte Mattheol) font mager de la chair à leurs viperes afin q̄ la cavitè de leurs dents en estant replie, elles ne puissent ietter leur venin dedās la playe qu'elles font par leur morsure, ou biē se remplissent la pense de graisse & potages gras, afin qu'apres qu'ils ont aualé le poison ils le vomissent aisement apres, sans qu'il leur puisse faire dommage. D'auantage pour mieux desguiser leurdict me dicament, d'autant qu'il ne doit estre donné qu'en bien petite quantité, ils le mettent en poudre bien subtile dedans vn mortier d'acier comme on fait l'esmail, puis ils meslent ladite poudre auec du sucre, de la Canelle, du Musq & de l'Ambre gris proportionnez: de façō que par ce moyen leurdit medicamēt ou plustost poison est plaisant & de bōne odeur. Mais ces meslinges ne pourront empescher que leur imposture ne soit decouuerte: car si on met vne portion de ladite poudre dedans vn verre plain d'eau chaude bien nette, en remuant la poudre auec la poincte d'vn cousteau, le sucre aisement se fondra, la poudre de Canelle d'Ambre & de Musq nagera par dessus, & le mineral tombera au fond du verre. Je n'ignore pas que plusieurs grands personages n'en ayent vsé, desquels ie ne veux ni entens parler, car ie les honore, & scay qu'ils n'en vsent qu'avec grande discretion, & aux maladies lesquelles sont pres que deplorées apres auoir diligemment muni & preparé le corps: mais des coureurs qui s'en vont par pays trompans le monde, & d'autres qui pareillement en vsent sans raison & à l'adventure: car il est impossible, que quelqu'un ne s'en trouue bien de plusieurs à qui on en donne. Toutesfois il laisse vn mal lequel ne se cognoist du premier iour ni soudainement, parce que les vns le sentent tost, & les autres tard. I'en ay veu qui en ont eu l'estomach vlcéré & gasté, en façō que tost apres estans tombez en fiure continue ils sont morts sans auoir peu estre

estre secourus par quelque moyen que ce fut : les autres ont porté le mal plus longuement, mais en fin parce que le foye & l'estomach auoyēt esté debilitez, ils ont si mal fait leurs offices, qu'au lieu de bon sang il s'en est engendré du mauuais tour crud & froit qui les a fait tomber en mauuaise habitude, & en fin passer de ceste vie avec leurs peres. Parquoy ceux qui en vsent seront aduertis de n'en vser que sobrement ou point du tout, ou bien apres l'auoir bien apresté qu'ils vsent de celuy qui guerit sans faire aucune violéce à nature. Or que la vehemente action d'iceluy & sa trop grande violence dependent de sa mauuaise preparation & de ses esprits volatils: il appert en ce que si on donne le pois de demie dragme voire la dragme entiere de celuy qui est fix & arresté il ne purge en aucune façon soit par le haut ou par le bas, mais esmeut seulement les sueurs si le corps y est préparé & que nature soit presté à telle euacuation : & guerit les maladies non pas en euacuant ni en purgeant ains en corrigant. Il me souuient (entre plusieurs qui en ont prins au commencement de l'accez des fieures tierces, qui en ont esté gueris) de deux petis enfans vne fille & vn fils, qui ne pouuoient estre aagez la fille que de quatre ans ou cinq au plus, & le fils de trois ou de quatre, les quels apres auoir esté affligez & malades de la verolle qui aduient plus communement aux petis enfans, laquelle non seulement auoit fort infecté le cuir, mais aussi auoit atteint les polmons & les parties interieures de la poictrine seruans à la respiration, en telle façon qu'ils estoient pres de suffoquer sans pouuoir prendre nourriture ni repos en aucune façon: ausquels pour remede i'en donnay à chacun les pois de demie dragme (de celuy qui estoit affermi & arresté avec Salpaitre comme il sera dit cy apres) avec vn peu d'eau Theriacalle & eau de fleurs de Viorne que nous nommons Mensene. Et si tost que la fille l'eust prins, peu de temps apres elle commença à mieux respirer & print repos la nuit, tellement que le matin estant esueillée, elle commença à prendre nourriture & fust guerie, qui fust chose admirable veu l'extremité en laquelle elle estoit. Le fils de mesme fust incontinant apres guerir sans aucune euacuation, sinon celle qui se fait insensiblement par les porres du cuir: tellement que par ce remede les deux enfans desquels on esperoit plustost la mort que la vie (parce qu'en ce temps qui fust l'an 1574. ou 75. il en mouroit beaucoup de



tel mal) surer restituez en santé & se portet encores en ce tēps par la grace de Dieu fort bien. Mais on repliquera que ie parle de deux seulement lesquels en ont resenti soudain allegement (ce que i'aduoue parce qu'il y en a tant que ne les faurois racōpter) & qu'aussi plusieurs ont vſe de celuy qui est reduit en verre qui en ont remporté grand allegement & profit: & qu'encores qu'aucuns s'en soyent mal trouuez, que peut estre il ne vient du medicament mais plustost d'autre dispositiō qui estoit en eux: & que pourtant il ne doit estre condanné. A quoy ie respond que ie ne le cōdamne ni reprouue du tout, mais d'autāt que son action nous mōstre qu'il agit d'vne grāde & extreme violence, qui ne peut prouenir que des mauuaises qualitez, lesquelles irritent ainsi la nature de l'homme, qu'à ceste occasion il se faut toujours m'effier de luy & craindre qu'il ne face comme le malin esprit & ennemi de nature humaine, lequel fait bien quelquefois, mais non pas comme de luy, d'autant qu'il ne veut que mal faire: car comme a dict Guinterus Andernac, si celuy qui l'a prins est fort pour supporter sa violence, & que nature soit si forte qu'elle le puisse chasser entierement dehors, & se deffaire de ses mauuaises qualitez, nature en faisant cest effort, se repurgera. en telle façon que celuy qui l'aura prins & s'en sera deffait, sera sain apres pour long temps. Mais comme a souuent esté dit que l'vn des points requis au bon Medecin est de guerir seurement: il doit donc euitter les medicamens qui sont accompagnez de malignité, par laquelle ils font effort à nature. Il ne faut pas penser que la malignité procede seulement de sa nature picquante comme font aucuns cuidans que ce soit son Sel, & estiment que le verre pilé en fera de mesme: car le contraire est manifeste en ce qu'aucuns ont auallé non seulement six ou sept grains pesans de verre, mais ont masché & auallé vn verre tout entierement, sans en resenitir euacuatiō aucune, ni autre mal que celuy qu'ils se sont fait en la bouche en le cassant avec les dēns. Si c'estoit Sel, il se reduiroit & resoudroit en liqueur, ce qu'il ne fait pas: il est bien vray qu'il contient son Sel, mais il n'est pas cause de si violente action, comme il paroistra à celuy qui voudra vſer de celuy qui sera apresté comme il a esté dit. Parquoy afin qu'on laisse le mauuais & qu'on puisse choisir le bon, nous traicterons la façon de le rendre en sorte, qu'il puisse faire profit au corps, sans luy nuire aucunement ni l'endommager.

mager. Premièrement pour tirer la teincture laquelle a esté tant celebrée par les anciens, il le faut avant toute chose subtilier tellemēt, qu'il soit rédu tout volatil, pour puis apres le fixer & arrester. Ce qui sera fait, si on prend de l'Antimoine cru le plus beau & net, qu'on pourra choisir: & l'ayant réduit en poudre bien subtile, on le met apres dedans vn grand creuseul de terre bien forte; & qui soit encores bien lute par dehors, afin qu'il puisse endurer & porter la violence du feu: puis luy faut attacher par dessus vn autre creuseul, lequel sera persé au fond & aura vn trou de la grosseur d'vne noix Muscade, & sera renuēcée la gorge de cestuy sur celle de l'autre laquelle entrera dedans de l'espeueur d'vn doigt: par dessus cestuy qui est persé au fond, il y faut encores adiancer vn vaisseau de terre, qui ne soit point verni: & duquel la forme aproche la ronde, lequel sera aussi persé au dessus de la mesme grosseur que le second creuseul: & par dessus ce vaisseau rond faudra poser vn alembic de verre, au bec duquel sera attaché le recipient, tous ces vaisseaux estans bien lutez avec lut fait de terre comme a esté dict, il les faudra poser au fourneau à vent sur deux barres de fer: mais le meilleur est d'auoir vn fourneau basti expres à cest effect, car il faut que le creuseul dedans lequel est l'Antimoine soit tellemēt apropié que le feu touche par tout & qu'il n'atouche point les autres, parquoy afin que le feu en montant embrasse le creuseul entierement, il faut faire des souspireaux à l'étour du fourneau. Apres que les vaisseaux seront ainsi que dict est apropiés, on commencera d'alumer du feu de charbon sous le creuseul, lequel on fera petit au commencement, mais petit à petit on l'acroistra tellement que le creuseul deuienne tout rouge, & sera en ceste façon continué l'espace de 24. heures. Puis on lerra refroidir les vaisseaux, & les ayant retirez du fourneau, & descouuert celuy dedans lequel on auoit mis l'Antimoine: si on y trouue quelque chose de reste, on le battra au mortier pour le mettre en poudre, puis apres on remettra ladite poudre en vn vaisseau pareil au premier, ou dedans le premier mesme si on a peu en retirer la matiere sans le casser, sur lequel ayāt accōmodé les vaisseaux cōme deuāt (apres qu'ō aura retiré ce qui se trouuera auoir esté sublimé le premier coup) on r'acōmodera le tout sur le fourneau cōme ia auoit esté fait, afin que par le moyen du feu on face monter le tout. Ce fait on retirera tout ce qui est sublimé dedans

Après

n

les vaisseaux en haut, qu'on meslera tout ensemble ou qu'on pourra garder à part: comme les fleurs blanches de lesquelles on se pourra seruir pour protoquer les fièvres aux maladies esquelles elles sont requises, comme elles sont le plus souvent aux fièvres &c. & pourra on donner de dites fleurs le pois de cinq six sept iusques à neuf ou dix grains selon la force du malade, avec liqueur propre comme seroit l'eau de Chardon benit ou autre. Mais si on ramasse tout ce qui est sublimé ensemble, on les mettra en deux ou trois vaisseaux de terre bien lutés par le dehors, desquels la figure soit ronde, puis on mettra lesdits vaisseaux avec l'Antimoine sublimé, dedans vn fourneau de renerbere, auquel le feu puisse estre continué dix ou douze iours, car au tiers du temps assavoir apres trois ou quatre iours, la poudre deuiendra blanche comme neige, ce que on cognoistra en retirant du fourneau l'vn des vaisseaux: trois ou quatre iours apres la blancheur se commencera à teindre en rouge, ce qui aussi sera cognu en retirant du fourneau, l'vn des autres deux vaisseaux qui y sont demeurez. Et puis les trois ou quatre derniers iours la rougeur sera conuertie en couleur de pourpre. On tirera apres la teinture ou quinte essence de ceste poudre, si elle est mise dedans vn vaisseau de verre, & que par dessus on y verse vingt fois autant pesant d'esprit de vin, puis ayant bien couuert le vaisseau qu'on face circuler ceste matiere au bain l'espace de douze ou quinze iours. Apres qu'on aura retiré l'esprit par inclination de dessus ladite poudre, on retirera apres l'esprit de vin par distillatiõ au bain, & la quinte essence ou bien teinture d'Antimoine demeurera au fond du vaisseau en poudre, de laquelle on pourra donner le pois de trois ou quatre grains avec eau distillée de Melisse ou de Buglosse, pour la guerison des fièvres & autres maladies qui sont difficiles à guerir. Mais il faut tousiours choisir les liqueurs propres au mal pour lequel on les veut donner.

*Fixation  
d'Anti-  
moine a-  
vec Salpai-  
tre.*

L'Antimoine se fixe encore en autre maniere assavoir. Apres qu'il aura esté reduict en poudre avec esgale portion de Salpaitre, si on le met dedans vn grand creuseul, & qu'apres on pose ledit creuseul sur la grille d'vn fourneau à vent, apres que on allume du feu avec charbon tout à l'environ dudit creuseul, & qu'on le face tout croistre que le creuseul commence à rougir & que le Salpaitre commence à s'enflammer, on lerra continuer le feu iusques à ce que tout le Salpaitre soit consumé.

Apres

Après on lerra refroidir le creuſeul pour prendre ce qui ſera reſté dedans, qu'on mettra en poudre, puis on retirera le Sel qui y eſt reſté du Salpaitre avec eau chaude commune diſtillée. Le Sel eſtant bien oſté, il faut mettre en poudre le reſte apres qu'il ſera bien ſec, dedans vn matrat de verre bien lute de toutes parts, puis il faut mettre ledit matrat en vn vaiſſeau de terre plain de ſable en façon que ledit matrat ſoit entiere-ment caché dedans le ſable: puis il faut mettre ce pot avec le matrat dedans vn fourneau, pour y eſtre reuerberé l'eſpace de 24. heures. Quoy fait on trouuera l'Antimoine dedans le matrat qui ſera blanc & fixe, duquel on pourra donner au commencement de l'acces des fieures tierces, & autres maladies qui ſe doiuent guerir par la ſueur, le pois de demie dragme & iuſques à vne dragme entiere, avec liqueur propre au mal & à l'eſſect.

L'Antimoine ſe prepare auſſi par diſtillation, tant pour le donner par la bouche, que pour l'appliquer par le dehors: & ſe retirent de luy diuerſes huyles ou ſubſtances oleagineuſes, deſquelles on vſe pour cauſes diuerſes comme pour guerir les fieures quartes & autres maladies melancholiques. Premièrement de huit onces d'Antimoine & ſix onces de Sucre Candi meſlez enſemble & reduicts en poudre, & apres mis en vn vaiſſeau de verre propre à diſtiller avec l'alembic par deſſus, on en tire par la chaleur du bain ou de la cendre, vne liqueur, de laquelle on en peut donner vne goutte ou deux avec bon vin au commencement de l'acces des fieures quartes, & es autres maladies melancholiques & longues. Ou bien on forme vne maſſe d'vne once de ladiſte liqueur, avec demie once d'Aloe citrin, deux dragmes d'Ambre & trois dragmes de Safrã: & de ceſte maſſe en forme des petites pillules, deſquelles on en donne trois avec conſerue de fleurs de Borrache, au commencement de l'acces des fieures, puis apres on prouoque la ſueur ſi il eſt poſſible: ce qui a eſté tenu pour grand ſecret par les diſciples de Paracelſe.

Ledit Paracelſe le prepare encores en pluſieurs autres façons pour la guerison des playes & vicerés qui ſont difficiles à guerir, & reſiſtent aux autres remedes: il en tire par diſtillation des baulmes & des huyles, deſquelles nous n'en raporté- rons qu'vne ſeule pour le preſent, qu'il diſtille en la cornue bien lutée, dedans laquelle on a mis de l'Antimoine pulueriſé avec

*Huyle de  
Antimoi-  
ne pour la  
fieure quar-  
te.*

*Huyle de  
Antimoi-  
ne pour les  
vicerés ma-  
lignes.*

autant de Sel pierreux ou Sel gemmé calciné: puis ayant bien attaché le recipient au bec de la cornue, il la faut chauffer au fourneau de reuerbere trois iours durant & trois nuicts, pour en tirer vne liqueur rouge, laquelle est fort veile pour guerir les vlceres chancreuses.

*Del' Arsenic, & Reagal.*

CHAP. XXII.



**N**Ous auons dit cy deuant, qu'il n'y a medecament tant piquant, acre & veneneux soit-il, qui n'aye & contienne en soy de la bõté & douceur: desquels entre autres le Reagal, Orpiment & l'Arfenic, qui sont reputez entre les plus grãds & pernicieux venins, n'en font despourueus, tellement qu'il ne reste autre chose que de retirer d'eux ceste douceur, & oster le venin & acrimonie qui est contraire à l'humaine nature, pour vser de ladite douceur & s'en seruir pour la santé du corps humain. Dioscoride & apres luy Galien, n'ont pas eu crainte de mettre en vsage le Sandarac des Grecs ( qui n'est autre chose qu'une espeece d'Arfenic) pour la guerison des maladies des poulmons & de la poitrine, & ordonnoyent d'en receuoir la fumee par la bouche, apres qu'on l'auoit reduict & formé en trochisques avec la Turbentine. A plus forte raison, il faudra encores moins craindre d'en vser, quand on luy aura osté son acrimonie & qu'il sera rendu doux, & que ses esprits volatils seront fermez & arrestez: ce qu'on fera en ceste façon. Il faut mettre en poudre l'Arfenic ou Orpiment avec deux fois autant pesant de Salpaitre bien purifié: puis faut mettre le tout bien meslé dedans vn grand creuseul, apres il faut auoir vn autre creuseul aussi grand & qui ait la bouche si large que celle de l'autre puisse entrer dedas de l'espeuseur d'un doigt, ce creuseul cy doit estre percé au fond & le pertuis estre de la grosseur d'un petit pois ou vn grain de poiure: ce creuseul ainsi percé sera renuersé sur celui dans lequel est la poudre de Salpaitre & d'Arfenic, en sorte que la bouche de l'un entrera dedans celle de l'autre, & fera le petit pertuis en haut: on lutera apres diligemment les deux creuseuls ensemble avec bon lut de terre comme a esté dit cy deuant. Ce fait on posera le creuseul en vne place aérée, puis on allumera tout à l'entour de luy du charbon, mais au commencement le feu ne touchera pas le

c rey-

feul ains sera distât de luy tout à l'entour d'environ huit ou dix poulles, de crainte que s'il estoit soudainement eschauffé, le Salpaitre ne s'enflammast soudain, & que n'ayant issue suffisante par le petit pertuis, la quantité des vapeurs ne fissent rompre les creuseuls: mais il faudra aprocher le feu petit à petit selon que le creuseul commencera de s'eschauffer, & qu'on verra les fumées qui passeront par le pertuis, se diminuer, croissant tous iours le feu & l'aprochant du creuseul, iusques à ce qu'il soit tout rouge. Alors il faut auoir du feu apresté en vn fourneau à vent, au milieu duquel on transportera avec des tenailles ou mollets, pour l'y laisser l'espace de quatre heures à grande chaleur afin de l'affermir & consumer tous ses esprits volatils. Apres que le creuseul sera refroidi, on trouuera dedans l'Arseenic blanc comme perles, lequel on refoudra en humidité, laquelle apres on sublimera par l'alembic en humidité visqueuse, qui sera propre pour guerir toutes vlcères, voire les plus difficiles à guerir.

*La preparation du Vitriol.*

C H A P. X X I I I.

**L**es anciens (comme il appert par ce qu'en escrit Dioscoride) ont vŕe du Vitriol tât dedans que dehors le corps pour la guerison des maladies. Toutefois parée qu'ils n'ont pas cognu (ou s'ils l'ont ŕeu, ne l'ont voulu escrire) les parties desquelles il est composé, ni la separation d'icelles, ils ne l'ont pas tant prisé qu'il merite: car il contient le ŕeu & special remede (entre tous les mineraux) de l'Epilepsie, mais ŕecialement celuy qui est fait de cuire: en luy aussi est le remede contre la pierre de reins, c'est luy qui restaure l'estomach lequel ne cuit pas la viande à cause de sa foiblesse, qui esteinct les feures ardes & pestilentes, qui apaise les douleurs, & guerit les vlcères: car il est composé (& partant les contient) d'un Sulfre anodin, d'une humeur aqueuse, & de deux autres, desquelles la plus ŕubtile & blanche est appellee esprit, l'autre laquelle est rouge ou verte & de consistance plus crasse est prise pour l'huyle: outre & par dessus & encores sa partie terrestre, de laquelle la teinture ou le Sel doux, est excellent remede pour les vlcères. Toutes cesdites parties serôt separées & retirées à part l'une de l'autre, par les moyens ŕuyuans. Premierement on

*Extrac<sup>ti</sup>o  
du Soulfre  
de Vitriol.* retirera le Soulfre du Vitriol, si on le fait fondre dedans vn vaisseau de terre avec eau de pluye, & qu'on le face bouillir sur le feu, car par dessus l'eau il vient vne escume grasse, laquelle il faut amasser avec vne cuyllier ou espatule d'argent, & la mettre en vn vaisseau, dans laquelle on la lerra seicher. Ceste matiere estant seiche sera gardée: elle est nommée par Paracelse Soulfre Vitriole, de laquelle la nature est anodine & stupefactiue.

*Phlegme  
de Vitriol.* L'humeur aqueuse du Vitriol qu'on nomme communement flegme, se tire fort aisément. Il faut seulement piler cinq ou six liures de Vitriol: lesquelles on mettra dedans vne cornue lutée, puis ayant approprié la cornue sur le fourneau & son recipient au bec, on allumera sous elle du feu de charbon petit à petit, car avec feu leger on verra incontinent distiller ledit flegme, on entretiendra donc le feu en le croissant peu à peu, iusques à ce que tout le flegme soit distillé qui sera lors que la cornue commencera à rougir. Il faut en ce temps retirer le feu & laisser refroidir la cornue, & garder ceste humeur aqueuse en vn vaisseau à part: car encores qu'elle soit sans saueur comme est celle de fontaine ou autre eau commune, toutefois elle n'est inutile & partant n'est reiettable, parce que si l'eau de fontaine est propre pour rafraeschir comme sont aussi celles qui sont distillées des simples vegetaux come des Lectues, du Plantin, des Cichorées, de Morelle, des Ioubarbes &c. sans doute les metaliques comme ceste-cy & celle d'Alun, ont beaucoup plus de puissance à cest effect, mais principalement celle d'Alun. Ceste-cy est propre pour les vlcères qui viennent en la bouche des petis enfans, si on les laue d'elle seule ou meslée avec Miel rosat: elle reprime les humeurs qui coulent sur les glandes qui sont pres la racine de la langue nommées amendrieres, & celles qui coulent sur l'vuille, elle est aussi propre avec celle d'Alun pour reprimer les humeurs chaudes, lesquelles coulās sur les yeux excitent des inflammations, si on trempe des linges dedans lesdites eaux, & qu'on les applique sur la partie malade.

*Esprit de  
Vitriol.* Après que le flegme est retiré, il faut casser la cornue pour en oster le marc (qu'on nomme teste morte) lequel il faut battre dedans vn mortier de fonte, & apres passer la poudre par vn tamis, ce qui se fait afin que la chaleur puisse prendre la matiere de toutes pars, pour à quoy aider il faut adiouster avec  
ladite

ladite poudre la moitié de son pois de brique pilée en gros grains les meslant tresbien ensemble, afin que quand la chaleur commencera à embrasser ceste poudre elle se fondant ne se puisse reunir & reprendre en estant empeschée par la poudre de brique, car si la matiere se r'allioit ensemble l'esprit ne sortiroit pas si aisement. Ce fait il faut mettre toute ceste poudre ainsi acoustrée, dedans vne cornue bien lutée, laquelle apres il faut accommoder sur vne barre de fer pour la supporter dedans le fourneau à vent, puis faut couvrir ledit fourneau par dessus, en façon toutefois qu'on y laisse cinq ouuertures au dessus, lesquelles se descouvriront à plaisir quand on voudra croistre le feu, la pl<sup>e</sup> grande des ouuertures sera au milieu, les autres quatre aux quatre coins, & se couvriront toutes chacune avec vn tuilleau: il faudra pareillemēt accommoder le vaisseau receuant au bec de la cornue, lequel soit diligēment & exactemēt lutré, de deux ou trois couuertes, posées l'une sur l'autre assavoir apres que la premiere sera seiche il y faudra poser la secōde, & ainsi de la troisieme, prenant bien garde qu'il n'y ait aucune fente ni ouuerture par laquelle les esprits puissent trouver issue, parce que s'il en y a tant peu soit-il, on aura beaucoup de peine de les arrester, en sorte qu'on ne feroit que perdre sa peine & le charbon s'ils ne sont bien enclos: on cognoistra bien tost s'ils ont trouué issue ou non par leur odeur laquelle semble celle du Soulfre & qui se fera bien sentir au lieu où ce fait la distillation. Tout estant ainsi agencé on commencera d'allumer du feu de charbon sous la cornue & ce fort lentement l'espace de deux heures afin que la cornue s'eschauffe peu à peu, deux heures passées ayant tousiours tenu le feu en mesme estat, on le croistra petit à petit l'espace d'autres deux heures: apres on le croistra tousiours peu à peu iusques à ce que la cornue rougisse. Il faut bien garder ceste ordre en eschauffant la cornue craignant qu'elle ne se rompe, car si tost qu'elle sera rompue (ce qui se cognoistra à son petillement) on peut bien retirer le feu parce qu'on n'en retirera aucune chose, & en luy donnant le feu doucemēt elle sera petit à petit eschauffée sans d'anger d'aucune perte. Tost apres que la cornue sera eschauffée & qu'elle sera rouge, les esprits commenceront à sortir, lesquels troubleront le recipient & l'eschaufferont: alors il se faut bien garder de permettre que le feu diminue, mais au contraire il le faut croistre tousiours pendant qu'on verra les esprits



Huyle de  
Vatriol.

fortir par le bec de la cornue, lesquels obscurciront tellement le recipient, qu'on ne pourra voir à trauers. Apres que les premiers esprits serôt sortis & passez, le recipient s'esclaircira: mais pour cela il ne faut pas laisser de continuer le feu en le croissant tousiours, & pour ce faire il faudra donner air au feu par dessus descourant premierement l'un des petis pertuis, puis peu de temps apres on descourira l'autre, & ainsi cōsecutiuelement iusques à ce qu'en fin on descouure le grand qui est le cinquiesme au milieu: & faut tant continuer le feu en le croissant, iusques à ce qu'on voye fortir par la cornue des nouuelles fumées fort espesses troubles & obscures, lesquelles en s'espessissant dedans le recipient se conuertiront en substance oleagineuse: quoy voyant il faudra cōtinuer à croistre le feu de plus en plus, iusques à ce qu'on ne voye plus fortir de la cornue aucunes fumées. Il faut noter, que durant le temps que les fumées premieres & secondes sortent, qu'elles eschauffent fort le recipient, parquoy il sera bon de le rafraichir en mettant par dessus des linges trempéz en eau froide, car par ce moyen les fumées seront plustost referrees & conuerties in liqueur: les vaisseaux estans refroidis on prendra ce qui sera trouué dedas le recipient, qu'on mettra dedas vn petit vaisseau à distiller, pour apres retirer par distillation les esprits blancs à la chaleur des cendres: puis transportant le mesme vaisseau sur le sable ou sur la limaille de fer, on retirera la substance oleagineuse de couleur entre verte & rouge. Si on veut on pourra rectifier ladite huyle en la faisant circuler douze ou quinze iours au bain avec le flegme qu'on a gardé à part: puis apres on retirera le flegme par la chaleur du bain, & l'huyle à celle de sable comme a esté dit. L'esprit blanc guerit parfaitement l'Epilepsie si on en fait boire quarante iours durant le matin la quantité de deux ou trois gouttes avec liqueur de fleurs de Tillot ou de Lauade, de Betoine, de Gui de cheine ou fleurs de grand Muguet, à celuy qui en est affligé: mais sa vertu & puissance sera plus grande, s'il est distillé par neuf fois c'est assauoir qu'apres qu'on a distillé le flegme, qu'on le reuertit sur son marc, puis qu'on le distille derechef, apres qu'on le reuertit se encores & continuer ceste action iusques à neuf fois: mais à la neuuesime fois il ne faut pas seulement retirer le phlegme, ains faut chasser l'esprit par la violence du feu, puis apres on separera le phlegme d'avec l'esprit par le moyen de la chaleur  
du

du bain. Ledit esprit fait reprendre le gout & l'apetit de manger à ceux qui l'ont perdu, conforte l'estomach & fortifie la vertu concoctrice, & si on le donne boire avec liqueur ou eau de Cichorée, il appaise l'alteration qui a esté excitée par l'opération d'Argent vif. Vne goutte de l'huyle donnée avec bon vin esteint la fièvre pestilente, prouoque les vrines, ouvre les obstructions du foye & rompt la pierre dedans les reins. Apres que les esprits blancs seront tous sortis, si on laisse refroidir les vaisseaux, on trouuera rouge le marc qui restera dedans la cornue: mais on peut tirer ceste rougeur en substance separée laquelle sera fort vtile en l'usage de la Chirurgie ce qui se fera ainsi. Il faut mettre ce marc rouge dedans vn grand vaisseau de terre, & verser par dessus de l'eau de pluyedistillée laquelle soit chaude en la versant, & y en faut verser en telle quantité qu'elle surpasse le Colcotar (cest à dire Vitriol rougi) de cinq ou six doigts: apres il le faut remuer avec vne palette ou espatule de bois enuiron demie heure ou plus: ce fait il faut retirer l'eau collorée par inclination la versant dedans vn autre vaisseau: puis faut encores reuerser par dessus de l'eau comme la premiere & en mesme quantité, & faire comme deuant, en faisant ce tant de fois que l'eau ne raporte plus aucune teinture. Puis il faut filtrer toutes ces eaux rouges meslées ensemble, & apres les coaguler en faisant euaporer l'eau sur le feu: derechef il faut retirer la teinture de ceste matiere coagulée & seichée, ce qui se fera avec eau de pluyedistillée comme deuant, & apres l'auoir filtrée la faudra coaguler, pour derechef en tirer la teinture & apres la coaguler, iusques à ce qu'elle demeure dure come vne pierre, laquelle sera trouuée de saueur douce. Ceste rougeur est le Sel doux de Vitriol de Paracelse, lequel est excellent remede pour les vlcères virulentes, sordides, & malignes.

*Teinture  
ou douceur  
de Vitriol.*

*La preparation de l'Alun.*

CHAP. XXI.III.

**S**I ceux qui ont comme douté des qualités de l'Alun, parce que Dioscoride dit qu'il est chaut, & avec ce estant comme tesmoigne Gallien fort astringent, à raison dequoy ils l'ont estimé qu'il estoit froit: parce qu'il dit au iij. liure de la faculté des simples medicamens chapitre vj. que les astringens sont de nature terrestre & de qualité froide: & pour ceste occasion

ont pensé qu'il fust froid, ioinct l'acidité qui est en luy, laquelle demonstre selon le tesmoignage de Galien audit liure chapitre ij. que tout ce qui est acide est froid: combien qu'il se trouue des substances acides, comme sont l'esprit blanc de Vitriol & celuy du Soulfre, lesquels toutefois ne sont froids. Si ceux là di-ie eussent considéré la diuersité de ses parties, ils eussent trouué que les deux opinions sont vraies: c'est assauoir qu'en l'Alun y a grande chaleur, avec grande froidure, mais qu'elles sont contenues en diuerses substances. Car l'humeur aqueuse ou le Mercure qu'on nomme flegme séparé du corps sans eleuation de ses esprits est fort froide: & ne faut pas douter, que comme estant minerale, elle ne refroidisse beaucoup plus soudain, que ne feront les eaux tirées par distillation des vegetaux aprochans mesme le quatriesme degré de froidure. Ce que trouuera estre vray celuy qui en voudra faire experience, en l'apliquant sur les parties enflammées par defluxions d'humours chaudes, acres & piquantes: comme ie l'ay souuent experimenté pour guerir les inflammations des yeux, non au commencement du mal seulement, mais aussi aux autres tēps, mesmement apres que les collires à ce propres n'auoyent apporté aucun profit: chose qui aduint au grand plaisir du malade, mais aussi au grand regret d'un certain Apoticaire qui fust bien fesché de ne fournir plus tant de collires & autres medecamens qu'il faisoit, moyennant lesquels sa bource se portoit bien. Mais ayant compassion de la poure malade laquelle s'en alloit perdre la veue, ie fus contraint recourir au metalic qui la restaura tout soudain, car vne seule goutte des remedes metaliques a plus d'effect qu'une once d'autre remede, comme pour exemple vne goutte seule d'eau d'Alun bien faicte, fait plus de bien pour rafraeschir l'inflammation des yeux, que ne feroit vne once du collire blanc de Rasis, ni autres encores qu'ils soyent composez & mixtionnez de mucilages de Psillium, eaux refrigerantes & de blanc d'œuf &c. Elle est non seulement propre aux yeux, mais aussi aux inflammations des amigdales, de l'vuule, des gēciues & autres chaleurs & inflammations qui suruiennent à la langue & au palais de la bouche: à quoy aucuns Medecins vsent de lauemens astringens, avec lesquels ils meslent aucunesfois l'Alun calciné (qu'ils nommēt Alun bruslé) les autres le font fondre tout cru sans le brusler, quoy faisant les vns & les autres font mal, d'autāt qu'ils meslēt ensem-

ensemble le chaur & le froit (toutefois cela doit estre pardonné, puis que ce n'est que la coustume des ignorans) mais ceux qui y dissoluent le calciné, font plus mal d'autant qu'il est priué de l'humeur aqueuse laquelle est froide, & tempere la chaleur & acrimonie de son esprit ou Soulfre incombustible, qui demeure meslé avec le Sel & la terre morte qui restent, lesquels font fort astringens & dessicatifs. Mais l'Alun contient encores vne autre grande & excellente propriété & vertu laquelle n'a encores esté descouuerte (au moins ne se trouue par écrit) par aucun sinon par nostre Paracelse: qu'est, qu'estant apresté comme il faut, il esteint le feu estranger du petit monde (c'est à dire de l'homme) comme l'eau cōmune esteint le feu commun. Nous auons desia proposé l'exemple de l'vne de ses parties, en l'application exterieure: mais toute la substance, separée & priuée du Soulfre combustible & de ses parties terrestres & fœculentes, & son acide verdeur meurée en douceur esgale à celle du sucre, rafraeschit & humecte tant le corps febricitant (s'il est donné par la bouche en bien petite quantité) qu'il en sera plus desalteré, que s'il auoit beu deux pintes d'eau avec tous les sirops qui sont aux boutiques, ie di avec autant qu'on en donne avec telle quantité d'eau. Or il apert manifestement, que l'aigre verdeur des fruiets se tourne en vn doux meurissement, par le moyen de la chaleur temperée: en quoy nature nous enseigne le moyen qu'auons à tenir à mettre les choses aigres & les acides afin de les rédre familiares & vtils à nostre nature. Mais la maturité ne peut ici estre du tout semblable à celle des fruiets de la terre: parce qu'il n'y a rien aux fruiets que ce qui y doit estre selon la nature du fruiet mais il est bien difficile que les metaliques ne soyent meslés & mixtionnez de choses estranges de leur nature. Car cōme on trouue peu de maniere laquelle soit simple & contienne vn seul metal, & non seulement se trouuent diuers metaux ensemble, mais outre ce il y a des autres impuritez qui ne sont point metal: ainsi es eaux lesquelles se coagulent en Vitriol & en Alun: il s'y trouue tousiours quelques parties terrestres & impures lesquelles demeurent coagulees avec la pure substance. Parquoy il faut premierement separer l'impur d'avec le pur, afin d'apres reduire le pur & l'acide à la douceur requise. Or auant que d'escire le moyen de ceste separation, nous auertirons encores le lecteur, que l'Alun qui est vn Sel, outre son

103147

humeur aqueuse, a deux parties toutes diuerses, & de diuer-  
 ses natures & qualitez, desquelles l'vne se coagule au chaut  
 ou bié à la chaleur, voire chaleur humide, & l'autre qui se tiét  
 resoluë au chaut, se coagule au froit. Celle qui se coagule au  
 chaut est fort astringéte, avec quelque peu d'acidité, mais celle  
 qui se coagule au froit est acide tédât desia à la douceur. Ayāt  
 fait cest aduertissement nous suiurons la façon de les separer  
 l'vne de l'autre. Premièrement il faut affermir toutes les par-  
 ties ensemble & faire que la terre retienne son eau sans que  
 plus elle s'exale. Il faut donc pulueriser l'Alun de roche, & le  
 mettre dedans vn vaisseau de verre propre à distiller ou bien  
 dedans vn de terre qui sera aussi bon que de verre parce qu'on  
 en retirera le marc plus aisement, & poser l'abembic dessus:  
 puis par le moyen de la chaleur aux cendres, en faut retirer  
 l'eau, laquelle on remettra sur le marc, & puis on la redistille-  
 ra, tant de fois qu'en fin, il n'en sorte plus aucune humidité.  
 L'Alun estant ainsi fixé sera mis en poudre laquelle on dissou-  
 dra avec eau de fontaine distillée: ceste dissolution sera mise  
 dedans vn vaisseau circulaire, lequel estant couuert, sera mis  
 au sien de cheval afin que la matiere y soit circulée l'espace de  
 quinze iours, ce temps passé on terra refroidir le vaisseau, & e-  
 stant souuert on separera ce qui est coagulé d'avec ce qui ne  
 l'est pas, & retirera-on le plus cler & net d'avec l'impur. L'eau  
 clere qui restera non coagulee sera exalée à la chaleur, afin  
 que l'Alun pur demeure au fond du vaisseau. Tout c'est Alun  
 coagulé sera derechef reduit en poudre, & apres mis dedans  
 vn vaisseau circulaire, puis par dessus on versera de l'eau de  
 fontaine distillée en telle quantité qu'elle surpasse la poudre  
 de dix doigts & en la versant il faut remuer & fort agiter le vai-  
 sseau afin que l'Alun se dissolue mieux, en se dissoluant il fera  
 changer l'eau en couleur de lait. Apres il faut couvrir le vai-  
 sseau & le bien luter, puis le mettre au sien chaut pour y estre  
 circulé trois sepmaines ou vn mois entier, entretenant touf-  
 iours la chaleur du sien en remuant & agittant le vaisseau de  
 huit en huit iours. Ce temps passé il faut prendre le vaisseau  
 & le descouvrir, & verser dedans vn autre vaisseau net, l'eau  
 clere qui paroistra au dessus du vaisseau circulaire, dedans  
 lequel on trouuera au fond la partie de l'Alun qui se coagule  
 au chaut, laquelle est fort astringente. L'eau clere qui a esté  
 retirée en vn vaisseau à part, sera mise en lieu froit tenant le  
 vaisseau

vaisseau couuert, car dans peu de iours apres on verra l'Alun acide avec peu d'austerité, qui se coagulera au fond, lequel sera cler comme cristal, mais il ne se coagulera pas en vn iour ni en deux ains avec le temps: car dans huit iours on en trouuera de coagulé lequel sera beau & cler, mais apres qu'on aura versé l'eau en vn autre vaisseau pour oster celuy qui est coagulé, si on laisse quelque temps ceste eau reposer en autre lieu, il s'y en trouuera d'autre coagulé au fond lequel sera transparent & diaphane plus que cristal, Si on oste encores ceste eau pour retirer le coagulé, & qu'encores on la garde dedans vn autre vaisseau, il s'en coagulera encore au fond, d'autre, different des deux premiers. Cest trois qui se coagulent au froit comme ils sont differens en couleur aussi le sont-ils en consistance & en faueur. Maintenant il faut pulueriser tous les trois qui se sont coagulez au froit, & les dissoudre dedans vn grand vaisseau circulatoire avec eau douce distillée, puis faut couvrir le vaisseau & le mettre au fien de cheual chaut, ou au bain afin que l'Alun y soit circulé & meury le temps de six sepmaines ou deux mois. Car son acidité se conuertira en vne fort plaisante douceur, laquelle sera appliquée aux vsages predictés selon la prudence du Medecin.

Si on veut auoir l'eau d'Alun seule, apres qu'on aura distillé la premiere fois, il faudra garder l'eau pour en vser aux inflammations comme nous auons dit. Le marc sera gardé à part comme Alun bruslé, duquel les Chirurgiens vsent aucunes fois.

### *Preparation du Soulfre.*

#### CHAP. XXV.

**L**E Soulfre est appelé par Paracelle, Poulmon de terre ou exterieur, à cause du grand bien & soulagement qu'il aporte aux poulmons de l'homme quand ils sont malades: ce que sera contraint de confesser celuy lequel n'espargnant point fa peine le scaura & voudra aprester, & le mettre en vsage. Car Dioscoride n'a pas dit en vain, que si ceux qui ont difficulté de respirer, & qui ont leurs crachats purulents, en recoiuent la fumée par la bouche, ils en sentiront grand allegement: puisque ceste fumée est telle, qu'estant serrée en vn lieu & reduite en

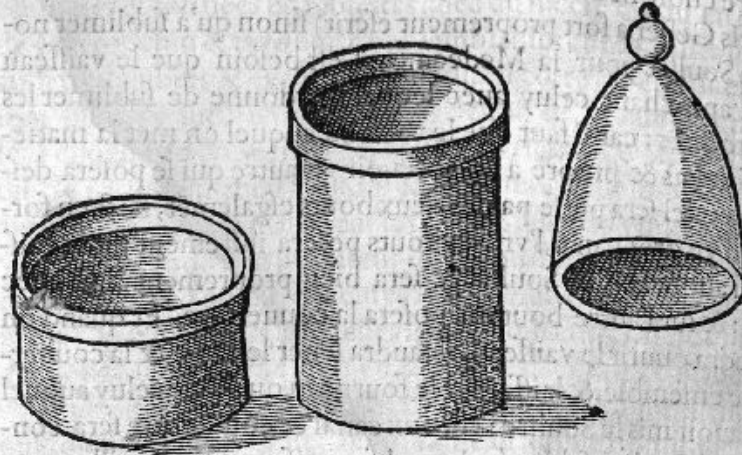
*Fleurs de  
Soulfre.*

liqueur, vne seule goutte d'icelle auallée avec du vin ou autre  
liqueur propre aporte soudain alement. Les fleurs d'iceluy  
reduictes & formées en tablettes avec du succe fondu en eau  
de Marrouchin & puis cuit, ont semblables effets. Elles sont  
aussi tresalubres & excellent preseruatif cõtre la peste, si elles  
sont meslées avec leur trois vingtiesme de bonne Mirthe,  
leur dixiesme d'Aloé hepatic, & vn vingtiesme de Safrã orien  
tal, le tout reduict en poudre & bien meslé ensemble, pour  
apres en prendre le matin par la bouche avec du vin, ou dedãs  
vn œuf cuit mollet la pesanteur de dix ou douze grains. Reste  
donc à traiter l'aprest d'iceluy, lequel nous commencerons  
par la façon des fleurs lesquelles seront ainsi factes. Il faut pren  
dre douze onces de Soulfre vis, & autant de Vitriol calciné en  
rougeur, lesquels meslez ensemble on puluerisera subtilement:  
puis on mettra le tout dedãs vn vaisseau sublimatoire, avec sa  
couverture, & estans bien lutez & ioinctz ensemble, ils seront  
adancez sur le fourneau à ce propre, avec sable, puis il y fau  
dra alumer le feu de charbõ au dessous, lequel on croistra dou  
cément & peu à peu, iusques à ce qu'on voye la matiere se subli  
mer, ce qu'on cognoistra par les fumées qui sortent par la  
pointe de la couverture, laquelle est percée d'vne petite ou  
uerture qu'on couvrira avec papier alors que les vapeurs es  
tans passées, le Soulfre commencera de s'attacher au pertuis.  
Et notez que sur la fin il faut donner le feu violent, car autrem  
ent le soulfre ne se sublimeroit pas, mais ce faisant il faut sou  
uent rafraeschir la couverture & le vaisseau auquel la fleur s'a  
tache, car autrement le Soulfre s'allumera par la grande cha  
leur & se fondront lesdites fleurs de sorte qu'on sera à recom  
mencer, ou du moins on perdra beaucoup de son operation.  
Après que les vaisseaux seront refroidis, il faut amaïsser ce que  
on trouuera qui se sera sublimé, & attaché aux parois, tant du  
vaisseau que de la couverture, & derechef le faut mesler avec  
nouveau Colcotar puluerisé, pour le sublimer derechef: &  
faut reiterer ladite sublimation iusques à cinq fois: mais il faut  
encores noter qu'il est besoin que le feu soit plus violent la  
cinquiesme fois qu'à toutes les autres. D'auantage que si on  
a fait premierement passer ledit Soulfre par la cornue estant  
meslé avec esgale portion de sable, vne fois ou deux, il en subli  
mera plus tost & plus facilement: parce que les impuritez ter  
restres seront ia demeurées dedans la cornue & n'aura rien  
passé

passé dedans le recipient que le Soulfre pur. Nous ne dirons  
 autre chose ni du fourneau, ni des vaisseaux sublimatoires (des  
 quels Geber a fort proprement escrit) sinon qu'à sublimer no-  
 stre Soulfre pour la Medecine, il est besoin que le vaisseau  
 soit aprochant celuy avec lequel il ordonne de sublimer les  
 marcasites : car il faut que le vaisseau auquel on met la matie-  
 re soit bas & propre à en recevoir vn autre qui se posera des-  
 sus, lequel sera persé par les deux bouts esgalemēt, fait en for-  
 me d'vn grōs canal, l'vn des bouts posera iustement sur le vais-  
 seau auquel est le Soulfre & sera bien proprement luté avec  
 luy : & sur l'autre bout on posera la couuerture. Et quand on  
 voudra ouvrir le vaisseau, il faudra leuer le canal & la couuer-  
 ture ensemble, & laisser sur le fourneau ou à part celuy auquel  
 on auoit mis le Soulfre : car aux canal & couuerture sera con-  
 tenu le Soulfre sublimé, lequel sera aisement recueilli par ce  
 moyen. Afin que la forme des vaisseaux soit mieux entendue  
 nous les auons fait cy peindre.







*Rubis ou  
rougeur de  
Soulfre.*

Nous auons dict qu'on fait des tablettes de ses fleurs avec du sucre, pour les maladies de la poictrine & des polmons: mais on en tire vne rougeur aux mesmes vsages laquelle faict plus soudain son action. Et se faict ainsi: il faut mettre desdites fleurs dedas vn matrat puis il faut verser par dessus de l'esprit de Turbentine tât qu'il surpasse de deux doigts, apres il le faut mettre sur la cédre chaude le matrat estât bié couuert pour l'y laisser circuler, iusques à ce q' ledit esprit soit teinct en rouge, lequel il faut retirer en vn vaisseau à part, pour reuerfer d'autre esprit par dessus le marc des fleurs qui est resté dedans le matrat, & faisant comme deuant on retirera entierement toute la rougeur desdites fleurs. Ce faict il faut mettre toute ceste teinture dedas vn petit vaisseau avec vn alembic propre, pour retirer l'esprit de Turbentine par la chaleur du bain, & garder la rougeur qui demeurera au fond, laquelle on circulera si on la veut auoir plus pure au bain l'espace de huit iours avec esprit de vin, lequel on retirera derechef à la vapeur du bain, puis apres on chassera le Rubis à la chaleur des cendres. Ceste teinture est excellent remede pour les Asthmatiques, si on leur en faict prendre tous les matins quinze iours durant, deux gouttes avec vn peu de vin chaud. L'humeur acide qu'on nomme lait de Soulfre (& aucuns improprement huyle) sera tirée si on pile le Soulfre, & estant mis dedans vn grand creuseul de terre, on l'allume, & qu'on dispose les instrumens en sorte que la vapeur qui s'esleue du Soulfre cepédant que son huyle com  
bustibi

*Lait, li-  
queur ou e-  
sprit de  
Soulfre.*

buftible fe brufte, foit toute referrée & amaffée dedans vn canal lequel paflera à trauers d'un vaiffeau plain d'eau froide, au bout duquel y ait vn recipient : là cefte vapeur fe conuertira en liqueur acide & noirafte au commencement, mais qui peu apres s'efclarcit : ou bié fi on fait mōter ladite fumée & entrer dedās vn grand alébic de verre ou de terre bien vernie, là auffi elle fe referrera & cōuertira en liqueur laquelle diffillera par le bec dudit alembic dedans vn receptoire : mais il faut noter, qu'il faut premierement arrofer & humecter par dedans, le dit canal, ou alembic avec vin blanc ou eau de vie, car autrement la vapeur fe feiche & ne fe conuertit pas en liqueur. Outre que cefte liqueur eft vn excellent remede, tant pour la difficulté de respirer qu'autres maladies des polmons: elle eft auffi tresbon & falubre remede pour guerir les vlcères malignes.

L'huyle de Soulfre, fe diffille autrement par le moyen des vehicules & additions, comme par le moyē de l'huyle de lin, & des iaunes d'œufs, en le diffillant par la cornue, ou alembic aux cendres chaudes. Ou bien on le reduit en liqueur, en le calcinant avec eau de folution, puis on le laue avec eau douce diffillée, apres on le reuerbere, finalement eftant mis fur le marbre en vne catie il fe refoult en liqueur; laquelle non feulement conferue le corps humain de putrefaction, mais auffi les autres choses qui en feront humectées, comme dit Paracelfe au liure de la nature des choses. Autres le refoluent en liqueur pour l'apliquer à diuers vfages, en le calcinant avec eau de Sel de tartre.

*Huyle de Soulfre.*

*Du bol d'Armenie & Terre feellée.*

C H A P. X X V I.

**L**A terre ou bol d'Armenie, & celle de Lemnos qu'on furnomme Seellée à caufe de la marque de laquelle elle eft feellée pour la difcerner des autres cōtrefaites, ont efté beaucoup prilées de tout temps, tant pour retenir le fang, qui fort des veines contre nature, arrefter les defluxions, que pour les maladies contagieufes: outre ce on l'a encotes mise en vfage pour clore & fermer les playes en aglutinant les parties defioinctes. Or ceux qui ont curieufement recherché la raifon de toutes ces actions, fpecialement de ce qu'elles refiftent à la contagion de

peste, ont creu que ce n'estoit que par son astringion: car en effessissant le sang & les esprits, iceux ne sont tant ni si soudainement esmeus, & par consequent ne recoiuent si aisement l'air infect: mais outre ce elles seichent la superflue humidité du corps, laquelle est en partie cause des putrefactions. Mais comme en tous les medicamens s'en trouuent de bons & de mauvais. Celles de ses terres sont estimées les meilleures, lesquelles sont fort astringētes & adherentes à la langue, qui se fondent aisement & sont grasses & visqueuses estans fondues, & ne se doit trouuer dedans aucunes pierres ni grauiers, principalement en la seellée, parce que delia elle doit auoir esté lauée auant qu'estre reduicte en pain. Mais comme on est souuent trompé aux autres medicamens, on ne l'est pas moins bien souuent en ses terres: & cōbien qu'elles fussent bonnes & legitimes, toute fois la paresse ou malice de ceux qui les tirent & aprestent, ou des reuēdeurs, faict qu'il s'y trouue beaucoup d'impuritez mellées, assauoir des petites pierres, du grauiers ou autre terre, lesquelles choses non seulement sont inutiles, mais outre ce qu'elles seroyent peine à l'estomach, elles empeschēt l'action du medicament. Ce qui a esté cause que les Medecins ont ordonné de preparer le bol plustost que la terre seellée parce qu'elle doit estre nette, & commandé que la preparation soit faicte avec eaux distillées, propres à ce à quoy ils la veulent appliquer. Mais les Apoticaire pour la plus part, au lieu de suiure ce que Galien enseigne au ix. liure des simples, chapitre ij. & iij. sans considerer si la terre a besoin de laument ou non, (car il dit que celle de Lemmos qui est seellée, n'en a point de besoin) ils la battent en poudre & la font trēper deux ou trois fois en eau rose ou de plantain ou autre, puis ayant reietté l'eau la fait seicher sans en oster le sable ni les autres terres qui y pēuent estre mellées lesquelles ne se fondent pas: quoy faisant ils montrent (ie di ceux qui le font) qu'ils ignorent la raison pourquoy il faut lauer les terres. Il est toute fois aisé à coniecturer que c'est pour deux raisons principales, la premiere est pour la rendre plus pure & nette: l'autre pour la fortifier en ses actiōs & les adresser autant qu'il se peut faire. Pour la purifier il ne faut autre enseignement q̄ celuy de Galien au lieu predict où il enseigne qu'il faut laisser fondre la terre dedās de l'eau laquelle n'aye aucune mauuaise saueur, & estāt fondue cōmande d'agitter fort le vaisseau dās lequel elle est

est afin que s'il y a des pierres qu'elles demeurent au fond, & apres que l'eau est esclarcie, il veut qu'on l'oste doucement par inclinatio, puis apres qu'on prene la terre par dessus en laissant le grauiet au dessous, laquelle il veut estre apres formée en pastilles pour estre seichez au Soseil: si on la veut donc aprestier pour le cœur, il faut au lieu d'eau commune prendre celle de rose, ou de Borroches ou de Melisse, ou de Plâtain, & en tēps de peste il veut qu'on y adiouste du vinaigre. Mais pour la rendre plus puissante en ses actions principalement à guerir les playes, arrester le sang & les defluxions, il la faut preparer en la maniere qui suit. Il la faut fondre dedans vn vaisseau de verre propre à distiller, avec flegme d'Alun, y en versant tant par dessus, qu'il la surpasse d'un doigt, puis il faut retirer ce flegme par distillation à la chaleur des cendres: apres il faut reuerfer par dessus du nouueau flegme d'Alun, puis encores le faut redistiller: & faut refaire ceste infusion & distillation tant de fois, que la terre demeure au fond ainsi qu'huyle: on retirera ceste liqueur pour la faire du tout seicher au Soleil, & apres la garder pour en vser en temps de necessité.

*L'aprest des Pierres & Perles.*

CHAP. XXVII.

**N**Es belles compositions qui se trouuent es liures des anciens Medecins, les ordonnances de ceux de ce temps, & l'autorité de ceux qui ont escrit la propriété & vertu des Perles, Pierres precieuses, Coraux & autres pierres, nous rendent tel resmoignage, que celuy se montreroit par trop opiniastre qui le voudroit du tout nier & reuoquer en doute. Parquoy la façon qu'ils ont tenue à les aprestier pour les mettre en vfrage nous doit seulement stimuler à mieux faire autāt que possible nous sera, sans disputer de leur vertu que l'experience monstre estre trescertaine. Or pourquoy les ont ils fait si diligemment broyer sur le porfire & reduire en poudre comme impalpable, sinon pour eslayer de les faire penetrer dedans les veines, afin que la chaleur du corps agisse plus aisement en elles? Certainement si la chaleur naturelle de l'homme le pouuoit faire on sorte qu'elles fussent conuerties en liqueur (comme on dit que l'Auruche fait le fer) ce seroit vn grand bien, mais puis qu'elle ne le peut faire, il la faut releuer de peine, afin que

plus aisément elle en recoiue le soulas qu'elle en peut & doit recevoir. Quand aux perles, ce n'est pas seulement d'hyer ni d'aujourd'huy qu'on les a reduictes en liqueur:tesmoin ce que on raporte de Cleopatra: mais encores qu'on aye cest exemple, on ne le fait pas pourtant,ains on se contente de les reduire seulement en poudre comme les autres pierres. Nous donc pour faire (pour ce coup) la fin de nos preparations, escrirons la façon de les reduire & conuertir en suc comme les autres remedes: c'est à dire d'en tirer le Sel, lequel apres se resoudra de soy-mesme en liqueur fort aisement en lieu froit & humide, ou bié si on le ioinct avec quelque humidité propre à l'effect: car aussi bien on en vse peu, qu'on ne les mesle avec quelque liqueur cordiale. Paracelse retire la teinture des coraux & des pierres precieuses, qu'il appelle Quinte essence: il en tire aussi le Sel qu'il surnomme Magistere: mais l'un & l'autre sont Sels differens seulement du plus au moins: car la teinture se retire par le moyen de liqueur aigre, laquelle resoult en liqueur la superficie & laisse le corps:& le Sel se tire aussi par liqueur mais c'est apres que le corps est calciné. Pour donc tirer la Quinte essence ou la Teinture tant des Coraux que des pierres precieuses & Perles, il les faut pulueriser grossement, & les mettre dedans vn matrat de verre lequel ait le col fort long: puis il faut verser par dessus du vinaigre distillé, mais non proprement du vinaigre clair,ains des feces du vinaigre que Paracelse appelle vinaigre radical, & faut tousiours choisir pour c'est effect les feces du plus fort vinaigre qu'on pourra trouver: & si ledict vinaigre distillé est alkalisé, il fera son action plus soudainement: il le faut verser en telle quantité qu'il surpasse les poudres de trois ou quatre doigts. Apres il faut fermer & sceller le matrat Hermetiquement, puis le faut mettre en cotion sur la cendre l'espace de quinze iours en agitant tous les iours le vaisseau trois ou quatre fois: on aperceura le vinaigre se teindre de iour à autre de la couleur des Coraux ou autre pierre qu'on aura mise dedans le matrat, mais quant aux perles le suc en fera laicteux. Quinze iours passez, il faudra ouvrir le matrat & retirer par inclination le vinaigre qui sera coloré, pour apres en reuerser du nouveau sur le marc, & faire come deuant, repetant ceste action tant de fois, que le vinaigre demeure clair comme on l'y a mis. La Quinte essence est contenue dedans ce vinaigre coloré, & le reste qui demeure n'est que

*Quinte essence de perles & pierres.*

que le corps. Il faut donc mettre tout ce vinaigre coloré dedans vn vaisseau de verre, lequel on mettra sur la cendre chau de pour faire exaler tout le vinaigre afin que la teinture ou quinte essence demeure seiche au fond du vaisseau. Il faut apres retirer toute ceste teinture pour la mettre dedans vn vaisseau de verre propre comme seroit vne escuelle, afin de la lauer cōmodemēt avec eau cōmune distillée deux ou trois fois, retirant tousiours l'eau par inclination, & non pas par distillation laquelle ne profiteroit rien d'autant que le Sel du vinaigre qui est cause de ceste acrimonie, demeurera tousiours si on tire l'eau par distillation. Apres qu'elle aura esté lauée deux ou trois fois, il la faudra gouter, & si d'auenture on y ressent encores quelque acrimonie, il la faudra lauer vne ou deux fois avec eau de Sel de tatre comme auons dit en la preparation du Mercure: puis apres la faudra lauer encores vne fois avec eau commune distillée. Ce fait quand la poudre sera seiche, on la mettra en vne caue sur le marbre, où elle se resoudra en liqueur, laquelle on gardera pour en vser quand on en aura besoin.

Il prepare encores autrement les perles & les reduit en liqueur qu'il surnomme Magistere ou suc de Perles: ce qu'il fait ainsi. Il fait prendre vne liure de vinaigre radical distillé, & demie liure d'esprit de vin aussi alkalisé, & les fait mesler ensemble dedans vn vaisseau de verre, puis ayant versé dedans quatre onces de perles bien puluerisées: il scelle bien le vaisseau, & les fait cuire ou putrefier l'espace d'un mois: ce temps passé on trouue les Perles au fond du vaisseau conuerties en suc laicteus comme liqueur grasse: apres il fait separer par inclination le vinaigre distillé & esprit de vin d'avec le suc, lequel il fait garder à part en vn vaisseau de verre, & en donne à chacune fois le pois de six grains, tant pour les contraires qu'autres maladies, esquelles il est necessaire de nourrir & substantier les forces. Si d'auenture on craint l'acrimonie & aigreur qui y peut auoir esté imprimée par le vinaigre: il faut seicher ce suc à chaleur lente, pour apres le lauer cōme a esté dit, & en fin derechef le resoudre en liqueur. Quand aux autres pierres precieuses, Crystal & Coraux, il les faut premierement mettre en poudre subtile, puis les faut mesler avec le double de Soulfre, ou autant de Salpêtre bien puluerisé & les bien incorporer ensemble: puis apres faut mettre le tout

*Magistere  
des perles.*

*Magistere  
des Pierres.*

dedans vn grād creuseul, lequel on posera au four de reuerbe  
 re avec vn grand feu y allumé afin que la matiere se calcine  
 par le moyen du Soulfre ou du Salpaitre lesquels se brulent  
 & sont confumez par le feu. La matiere (soit Crystal ou autre  
 pierre) estant bien calcinée, doit estre lauée en eau douce di-  
 stillée cōme a esté dit pour en retirer le Sel qui reste du Salpai-  
 tre ou du Soulfre, puis quand la matiere sera seiche on la re-  
 mettra dedans le creuseul tant pour acheuer de la bien seicher  
 que pour la calciner encores d'auantage: ce faict on la remettra  
 dedans vn vaisseau de verre propre à distiller & à circuler, &  
 puis on versera par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & de-  
 flegmé, en telle quantité qu'il surpasse la matiere de quatre  
 doigts. Puis on couurira le vaisseau de sa couuerture, & apres  
 on mettra ledit vaisseau au bain afin que la matiere y soit circu-  
 lée l'espace de 24. heures: ce temps passé on descouurira le vais-  
 seau pour retirer par inclination l'esprit de vin avec le Sel qui  
 sera refout ceste fois; mais il faut noter que durāt ce temps de  
 24. heures, il faut agiter le vaisseau trois ou quatre fois pour ai-  
 der la dissolution. Apres qu'on aura retiré l'esprit de vin par  
 inclination, il faudra remettre dedans le creuseul la matiere  
 qui ne sera dissoute pour la calciner derechef: puis la faudra  
 remettre dedans le vaisseau avec esprit de vin pour la faire dis-  
 soudre au bain comme deuant. Il faut tant de fois reiterer la  
 calcination, & maceration, que tout se dissolue & passe de-  
 dans l'esprit du vin. Ce faict il faut mesler ensemble tout l'es-  
 prit de vin lequel contient la matiere dissoute, & le faut met-  
 tre dedans vne cornue, laquelle on posera sur le fourneau a-  
 uec du sable, y accommodant le canal refrigerant avec le reci-  
 pient au bout bien luté: quoy faict il faut allumer le feu de-  
 sous la cornue pour retirer cest esprit avec le Sel qu'il contiēt,  
 mais parce que tout ne passera pas le premier coup, il faut re-  
 mettre ledit esprit dedans la cornue deux ou trois fois, & jus-  
 ques à ce que tout passe avec l'esprit du vin. Apres il faut se-  
 parer l'esprit du vin par la chaleur du bain: & puis mettre le  
 Sel qui demeurera au fond du vaisseau, sur le marbre en vne  
 caue fresche, afin qu'il s'y resolue en liqueur, laquelle on gar-  
 dera pour en user au besoin. Celle de Crystal est tres excellent  
 remede pour la pierre des reins, si on en donne le pois de de-  
 mie dragme avec eau ou liqueur de Parietaire ou de Violet-  
 te de Mars: c'est aussi vn singulier remede pour faire croistre le  
 lait

laiet aux nourriffes lesquelles en ont peu. Celle du Coral  
 rouge est excellent & bon remede contre l'Epilepsie. Celle  
 du Saphir esteint le charbon de la peste & la fiere continue.  
 Par mesme moyen on tire le Sel de la pierre Iudaique, des  
 pierres qui se trouuent dedans les Esponges de mer, dedans la  
 teste des Escreuices & autres. Ayant donc suffisamment dis-  
 couru sur l'aprest des remedes autant qu'il peut suffire à celuy  
 qui n'en a point encores de cognoissance, pour l'amener &  
 conduire à choses plus grandes: nous finirons pour ceste fois,  
 attendant qu'il aye pleu à Dieu nous reueler plus  
 ample cognoissance. Cependant le lecteur  
 rendra graces(avec moy)à celuy qui  
 distribue les dons, auquel soit  
 gloire eternelle-  
 ment.



le regard de la...  
 Hypocrite & celuy...  
 en aucune...  
 la cherté...  
 cette oblation...  
 soit la volonte...  
 le paraitre...  
 command...  
 des deux princip...  
 tant, on pourroit...  
 par





*Troisiesme discours, enseignant le temps propre à cueillir les herbes pour toutes les parties du corps.*

**T**OUS ceux qui ont escrit de l'election & preparation des medicamens, ont tous esté d'aduis qu'il failloit diligemment obseruer le temps propre pour les cueillir & ramasser, afin qu'ils se puissent mieux garder avec toutes leurs forces & vertus entieres: en quoy ils ont seulement consideré la temperature de l'air serene, & non pluueuse ni venteuse, la saison de l'année, & la partie du iour: car l'aage du medicament n'a qu'un particulier regard sur sa force & disposition. Mais pas vn d'eux n'a fait mention des Ascendens, des Mediations du ciel, ni du leuer & coucher des Astres, que les Medecins Arabes, & autres qui ont suivi la doctrine d'Hermes ont obserué: ce que possible est aduenu à cause de la difficulté qui est à chercher lesdicts Ascendens. Car ceux qui ont escrit l'obseruatiō qu'on doit auoir des Astres en la cure & guerison des maladies, ont biē enseigné & dit, qu'il failloit attēdre & choisir l'heure, que tel ou tel signe du ciel fust en l'Ascendent, pour commencer à guerir la maladie estant en telle ou telle partie du corps: mais ils n'ont pas enseigné la façon comme on pourroit facilement choisir & trouuer ceste heure. Ou bien possible que plusieurs, lesquels ne se foucient pas beaucoup de la cognoissance ne du mouuement des Astres, & moins encores de leurs effects pour le regard de la Medecine, disans (contre l'aduis de nostre bon Hypocrate & celuy de Galien) que ceste cognoissance n'est en aucune façon vtile ni necessaire au Medecin: mesmes voyās la difficulté, ils ont aisément passé ce poinēt sous silēce, estimās ceste obseruation estre plus curieuse, que necessaire. Toutefois la volonte demeurant libre à vn chacun de le faire, ou ne le pas faire: ie ne lairray (suivant ma promesse) d'enseigner ici comment par le moyen des tables y mises qui sont les tables des deux principaux Angles du ciel, assauoir du Midi & du Levant, on pourra trouuer & scauoir chacun iour en toutes les parts

parts de Frâce, à quelle heure chacū des douze signes du Zodiaque fera en l'Horison oriental, ou passera au cercle de Midi: ce qui au moins pourra seruir aux Apoticairez lesquels n'en ont pas la cognoissance, afin que cy apres ils veulent, ils puissent auoir les herbes qu'ils gardent pour l'hyuer, cueillies en sorte qu'aucune chose n'y soit requise: car puis qu'ils scauēt biē quelles sont les herbes capitales, cordiales, hepaticques, polmoniques, &c. ils les pourront aussi toutes cueillir, chacune sous sa propre constellation. Ce qui estant aisē à obseruer, ne sera possible mesprisē de tous: veu qu'il n'y a aucun changemēt de remede, ni retardement en ce qu'on veut faire: outre qu'avec ce que les medicamens seront propres & conuēnables au mal, si on obserue tout ce qui a estē enseignē par les anciens tant Arabes qu'autres, on sera moins subiect à reprehension. C'est bien chose certaine que si la racine de Piuoine laquelle a estē attachēe de terre le iour que la Lune est toute cachēe sous les rayons du Soleil en s'allant ioindre avec luy, est pendue ou attachēe au col d'un Epileptic, qu'elle est beaucoup de plus grāde efficace, que celle qui l'est en autre saison, pour empescher l'acces: car on experiente que celle qu'on cueille autrement & sans discretion n'y profite rien du tout. On scait aussi par lōgue obseruation, que les bois lesquels sont coupeez & abatus au temps que la Lune est pleine ou qu'elle croit, ne sont de lōgue durēe, & qu'ils deuiennent incontinent vermoulus. Il se trouue encores plusieurs obseruations faites par les anciens, lesquelles monstrent que le leuer & coucher des signes & constellations n'est inutilement obseruē: dequoy entre plusieurs autres Arnould de Villeneufue sera bon tesmoin. D'auantage l'anciennete a remarquē, que chacun des douze signes du Zodiaque a particulier regard sur certaine partie du corps humain: de facon que si aucun a estē blessē en quelque partie du corps durant le temps que la Lune est portēe sous le signe, qui gouuerne & a regard sur ceste partie, le Chirurgien aura tousiours ou deura auoir mauuaise opinion de telle blessure, & estre plus soigneux & diligēt à la traiter. Et pour auoir memoire de cest enseignement, lesdits Chirurgiens tiennent en leurs boutiques la figure, à laquelle les anciens auoyent recours quand ils le vouloyent scauoir: car aucuns ont obseruē, que bien souuent il suruient mal au bras apres que la veine a estē ouuerte durant le tēps que la Lune passoit sous le signe des Gemeaux: en sorte

que plusieurs Medecins lesquels ordonnent la seignée au bras pour precaution seulement, ne commanderont pas qu'elle soit faite durant ce temps, parce que la plus part des hommes ont de long temps imprimée telle obseruation en leurs testes. Je seray toujours d'aduis (toutefois) que où la seignée sera requise promptement, qu'on n'vse d'aucune dilation (pouueu que l'imbecillité des forces ne l'empesche) parce qu'il y auroit peril en l'attente & au retardement: mais ou cela ne sera, on pourra si on veut choisir le temps propre. Pareillement on a obserué, que si on donne des medicamens laxatifs, les iours que la Lune est sous les signes qui sont surnomez du nom des animaux lesquels remachent la viande qu'ils ont aualée, comme sont le Taureau & le Miboue, iceux medicamens font rarement leurs operations entieres sans exciter vomissement: ce que j'ay de long temps obserué, pour recognoistre la verité de ce qui en auoit esté dit par les obseruateurs des effets du ciel. Parquoy quand on voudra purger le corps soit par vomissement ou autrement il seroit bon de choisir les temps propres à ce faire, selo que j'auons particulièrement escrit en nostre traité de la cognoissance des maladies & iours critiques par le mouuement des Astres. Il est aussi euident à qui y voudra penser, que le lever & coucher des Astres soit diuerses mutatiōs en l'air. Et que la diuersité des ascendens est cause des diuerses mutations. Parquoy si on obserue lesdicts Ascendens ou Mediations du ciel, au temps qu'on recueille & amasse les herbes, desquelles on se veut seruir pour medicamenter le corps, spécialement quand on veut que leur vertu paruienne en quelque partie esloignée de la bouche, & de l'estomach, il me semble qu'il ne pourra estre reproché si ce n'est d'auenture par ceux qui se delectent aux contradictions, puis qu'il n'y aura aucun chagement ni retardation. Mais si en aucune maladie il est necessaire de n'oublier aucune particularité, c'est principalement en la guerison des vlcères & playes qui aduiennent au corps, pour lesquelles on a accoustumé d'vser de brauages qu'on surnomme potios vulneraires desquelles plusieurs ont assez experimété la vertu & puissance: comme j'ay aussi fait en la guerison de l'ouuerture de l'un des menus boyaux, laquelle ie proposeray pour exemple (auant que d'escire la façon proposée) laquelle ne sera possibleingée digne d'estre enseuelie sous l'oubliage, veu la difficulté qui se propose en la guerison de telle maladie, qui  
fust

fust telle. L'une des filles qui seruent les malades en l'hostel Dieu à Beaulne, lesquelles sont surnommées seurs à cause de l'union qui doit estre entr'elles en l'exercice de charité, vn iour comme en trouuillant en sa charge & leuant vn pesant fardeau, elle sentit vne douleur auprès de l'ayne droite, sans qu'il y eust aucune apparence de rompure ni relaxation du peritoine, qui faict iuger que ce fust seulement vne extésion du bout du Muscle oblique môtant de l'Epigastre. Ladite douleur luy cōtinua enuiron quatre ou cinq ans sans qu'elle s'en arrestast ni qu'elle en fist aucune plainte, encores qu'elle fust fort grande quelquefois: mais parce qu'elle n'estoit de longue durée, elle la supportoit le plus paisiblement qu'elle pouuoit, ioinct sa pudicité qui la gardoit de descouurir son mal à raison du lieu où il estoit, & supporta ainsi paisiblement son mal, iusques à ce que par defluxions & amas à cause de la foiblesse de la partie, ils assembla des matieres au lieu de la douleur, lesquelles petit à petit firent enfler la partie offencée iusques à tāt que l'enflure estant acreuë & grossie, & les matieres commençans à se pourrir, elle fust chargée de grandes douleurs lesquelles furent tost apres accompagnées de fièvre continue, tellement qu'elle fust contraincte de s'arrester au liēt & demander secours contre le mal qui la pressoit. A cest effect Maistre Guillaume Brunet docteur Medecin alors encores ieune d'age mais ancien en doctrine (& en ce successeur de Maistre Gilles Brunet son pere, qui fust l'vn des premiers Medecins de son temps, & qui, s'il n'eust deuanté, au moins eust accompagné les plus doctes & experts en sa profession, si Dieu luy eust donné aussi longue vie, comme il auoit l'entendement) fust appelé pour la voir & visiter: car ordinairement les plus ieunes Medecins (comme estans plus propres au trouuail) visitent les pauures malades, dedias leurs premiers labours & exercice de leur estat aux ceures pieuses: parce qu'encores qu'en ceste maison les malades y foyent honorablement & nettemēt traitéz, il n'y a toute fois point de Medecin à gage ordinaire, pour n'estre la maison assez riche: mais les Medecins estans priez & appelez ne refusent d'y aller, voire plus, ceux qui sont charitables s'y presentēt sans y estre appelez. Ledit Seigneur Brunet la voyant pressée de fort grandes douleurs non de la partie malade seulement mais de tout le ventre acoompagnées d'vne fièvre continue & grands vomissemens par lesquels elle rendoit mesme tout ce

qu'elle prenoit pour sa nourriture, dequoy partie deuoit descendre & estre euacué par le bas: il entra en soupçon que le mal estoit celuy qu'on appelle Illiaque passion: ce qu'il ne faisoit sans grandes raisons, parce qu'elle en auoit beaucoup de signes. Parquoy tout incōtinent il y appliqua les remedes propres pour appaiser les douleurs, d'autant que la grandeur d'icelles abatoit les forces sans lesquelles il est impossible que le mal puisse estre gueri: il luy fist donc donner des clisteres & autres medicamens propres à cest effect, lesquels toutefois n'apaierēt aucunement le mal encores qu'ils fussent plusieurs fois reitez. Trois ou quatre iours apres qu'elle fust agittée voyāt que le mal continuoit: ie fus prié de l'aller visiter, ce que ie fis volōtairement: & ayant aduise avec ledit Brunet, nous luy fimes ouurir la veine, tāt à raison de la fieure que craignans que par le moyē des douleurs il ne se fist quelque inflātion, à cause aussi que les purgations Lunaires luy estoient supprimées: car sa pudicitē estoit cause que le mal nous estoit couuert, & ne scauions pas qu'elle eust aucune enflure, & moins encores que la matiere s'y pourrist qui estoit cause de la fieure. Apres la seignée voyāt q̄ les douleurs cōtinuoient, cherchāt toujours quel le pouuoit estre la cause de ses grandes douleurs, i'entray en opinion que ce pouuoit estre vne deuiation de la matrice laquelle aduient souuent apres leger effort, & excitē de tels & semblables accidens: parquoy on manda vne femme pour y mettre la main, laquelle trouuant ceste enflure, la pressa en telle facon qu'elle fist chemin à la matiere contenue au dedans de l'enflure laquelle ne demandoit qu'à sortir: & la fist remonter & faire teste enuiron deux doigts plus haut. Ce faict voyāt que les douleurs & la fieure continuoient, ie recognu que ce n'estoit pas la matrice, & recōmençay à coniecturer si c'estoit point vne defluxion d'humeurs acres & picquantes lesquelles en tombant sur ces parties en pourroyēt estre la cause: car autrement n'en pouuions auoir la cognoissance que par coniecture, & ne scauions pas seulement qu'il y eust enflure ni inflātion. Parquoy pour appaiser lesdites douleurs, nous luy ordonnasmes vn cataplasme discutif & anodin, lequel luy fust appliqué par la sœur qui la gouuernoit, ou bien par celle qui a la charge de l'Apoticairerie & qui faict les compositions: mais en leuant le premier ou second cataplasme, la matiere qui auoit pourry & persē le cuir se monstra: ce qui me fust tost rapporté

porté. Parquoy ie l'allay soudain visiter : & lors elle fust contraincte de me môstrer & descouuir son mal, lequel voyant, & considerant par la matiere pourrie que c'estoit vn' apostume: ie luy fis entendre qu'il estoit force que le Chirurgien y mist la main, afin de bien mondifier la partie craignant qu'à faute de ce faire il nes'y engēdrast vne fistule, parce que le mal estoit en vne partie basse & molle, laquelle reçoit aisement les defluxions. Et apres auoir ordonné ce qui me sembloit y estre requis, ie demeuray huiet ou dix iours sans la voir parce que c'estoit œuure manuelle laquelle apartiēt au Chirurgien. Durant ce temps que ne la visitois plus ledit Sieur Brunet luy ordonna vne medecine laxatiue: mais pendant qu'elle deuoit faire son euacuation, le Chirurgien y alla pour la traiter: & ayant leuē l'apareil. Voila la pauvre fille bien estonnee, & le Chirurgien gueres moins, voyant sortir par l'ulcere ce qui deuoit passer en bas, qui demonstroit que le boyau estoit persé. Dequoy estāt aduertī par ledit Chirurgien: I'y allay incontinent pour la visiter & sauoir la verité, laquelle ie trouuay telle qu'on le m'auoit raporté: & tousiours des ce temps là, quand elle prenoit quelque potage ou beuuoit autre liqueur: peu de tēps apres elle la rédoit par l'ouuerture de l'ulcere: qui demōstre que le boyau auoit esté percé par l'atouchement & seiour de l'apostume: voire il y a apparence que c'estoit l'vn des deliez ou menus, notamment celuy qui est ainsi surnommé entre les autres, par ce qu'il descend bas iusques sur les aisnes. Car iamais la matiere fecalle n'est sortie par ladicte ouuerture, comme elle deuoit faire si c'eust esté l'vn des gros boyaux, veu qu'elle commence à prendre sa forme en celuy qui est nommé uengle. Or parce que ces boyaux sont fort deliez & les parties spermatiques, lesquelles n'ont ni chair ni sang, s'il y suruiēt quelques vlcères, la plus part des Medecins iugent qu'elles sont le plus souuēt mortelles, ou pour le moins incurables. Parquoy ie me trouuois bien empesché à guerir ce mal; encores que ie desirois bien fort d'autāt que celle qu'il affligeoit estoit honeste fille & charitable: ce qui m'occasionnoit d'en parler à tous les Medecins que ie rencontrois afin de retirer d'eux quelque bon aduis & conseil. Mais aucuns d'eux pour responce disoyent que le mal estoit mortel & les autres incurable. Toutefois apres auoir diligemment pensé aux moyens pour la guerir, vn iour ie priay ledit Sieur Brunet de nous assembler

avec le Chirurgien, afin d'auiſer par enſemble aux moyēs pour la pouuoir remettre en ſanté: ce que librement & volontairement il fiſt. Eſtans aſſemblez, parce que i'y eſtois le plus ancien, & que la couſtume des Medecins en ce lieu eſt que l'ancien collige les opinions, & les plus ieunes opinēt les premiers: leur ayant propoſé le mal (que deſia ils ſcauoient touteſois) & la difficulté qui eſtoit en ſa gueriſon, ie demanday l'aduiſ du Chirurgien, lequel en dit ce qu'il en ſcauoit: apres luy ledit Brunet opinant, ayant faiēt ſon prognostic touchant la difficulté de la gueriſon, propoſé les moyens qu'il luy ſembloit qu'on deuoit tenir pour guérir les vlcères: c'eſt aſſauoir qu'il les failloit modifier & ſeicher, puis aider nature pour reſtaurer la ſubſtance perdue, & finalement conſolider: mais que la propriété de la partie donnoit tant d'empeschemens, qu'on ſeroit contraint de s'arreſter pluſtoſt au prognostic, qu'à l'eſperance de gueriſon. Apres qu'ils eurent propoſé ce qu'ils voulurent pour leurs aduiſ: i'adiouſtay le mien aux leurs, eſtāt ſemblable au regard des moyens qu'on doit tenir en la cure des vlcères & du prognostic: touteſois ie fus d'aduiſ, qu'écors que le mal fuſt tenu pour incurable, que neātmoins il valoit mieux eſſayer l'vſage de quelque remede propre (apres auoir predit la difficulté, pour euitier calōnie) q̄ de laiſſer la pauvre fille ſans ſecours & viure en langueur, ou bien mourir en languiffant. Et pour fortifier mon opinion, ie leur recitay l'hiſtoire que Iean Kentman Medecin a eſcrite en vn traité qu'il a fait des pierres qui croiſſent en diuerſes parties du corps humain, laquelle ie reciteray, ſommairement pour ne charger le lecteur de recourir ailleurs. Il dit donc qu'vn ieune enfant en l'aage de treize ans, fuſt coupé pour luy tirer la pierre qui eſtoit en ſa veſſie: mais parce que l'operateur n'eſtoit pas bien expert en ſon art, l'incifion fuſt mal faiēte, tellement qu'elle demeura long temps ouuerte, parquoy l'vrine ſortoit touſiours par l'ouuerture ſans qu'il en rendit point ou peu par le canal à ce deſtiné par nature: dont aduint qu'aux enuironſ de la playe il s'engendra derechef autre pierre laquelle luy faiſoit plus de mal en la veſſie que la premiere: tellement qu'on fuſt contraint de l'incifer derechef pour luy arracher ceſte pierre. Quoy faiēt il guerit toſt apres & reſta gaillard & diſpoſt à toute ſorte d'exercice: iuſques à ce qu'en l'an mil cinq cens cinquante huit, luy eſtant à la guerre pour l'Empereur Charles le quint contre le Roy de France, ſe trou-

trouua en la compagnie de deux gentils-hommes qui auoyēt querelle l'vn contre l'autre, à l'occasion de quoy l'vn d'eux affailloit l'autre furieusmēt & luy tira vn coup de pistole, mais la bale ayant dōné contre le cartoché de celuy auquel il tiroit qui luy estoit ennemy, & s'estāt ledit cartoché rencōtré couuert d'acier, la bale reialit cōtre ce pauure miserable qui estoit releué de tant de maux, & le frappa enuiron vne palme defous le nombril, tellement que ladite bale entra dedās le corps de la vessie, dont il tomba de son cheual en terre. Mais estant releué il fust porté à demi mort entre les mains des plus experts Chirurgiens du lieu le plus proche, qu'il fit appeler, lesquels ayans descouuert sa playe, & voyans que le corps de la vessie estoit persé, le banderent seulemēt & luy dirent à Dieu en l'abandonnant parce (disoyent-ils) que la playe estoit incurable. Ce que voyant le pauure malade, il se fit porter en sa maison par ses seruiteurs: & si tost qu'il y fust arriué, il fist appeler le plus suffisant & docte des Chirurgiens avec ledit Kentman: auquel il recita ce qui luy auoit esté faict, les supliant avec larmes de luy donner la vie en le secourant. Ce que ledit Chirurgien refusoit apres qu'il eust veu la playe, avec telle prediction que les premiers: toutefois il fust en fin secouru par eux ensemble à la priere dudit Kentman. Premierement la bale fust tirée de la vessie: apres il rédoit tousiours son vrine par la playe l'espace d'onze sepmaines, durant lequel temps par le moyen de ladite vrine, il s'engēdra vne pierre tout à l'entour de la playe, tellement qu'on fust contraint la couper cōme on auoit faict la premiere: quoy fait tost apres la playe se guerit, & s'est depuis bien porté le malade, & apres marié à vne femme de noble maison. Ceste guerison laquelle ie croyois auoir esté faite, par la cogulation de la vessie avec les parties voisines, estoit cause que ie ne desespérois pas du tout de la guerison de nostre pauure malade: parquoy i'estois d'auis d'essayer les remedes propres à c'est effect, selon que la nature du mal le monstroit, qui estoit premierement, la reünion de ce qui estoit desioinct & séparé: mais elle ne se pouuoit faire que la substance perdue ne fust restaurée, laquelle derechef ne se pouuoit restaurer que l'ylcere ne fust nette: ce que finalement ne pouuoit estre fait, que la defluxiō ne fust arrestée & la partie remise & reduicte à sa temperature naturelle. Parquoy il estoit besoin de commencer par l'arrest de la fluxion, laquelle se doit faire



par euacuation de la matiere, ou par diuerſion ou deriuation. Or d'autant que la defluxion des matieres qui ſaliſſoyent l'ulcere ordinairement ſe faisoit plus par les boyaux qu'autre part: l'euacuation d'icelles ne ſe pouuoit faire autrement que par vomissemens, lesquels non ſeulement ſeruiroyent d'euacuation, ains auſſi de diuerſion. Mais come la triple ſubſtance du corps ſe refout continuellement, auſſi eſtoit-il neceſſaire qu'elle fuſt de meſme reſtaurée par le manger, le boire & l'inſpiration de l'air: d'eſquels le manger & le boire (au moins) ne ſont pas ſans excremens & ſuperfluitez qui decoulent ſur la partie offencée, combien qu'il ſeroit bien à deſirer qu'il ne ce fuſt pas: parquoy l'vſage des medicamens laxatifs eſtoit contraire d'autant qu'ils chaſſent & conduiſent les matieres acres & piquantes au lieu duquel on les voudroit retirer. Or les vomissemens ne pourroyent tant eſtre continuez, qu'ils empeschent les ſuperfluitez alimenteuſes d'eſtre portées au mal: il falloit chercher autres moyens, autrement que l'ulcere au lieu de guerir prendroit accroissement, & par conſequent ſeroit incurable, puis que ce qui deuoit eſtre fait le premier & ſans lequel les autres ne le pouuoient eſtre, ne ce pouuoit faire. Je dis donc que i'eſtois d'avis, que puis qu'il eſtoit neceſſaire de prendre nourriture, & que l'vſage des medicamens laxatifs eſtoit contraire: qu'il falloit faire en ſorte que les viandes & le bruuage ſeruiſſent de medicamens, au moins que le boire le fuſſe entierement & la viande tant qu'on pourroit. A ceſt effect qu'on luy deuoit ap-preſter vne decoction vulneraire, laquelle ſeroit compoſée de racines, herbes, fruits, ſemences & fleurs diaphoretiques, abſterſiues, mondificatiues & conſolidantes: & qu'en ce qui pouuoit eſtre fait par vn ſeuil remede, il n'y en falloit pas employer pluſieurs, qu'outre-ce ſi ladire potiõ excitoit les ſueurs, qu'elle ſeroit tout ce que requerrions: aſſauoir qu'en purgeant le corps vniuerſellement & ſ'enſiblement par les ſueurs, elle le ſeicherait: que la reuulſion des humeurs ſe feroit par le mouuement du centre à la ſurface: que l'ulcere ſeroit mondifiée: & lors que nature eſtant bien diſpoſée & libre de tous empeschemens, & ſecourue par la vertu des medicamens vulneraires, elle rengendreroit la chair pour remplir l'ulcere, laquelle apres par medicamens extérieurs ſeroit conſolidée & formée. I'adiouſtay d'auantage que ſi les herbes eſtoyent cueillies ſous propre conſtellation, aſſauoir durant le temps que le ſigne de la vierge

la vierge ( auquel est attribué le gouvernement des boyaux )  
monteroit sur nostre Horizon, suyuant ce qu'ẽ auois leu quel-  
que part, que ie le trouuerois bõ: m'offrant de prendre la peine  
de choisir le temps propre pour ce faire. Ma proposition ayant  
esté par eux receue & trouuee bonne le iour suyuant ie fis l'or-  
donnance telle.

℞ radicis chinæ minutim incisæ ʒ ij. corticis cucurbitæ ʒ j. s.  
radicis simphiti maioris & Aristolochiæ rotundæ ana ʒ j. folio-  
rum simphiti medii, prunellæ, agrimoniæ, vineæ peruincæ, be-  
tonicæ, ana manip. ij. baccarum Iuniperi contusarum ʒ ij. extre-  
mitatum pennarum caudæ Pauonis ʒ ij. florum yperici manip.  
j. herbæ & radices colligantur ascendente signo Virginis, po-  
stea omnia incisa macerentur in lib. xij. aquæ fontis spacio  
xxiiij. horarum, atque posthęc lento igne coquantur vase pro-  
be cooperto donec tertia pars cõsumpta sit: huius decocti col-  
lati ʒ v. mane hora quarta bibantur: postea quiescat in lecto o-  
ptime recta sudorem expectando. Eodem decocto vtatur loco  
vini tempore sitis.

Elle ayant vŕsẽ de ceste decoction enuiron trois sepmaines  
durant sans aucun autre bruuage, & sans aucune application  
exterieure, l'vlcere fust consolidee, & c'est touliours bien  
portee dẽs ce temps là qui sont enuiron cinq ans, comme elle  
fait encores maintenant par la grace de Dieu. Pendant que  
elle vŕoit de son bruuage elle mangeoit sobrement dẽs vian-  
des descichantes comme il est requis. Ceste exemple a estẽ al-  
leguee pour faire recognoistre la vertu & puissance des brua-  
ges vulneraires, afin que cy apres ensuiuant les anciens ils so-  
yent plus souuent mis en vŕage. Mais celuy qui y voudra ob-  
seruer les ascendans du ciel, il les trouuera en la maniere qui  
suit.

Il faut premierement scauoir sous quel signe marche le So-  
leil & en quel degre il est le iour qu'on veut cueillir les her-  
bes: ce qu'on scaura si on regarde dedans les Ephemerides, car  
à l'endroit du iour du mois, le lieu du soleil est marqué, en de-  
grez & minutes en la prochaine colonne dudit iour. Mais  
parce que la cueillette des herbes est partie de l'aprest des re-  
medes, ce qui appartient aux apoticaire plus qu'aux medecins  
de ce temps, lesquels leur ont quitté ceste partie de la Mede-  
cine, comme ils ont fait aux Chirurgiens la cure des maladies

qui requierent l'œuure de la main: & que la plus part des apoticares n'entend pas l'vsage des tables ni des Ephemerides. Je mettray ici vne table des douze mois de l'an, par laquelle on cognoistra le signe & degré du signe auquel le Soleil sera chacun iour. Je scay bien que ladite table ne sera pas exacte, parce que pour ce faire il en faudroit calculer vne tous les ans: mais elle suffira pour cecy, d'autant qu'il n'y scauroit auoir faute que de quelques minutes, lesquelles importent peu en ceste affaire: car il ne faut pas s'arrester ni regarder à vn seul point ou moment, ains à tout le temps durant lequel vn signe monte sur l'Horison, lequel est quelquesfois d'environ deux heures peu plus ou moins..



p 2

L'ART DE FAIRE		L'ART DE FAIRE	
Chapitre	Page	Chapitre	Page
1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	16
17	17	17	17
18	18	18	18
19	19	19	19
20	20	20	20
21	21	21	21
22	22	22	22
23	23	23	23
24	24	24	24
25	25	25	25
26	26	26	26
27	27	27	27
28	28	28	28
29	29	29	29
30	30	30	30
31	31	31	31
32	32	32	32
33	33	33	33
34	34	34	34
35	35	35	35
36	36	36	36
37	37	37	37
38	38	38	38
39	39	39	39
40	40	40	40
41	41	41	41
42	42	42	42
43	43	43	43
44	44	44	44
45	45	45	45
46	46	46	46
47	47	47	47
48	48	48	48
49	49	49	49
50	50	50	50
51	51	51	51
52	52	52	52
53	53	53	53
54	54	54	54
55	55	55	55
56	56	56	56
57	57	57	57
58	58	58	58
59	59	59	59
60	60	60	60
61	61	61	61
62	62	62	62
63	63	63	63
64	64	64	64
65	65	65	65
66	66	66	66
67	67	67	67
68	68	68	68
69	69	69	69
70	70	70	70
71	71	71	71
72	72	72	72
73	73	73	73
74	74	74	74
75	75	75	75
76	76	76	76
77	77	77	77
78	78	78	78
79	79	79	79
80	80	80	80
81	81	81	81
82	82	82	82
83	83	83	83
84	84	84	84
85	85	85	85
86	86	86	86
87	87	87	87
88	88	88	88
89	89	89	89
90	90	90	90
91	91	91	91
92	92	92	92
93	93	93	93
94	94	94	94
95	95	95	95
96	96	96	96
97	97	97	97
98	98	98	98
99	99	99	99
100	100	100	100

## Janvier ☿ Mibouc

N <sup>o</sup> b. des jours.	Degrez.
A 1	11
b 2	12
c 3	13
d 4	14
e 5	15
f 6	16
G 7	17
A 8	18
b 9	19
c 10	20
d 11	21
e 12	22
f 13	23
G 14	24
A 15	25
b 16	26
c 17	27
d 18	28
e 19	29
f 20	☿ Verseau.
G 21	1
A 22	2
b 23	3
c 24	4
d 25	5
e 26	6
f 27	7
G 28	8
A 29	9
b 30	10
c 31	11

## Feburier ♀ Verseau

Jours	Degrez
d 1	12
e 2	13
f 3	14
G 4	15
A 5	16
b 6	17
c 7	18
d 8	19
e 9	20
f 10	21
G 11	22
A 12	23
b 13	24
c 14	25
d 15	26
e 16	27
f 17	28
G 18	29
A 19	☿ Poissons
b 20	1
c 21	2
d 22	3
e 23	4
f 24	5
G 25	6
A 26	7
b 27	8
c 28	9

Mars		X Poissons	April		V Le mouton
Iours		Degrez	Iours		Degrez
d	1	10	g	1	11
e	2	11	A	2	12
f	3	12	b	3	13
g	4	13	c	4	14
A	5	14	d	5	15
b	6	15	e	6	16
c	7	16	f	7	17
d	8	17	g	8	18
e	9	18	A	9	19
f	10	19	b	10	20
g	11	20	c	11	21
A	12	21	d	12	22
b	13	22	e	13	23
c	14	23	f	14	24
d	15	24	g	15	25
e	16	25	A	16	26
f	17	26	b	17	27
g	18	27	c	18	28
A	19	28	d	19	29
b	20	29	e	20	♉ Taureau
c	21	♈ Mouton	f	21	1
d	22	1 Printemps	g	22	2
e	23	2	A	23	3
f	24	3	b	24	4
g	25	4	c	25	5
A	26	5	d	26	6
b	27	6	e	27	7
c	28	7	f	28	8
d	29	8	g	29	9
e	30	9	A	30	
f	31	10			

230 <sup>e</sup> May		Le Taureau ♉		Juin		Les Gemeaux ♊	
Jours		Degrez		Jours		Degrez	
b	1	10	L'esté. 50	e	1	10	
c	2	11		f	2	11	
d	3	12	L'esté. 48	g	3	12	
e	4	13	L'esté. 47	A	4	13	
f	5	14	L'esté. 45	b	5	14	
g	6	15	L'esté. 43	c	6	15	
A	7	16	L'esté. 41	d	7	16	
b	8	17	L'esté. 39	e	8	17	
c	9	18		f	9	18	
d	10	19		g	10	19	
e	11	20		A	11	20	
f	12	21		b	12	21	
g	13	22		c	13	22	
A	14	23		d	14	23	
b	15	24		e	15	24	
c	16	25		f	16	25	
d	17	26		g	17	26	
e	18	27		A	18	27	
f	19	28		b	19	28	
g	20	29		c	20	29	
A	21	Les Gemeaux		d	21	30	
b	22	1		e	22	♋ Cancre	
c	23	2		f	23	1	
d	24	3		g	24	2	
e	25	4		A	25	3	
f	26	5		b	26	4	
g	27	6		c	27	5	
A	28	6		d	28	6	
b	29	7		e	29	7	
c	30	8		f	30	8	
d	31	9					

Juillet		♋ Le Cancer		Aoust		♌ Le Lion	
Jours	Degrez	Jours	Degrez	Jours	Degrez	Jours	Degrez
g	1	9		c	1	9	
A	2	10		d	2	10	
b	3	11		e	3	11	
c	4	12		f	4	12	
d	5	13		g	5	13	
e	6	14		A	6	14	
f	7	15		b	7	14	
g	8	16		c	8	15	
A	9	17		d	9	16	
b	10	18		e	10	17	
c	11	19		f	11	18	
d	12	20		g	12	19	
e	13	20		A	13	20	
f	14	21		b	14	21	
g	15	22		c	15	22	
A	16	23		d	16	23	
b	17	24		e	17	24	
c	18	25		f	18	25	
d	19	26		g	19	26	
e	20	27		A	20	27	
f	21	28		b	21	28	
g	22	29		c	22	29	
A	23		♌ Le Lion	d	23		♍ La Vierge
b	24	1		e	24	1	
c	25	2		f	25	2	
d	26	3		g	26	3	
e	27	4		A	27	4	Auromoc. 48
f	28	5		b	28	5	Auromoc. 47
g	29	6		c	29	6	
A	30	7		d	30	7	
b	31	8		e	31	8	



232 Septembre		♍ La Vierge		Octobre		♎ la Balance	
jours		Degrez		jours		Degrez	
f	1	9		A	1	8	
g	2	10		b	2	9	
A	3	11		c	3	10	
b	4	11		d	4	11	
c	5	12	Automne 45	e	5	12	
d	6	13		f	6	13	
e	7	14		g	7	14	
f	8	15		A	8	15	
g	9	16	Automne 43	b	9	16	
A	10	17		c	10	17	
b	11	18		d	11	18	
c	12	19	Automne 41	e	12	19	
d	13	20	Automne 39	f	13	20	
e	14	21		g	14	21	
f	15	22	Automne 39	A	15	22	
g	16	23		b	16	23	
A	17	24		c	17	24	
b	18	25		d	18	25	
c	19	26		e	19	26	
d	20	27		f	20	27	
e	21	28		g	21	28	
f	22	29		A	22	29	
g	23		♎ la Balance	b	23	30	
A	24	1		c	24		♏ Scorpion
b	25	2		d	25	2	
c	26	3		e	26	3	
d	27	4		f	27	4	
e	28	5		g	28	5	
f	29	6		A	29	6	
g	30	7		b	30	7	
				c	31	8	

Novembre		M Scorpion	Decembre		↳ Arctenant
Jours		Degrez	Jours		Degrez
d	1	9	f	1	9
e	2	10	g	2	10
f	3	11	A	3	11
g	4	12	b	4	12
A	5	13	c	5	13
b	6	14	d	6	14
c	7	15	e	7	15
d	8	16	f	8	16
e	9	17	g	9	17
f	10	18	A	10	18
g	11	19	b	11	19
A	12	20	c	12	20
b	13	21	d	13	21
c	14	22	e	14	22
d	15	23	f	15	23
e	16	24	g	16	24
f	17	25 Hyuer. 39	A	17	25
g	18	26 Hyuer. 41. 43	b	18	26
A	19	27 Hyuer. 47	c	19	27
b	20	28 Hyuer. 50	d	20	28
c	21	29 Hyuer. 45	e	21	29
d	22	↳ Arctenant.	f	22	♁ Mibouc
e	23		g	23	2
f	24	2	A	24	3
g	25	3	b	25	4
A	26	4	c	26	5
b	27	5	d	27	6
c	28	6	e	28	7
d	29	7	f	29	8
e	30	8	g	30	9
			A	31	10

La table sus escripte est composée de 24. colonnes pour les douze mois que sont deux pour chacun, desquelles la premiere contient en son dessus le nom du mois, au dessous duquel sont les nombres des iours escripts en lettres d'Arithmetique, selon le nombre qu'en a le mois. Sur la seconde est escript au dessus premierement la marque du signe, par laquelle il est communément denoté: puis apres le nom d'iceluy est escript: au dessous en descendant sont escripts les degrez dudict signe par lesquels ou sous lesquels est communément le Soleil chacun iour. Or nous auons en ceste table escript le nom des signes aupres des marques, afin que ceux qui ne les cognoissent apprennent à les cognoistre, par ce qu'aux tables suyuanttes, il n'y aura que la marque du signe seulement. Outre ce parce qu'aux communs almanacs, on ne trouue autre diuision des temps que celle qu'ont suiuite les astrologues, lesquels diuisent l'an en quatre parties esgales, comprenant chascune le temps que le Soleil demeure sous trois signes du Zodiac. Et qu'Hippocrate en ses liures des maladies populaires, des lieux, de l'air & des eaux, & au troisieme de la Diette & ailleurs, diuise l'an non en parties esgales, mais bien en quatre saisons, lesquelles sont inegales, desquelles la cognoissance est bien requise au medecin pour preuoir les maladies comme Galien le tesmoigne au cometaire sur le premier des maladies populaires. No<sup>9</sup> auons marqué en ceste table le commencement de chascun temps selon les diuers climats. Car le printemps commence bien par tout à l'Equinoxe vernal qui est en mesme temps par tout: mais les autres saisons ne commencent pas à mesme iour, parce qu'il comence l'esté au leuer cosmic des Pleiades lequel ne se fait en mesme temps en tous climats. Et au leuer cosmic, de l'Arcture, il fait le comencement de l'Autōne: & celuy de l'hyuer, au coucher matutin des Pleiades. Nous auons donc cote lesdicts Esté, Autōne & Hyuer, en leurs lieux selō le climat & eleuation du Pole de 39. 41. 43. 45. 47. 48. & 50. degrez. Tellement que ou la dicte eleuation du Pole est de 47. degrez il faudra prendre le commencement du temps au iour où on trouuera cote 47. & ainsi des autres. Maintenant ayant trouué le degre du signe auquel est le Soleil, à l'edroit du iour tel qu'on veut, il faut (entre les tables suyuanttes) chercher celle qui est pour l'eleuation du lieu où on demeure, & en icelle faut trouuer la colonne de la dixieme maison, sur laquelle on trouue-



Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 42. degrez.

☉ en ♈      ☉ au ☽      ☉ aux ♀      ☉ au ☿

☉ en ♈				☉ au ☽				☉ aux ♀				☉ au ☿			
Maif.	10	1		Maif.	10	1		Maif.	10	1		Maif.	10	1	
T. a. midi	♈	♉		T. a. midi	♈	♉		T. a. midi	♈	♉		T. a. midi	♈	♉	
H	M	D		H	M	D		H	M	D		H	M	D	
0	0	0	20	1	52	0	12	3	51	0	5	6	0	0	0
0	4	1	21	1	55	1	13	3	55	1	6	6	4	1	1
0	7	2	21	1	59	2	13	4	0	2	7	6	9	2	2
0	11	3	22	1	3	3	14	4	4	3	7	6	13	3	2
0	15	4	23	2	7	4	15	4	8	4	8	6	17	4	3
0	18	5	24	2	11	5	15	4	12	5	9	6	22	5	4
0	21	6	24	2	15	6	16	4	16	6	10	6	26	6	5
0	26	7	25	2	19	7	17	4	21	7	10	6	30	7	6
0	29	8	26	2	22	8	18	4	26	8	11	6	35	8	7
0	33	9	26	2	26	9	19	4	29	9	12	6	39	9	8
0	37	10	27	2	30	10	19	4	33	10	13	6	44	10	8
0	40	11	28	2	34	11	20	4	38	11	14	6	48	11	9
0	44	12	29	2	38	12	21	4	42	12	15	6	52	12	10
0	48	13	30	2	42	13	22	4	46	13	16	6	57	13	11
0	51	14	29	2	46	14	22	4	51	14	16	7	1	14	12
0	55	15	1	2	50	15	23	4	55	15	17	7	5	15	13
0	59	16	2	2	54	16	24	4	59	16	18	7	9	16	14
1	3	17	2	2	58	17	25	5	3	17	19	7	14	17	14
1	6	18	3	3	2	18	26	5	8	18	20	7	18	18	15
1	10	19	4	3	6	19	26	5	12	19	21	7	22	19	16
1	14	20	4	3	10	20	27	5	16	20	21	7	27	20	17
1	18	21	5	3	14	21	28	5	21	21	22	7	31	21	18
1	21	22	6	3	18	22	29	5	25	22	23	7	35	22	19
1	25	23	6	3	22	23	29	5	29	23	24	7	39	23	20
1	29	24	7	3	27	24	30	5	34	24	25	7	44	24	20
1	33	25	8	3	31	25	1	5	38	25	26	7	48	25	21
1	36	26	9	3	35	26	2	5	43	26	27	7	52	26	22
1	40	27	9	3	39	27	3	5	47	27	28	7	56	27	23
1	44	28	10	3	43	28	3	5	51	28	28	8	0	28	24
1	48	29	11	3	47	29	4	5	56	29	29	8	5	29	24
1	52	30	12	3	51	30	5	6	0	30	30	8	9	30	25

Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 42. degrez

☉ au ☿ ☉ en ♀ ☉ en ♁ ☉ aux M.

☉ au ☿				☉ en ♀				☉ en ♁				☉ aux M.			
Maif.	10.	1.		Maif.	10.	1.		Maif.	10.	1.		Maif.	10.	1.	
T. a. midi	☉	☿		T. a. midi	☿	♀		T. a. midi	☿	♁		T. a. midi	M	P	
H	M	D		H	M	D		H	M	D		H	M	D	
8	9	0	25	10	8	0	18	12	0	0	10	13	52	0	4
8	13	1	26	10	12	1	19	12	4	5	11	13	55	1	5
8	17	2	27	10	16	2	20	12	7	1	12	13	59	2	6
8	21	3	27	10	20	3	20	12	11	3	13	14	3	3	7
8	25	4	28	10	24	4	21	12	15	4	13	14	7	4	8
8	29	5	29	10	27	5	22	12	18	5	14	14	11	5	9
8	33	6	M	10	31	6	23	12	22	6	15	14	15	6	10
8	38	7	1	10	35	7	24	12	26	7	16	1	19	7	11
8	42	8	1	10	39	8	24	12	29	8	15	14	22	8	12
8	46	9	2	10	43	9	25	12	33	9	17	14	26	9	13
8	50	10	3	10	46	10	26	12	37	10	18	14	30	10	14
8	54	11	4	10	50	11	26	12	40	11	19	14	34	11	15
8	58	12	5	10	54	12	27	12	44	12	19	14	38	12	16
9	2	13	5	10	57	13	28	12	48	13	20	14	42	13	17
9	6	14	6	11	1	14	29	12	51	14	21	14	47	14	18
9	10	15	7	11	5	15	29	12	55	15	22	14	50	15	19
9	14	16	8	11	9	15	29	12	59	16	23	14	54	16	20
9	18	17	8	11	12	17	1	13	3	17	23	14	58	17	22
9	22	18	9	11	16	18	2	13	6	18	24	15	2	18	23
9	26	19	10	11	20	19	2	13	10	19	25	15	6	19	24
9	30	20	11	11	23	20	3	13	14	20	26	15	10	20	25
9	34	21	12	11	27	21	4	13	18	21	27	15	14	21	26
9	38	22	12	11	31	22	4	13	21	22	27	15	18	22	27
9	41	23	13	11	34	23	5	13	25	23	28	15	22	23	29
9	45	24	14	11	38	24	6	13	29	24	29	15	27	24	30
9	49	25	14	11	42	25	7	13	33	25	3	15	31	25	1
9	53	26	15	11	45	26	7	13	36	26	1	15	35	26	2
9	57	27	16	11	49	27	8	13	40	27	2	15	39	27	4
10	1	28	17	11	52	28	9	13	44	28	3	15	43	28	5
10	5	29	18	11	56	29	10	13	48	29	4	15	47	29	6
10	8	30	18	12	60	30	10	13	52	30	4	15	51	30	8

Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 42. degrez

☉ au ♈      ☉ au ♉      ☉ au ♊      ☉ aux ♋

Maif.	10	I		Maif.	10	I		Maif.	10	I		Maif.	10	I	
T. a. midi.	♈	♉		T. a. midi.	♉	♊		T. a. midi.	♊	♋		T. a. midi.	♋	♌	
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	
15	51	0	8	18	0	0	0	20	9	0	22	22	8	0	26
15	55	1	9	18	4	1	2	20	13	1	23	22	12	1	27
16	0	2	11	18	9	2	4	20	17	2	25	21	16	2	27
16	4	3	12	18	13	3	6	20	21	3	26	22	2	3	28
16	8	4	14	18	17	4	8	20	25	4	27	22	14	4	29
16	12	5	15	18	21	5	10	20	29	5	28	22	17	5	29
16	16	6	17	18	25	6	12	20	33	6	29	22	31	6	1
16	21	7	18	18	31	7	14	20	38	7	1	22	35	7	2
16	25	8	20	18	35	8	15	21	42	8	2	22	39	8	3
16	29	9	22	18	39	9	17	20	46	9	4	22	42	9	3
16	35	10	23	18	44	10	19	20	5	10	5	22	46	10	4
16	38	11	25	18	48	11	21	20	5	11	6	22	50	11	5
16	42	12	27	18	52	12	23	20	58	12	7	22	54	12	6
16	46	13	28	18	57	13	25	21	2	13	8	22	57	13	7
16	51	14	30	19	1	14	27	21	6	14	9	23	1	14	7
16	55	15	2	19	5	15	28	21	1	15	10	23	5	15	8
16	59	16	3	19	9	16	30	21	14	16	12	23	9	16	9
17	3	17	5	19	14	17	2	21	18	17	13	23	12	17	10
17	8	18	7	19	18	18	4	21	22	18	14	23	16	18	11
17	12	19	9	19	22	19	5	21	26	19	15	23	20	19	11
17	16	20	11	19	27	20	7	21	3	20	16	23	23	20	12
17	21	21	12	19	31	21	8	21	5	21	17	23	27	21	13
17	25	22	14	19	35	22	10	21	38	22	18	23	31	22	14
17	29	23	16	19	39	23	12	21	41	23	19	23	34	23	15
17	34	24	18	19	44	24	13	21	45	24	20	23	38	24	15
17	38	25	2	19	48	25	14	21	49	25	21	23	41	25	16
17	42	26	21	19	52	26	16	21	53	26	22	23	45	26	17
17	47	27	24	19	56	27	18	21	57	27	23	23	49	27	17
17	51	28	26	20	0	28	19	22	1	28	24	23	53	28	18
17	56	29	28	20	5	29	21	22	5	29	25	23	56	29	19
18	0	30	30	20	9	30	22	22	8	30	26	24	0	30	20

Table des 10. & 1. maison pour l'elevation de 45. degrez.

☉ au ♈

☉ au ♉

☉ aux ♊

☉ au ☊

Maif. ☉ au ♈				Maif. ☉ au ♉				Maif. ☉ aux ♊				Maif. ☉ au ☊			
T. a. midi	10	1		T. a. midi	10	1		T. a. midi	10	1		T. a. midi	10	1	
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
0	0	0	22	1	52	0	13	3	51	0	6	6	0	0	0
0	4	1	22	1	55	1	16	3	50	1	6	6	4	1	1
0	7	2	23	1	59	2	15	4	0	2	7	6	9	2	2
0	11	3	24	2	3	3	15	4	4	3	8	6	13	3	3
0	15	4	25	2	7	4	16	4	8	4	9	6	17	4	4
0	18	5	25	2	11	5	17	4	12	5	9	6	22	5	4
0	22	6	26	2	15	6	18	4	16	6	10	6	26	6	5
0	26	7	27	2	19	7	18	4	21	7	11	6	30	7	6
0	29	8	28	2	22	8	19	4	26	8	12	6	35	8	7
0	33	9	28	2	26	9	20	4	29	9	12	6	39	9	7
0	37	10	29	2	30	10	20	4	33	10	13	6	44	10	8
0	40	11	29	2	34	11	21	4	38	11	14	6	48	11	9
0	44	12	0	2	38	12	22	4	42	12	15	6	52	12	10
0	48	13	1	2	42	13	23	4	46	13	16	6	57	13	11
0	51	14	2	2	46	14	23	4	51	14	17	7	1	14	12
0	55	15	3	2	50	15	24	4	55	15	17	7	5	15	12
0	59	16	3	2	54	16	25	4	59	16	18	7	9	16	13
1	3	17	4	2	58	17	26	5	3	17	19	7	14	17	14
1	6	18	5	3	2	18	26	5	8	18	20	7	18	18	15
1	10	19	6	3	6	19	27	5	12	19	21	7	22	19	15
1	14	20	6	3	10	20	28	5	16	20	22	7	27	20	16
1	18	21	7	3	14	21	29	5	21	21	22	7	31	21	17
1	21	22	8	3	18	22	29	5	25	22	23	7	35	22	18
1	25	23	8	3	22	23	29	5	29	23	24	7	39	23	19
1	29	24	9	3	27	24	1	5	34	24	25	7	44	24	20
1	33	25	10	3	31	25	2	5	38	25	26	7	48	25	20
1	36	26	10	3	35	26	2	5	43	26	27	7	54	26	21
1	40	27	11	3	39	27	3	5	47	27	27	7	56	27	22
1	44	28	12	3	43	28	4	5	51	28	28	8	0	28	23
1	48	29	12	3	47	29	5	5	56	29	29	8	5	29	23
1	52	30	13	3	51	30	6	6	0	30	30	8	9	30	24



Table des 10. & 11. maisons pour l'elevation de 45. degrez.

☉ au ♋

☉ en ♌

☉ en ♍

☉ au ♎

Maif. ☉ au ♋				Maif. ☉ en ♌				Maif. ☉ en ♍				Maif. ☉ au ♎			
T. a. midi		10	1	T. a. midi		10	1	T. a. midi		10	1	T. a. midi		10	1
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
8	9	0	24	10	8	0	17	12	0	0	8	13	0	2	
8	13	1	25	10	12	1	18	12	4	1	9	13	55	1	3
8	17	2	26	10	16	2	18	12	7	2	10	13	59	2	4
8	21	3	26	10	20	3	19	12	11	3	10	14	3	3	5
8	25	4	27	10	24	4	19	12	15	4	11	14	7	4	6
8	29	5	28	10	27	5	20	12	18	5	12	14	11	5	6
8	33	6	29	10	31	6	21	12	22	6	13	14	15	6	7
8	38	7	M	10	35	7	22	12	26	7	13	14	19	7	8
8	42	8	1	10	39	8	22	12	29	8	14	14	22	8	9
8	46	9	1	10	42	9	23	12	33	9	15	14	26	9	10
8	50	10	2	10	46	10	24	12	37	10	16	14	30	10	11
8	54	11	3	10	50	11	25	12	40	11	16	14	34	11	12
8	58	12	4	10	54	12	25	12	44	12	17	14	38	12	13
9	2	13	4	10	57	13	26	12	48	13	18	14	42	13	14
9	6	14	5	11	1	14	27	12	51	14	19	14	47	14	15
9	10	15	6	11	5	15	28	12	55	15	19	14	50	15	16
9	14	16	7	11	9	16	28	12	59	16	20	14	54	16	18
9	18	17	7	11	12	17	29	13	3	17	21	14	58	17	19
9	22	18	8	11	16	18	29	13	6	18	22	15	2	18	20
9	26	19	9	11	20	19	29	13	10	19	22	15	6	19	21
9	30	20	10	11	23	20	1	13	14	20	23	15	10	20	22
9	34	21	10	11	27	21	2	13	18	21	24	15	14	21	23
9	38	22	11	11	31	22	2	13	21	22	25	15	18	22	25
9	41	23	12	11	34	23	3	13	25	23	26	15	22	23	26
9	45	24	12	11	38	24	4	13	29	24	27	15	27	24	27
9	49	25	13	11	42	25	5	13	33	25	27	15	31	25	29
9	53	26	14	11	45	26	5	13	36	26	28	15	35	26	29
9	57	27	15	11	49	27	6	13	40	27	29	15	39	27	1
10	1	28	16	11	52	28	6	13	44	28	29	15	43	28	2
10	5	29	16	11	56	29	7	13	48	29	1	15	47	29	3
10	8	30	17	12	0	30	8	13	52	30	2	15	51	30	5

Table des 10. & 1. maison pour l'elevation de 45. degrez

☉ au ♋      ☉ au ♌      ☉ au ♍      ☉ aux ♎

Maif. 10 1				Maif. 10 1				Maif. 10 1				Maif. 10 1			
T. a. midi		☉		T. a. midi		☉		T. a. midi		☉		T. a. midi		☉	
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
15	51	0	5	18	0	0	0	20	9	0	25	22	8	0	28
15	55	1	6	18	4	1	2	20	13	1	26	22	12	1	29
16	0	2	8	18	9	2	4	20	17	2	28	22	16	2	30
16	4	3	9	18	13	3	6	20	21	3	29	22	20	3	1
16	8	4	11	18	17	4	8	20	25	4	30	22	24	4	1
16	12	5	12	18	21	5	10	20	29	5	1	22	27	5	2
16	16	6	14	18	25	6	12	20	33	6	3	22	31	6	3
16	21	7	15	18	31	7	14	20	38	7	4	22	35	7	4
16	25	8	17	18	35	8	16	20	42	8	5	22	39	8	5
16	29	9	19	18	39	9	18	20	46	9	7	22	42	9	6
16	35	10	21	18	44	10	20	20	50	10	8	22	46	10	7
16	38	11	22	18	48	11	22	20	54	11	9	22	50	11	8
16	42	12	24	18	52	12	24	20	58	12	10	22	54	12	8
16	46	13	26	18	57	13	26	21	2	13	11	22	57	13	9
16	51	14	28	19	1	14	28	21	6	14	12	23	1	14	10
16	55	15	X	19	5	15	30	21	10	15	13	23	5	15	11
16	59	16	2	19	9	16	2	21	14	16	14	23	9	16	11
17	3	17	3	19	14	17	4	21	18	17	15	23	12	17	12
17	8	18	5	19	18	18	7	21	22	18	16	23	16	18	13
17	12	19	7	19	22	19	8	21	26	19	18	23	20	19	14
17	16	20	9	19	27	20	10	21	30	20	19	23	23	20	15
17	21	21	11	19	31	21	13	21	34	21	20	23	27	21	16
17	25	22	13	19	35	22	14	21	38	22	21	23	31	22	16
17	29	23	15	19	39	23	16	21	41	23	22	23	34	23	17
17	34	24	17	19	44	24	17	21	45	24	23	23	38	24	18
17	38	25	19	19	48	25	18	21	49	25	24	23	41	25	19
17	42	26	21	19	52	26	19	21	53	26	25	23	45	26	19
17	47	27	23	19	56	27	20	21	57	27	26	23	49	27	20
17	51	28	26	20	0	28	22	22	1	28	26	23	53	28	20
17	56	29	28	20	5	29	23	22	5	29	27	23	46	29	21
18	0	30	30	20	9	30	25	22	8	30	28	24	0	30	22

9. J.

Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 48. degrez.

☉ au ♈      ☉ au ♉      ☉ aux ♊      ☉ au ♋

☉ au ♈				☉ au ♉				☉ aux ♊				☉ au ♋			
Maif.	10	1		Maif.	10	1		Maif.	10	1		Maif.	10	1	
T. a. midi.	♈	♉		T. a. midi.	♉	♊		T. a. midi.	♊	♋		T. a. midi.	♋	♌	
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
0	0	0	24	1	52	0	15	3	51	0	6	6	0	0	0
0	4	1	25	1	55	1	15	3	55	1	7	6	4	1	1
0	7	2	25	1	59	2	16	4	0	2	8	6	9	2	2
0	11	3	26	2	3	3	17	4	4	3	9	6	13	3	2
0	15	4	27	2	7	4	17	4	8	4	9	6	17	4	3
0	18	5	27	2	11	5	18	4	12	5	10	6	22	5	4
0	22	6	28	2	15	6	19	4	16	6	11	6	26	6	5
0	26	7	29	2	19	7	20	4	21	7	12	6	30	7	6
0	29	8	29	2	23	8	20	4	26	8	13	6	35	8	6
0	33	9	30	2	26	9	21	4	29	9	13	6	39	9	7
0	37	10	1	2	30	10	22	4	33	10	14	6	44	10	8
0	40	11	1	2	34	11	22	4	38	11	15	6	48	11	9
0	44	12	2	2	38	12	23	4	42	12	16	6	52	12	10
0	48	13	3	2	42	13	24	4	46	13	16	6	57	13	10
0	51	14	4	2	46	14	24	4	51	14	17	7	1	14	11
0	55	15	4	2	50	15	25	4	55	15	18	7	5	15	12
0	59	16	5	2	54	16	26	4	59	16	19	7	9	16	13
1	3	17	6	2	58	17	27	5	3	17	20	7	14	17	14
1	6	18	6	3	2	18	27	5	8	18	20	7	18	18	14
1	10	19	7	3	6	19	28	5	12	19	21	7	22	19	15
1	14	20	8	3	10	20	29	5	16	20	22	7	26	20	16
1	18	21	8	3	14	21	30	5	21	21	23	7	31	21	17
1	21	22	9	3	18	22	0	5	25	22	24	7	35	22	17
1	25	23	10	3	22	23	1	5	29	23	24	7	39	23	18
1	29	24	10	3	27	24	2	5	34	24	25	7	44	24	19
1	33	25	11	3	31	25	3	5	38	25	26	7	48	25	20
1	36	26	12	3	35	26	3	5	43	26	27	7	52	26	21
1	40	27	13	3	39	27	4	5	47	27	28	7	56	27	21
1	44	28	13	3	43	28	5	5	51	28	28	8	0	28	22
1	48	29	14	3	47	29	5	5	56	29	29	8	5	29	23
1	52	30	15	3	51	30	6	6	0	30	30	8	9	30	24

Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 48. degrez 243

☉ au ♈      ☉ en ♃      ☉ en ♌      ☉ au ♍

☉ au ♈				☉ en ♃				☉ en ♌				☉ au ♍			
Maif.	10	I		Maif.	10	I		Maif.	10	I		Maif.	10	I	
T. a. midi	♈	♌		T. a. midi	♃	♍		T. a. midi	♌	♎		T. a. midi	♍	♏	
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
8	9	0	24	10	8	0	15	12	0	0	6	13	52	0	29
8	13	1	24	10	12	1	16	12	4	1	7	13	55	1	30
8	17	2	25	10	16	2	17	12	7	2	8	13	59	2	1
8	21	3	26	10	20	3	17	12	11	3	8	14	3	3	2
8	25	4	27	10	24	4	18	12	15	4	9	14	7	4	3
8	29	5	27	10	27	5	19	12	18	5	10	14	11	5	3
8	33	6	28	10	31	6	20	12	22	6	10	14	15	6	4
8	38	7	29	10	35	7	20	12	26	7	11	14	19	7	5
8	42	8	M	10	39	8	21	11	29	8	12	14	22	8	6
8	46	9	0	10	42	9	22	12	33	9	13	14	26	9	7
8	50	10	1	10	46	10	22	12	37	10	13	14	30	10	8
8	54	11	2	10	50	11	23	12	40	11	14	14	34	11	9
8	58	12	3	10	54	12	24	12	44	12	15	14	38	12	10
9	2	13	3	10	57	13	24	12	48	13	15	14	42	13	11
9	6	14	4	11	1	14	25	12	51	14	16	14	47	14	12
9	10	15	5	11	5	15	26	12	55	15	17	14	50	15	13
9	14	16	5	11	9	16	26	12	59	16	18	15	54	16	14
9	18	17	6	11	12	17	27	13	3	17	19	15	58	17	15
9	22	18	7	11	16	18	28	13	6	18	19	15	2	18	16
9	26	19	8	11	20	19	28	13	10	19	20	15	6	19	17
9	31	20	8	11	23	20	29	13	14	20	21	15	10	20	19
9	34	21	9	11	27	21	29	13	18	21	22	15	14	21	20
9	38	22	10	11	31	22	1	13	21	22	22	15	18	22	21
9	41	23	10	11	34	23	1	13	25	23	23	15	22	23	22
9	45	24	11	11	38	24	2	13	29	24	24	15	27	24	23
9	49	25	12	11	41	25	3	13	33	25	25	15	31	25	25
9	53	26	13	11	45	26	3	13	36	26	26	15	35	26	26
9	57	27	13	11	49	27	4	13	40	27	27	15	39	27	27
10	1	28	14	11	52	28	5	13	44	28	27	15	43	28	29
10	5	29	15	11	56	29	5	13	48	29	28	15	47	29	30
10	8	30	15	12	0	30	6	13	52	30	29	15	51	30	2

q. ij.

Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 48. degrez.

☉ en ♋      ☉ au ♋      ☉ au ♋      ☉ aux ♋

Maif. ☉ en ♋				Maif. ☉ au ♋				Maif. ☉ au ♋				Maif. ☉ aux ♋			
T. a. midi.	10	1		T. a. midi.	10	1		T. a. midi.	10	1		T. a. midi.	10	1	
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
15	51	0	2	18	0	0	0	20	9	0	28	22	8	0	1
15	55	1	3	18	4	1	2	20	13	1	29	22	12	1	2
16	0	2	5	18	9	2	5	20	17	2	31	22	16	2	3
16	4	3	6	18	13	3	7	20	21	3	32	22	20	3	3
16	8	4	8	18	17	4	9	20	25	4	33	22	24	4	4
16	12	5	10	18	21	5	11	20	29	5	34	22	27	5	5
16	16	6	11	18	25	6	14	20	33	6	35	22	31	6	6
16	21	7	13	18	31	7	16	20	38	7	36	22	35	7	7
16	25	8	15	18	35	8	18	20	42	8	37	22	39	8	8
16	29	9	16	18	39	9	20	20	46	9	38	22	42	9	8
16	33	10	18	18	44	10	22	20	50	10	39	22	46	10	9
16	38	11	20	18	48	11	25	20	54	11	40	22	50	11	10
15	42	12	22	18	52	12	27	20	58	12	41	22	54	12	11
16	46	13	23	18	57	13	29	21	2	13	42	22	57	13	11
16	51	14	25	19	1	14	31	21	6	14	43	23	1	14	12
16	55	15	27	19	5	15	33	21	10	15	44	23	5	15	13
16	59	16	29	19	9	16	35	21	14	16	45	23	9	16	14
17	3	17	31	19	14	17	37	21	18	17	46	23	12	17	14
17	8	18	3	19	18	18	38	21	21	18	47	23	16	18	15
17	12	19	5	19	21	19	40	21	26	19	48	23	20	19	16
17	16	20	8	19	27	20	42	21	30	20	49	23	23	20	17
17	21	21	10	19	31	21	44	21	34	21	50	23	27	21	17
17	25	22	12	19	35	22	46	21	38	22	51	23	31	22	18
17	29	23	14	19	39	23	48	21	41	23	52	23	34	23	19
17	34	24	16	19	44	24	50	21	45	24	53	23	38	24	20
17	38	25	18	19	48	25	52	21	49	25	54	23	41	25	20
17	42	26	21	19	52	26	54	21	53	26	55	23	45	26	21
17	47	27	23	19	56	27	56	21	57	27	56	23	49	27	22
17	51	28	25	20	0	28	58	22	1	28	57	23	53	28	22
17	56	29	28	20	5	29	60	22	5	29	58	23	56	29	23
18	0	30	31	20	9	30	62	22	8	30	59	24	0	30	24

Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 31. degrez.

☉ au ♈      ☉ au ♉      ☉ aux ♊      ☉ au ☽

Maif. ☉ au ♈			Maif. ☉ au ♉			Maif. ☉ aux ♊			Maif. ☉ au ☽		
T. a. midi.	10	1	T. a. midi.	10	1	T. a. midi.	10	1	T. a. midi.	10	1
0	0	26	1	52	16	3	51	7	6	0	0
0	4	27	1	55	17	3	55	8	6	4	1
0	7	28	1	59	17	4	0	9	6	9	1
0	11	29	2	3	18	4	4	9	6	13	2
0	15	29	2	7	19	4	8	10	6	17	3
0	18	30	2	11	20	4	12	11	6	22	4
0	22	31	2	15	21	4	16	11	6	26	5
0	26	31	2	19	21	4	21	12	6	30	6
0	29	32	2	22	22	4	26	13	6	35	7
0	33	32	2	26	23	4	29	14	6	39	7
0	37	33	2	3	23	4	33	14	6	44	8
0	40	33	2	34	24	4	38	15	6	48	8
0	44	34	2	38	25	4	42	16	6	52	9
0	48	35	2	42	25	4	46	17	6	57	10
0	51	35	2	46	26	4	51	18	7	1	11
0	55	36	2	50	27	4	55	18	7	5	11
0	59	37	2	54	27	4	59	19	7	9	12
1	3	38	2	58	28	5	3	20	7	14	13
1	6	38	3	2	29	5	8	21	7	18	14
1	10	39	3	6	29	5	12	22	7	22	15
1	14	39	3	10	30	5	16	23	7	27	15
1	18	40	3	14	31	5	21	23	7	31	16
1	21	40	3	18	32	5	25	24	7	35	17
1	25	41	3	22	32	5	29	25	7	39	18
1	29	41	3	27	33	5	34	25	7	44	18
1	33	42	3	31	34	5	38	26	7	48	19
1	36	42	3	35	35	5	43	27	7	52	20
1	40	43	3	39	35	5	47	28	7	56	21
1	44	43	3	43	36	5	51	28	8	0	21
1	48	44	3	47	36	5	56	29	8	5	22
1	52	44	3	51	37	6	0	30	8	9	23

q 3

Table des 10. & 1. maisons pour l'elevation de 51. degrez

☉ au ♈

☉ en ♉

☉ en ♊

☉ au ♋

☉ au ♈				☉ en ♉				☉ en ♊				☉ au ♋			
Mail.	10	1		Mail.	10	1		Mail.	10	1		Mail.	10	1	
T. a. midi	♈	♉		T. a. midi	♉	♊		T. a. midi	♊	♋		T. a. midi	♋	♌	
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
8	9	0	23	10	0	14		12	0	0	4	13	52	0	26
8	11	1	24	10	12	1	15	12	4	1	5	13	55	1	27
8	17	2	24	10	16	2	15	12	7	2	5	13	59	2	27
8	21	3	25	10	20	3	16	12	11	3	6	14	3	3	28
8	25	4	26	10	24	4	17	12	15	4	6	14	7	4	29
8	29	5	27	10	27	5	17	12	18	5	7	14	11	5	29
8	33	6	25	10	31	6	18	12	22	6	8	14	15	6	1
8	38	7	28	10	35	7	19	12	26	7	8	14	19	7	2
8	42	8	29	10	39	8	19	12	29	8	9	14	22	8	3
8	46	9	30	10	42	9	20	12	33	9	10	14	26	9	4
8	50	10	0	10	46	10	21	12	37	10	11	14	30	10	5
8	54	11	1	10	50	11	21	12	40	11	11	14	34	11	6
8	58	12	2	10	54	12	22	12	44	12	12	14	38	12	7
9	2	13	2	10	57	13	23	12	48	13	13	14	42	13	8
9	6	14	3	11	1	14	23	12	51	14	14	14	47	14	9
9	10	15	4	11	5	15	24	12	55	15	14	14	50	15	10
9	14	16	4	11	9	16	25	12	59	16	15	14	54	16	11
9	18	17	5	11	12	17	25	13	3	17	16	14	58	17	12
9	22	18	6	11	16	18	26	13	6	18	16	15	2	18	13
9	26	19	6	11	20	19	27	13	10	19	17	15	6	19	14
9	30	20	7	11	23	20	27	13	14	20	18	15	10	20	15
9	34	21	8	11	27	21	28	13	18	21	19	15	14	21	16
9	38	22	8	11	31	22	29	13	21	22	20	15	18	22	17
9	41	23	9	11	34	23	29	13	25	23	21	15	22	23	18
9	45	24	10	11	38	24	29	13	29	24	21	15	27	24	20
9	49	25	10	11	42	25	1	13	33	25	22	15	31	25	21
9	53	26	11	11	45	26	1	13	36	26	22	15	35	26	22
9	57	27	12	11	49	27	2	13	40	27	23	15	39	27	23
10	1	28	12	11	52	28	3	13	44	28	24	15	43	28	25
10	5	29	13	11	56	29	3	13	48	29	25	15	47	29	26
10	8	30	14	12	0	30	4	13	52	30	26	15	51	30	28

Table des 10. & 1. pour l'eleuation de 51. degrez

en au au aux

en				au				au				aux			
Maif.	10	1		Maif.	10	1		Maif.	10	1		Maif.	10	1	
T. a. midi.				T. a. midi.				T. a. midi.				T. a. midi.			
H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D	H	M	D	D
15	54	0	23	18	0	0	0	20	9	0	2	22	8	0	4
15	55	1	20	18	4	1	3	20	13	1	4	22	12	1	5
16	0	2		18	9	2	5	20	17	2	5	22	16	2	6
16	4	3		18	13	3	8	20	21	3	6	22	20	3	6
16	8	4		18	17	4	10	20	25	4	7	22	24	4	7
16	12	5		18	21	5	13	20	29	5	9	22	27	5	8
16	16	6		18	25	6	16	20	33	6	10	22	21	6	9
16	21	7		18	31	7	18	20	38	7	11	22	35	7	10
16	25	8		18	35	8	20	20	42	8	12	22	39	8	11
16	29	9		18	39	9	22	20	46	9	13	22	42	9	11
16	35	10		18	44	10	25	20	50	10	15	22	46	10	12
16	38	11		18	48	11	27	20	54	11	16	22	50	11	13
16	42	12		18	52	12		20	58	12	17	22	54	12	14
16	46	13		18	57	13	2	21	2	13	18	22	57	13	15
16	51	14		19	1	14	4	21	6	14	19	23	1	14	15
16	55	15		19	5	15	6	21	10	15	20	23	5	15	16
16	59	16		19	9	16	8	21	14	16	21	23	9	16	17
17	3	17		19	14	17	10	21	18	17	22	23	12	17	17
17	8	18		19	18	18	12	21	22	18	23	23	16	18	18
17	12	19		19	22	19	14	21	26	19	24	23	20	19	19
17	16	20		19	27	20	16	21	30	20	25	23	23	20	20
17	21	21		19	31	21	17	21	34	21	26	23	27	21	21
17	25	22		19	35	22	19	21	38	22	27	23	31	22	21
17	29	23		19	39	23	21	21	41	23	28	23	34	23	21
17	34	24		19	44	24	22	21	45	24	29	23	38	24	22
17	38	25		19	48	25	24	21	49	25	30	23	41	25	22
17	42	26		19	52	26	26	21	53	26	1	23	45	26	22
17	47	27		19	56	27	28	21	57	27	2	23	49	27	24
17	51	28		20	0	28	29	22	1	28	3	23	53	28	25
17	56	29		20	4	29		22	5	29	3	23	56	29	26
18	0	30		20	9	30	1	22	8	30	4	24	0	30	26

94



Ces tables sont pour quatre eleuations seulement assauoir 42. 45. 48. & 51. degrez, mais elles peuuent seruir à huit autres: car celle de 42. seruirà pour 41. & 43. celle de 45. pour 44. & 46. celle de 48. pour 47. & 49. & celle de 51. pour 50. & 52. Ainsi elles seruiront pour douze diuerses eleuations. Chacune d'icelles est diuisee en douze colonnes cōme le zodiac l'est en douze signes. Sur chacune d'icelles est escrete la marque du signe auquel est le Soleil, lequel est denoté par vn rōd avec vn point au milieu ainsi ☉. qui signifie Soleil. Derechef chacune de ses douze colonnes est diuisee par lignes en quatre colōnes particulieres: desquelles la premiere qui est à la gauche contient les heures apres midi, laquelle est cōtée au dessus par H. qui signifie heures: la suiuate contient les minutes, & pour ceste cause est marquée au dessus de M. pour signifier minutes: la troisieme tient par ordre les degrez du signe sous lequel est le Soleil escrete par ordre de 1. iusques à 30. laquelle est cōtée dessus par D. qui signifie degrez: & plus haut par 10. parceque c'est le commencement de la dixiesme maison qui est le meridiem ou haut du ciel. La quatrieme contient les degrez qui se rencōtent au commencement de la premiere maison: à l'endroit de chacun degre de la dixiesme: ceste quatrieme colonne est marquée au dessus par D. qui signifie degrez, & plus haut par 1. qui signifie ascendant ou premiere maison.

Maintenant ayant briefuement declairé les tables, il ne reste qu'à en esclarcir l'usage par vn ou deux exemples: mais en cores auant que le faire, il faut noter que les medecins, qui ont consideré les effects des mouuemens des cōs celestes, ont remarqué, que la partie du ciel qu'ils ont surnommée Mouton & denotée par ceste marque ♈. a esté reputée d'auoir le gouvernement sur toute la teste. Celle du Taureau ♉. sur le col, celle des Gemeaux ♊. sur les bras & les mains: celle du Cancre ♋. sur le deuant de la poitrine, l'estomach, les costes, les poulmōs & la ratte: celle du Lion ♌. sur le dos, le cœur, le foye, les costez & les espauls: celle de la Vierge ♍. sur le ventre, la coiffe appelée Epiploō, & les desliez boyaux: celle de la Balace ♎. sur les lūbes, les reins, les gros boyaux, l'ymbilic & ce qui est dessous où croit le poil iusq's à la partie genitale: celle du Scorpiō ♏. sur les aissnes, la vessie, les parties seruās à la generation, le trou par lequel se purge le vêtre & sur les fesses: celle de l'Ar-

de l'Arctenât ou Sagittaire ♐. sur les tuiſſes: Celle du Mibouc ♃. ſur les genoils & les iartrets: celle du Verſeau ♋. ſur les iam-  
 bes: & en celle des Poiſſōs ♋. ſur les pieds. Ces choſes nottées:  
 ſi on veut cueillir des herbes, ou autre ſimple pour garder afin  
 qu'on n'ē ſoit defourni au temps qu'elles ne ſe pourront trou-  
 uer, comme eſt l'hyuer: & qu'en leur cueillette & amas on y  
 vueille obſeruer tout ce qui y peut eſtre obſeruē: au tēps que  
 elles ſont en leurs plus grandes forces & vigueurs, all'auoir  
 quand elles ſont en fleur, il les faut cueillir durāt le temps que  
 le ſigne qui gouerne la partie du corps à laquelle les herbes  
 qu'on veut cueillir ſont propres, eſt en l'ascendant ou au mi-  
 lieu du ciel: car puis qu'on ne doit amaffer les herbes qu'au  
 temps qu'elles ſont en leurs plus grandes vigeurs: il eſt impoſ-  
 ſible de le faire durant ce temps, & que le ſigne qui gouerne  
 la partie à laquelle elles ſont deſtinées ſoit toujours ou en l'af-  
 cendant, ou au milieu du ciel, ſinon qu'on les recueillast la  
 nuit. D'auantage il y a des herbes leſquelles ſe deuroyent a-  
 maſſer ſous diuerſes coſtellations, parce qu'elles ſōt propres à  
 diuerſes parties du corps: cōme eſt la Meliſſe laq̄lle eſt propre  
 au cœur, à la teſte, & à la matrice: & pluſieurs autres ſēblables:  
 & partāt il les faudroit recueillir ſous diuerſes coſtellatiōs &  
 ascendants: Et afin que celly qui les amaffe en aye la ſouuenan-  
 ce, les ayant toutes fait ſeicher ſeparement comme l'art le com-  
 mande & enſeigne, & ſerrées en ſacs ou boittes: il faudra à cha-  
 cune attacher vn billet du temps de ſa collection: comme ſi  
 on a recueilli la Meliſſe pour ſeruir aux trois parties auſquel-  
 les elle eſt propre, elle l'aura eſté ſous le Mouton pour la teſte,  
 ſous le Liō, pour le cœur & ſous le Scorpion pour la matrice.  
 Mais ſi en autre affection ceſte obſeruation eſt neceſſaire: elle  
 le ſera plus en la cueillette des herbes vulneraires: car toutes  
 les parties du corps peuuent eſtre intereſſées tant de playes  
 que d'Vlcères: auſquelles les potiōs vulneraires ſont remedes:  
 parquoy on doit faire tout ce qui ce peut afin que le remede  
 paruiene ſoudain à la partie offencée: & partant l'election de  
 l'heure pour recueillir les medicamens ne doit eſtre meſpriſée.  
 Pour enſeigner donc comme on pourra trouuer l'heure & le  
 temps propre à ceſt effet, nous prendrōs ceſt exemple. Le 24.  
 iour de Iuin, au lieu où le Pole arctique eſt eſleuē ſur l'horizon  
 de 45. degrez (cōme à Lyon & autres lieux circēuoiſins cōme  
 on verra en la table qui ſera à la fin) on veut faire vne potion

vulnere, pour vne playe ou Vlcere qui est aux men<sup>o</sup> boyaux sur lesquels domine le signe de la Vierge, parquoy on desire que les herbes soyent cueillies, au tēps q̄ ledict signe de la Vierge mōte sur l'horizō. Or parce que le 24. de Iuin le Soleil est ordinairement au deuxiesme degré du Cancre: il faut chercher le dict deuxiesme degré en la table qui est pour l'elevation de 45. degrez, en la colomne sur laquelle est escrit ☉. au ♄. & en la troisieme colomne d'icelle sur laquelle est marqué 10. avec ladicte marque du ♄. & ayant trouué le deuxiesme degré, on trouue à l'endroit de luy aux colomnes des heures & minutes que 6. heures 9. minutes y respondent. Puis apres il faut regarder en la colomne suiuate qui est celle de la premiere maison cōtée au dessus par 1. quel signe y est marqué, & en ce lieu on trouuera que c'est ♃. parquoy il faut remonter ausdictes colomnes cherchant tousiours en la quatrieme, sur laquelle est cōtée 1. iusques à ce qu'on aye trouué le commencement de la ♃. en ladicte maison: & pareillemēt il faudra cōtoter le nombre des heures & minutes qui se trouueront y respondre, lesquelles en ce lieu seront trois heures & 27. minutes. Il apert que le signe de ♃. en la premiere, est deuant le deuxiesme du ♄. en la dixiesme: & par cōsequēt que le nōbre des heures & minutes q̄ est au deuant & à l'endroit du premier degré de la ♃. est moindre q̄ celuy qui est deuant le deuxiesme degré du ♄. parquoy il faut conter deuant midi la difference qui est du nōbre des heures & minutes aux autres. Si donc de 6. heures 9. minutes qui sont à costé du 2. du ♄. on oste 3. heures 27. minutes qui sont à costé du premier de ♃. resteront 2. heures 32. minutes, qu'il faudra conter deuant midi: ou biē les faudra oster de 12. heures, & resteront 9. heures 28. minutes, contāt l'heure pour 60. minutes: parquoy le 24. iour de Iuin le premier degré de ♃. commenceta de monter sur l'horison à 9. heures 28. minutes deuant midi: & acheuera de monter en 2. heures 33. minutes: ce qui se cognoist en regardant le nombre des heures & minutes qui est à costé du lieu où est la fin de ♃. en la premiere maison, auquel lieu le nombre de 6. heures est seulement escrit: parquoy ostāt 3. heures & 27. minutes, qui sont trouuées à l'endroit du premier degré, de 6. heures qui sont à la fin restēt 2. heures 33. minutes: durant lequel temps le signe de ♃. monte sur l'horisō: on pourra dōc cueillir & amasser les herbes qu'on veut qui lesoyent sous le signe de ladicte ♃. des 9. heures 28. minutes

nutes deuant midi: iusques au midi & vne minute apres. Ceste exemple à mon aduis sera suffisante pour enseigner de trouuer le signe ascendant: mais s'il aduient (ce qui se peut faire souuēt) que le signe qu'on desire ne puisse estre ascendant, le iour: il faut espier & choisir le temps qu'il passera le milieu du ciel, cōme le manifestera l'exemple suiuant. La cueillerte des simples ne se peut bien & cōmodemēt faire, que durant le temps que l'air est esclairé par la presence du Soleil, ou esclairci par sa proximité. Or le nombre de six signes du zodiac ou bien autant de degrez qu'ils en contiennent qui sont 180. montent ordinairement sur nostre horizon en quelque temps que ce soit, dès le temps que le Soleil commence à le monstrer sur nostre dict horizon iusques à ce qu'ayant passé par le midi il commence à se recacher en descendant dessous: desquels le premier est le signe auquel est le Soleil: comme s'il est aux Gemeaux: le signe desdicts Gemeaux mōtera le premier & sera suivi de ceux du Cācre, du Lion, de la Vierge, la Balance & du Scorpion & ainsi des autres: mais nō seulement l'air est esclairci, par la presence du Soleil sur nostre dict horizon: ains aussi il l'est quelque temps comme enuiron vne heure auant qu'il paroisse, & autāt apres qu'il s'est caché de nous: tellement qu'on peut encores faire la cueillerte des simples durāt ce temps s'il en est besoin. Or pendant ce temps deuant que le Soleil leuē, & apres qu'il s'est caché, portions de deux signes montent sur l'horison, assauoir le matin celuy qui est deuant le lieu du Soleil comme s'il est aux gemeaux, le Taureau ou parties d'iceluy montera deuant & apres qu'il sera couché: celuy qui suit les six qui montent le iour assauoir l'Arctenant montera: parquoy chacun iour de l'vn des crepuscules à l'autre, huit signes montent sur l'horison. Mais si on desire de ramasser quelque medicament sous l'vn des autres quatre qui ne se peuent trouuer le iour en l'ascendant, on choisira le temps qu'il sera au meridiē comme s'en suit. Le 24. iour de Iuin le Soleil estāt au deuxiesme degre du Cancre, si on veut cueillir des herbes pour faire vne decoction vulnere, ou quelque onguent pour vn qui sera blessé aux iābes: parce que le signe du Verseau gouuerne ceste partie, on desireroit possible q̄ les simples fussēt recueillis au tēps que le ☽ seroit en l'ascendant: mais parce que ce iour le Soleil est au Cancre: ledict ☽ n'y passe pas le iour, ains seulement les 28. derniers degrez du ☾. avec les signes entiers du ♏. de ♐. ♑. le ♒. ♓. & les 2. premiers degrez du ♈. & auant Soleil

leuer, se leue vne partie des  $\text{II}$ . & partie du reste du  $\text{III}$ . apres qu'il est couché: parquoy puis que le  $\text{III}$  ne peut ce iour estre en le ascendant, il faut choisir le temps qu'il sera au milieu du ciel, ce qui se fera ainsi. Il faut chercher en la table qui est pour l'elevation de 45. degrez, la colonne sur laquelle est escrit  $\odot$  au  $\text{XX}$ . & en icelle sous le titre de la 10. regarder les heures & minutes qui sont à costé du deuxiesme degre dudict  $\text{XX}$ . qui sont 6. heures 9. minutes: puis parce que  $\text{III}$  est plus auant que  $\text{XX}$ . il faut aduancer en ladicte table iusques à la colonne sur laquelle est escrit  $\odot$  au  $\text{III}$ . & coter le nombre des heures & minutes qui se trouuent au droit de son premier degre sous le titre de 10. qui est de 20. heures & 13. minutes. Or d'autant que le  $\text{III}$  est apres le  $\text{XX}$ . aussi le nombre des heures & minutes qui sont au pres du premier degre du  $\text{III}$ . est plus grand que celuy qui est aupres du deuxiesme du  $\text{XX}$ . parquoy la difference des heures & minutes se contera apres midi: si donc on oste 6. heures 9. minutes, de 20. heures & 13. minutes, resteront 14. heures quatre minutes. Ainsi donc à 14. heures 4. minutes apres midi, qui sont 2. heures quatre minutes apres minuit, le  $\text{III}$ . commencera à passer le meridiem, & y mettra vne heure & 55. minutes, parce qu'au droit de la fin dudict  $\text{III}$ . en la mesme 10. maison sont cotées 21. heures & 8. minutes: desquelles si on oste 20. heures 13. minutes restera vne heure 55. minutes. Or si on adioute 1. heure 55. minutes, avec 2. heures 4. minutes: on aura 3. heures 59. minutes: parquoy on pourra cueillir les simples des 2. heures 4. minutes apres minuit, iusques à 3. heures 59. minutes, qui est en ses lieux peu auant que le Soleil soit leué.

Si le mesme iour on en vouloit cueillir pour la teste, il seroit aussi bon de le faire durant le temps que le signe du  $\text{VI}$ . mōteroit sur l'horizon: mais parce qu'il ne se peut faire d'autant qu'il y monte la nuit, il faudra choisir l'heure qu'il passera par le meridiem. Parquoy ayant notté les 6. heures 9. minutes qui se trouuent à costé du deuxiesme du  $\text{XX}$ . où est le soleil ce iour, il en faut retirer 4. minutes qui sont le premier degre du  $\text{VI}$ . car on voit que le  $\text{VI}$ . est deuant le  $\text{XX}$ . parquoy le nombre des heures & minutes qui est à son costé, est moindre que celuy qui est deuant le deuxiesme degre du  $\text{XX}$ . & parce il faudra conter la difference des heures & minutes deuant midi. Si donc on substraict 4. minutes de 6. heures 9. minutes, resteront 6. heures 5. minutes: lesquelles estās retirées de 12. heures, laisseront 5. heures 55. minutes  
auant



Degrez Minutes		Degrez Minutes	
Rodon	47 40	Limoges	45 20
Nantes	47 20	Berri	46 20
Angers	47 20	Bourges	46 25
Le Perche		Chasteau roux	46 25
Verneuil	48 40	Niuernois	46 20
La Ferte Bernard	48 40	Neuers	46 0
Beaulfe		Sainct Pierre le mottier	46 0
Chartres	47 50	Bourgogne	
Chasteaudun	47 50	Dijon	47 0
Vandosme	47 50	Autun	47 0
Estampes	47 50	Beaulne	46 45
Touraine		Mafcon	45 10
Tours	47 15	Chalon	45 20
Amboife	47 15	Befançon	46 40
Gatinois		Salins	46 20
Blois	47 25	Dole	46 10
Orleans	47 15	Sauoye	
Montargis	47 10	Bourg en Bresse	45 15
Gien	47 5	Chamberi	45 15
Noian	47 45	Geneue	45 25
Bassigni.		Lyon	44 30
Chaumont	47 15	Daulphiné.	
Langres	47 0	Romans	43 55
Chastillon fur Sene	46 50	Valance	43 30
Tonnerre	46 50	Grenoble	44 0
Champaigne		Prouence.	
Chalons	48 0	Auignon	43 52
Troies	47 25	Marseille	43 6
Sens	47 23	Aix	43 40
Poictou		Languedoc.	
Poictiers	46 15	Montpellier	43 5
Sainct Michel	46 15	Thoulose	43 0
Chastelleraut	46 25	Cahors	43 50
Niort	45 45	Montauban	43 40
La Rochelle	45 30	Bordeaux	44 30
Sainctes	45 15	Perigeux	44 45
Angolesme	45 10		

Les eleuations sont cottées en degrez & minutes selon que  
l'auous trouué aux tables D'Appian & aux quartes. Le croy  
bien

bien qu'aucunes ne sont à la verité: mais aprochantes : toutes-fois la difference est de si peu d'importāce ( pour estre si petite) qu'il ne faut faire difficulté de se servir de la table qui sera pour la plus prochaine Eleuation. Et quand aux lieux qui ne seront écrits en la table , on se servira de celle qui sert au lieu le plus prochain. Car nous n'en auons aussi mis que quatre, lesquelles pourront servir à toutes les Eleuations qui sont de 41. iusques à 52. degrez. Ceux qui sont verséz en la Geographic & ont la cognoissance des mouuemens , choisiront plus exactement lesdictes Eleuations & calculeront des tables à leur volonté : mais cestés cy pourront servir à ceux qui sont moins experts, attendant que quelqu'un plus diligēt esclarcisse l'œuvre d'auantage.

*Fin du troiesme discours.*

**INDICE DES CHAPITRES DV PREMIER discours de la preparation des medicamens, contenant les principes & fondemens de Paracelse , avec les raisons pourquoy il faut preparer les medicamens.**

<i>De la façon &amp; raison de guerir chap. i.</i>	<i>pag. 22.</i>
<i>Des substāces dequoy tout corps est composé chap. ij.</i>	<i>pag. 29</i>
<i>De la separatiō des substāces qui entrēt en la cōpositiō des corps. cha. iij. pa. 36.</i>	

**INDICE DES CHAPITRES DV SECOND discours, de la preparation des medicamens auquel est enseignée la particuliere preparation d'iceux.**

<i>La preparation des medicamens tirez des vegetaux. De l'extraction des huyles chap. i.</i>	<i>pag. 89</i>
<i>De l'extraction des huyles chap. ij.</i>	<i>98</i>
<i>La façon de tirer les huyles des bois, &amp; autres choses seiches chap. iij.</i>	<i>107</i>
<i>De l'huyle de semence d'leble chap. iij.</i>	<i>110</i>
<i>Des huyles des gommēs, &amp; sucz des plantes chap. v.</i>	<i>111</i>
<i>Du Stryax calamit</i>	<i>119</i>
<i>Du mastic &amp; Comme de Geneure</i>	<i>119</i>
<i>De la Mirrhe</i>	<i>120</i>
<i>De la Turbentine</i>	<i>121</i>
<i>Preparation du T artre chap. vi.</i>	<i>124</i>
<i>Preparation du miel &amp; de la cire chap. vii.</i>	<i>128</i>
<i>De la cire</i>	<i>129</i>
<i>Des fruicts &amp; semences oleagineuses chap. viii.</i>	<i>130</i>
<i>Des extractions ou Magisteres chap. ix.</i>	<i>131</i>
<i>Preparation de l' Ambre chap. x.</i>	<i>145</i>



<i>La preparation des remedes tirez des animaux, de la chair humaine &amp; du ſag</i>	
<i>chap.xi.</i>	146
<i>La preparation des os tant humains qu'autres, &amp; des cornes, &amp; du Crano</i>	
<i>chap.xij.</i>	151
<i>Des os humains</i>	153
<i>De la corne de cerf &amp; de l'Yvoire</i>	153
<i>De l'os du cœur de Cerf, de la corne de Licorne, &amp;c.</i>	156
<i>Des Suiſs, Greſſes, &amp; Moelles chap.xiiij.</i>	159
<i>Des œufs chap.xiiij.</i>	161
<i>L'apreſt des remedes tirez des mineraux de l'or chap.xv.</i>	162
<i>De l'argent chap.xvi.</i>	166
<i>Du cuiure cha.xviij.</i>	167
<i>De l'Acier ou du Fer chap.xviij.</i>	169
<i>Du Plomb &amp; Eſtain, qui ſont nommez Saturne &amp; Iupiter chap.xix.</i>	171
<i>De l'argent viſ qu'on nomme Mercure, &amp; des abus qu'on fait en le meſlant</i>	
<i>aux onguens chap.xx.</i>	172
<i>Coagulation de l'argent viſ dit Mercure</i>	181
<i>Reduction de l'argent viſ en liqueur</i>	182
<i>Reduction du Mercure en poudre, qu'on ſurnomme precipité.</i>	183
<i>Poudre de Mercure fixe &amp; dsaphoretique</i>	184
<i>De l'Antimoine chap.xxi.</i>	187
<i>De l'Arſenic, &amp; Reagal chap.xxij.</i>	194
<i>La preparation du Virriol chap.xxiiij.</i>	197
<i>La preparation de l'Alun chap.xxiiij.</i>	201
<i>Preparation du Soufre chap.xxv.</i>	209
<i>Du bol d'Armenie &amp; Terre ſeellée chap. xxvi.</i>	211
<i>L'Apreſt des Pierres &amp; Perles chap.xxviij.</i>	212

**LE TROISIEME DISCOVRS EN-**  
ſeigne le temps propre à cueillir les herbes pour toutes les  
parties du corps pag. 216. 217. iuſques à 225. Avec vne table  
des douze mois de l'an par laquelle on cognoiſtra le ſigne  
& degré du ſigne auquel le Soleil ſera chaque iour.

Extraict du Priuilege du Roy.

**P**Ar grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Antoine de Harſy  
libraire de Lyon d'imprimer ou faire imprimer, & expoſer en vente  
ce preſent liure Intitulé, *Trois Diſcours de la preparation des me-*  
*dicamens, mis en lumiere par Claude Dariot Medecin à Beaune.*  
Et ſont faiçtes deſſences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de ce Royau-  
me d'en imprimer ou faire imprimer, vendre ou diſtribuer ſinon de ceux qu'au-  
ra imprimé ou faiçt imprimer lediçt Antoine de Harſy, & ce pour le temps &  
terme de dix ans conſecutifs à compter du iour que ledit liure ſera paracheué  
d'imprimer, Et ce ſoubs peine de conſiſcation deſdiçts liures & amende arbi-  
traire ainſi qu'il eſt plus à plain contenu audit Priuilege, &c.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé De Fourics.